La Coupe de A à Z

FRANCE Football 4F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1610 ● 32e ANNEE ● 15 FEVRIER 1977 ● ESPAGNE : 40 PES. ● SUISSE : 280 FS.

BIANCHI AU HIT PARADE DES ÉTRANGERS DE FRANCE

NANTES ET LA "RÉVOLUTION"

Photo André LECOQ

Le F.C. Nantes mène grand train depuis le début de la saison. Il est en passe de renouer avec un passé qui le vit réussir le doublé en 1965-1966, la passe de trois en 1973. Cette relance du F.C. Nantes coïncide avec une sorte de « révolution » : l'entrée massive des jeunes loups du club en équipe professionnelle. Bruno Baronchelli est de ceux-là, remarqué pour son culot et sa hargne, sélectionné par Hidalgo pour rencontrer la Roumanie il y a deux semaines à Bordeaux. Nous sommes allés à la rencontre d'un garçon de vingt ans, militaire, ambitieux et déterminé. Il explique, vécu de l'intérieur, le phénomène nantais dont l'impact dans le public ne cesse de grandir.

BRUNO BARONCHELLI

la "révolution" de Nantes

CE jour-là, Bruno Baronchelli, comme tous les appelés du Bataillon de Joinville, fait un peu d'instruction militaire. C'est un lundi, le 6 février. Il est rentré de Nantes le matin. Le 7 il part avec les copains pour Anderlecht (armée française, armée belge, challenge Kentish). Il sera de retour le jeudi au qu'il quittera le vendredi 11 pour camp Guynemer, à Fontaineblaeu, porter la bonne parole, avec Nantes, en coupe contre Toulouse le 13.

Réflexion du major qui nous ouvre le chemin : « Un journaliste sur un camp militaire, vous comprenez... Il faut l'autorisation du colonel. »

Le colonel Tignères, le patron de l'E.I.S. (Ecole Interarmées du Sport) décroche le combiné.

« Prévenez Baronchelli (il dit Baroncelli) qu'un journaliste veut le voir. Rappelez-moi dans trois minutes. J'ai dit trois. »

Le colonel est en survêtement, col, regard, bureau ouverts. Au portemanteau un képi et un imper kaki. A l'entrée un portrait en couleur de V.G.E.

Trois minutes passent. Le téléphone apporte sa réponse : « Baronchelli est à votre disposition. On va vous conduire. » Le colonel, chaleureux quoique direct : « Qu'est-ce que vous allez lui faire dire comme ânerie à ce petit ? »

●

« Mon père a joué avec Fred Aston quand celui-ci est arrivé au début des années 50 à Tours. Il jouait derrière. Je suis fils unique. J'ai commencé le foot à dix ans à Saint-Pierre-des-Corps, dans la banlieue de Tours. Minime, je jouais en cadets, cadet en juniors et puis en seniors. Ma deuxième année cadets je l'ai passée avec Saint - Pierre - des - Corps en Division d'Honneur. Et je suis parti à Nantes. C'était en 1973, l'été... »

Un petit jeune homme sage récite son existence. Une raie droite partage le cheveu noir sur le côté. Le sourire se lève, timide et amusé, sous une moustache de sapeur Camembert.

« Il y a trois ans que je la porte. Je l'avais laissé pousser du temps de la finale de la Coupe Gambardella gagnée avec Nantes. Depuis, je la garde. J'aime... »

A observer le côté lisse de Baronchelli, on se dit : bonne éducation, bonne mentalité. Sous l'apparence calme ne se révèle pas d'emblée l'attitude conquérante. Dans le visage sobre qui guette les questions, dans le discours bref qui leur répond, on ne retrouve pas la verve coupante du jeune hussard jaune sur son aile droite. Un décalage s'installe entre le conscrit de la caserne et celui des champs de jeu.

« Je suis timide, avoue Baronchelli », pendant que la moustache flirte avec l'appendice nasal.

Il est timide mais ne se laisse pas effaroucher. Toute son histoire, qu'il raconte sur le mode neutre, est en fait celle d'un feu qui le brûle de l'intérieur.

●

« Un journaliste de Saint-Pierre-des-Corps, qui avait travaillé à Nantes, parla de moi un jour à Albert Heil. M. Zaetta, l'entraîneur des jeunes du F.C.N., se déplaça pour un match des cadets du Centre, à Blois. Il revint deux fois. Je lui fis bonne impression. Il me convoqua pour un stage aux vacances de Pâques. Nous étions deux. Nous nous sommes entraînés une semaine avec les pros. »

Ce baptême inattendu ne bouleverse pas le bizuth. Il pourrait avoir tremblé à l'idée exclusive de se mêler à quelques beaux champions du temps présent (Nantes remporta justement le titre cette saison-là). Ce qui le fit sur-

23 ANS ET 7 MOIS

Quand on additionne l'âge total de l'effectif actuel du F.C. Nantes (professionnels et stagiaires), on obtient le montant suivant : 567 ans et 3 mois. Soit, en moyenne, 23 ans et 7 mois. Cet âge moyen est remarquable et garant de l'avenir immédiat du club.

tout blêmir ? Les horaires de la S.N.C.F.

« C'est la première fois que je prenais le train tout seul. J'ai changé à Angers. J'étais soulagé d'arriver à bon port. »

A l'heure où les Michel, Bargas, Marcos, Couécou, Blanchet se lancent à la conquête d'un titre, on les imagine, communauté adulte, braqués sur l'objectif suprême, faisant fi des deux communiants qui viennent de la rejoindre.

« Je me sentais observé, se souvient Baronchelli, jugé peut-être. Je suis de l'autre côté de la barrière. Mais qu'un stagiaire se présente et nous y sommes attentifs. On se demande qui c'est. On ne va peut-être pas vers lui. Mais on attend qu'il nous montre quelque chose, qu'il nous fasse un truc. »

Baronchelli en fit sûrement assez puisque, cette fois-ci, Budzinski alla voir ses parents. Pas très chauds ni l'un ni l'autre pour laisser partir le fils unique, l'enfant protégé. « Bud » développe alors les thèmes qui font la fortune de Nantes comme celle de Saint-Etienne : le sérieux du club, ses structures, la prise en charge des jeunes confiés. Les parents hésitent. L'adolescent emporte le morceau. Le F.C.Nantes lui a tapé dans l'œil, des installations jusqu'au président qu'il a rencontré au stage de Pâques. Un président jamais en retard d'un mot aimable.

« Mes parents ont accepté, car ils ont senti que c'était là mon idée et que je m'y accrocherai. Les études n'étaient pas brillantes. Je serais entré dans un C.E.T. pour être tourneur-fraiseur. C'est intéressant. On fabrique des pièces et ce n'est pas trop sale. Mais à côté du foot... Il faut savoir ce que l'on veut. »

●

La tendance est de mettre en parallèle le destin de la génération nantaise et de la génération stéphanoise d'il y a trois ans.. Mêmes prémices, même aboutissement ? Voire. L'histoire ne se répète jamais. Celle du football contemporain nous a toujours invité à poser la question sans réponse que voici : pourquoi le F.C. Nantes, qui a les meilleurs jeunes de France (résultats à l'appui), ne réussit-il pas à traduire cette suprématie plus nettement au plan professionnel ? On a le sentiment d'un déficit en chemin. Celui-ci ne se serait donc pas produit pour ce qui regarde les Tusseau, Pecout, Sahnoun, Muller, Van Straelen, Baronchelli qui, ensemble, participent à l'aventure de 1976-1977 après avoir connu celle de la « Gambar », de la Division II et du foyer des jeunes du F.C. Nantes.

« Nous nous sommes installés au foyer en décembre 1973. Pécout ne l'a pratiquement pas connu car il vivait chez ses parents. Sahnoun n'est pas resté longtemps, il s'est vite marié. Tous les autres y ont vécu, même Vendrely et Bossis plus âgés. Le foyer est situé dans le centre de la ville. Il y a sept chambres, deux chambres de deux, cinq individuelles réparties sur deux étages. La salle à manger est au rez-de-chaussée. »

Baronchelli a la topographie des lieux dans l'œil bien qu'il n'y habite plus. Cette époque est chargée pour lui de souvenirs qui ne s'éteindront pas. Les parties de cartes, la télé. Nous lui disons : les batailles de polochons ?

« Il y en a eu, mais ce n'était pas l'essentiel. C'est l'ambiance en général qui comptait. La vie de famille. J'aime le groupe. Je ne l'anime pas, mais je m'intègre facilement. »

Avant, ils se rendaient en chœur dans la chambre de l'un d'entre eux regarder la télé. Il n'y avait qu'un poste. Aujourd'hui, dans chaque chambre, se trouve un récepteur, mais l'on n'est pas certain que cette formule individualisée maintienne longtemps les mêmes liens entre les locataires en « culottes courtes ».

Baronchelli rappelle qu'ils étaient six (les six en question) à prendre des cours de comptabilité chez un dirigeant du club et des cours de maths. Que cela achevait de faire du F.C. Nantes un club exemplaire à beaucoup d'égards. Il est encore question de la référence « verte ».

« Ils ont peut-être eu un an ou deux d'avance sur nous. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de différence maintenant. Je connais Larios et Lacuesta, mais on ne parle pas beaucoup de ces trucs ensemble. Une chose est sûre : l'esprit du foyer a été inoculée en partie à l'équipe fanion et cela compte. »

●

Baronchelli joue son premier match avec les pros à Sochaux au cours de la saison 1974-1975. Il remplace Marcos, blessé, au poste d'avant centre. Il a dix-huit ans. La veille du départ Arribas l'a averti de se tenir prêt.

« Au moment d'apprendre la nouvelle, ça fait quelque chose, car on ne s'y attend pas. Mais le plus dur, c'est juste avant le match. Heureusement, je ne me fais pas trop de bile. »

Dans sa petite tête d'adolescent, Baronchelli s'étonne cependant de son intronisation. Il pense que l'entraîneur aurait pu en prendre d'autres que lui. Il ne se trouve pas plus faible ; pas plus fort non plus.

« Je suis sévère avec moi-même. Il faut vraiment que je fasse un bon match pour être content de moi. A Sochaux, j'ai fait un bon match. Nous avons gagné 1-0. »

Il joue 6 matches en 1974-1975, 17 en 1975-1976. Il a ces chiffres en tête. Ils scandent sa progression. Il peut aussi vous dire que Van Straelen ou Tusseau en ont joué plus que lui. Baronchelli est comptable de ses sensations, des petites ou des grandes leçons du métier. Bref, il a le désir d'apprendre, d'assumer sa carrière, de ne pas la placer sous le sceau du hasard, de la maîtriser. Sa timidité n'empiète pas sur un comportement déjà adulte. Et cela trompe sur son compte même ses meilleurs camarades.

« Il y a encore des matches où je suis dépendant de ma première balle. Une passe ratée ou un dribble et il faut remonter la pente. Ce fut le cas à Lille. Je me trouvais si mauvais que je demandais à M. Vincent de me sortir à la mi-temps. Il refusa. Je fis une bien meilleure deuxième période. On ne m'imagine pas parfois si fragile. »

●

« Il est faux d'accuser M. Arribas de n'avoir pas fait jouer les jeunes du club. Les chiffres que je vous ai donnés prouvent le contraire. Seulement il hésitait peut-être trop à leur faire confiance pour plusieurs matches. Cela peut casser le moral. »

Dans le but de faire la lumière sur le phénomène nantais de l'heure, il faut bien suggérer quelques comparaisons. Baronchelli accepte le risque loyalement. Nous cherchons à savoir si un sentiment de « ras-le-bol » n'a pas mûri dans la jeune classe nantaise du temps de José-le-Basque. Si, trop bridée elle ne s'est pas sentie investie d'une mission revancharde dès qu'on lui eut donné sa chance. Cet os qu'on lui soustrayait par prudence, voici qu'elle n'est pas près de le lâcher, maintenant qu'il lui flatte les crocs.

« Non, dit Baronchelli, ce sentiment n'a jamais existé. Nous ne nous sommes jamais sentis victimes d'une injustice collective. Nous ne prenons donc pas de revanche. Puisqu'il faut bien admettre qu'il y a eu un déclic, il faut faire remonter celui-ci à l'arrivée de M. Vincent. Plus jeune, il n'a pas hésité à faire confiance aux jeunes. Surtout, il a misé dès le départ sur les joueurs en bonne condition physique. C'était le cas d'Amisse, de Pécout, de moi-même qui vivions sur la lancée des Jeux Olympiques de Montréal. Cela marchait bien. Nous étions bien ensemble. »

Cette connivence de la jeunesse écarte du groupe quelques champions confirmés, et même un seigneur de grande race : Gadocha. La « prise de pouvoir » s'opère-t-elle sans scrupule ou fait-elle place à quelques problèmes de conscience ? »

« On n'avait d'autant moins de scrupules que ceux dont nous prenions la place étaient blessés. »

C'est net comme une trajectoire de Baronchelli dévorant l'espace sur son aile. L'odeur de la poudre efface les dernières réserves. D'ailleurs, Gadocha cautionne lui-même publiquement cette « révolution ». »

« Après un match, il est venu me féliciter. Qu'est-ce que vous voulez, c'est la dure loi du sport. Dans ce métier on est toujours poussé. Il vaut mieux être celui qui pousse que celui qui est poussé. C'est toujours ce que je me dis. »

●

Baronchelli préfère jouer ailier droit qu'avant centre. Celui-ci a le dos tourné au but et il est prisonnier du marquage adverse. L'ailier a plus de champ, invente des solutions. « L'avant centre est dépendant du rendement des autres. » Baronchelli se reconnaît un style trop fougueux, une vision du jeu moyenne, un jeu de tête déficient. Il s'accorde un dribble long (« je me défends pas mal »), de la vitesse balle au pied, de la combativité. Il dit : « Je suis un gagneur. »

Mais son tempérament n'emporte pas sa lucidité. L'équipe de France vient de le frôler de son aile. En l'occurrence, qui était le plus sollicité, Baronchelli ou Nantes ?

« Je ne me fais pas d'illusion. Si Nantes ne tournait pas si bien je ne serais pas allé à Bordeaux. Il y a plus fort que moi en France. »

Des noms ?

« Rocheteau, Rouyer... et puis je ne sais pas. »

Un élan d'humilité envahit Baronchelli au moment de découvrir que le voilà en posture de briguer une place en équipe de France. La Coupe du monde c'est dans un an.

« C'est si loin. Je n'y pense pas trop. Le titre avec Nantes me semble beaucoup plus accessible. Nous commençons à en parler entre nous. Entre les jeunes et les anciens c'est beaucoup plus soudé qu'au départ. La distance s'est raccourcie. Certes, l'an passé nous étions admis, mais quelque chose de plus profond se passe. Cela se voit surtout après les entraînements, les discussions se prolongent. L'ambiance est formidable et, par conséquent, la motivation. Rien ne nous paraît impossible. »

Il y a le « sursaut » d'Angers, après celui de Bastia, du Paris S.-G., de Sochaux pour accréditer la thèse d'un F.C. Nantes se donnant les allures d'un clan luttant jusqu'au dernier souffle.

« A Angers on s'est serré les coudes sans rouspétance. Pas un mot entre nous sauf les ordres de Henri (Michel). Moi j'écoute et je fonce. La motivation joue énormément à ce niveau. »

Baronchelli dit encore, le regard clair :

« Je suis ambitieux. Je ne fais pas ce métier pour l'argent, mais si je l'ai choisi, c'est aussi pour cela. »

Il s'arrête sur le « genre maison » qui est de ne pas réchauffer en son sein de « fortes têtes ».

« Je suis souvent avec les stagiaires du club. Ils se marrent pas mal aussi. Je les trouve plus jeunes que de mon temps. Ils bénéficieront sans doute des installations ultra-modernes que le club fait construire. Le F.C. Nantes voit loin. On est bien parti pour réussir. »

LES GRANDES FAMILLES

Depuis plus d'une décennie, le Football Club de Nantes est considéré comme une pépinière de notre football, au même titre que Saint-Etienne. Les résultats de ses équipes de jeunes ont d'ailleurs souvent dépassé ceux de l'A. S. S. E. (Coupe nationale des minimes 1974, Coupe Gambardella 1974 et 1975, champion de France amateurs 1971 et 1974). En dix ans, Nantes a lancé dans le football professionnel : Henri Michel (dont il n'avait pas assuré la formation, c'est juste), Osman, Pech, Eo, Gardon, Le Lamer, Kervarrec, Bertrand-Demanes, Arribas, Le Bourgocq, Rampillon, Mérigot, Vendrely, Denoueix, Bossis, Fenillat, Tusseau, Van Straelen, Muller, Desrousseaux, Sahnoun, Amisse, Baronchelli, Pécout, sans omettre les stagiaires de l'heure qui ont déjà joué avec les pros en Championnat ou en amical : Lacombe, Bassi, Steck, Patrice Osman, et les aspirants : Bibard (entrée avec les pros contre Sochaux, il y a deux semaines), Daviau, Basdron.

La partie de billard. De gauche à droite : Van Straelen, Baronchelli, Muller, Tusseau.

QUADRILLAGE SUR 200 KILOMETRES

Pour son recrutement, Nantes procède de deux façons. Il existe d'abord le réseau des informateurs qui signalent au club les jeunes de leur région qui leur paraissent dignes d'intérêt. Mais dans une perspective de recrutement régional, Nantes a quadrillé son action dans un rayon de 200 kilomètres. Tous les stages de jeunes de la région sont suivis. Des liens très étroits existent avec les conseillers techniques des ligues de Loire-Atlantique, de l'Ouest, du Centre-Ouest. Après avoir été repérés, fichés, revus, les jeunes semblant présenter des aptitudes sérieuses sont invités à Nantes pour un stage de quelques jours. Ils passent aussi des examens médicaux complets. Après quoi la commission technique du club livre son verdict.

DAHLEB le virtuose

Quand il a été question du possible départ de Dahleb pour le Brésil, Vasovic, l'entraîneur du Paris S.-G a déclaré : « S'il part, je pars aussi. » Le public du Parc des Princes partage l'avis de Vasovic. Paris a toujours fait fête aux virtuoses. Joueur d'instinct, dribbleur et buteur, attaquant complet, Dahleb est de ceux-là.

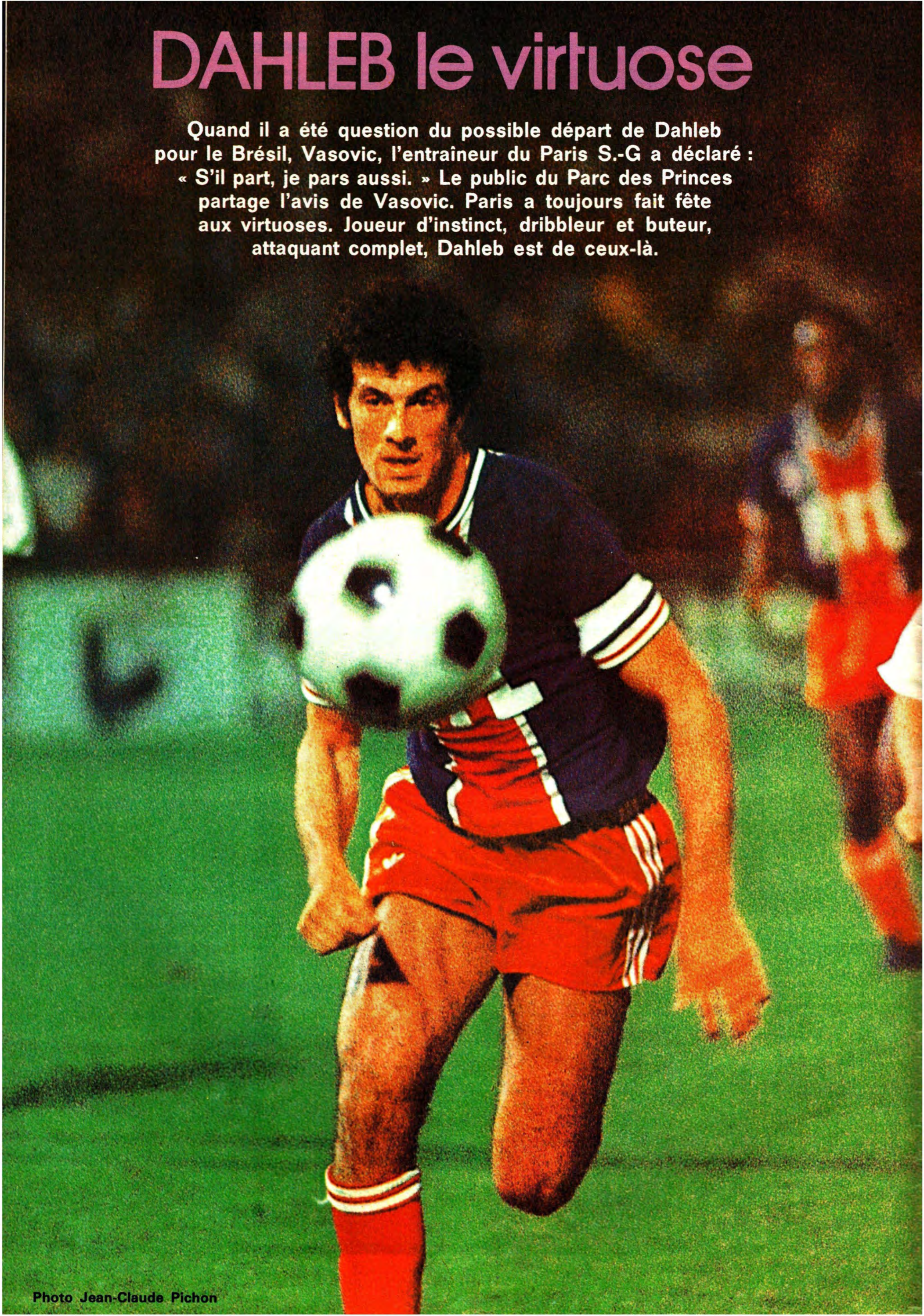


Photo Jean-Claude Pichon

AU COEUR DU PROBLEME

par Jacques FERRAN

L'EIRE et l'Angleterre battus sur leur herbe. La gravité de ces échecs est atténuée par le fait qu'il ne s'agissait que de matches amicaux. La petite Irlande a du mal, pour reconstituer une sélection, à recoller ses morceaux disséminés dans les cités anglaises : elle a besoin du ciment de la compétition. C'est pourquoi elle ne sera, le 30 mars prochain, ni plus ni moins redoutable que si elle n'avait pas trébuché devant les Espagnols. Et nos joueurs n'auront pas à manifester moins de talent et moins d'ardeur s'ils veulent obtenir, au minimum, ce match nul qui leur permettrait d'attendre, en pleine sérénité, l'échéance, de toute manière fatidique, du 16 novembre 1977, jour de France-Bulgarie.

Pour les Anglais, c'est plus inquiétant tout de même. Car, qu'il s'agisse de compétition ou de matches amicaux, aucun signe ne se montre d'un renouveau de ceux qui furent les maîtres du monde. Où est passé le temps où Wembley était le temple superbe et redouté de l'invincibilité anglaise ? On dirait que l'équipe d'Angleterre est retombée encore plus bas qu'au cours des années 50, quand elle subit, coup sur coup, l'humiliation d'une défaite en Coupe du monde face aux Etats-Unis et d'un naufrage, à Wembley même, devant les Hongrois de Gustav Sebes. Elle s'était relevée grâce au réalisme du gitan mal aimé, Alf Ramsey, et à la verve opiniâtre de footballeurs nommés Charlton, Banks, Ball, Cooper, Hunt, Hurst, Stiles. Mais, aujourd'hui, on dirait que le moule est cassé et que l'Angleterre perd la foi en son football, comme elle a perdu son Empire et sa position économique. Comment se fait-il qu'il en soit autrement en rugby ? Est-ce seulement le progrès du football dans le monde qui condamne l'Angleterre ? Ou bien est-ce le professionnalisme anglais qui étouffe la sélection de Don Revie ?

Heureusement, en tout cas, que le football est un sport universel. Car s'il se réduisait, lui aussi, à un Tournoi des Cinq Nations, il ne susciterait guère d'enthousiasme.

ETONNANTE Hollande, en revanche ! Ses ressources restent considérables. Et, pourtant, son sélectionneur a dû faire, une fois de plus, appel à Johan Cruijff, malgré le fiasco que fut, en grande partie à cause du Barcelonais, le Tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations. Quand on possède un Cruijff dans un pays, on se résout malaisément à le laisser sur la touche. Même si ses exigences financières augmentent avec les années ; même si son talent s'émousse parfois ; et même si ses « accrochages » avec les arbitres se multiplient.

Mais voici qu'à peine joué et remporté le match de Wembley, Cruijff déclare aux micros de la BBC : « Je n'irai pas en Argentine en 1978 si la Hollande se qualifie. Car je ne suis pas prêt à rester séparé de ma famille pendant deux mois et demi. »

On dirait que Cruijff, qui a reçu de la nature tous les dons, cherche toutes les occasions de décevoir ses partisans et d'être, au lieu d'un exemple pour les jeunes footballeurs, un repoussoir, un contre-exemple. Plaise au ciel que jamais les joueurs français — même célèbres — ne paraissent aussi gâtés que Johan Cruijff !

UNE fois de plus, cependant, le travail assidu, obstiné, des pays de l'Est contraste avec l'empirisme, l'à-peu-près des nations occidentales, en matière de sélection. Ici, on rassemble les joueurs trois ou quatre jours pour disputer un match presque à la sauvette ; là-bas, on forge patiemment, longuement, prioritairement une équipe nationale.

Voyez ces Roumains que Stefan Kovacs a réussi à envoyer trois semaines dans le sud de la France. On les a traités avec une certaine condescendance à Bordeaux, lorsqu'ils ont craqué devant la sélection d'Hidalgo. Mais, une semaine plus tard, Georgescu et ses coéquipiers ont passé cinq buts, sur son terrain, à l'O.G.C. Nice, qui est une de nos meilleures formations professionnelles.

La Roumanie n'ira peut-être pas en Argentine, car le sort lui a donné pour obstacles l'Espagne et la Yougoslavie. Mais elle aura tout tenté pour y parvenir. Du côté de l'Ouest, le professionnalisme nous dote d'armes redoutables, que nous avons du mal, quelquefois, à utiliser.

SI Kovacs a pu, durant son séjour, mesurer, une fois, de plus, l'inconstance du football français, il a été également le témoin de ces querelles, de ces procès toujours renouvelés, dont nous sommes incapables de nous passer. Hier, celui de Paris S.-G. et de Fontaine ; demain, celui de Lille et de Peyroche.

Dans les deux cas, les entraîneurs, avant d'être chassés, étaient des héros que l'on admirait. Nul, au L.O.S.C. ni au P.S.-G., ne se serait permis d'émettre un doute sur leur compétence ni sur leur autorité. Quelques années passèrent, et ils étaient bons à donner aux chiens.

Ce jugement condamnant le club parisien à verser 66 millions de centimes à son ex-entraîneur (alors que le contrat d'un an restant à couvrir ne représentait « que » 35 millions) appelle quelques réflexions.

1. Daniel Hechter, président du P. S.-G., semble être personnellement visé par ce jugement et par la colère de Fontaine. Or il a été, presque jusqu'au bout, son principal défenseur, celui qui accepta, au dernier moment, de prolonger son contrat d'un an, alors que tout le monde, au comité, le lui déconseillait. Il lui était devenu totalement impossible de le défendre, lorsque, de guerre lasse, il le lâcha. Alors, pourquoi cet acharnement ?

2. Le verdict des juges favorable à Fontaine apparait comme un secours non négligeable à la profession d'entraîneur si malmenée en temps ordinaire. Contre les clubs qui en font, dès que ça va mal, un bouc émissaire, l'entraîneur semble souvent désarmé. La grève, par exemple, lui est pratiquement interdite, car elle n'empêcherait pas les matches d'avoir lieu. Doit-il se rapprocher du syndicat des joueurs et lui demander d'être solidaire ? Il y a songé. Mais il n'ignore pas qu'il occupe une position spéciale, celle d'un véritable cadre, à mi-chemin entre les « ouvriers » (joueurs) et les « patrons » (dirigeants).

Cependant, trois bonnes nouvelles sont récemment venues conforter sa position :

- *— il ne suffit pas de limoger un entraîneur pour que tout aille bien : Lille ;*
- *— il ne suffit pas de remplacer un entraîneur démissionnaire par un joueur intelligent pour que tout aille bien : Nice ;*
- *— il ne suffit pas de se débarrasser d'un entraîneur qui ne fait plus l'affaire pour n'avoir plus de comptes à lui rendre : Paris.*

Tant mieux si nos entraîneurs se sentent mieux protégés et si cette profession perd son caractère aléatoire. On en rendra hommage, un jour, à leur chef de file, Georges Boulogne, qui — le sait-on ? — n'a pas hésité à intervenir publiquement au Groupement comme défenseur de Just Fontaine, malgré tous les coups qu'il en avait reçus.

3. Pourtant, la somme arrachée par Fontaine au P.S.-G., dans la situation critique où se trouve celui-ci, a quelque chose de gênant. Car, enfin, si le club parisien a porté préjudice à Just Fontaine en se séparant de lui après trois années de collaboration, il l'avait, dans un premier temps, remis en selle, en lui permettant de travailler et de faire ses preuves aux meilleures conditions. Il a tout de même, qu'on le veuille ou non, et qu'on l'aime ou non, échoué finalement, Fontaine, au Paris S.-G. ! Et l'on peut préférer à la sienne la manière dont Markovic, à Nice, a tiré les leçons de son échec à lui...

L'ANGLETERRE FONTAINE ET LA COUPE

LA Coupe de France. C'est ça, le massacre prévu — et prémédité — des innocents ! Peut-être, à force d'entendre et de lire que ces 32es leur appartenaient et qu'ils n'avaient qu'à paraître pour exterminer leurs victimes, les « grands professionnels » l'ont-ils cru !

La Coupe reste donc bien la Coupe, soyez rassurés. Quelle qu'en soit la formule. A condition, bien sûr, que s'affrontent grands et petits, professionnels et amateurs. C'est ce caractère ouvert, ce mélange, cette liberté qui font la Coupe ; et non telle décision, tel arrangement.

Mais il y a de quoi méditer — sous l'œil ironique de Kovacs — à propos de ces clubs professionnels si exigeants, si forts en apparence et si vulnérables dès qu'il leur est demandé de manifester leur force sur le seul terrain de vérité.

FRANCE Football

(Nouvelle série)

N° 1610

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 076-63-28
poste 2

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD VERIFIE DIFFUSION · PUBLICITE 1975

Le numéro de « France Football » daté du mardi 8 février 1977 n° 1.609 a été tiré à 225.267 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec Max URBINI

NOTRE COUVERTURE :

Carlos Bianchi, l'un des rois de la légion étrangère du football français.

Le buteur rémois doit cette position de pointe à une efficacité permanente. Carlos est engagé, une fois de plus, dans la course au Soulier d'Or de « France Football » et Adidas. Il totalise 22 buts en championnat et vient de réussir un super « coup de chapeau » en Coupe de France : les quatre buts de Reims victorieux de Bourges (4-2) au cours de trente-deuxièmes à sensation.

« Croyez moi Reims est en mesure de gagner la Coupe », affirme Carlos, le canonnier.

QUATRE STEPHANOIS CONTRE L'ALLEMAGNE

Vers quelle équipe de France s'orientait Michel Hidalgo à une semaine de France-Allemagne de l'Ouest précédé d'une confrontation entre les « B » des deux pays ?

La réponse était très claire, dès lundi, après l'annonce officielle de la liste des sélectionnés pour le match du Parc (mercredi 23) et celui d'Orléans (mardi 22).

On notait, en effet, que quatre Stéphanois étaient convoqués pour le stage de Saint-Germain (à partir de dimanche) malgré les réticences de l'état-major des Verts.

La formation de base probable semblait la suivante :

Rey (Metz) — Battiston (Metz), Lopez (Saint-Etienne), Rio (Nantes), Janvion (Saint-Etienne) — Bathenay (Saint-Etienne), Synaeghel (Saint-Etienne), Platini (Nancy) — Rouyer (Nancy), Lacombe (Lyon), Amisse (Nantes).

Avec pour hommes de complément, Baratelli (Nice), Sahnoun (Nantes), Six (Valenciennes).

Du côté des « B » l'apparition de Barthélémy (Angers) et Françoise (Lens) donnait un petit air de nouveauté très apprécié par les commentateurs.

COMMANDO DE CHOC AVEC LA R.F.A.

La location pour France - Allemagne de l'Ouest était pratiquement terminée lundi soir. Le match du 23 février aura donc lieu à guichets fermés avec 45.000 privilégiés et 2.500 jeunes licenciés de la Ligue de Paris invités par la F.F.F.

Les champions du monde auront l'appui inconditionnel de 7.000 supporters venus de la République Fédérale auxquels se joindront les personnels de nombreuses sociétés commerciales allemandes installées en France. Ils seront supervisés par un commando de 86 envoyés spéciaux et de 23 reporters photographes venus des quatre coins de leur pays (23 d'entre eux se trouveront la veille à Orléans, pour France B - R.F.A.).

Quelle équipe Helmut Schoen présentera-t-il au Parc ? Selon les témoins de la Bundesliga elle devrait avoir cette allure :

Maïer (Bayern) — Vogts (Moenchengladbach), Beckenbauer (Bayern), Schwarzenbeck (Bayern), Dietz (Duisbourg) — Bonhof (Moenchengladbach), Wimer (Moenchengladbach), Stilike (Moenchengladbach) — Rumennigge (Bayern), Dieter Muller (Cologne) ou Frank (Brunswick), Kremer (Schalke) ou Seel (Dusseldorf).

L'ENFANT PRODIGE

Michel Platini est revenu à Jœuf pour signer son « Football en fête » au côté de Philippe Tournon. L'événement a secoué la petite cité lorraine toute heureuse de revoir l'enfant prodige.

Le jeune patron de l'équipe de France a rédigé des dédicaces très personnalisées en adressant quelques mots amicaux à chacun (Philippe Tournon évoquera ce voyage la semaine prochaine dans un « Spécial Platini »).

Platini est l'homme « qui monte, qui monte ». La défaite de Nancy devant Strasbourg et même un carton jaune n'entament en rien sa réputation. La nouvelle génération veut lui ressembler. Il suffit de voir les noms des joueurs préférés des sélectionnés juniors 77 (étude de Jean-Marie Lorant, pp. 28 et 29) pour en être convaincus. On y remarque ce hit parade :

1. Platini, 9 voix ; 2. Beckenbauer, 8 ; Cruijff et Muller, 5 ; 5. Rensenbrink, Trésor, Bathenay, Lopez, Dahleb, 3 ; 10. Neeskens, Keegan, Curkovic, Chiesa, Sarramagna, Michel, 2 ; etc.

75 000 DANS LE NORD

Qui est Hervé Leroy ? Un jeune footballeur qui fait le bonheur d'Anstaing Chereng, un petit club du Nord.

Son nom est soudain en vedette non pas parce qu'il a réussi un exploit balle au pied, mais parce qu'il a le bonheur d'être le 75.000e licencié d'une Ligue qui va de l'avant dans tous les domaines.

Hervé Leroy sera accueilli très prochainement au Q.G. de Lille et recevra un équipement symbolique.

LE SANG CORSE N'A FAIT QU'UN TOUR...

On se souvient des propos de Daniel Hechter après la défaite de Paris Saint-Germain à Bastia. Ses déclarations ont indigné les Corses et le président de la Ligue, Charles Rossi, a cru bon d'écrire un article dans les colonnes de « Nice-Matin ». L'essentiel du pamphlet :

« Savoir perdre » a titré « L'Equipe » sous la plume de son envoyé spécial Philippe Tournon. C'est un avertissement solennel pour tous ces présidents conduits par le hasard sur la route du football qui n'acceptent la défaite — qui gêne surtout leur amour-propre ou leur conception du défi — qu'en jetant l'opprobe sur les vainqueurs. Faut-il leur rappeler que si les règlements fédéraux exigent beaucoup d'un modeste éducateur de jeunes, rien n'est prévu pour eux au plan de la qualification ?

Il y a là une lacune à combler pour le plus grand bien du football.

Si le sport est une leçon de la vie, il doit être un exemple. Et cet exemple commence par l'attitude des principaux dirigeants.

J'ai reçu l'agréable mission de recevoir au stade de Furiani M. Philippe Seguin, haut personnage du football français. Son témoignage sera précieux à Paris si d'aventure M. Hechter s'adonnait au sortilège du ciseau.

Non, rien d'infamant dans la défaite du Paris Saint-Germain qui a plié devant plus fort que lui. Pas même une humiliation au sens sportif du terme si tel est le propos de l'arbitre, M. Kitabdjian, lequel au soir d'une longue carrière a succombé lui aussi faute d'avoir trouvé la mesure de son sifflet.

Que l'on laisse à Bastia toute la saveur de sa victoire, toute l'intégrité morale qui entoure son club et son équipe qui n'a jamais eu son « comité de soldats ». Qu'on lui laisse sa réputation qui n'a pas à rougir devant celle des autres.

Il appartient aux instances fédérales de moraliser le football au niveau des dirigents. Faute de quoi le stade deviendra le forum là où le vaincu ignorant « cette stupide envie de pleurer » qui fait la gloire de l'homme détestera les dieux qui auront épargné son vainqueur. »

Comme on dit dans un générique bien conçu : « Ces propos n'engagent que... »

LE MINIME TYPE

Peut-on tracer un profil du minime d'élite, un garçon de 13-14 ans ? Gaby Robert, l'un de nos entraîneurs nationaux, répond à l'interrogation, au terme d'une longue et minutieuse étude.

Le minime « 76-77 » présente, selon lui, des caractéristiques bien précises.

a) **Morphologie** : Taille : 1,60 - 1,65 m. Poids : 50 - 52 kilos.

b) **Performances** : Vitesse : 7,5 - 7,6 aux 60 m. Adresse : 150 contacts à tout coup (50 + 50 + 50). Détente : 12,50 - 12 m aux cinq enjambées (meilleure performance à Vichy : 17,30 m).

c) **Valeur de jeu** : Le bon minime opère régulièrement en équipe première cadet de club ; Il doit savoir tout faire avec un ballon : passes, tirs, dribbles plus jeu de tête et de corps.

BARONCHELLI DISTINGUÉ

C'est dans les salons de la mairie de Nantes, en présence de l'état-major des leaders du Championnat et de nombreuses personnalités, que Baronchelli a reçu la Coupe champagne Mercier attribuée mensuellement par les journalistes du football.

Le maire de Nantes, M. André Morice, a tenu à féliciter personnellement l'heureux lauréat.

LE NON DE FRANZ

« Je ne deviendrai jamais entraîneur d'une équipe professionnelle. Le métier est trop dur et trop soumis aux influences des uns et des autres. »

C'est Franz Beckenbauer qui parle dans une interview au « Kicker ». Le Ballon d'Or européen de « France Football » ajoute :

« J'espère jouer très longtemps encore, bien après la Coupe du monde 1978. A l'heure de la retraite, encore très lointaine, je m'occuperai des jeunes. C'est le meilleur moyen de continuer à vivre pleinement le sport de toute une existence. »

Comme Gerd Muller et Sepp Maïer expriment à peu près le même sentiment, ne comptons pas sur la célèbre bande de Helmut Schoen pour inspirer l'horizon 2000 du football de la R.F.A.

LES PAYSANS D'ANGLETERRE

Notre envoyé spécial Jean Cornu tire, dans ce numéro, la leçon du retentissant échec de l'Angleterre face à la Hollande, un 2-0 qui est resté sur l'estomac des 92.000 spectateurs de Wembley.

Les propos de Donald Sanders parus dans le « Daily Telegraph » situent fort bien le désenchantement des critiques londoniens :

« Il fut un temps où, lorsque l'Angleterre ne parvenait pas à assurer sa place parmi les aristocrates du football qu'étaient à cette époque les Slaves, les Latins et les Sud-Américains, on attribuait cet échec à des différences de morphologie, de tempérament, voire même de climat.

Maintenant que l'Allemagne de l'Ouest et la Hollande — avec tout le respect dû à la Tchécoslovaquie — sont les monarques de la société du football, et que l'Angleterre se situe malheureusement parmi les paysans, on ne peut plus avancer de tels arguments.

Pourtant, les Allemands et les Hollandais sont bâtis comme les Anglais, ils ont les mêmes attitudes et ils subissent les mêmes étés instables et les mêmes hivers pluvieux. La grande différence apparaît lorsque ces trois nations rentrent sur un terrain.

L'Allemagne et la Hollande ont appris le football avec le talent que possèdent les Slaves, les Latins et les Sud-Américains : l'Angleterre, elle, continue à se traîner avec des méthodes dépassées.

Je me suis continuellement efforcé de dire que le Championnat sous son visage actuel était la racine du mal.

Tant que les clubs n'encourageront pas le talent et l'imagination, au profit de la vitesse, de l'endurance et du fonctionnel, tout renouveau sera difficile.

Et même à mes yeux, ce n'est pas une raison valable pour rejeter tous les maux de l'Angleterre sur le système du Championnat. Après tout, cela fait longtemps que nous vivons avec ce système, et pourtant nous avons réussi de temps en temps à fournir des équipes de très grande qualité, notamment en 1957, en 1960-1961, en 1966 et en 1969-1970.

Depuis que Don Revie a pris en main l'équipe d'Angleterre en 1974, le soutien des clubs — bien qu'il ne soit pas aussi spontané qu'il le devrait — est nettement meilleur qu'à l'époque de Walter Winterbottom ou de Alf Ramsey.

Pourtant le niveau du jeu, loin de s'améliorer, s'est détérioré et est tombé à un niveau si bas que le public présent, l'autre soir dans un Wembley plein à craquer, n'a jamais autant sifflé l'équipe d'Angleterre sur son propre terrain.

Pour défendre M. Revie, on peut tout de même dire que le talent est devenu une denrée plus rare qu'auparavant. Cependant, bien qu'il n'y ait aucun signe à l'horizon d'un Tom Finley, d'un Johnny Haynes, d'un Bobby Charlton, d'un Bobby Moore ou d'un Jimmy Greaves en puissance, il y a pourtant de bons joueurs disponibles.

Mais les semaines passant, des garçons comme Trevor Francis, Stan Bowles, Paul Mariner, Charlie George, Brian Little, Ray Wilkins, Gary Owen, John Gidman ou Paul Futcher continuent à jouer au football... mais un football de « kick and rush » comme le décrit l'entraîneur hollandais Jan Kwartzkruis. Leur succès tous les samedis est alors bien plus grand que ne le laisseraient supposer leurs quelques apparitions dans la sélection anglaise.

Avec les efforts fournis durant ces trois dernières années, certains de ces footballeurs devraient être des internationaux mûrs et de classe, comme l'Angleterre en a tant manqué la semaine passée. Mais la plupart d'entre eux semblent destinés à connaître de nouvelles frustrations et déceptions.

Bien que M. Revie espère obtenir l'autorisation d'effectuer une enquête sur les méthodes des autres nations à la tête d'une délégation de six hommes, il ne croit pas que les leçons reçues par les Italiens et les Hollandais cette saison puissent être appliquées immédiatement.

« A court terme, la seule réponse au problème est une réorganisation complète de l'équipe nationale qui puisse nous rendre fonctionnels et suffisants, sans plus », ajoute Don Revie.

Mais Don Revie n'a sûrement pas oublié que Alf Ramsey s'était embarqué dans une même politique défaitiste au lendemain du triomphe de l'Allemagne de l'Ouest à Wembley : le résultat de cette politique entraîna la cassure dans l'équipe nationale, l'élimination dans la phase qualificative de la Coupe du monde 1974, et le remerciement de l'entraîneur. »

En complément de cette tirade très significative, la réponse à la question que l'on se pose...

● Les défaites de l'Angleterre à Wembley devant les équipes continentales :

25-11-1953 : Angleterre - Hongrie : 3-6.
28-10-1959 : Angleterre - Suède : 2-3.
20-10-1965 : Angleterre - Autriche : 2-3.
29- 4-1972 : Angleterre - Allemagne Ouest : 1-3.
14-11-1973 : Angleterre - Italie : 0-1.
9- 2-1977 : Angleterre - Hollande : 0-2.

● L'Ecosse l'a emporté six fois à Wembley :

31- 3-1928 : Angleterre - Ecosse : 1-5.
9- 4-1938 : Angleterre - Ecosse : 0-1.
9- 4-1949 : Angleterre - Ecosse : 1-3.
14- 4-1951 : Angleterre - Ecosse : 2-3.
6- 4-1963 : Angleterre - Ecosse : 1-2.
15- 4-1967 : Angleterre - Ecosse : 2-3.

● L'Irlande du Nord s'y est imposée deux fois :

6-11-1957 : Angleterre - Irlande du Nord : 2-3.
23- 5-1972 : Angleterre - Irlande du Nord : 0-1.

WESTERN A MELBOURNE

« Je n'ai jamais vu un tel scandale sur un terrain de football. Mon rapport sera impitoyable pour les coupables. »

Le délégué de la F.I.F.A. au match Australie - Israël de Coupe du monde (1-1) n'a pas mâché ses mots, samedi dernier, après l'un des plus beaux westerns de ces dix dernières années.

DU COTÉ DE LIVERPOOL

Petit sondage dans les rangs de Liverpool à deux semaines du quart de finale contre Saint-Etienne. Une seule question, trois répliques et une certaine idée de l'état d'esprit des champions anglais au repos forcé (terrain impraticable) lors du dernier week-end.

— Que redouterez-vous le plus au cours de votre prochain voyage à Saint-Etienne ?

Clémence : « Les trous d'air. »

Keegan : « Le vin rouge. »

Heighway : « Les Stéphanoises. »

L'heure des réflexions sérieuses n'est pas encore venue pour les rois de la décontraction !

Si les joueurs ont le ton de la plaisanterie, Denis Howell, le ministre britannique des sports, redoute, lui, certains déferlements.

« Nous avons dans ce pays plus d'expérience en ce domaine que toute autre nation, souligne-t-il. Certes il faut remarquer une nette amélioration mais pour ce qui concerne les déplacements de clubs britanniques à l'étranger, ni mon gouvernement, ni les clubs en question ne peuvent désormais accepter la responsabilité d'éventuels incidents. »

A propos du prochain match de Liverpool contre Saint-Etienne, M. Howell s'inquiète : « Je crois savoir que les supporters anglais seront répartis tout autour du terrain. En général, ils se conduisent bien, mais c'est vraiment ridicule de les avoir éparpillés. C'est un risque inutile, or nous ne voulons plus une répétition du fiasco de Leeds en 1975 au Parc. »

A deux semaines des quarts européens, retenez aussi la cote des bookmakers anglais. Le Bayern est toujours favori pour le titre à 3 contre 1. On trouve ensuite Liverpool 4-1, Moenchengladbach 5-1, Saint-Etienne 6-1, Dynamo Dresde 7-1, Dynamo Kiev 8-1, Bruges 10-1, Zurich 15-1.

VINGT-QUATRE INCORRUPTIBLES

Les vingt-quatre arbitres des quarts de finale des trois Coupes européennes (aller 2 mars, retour 16 mars), sont connus. Deux Français figurent parmi eux : l'Alsacien Georges Konrath et le Niçois Michel Kitabjian.

C 1. — Bayern - Dinamo Kiev : MM. Garrido (Portugal) et Linemayr (Autriche) ; Saint-Etienne - Liverpool : MM. Palotaï (Hongrie) et Corver (Hollande) ; Moenchengladbach - Bruges : MM. Konrath (France) et Kazakov (U.R.S.S.) ; Zurich - Dynamo Dresde : MM. Rainea (Roumanie) et Martinez (Espagne).

C. 2. — Levski Sofia - Atletico Madrid : MM. Gonella (Italie) et Carpenter (Irlande) ; Anderlecht - Southampton : MM. Hungerbuhler (Suisse) et Glockner (R.D.A.) ; M.T.K. Budapest - Hambourg : MM. Dubach (Suisse) et Raus (Yougoslavie) ; Slask Wroclaw - Naples : MM. Fredriksen (Suède) et Cebe (Turquie).

C.3. — A.C. Bilbao - F.C. Barcelone : MM. Kitabjian (France) et Gussoni (Italie) ; Queens Park Rangers - A.E.K. Athènes : MM. Amundssen (Danemark) et Biwersi (R.F.A.); Magdebourg - Juventus : MM. Reynolds (Galles) et Taylor (Angleterre) ; Feyenoord - Molenbeek : MM. Aldinger (R.F.A.) et Wohrer (Autriche).

REMOUS AFRICAINS

Un cri d'alarme vient d'être poussé par les responsables de la Confédération africaine de football. Appréciez le discours de Mourad Fahmy, un secrétaire général de choc :

« La confédération africaine a été créée pour renforcer les liens d'amitié, de coopération et de fraternité entre les pays africains et pour assurer la diffusion du football et l'élévation de son niveau dans le Continent.

Si les matches organisés créent des complications, des troubles et des conflits entre les nations africaines, la C.A.F, nous regrettons de le dire, aura failli à sa mission. C'est la raison pour laquelle nous faisons appel aux responsables des associations nationales afin de n'épargner aucun effort en vue d'assurer une bonne réception aux délégations visiteuses, afin que les matches soient joués dans une atmosphère amicale sans incident malheureux.

Autre fait regrettable : l'agression perpétrée par les joueurs contre les arbitres, suivie la plupart du temps par l'agression des agents de sécurité contre les joueurs. Les blessés sont transportés dans les hôpitaux et les matches interrompus. Pour remédier à ce fâcheux phénomène, nous devons avoir recours à des sanctions sévères. Les arbitres coupables doivent être punis, les joueurs indisciplinés suspendus et les associations nationales incapables d'assurer la sécurité des équipes visiteuses, arbitres et responsables privées de l'organisation des matches sur leur terrain.

Sachez que sur 30 équipes participant à chaque compétition organisée par la C.A.F., une seule remportera le trophée. Si les perdants considèrent leur défaite comme un échec du régime politique de leur propre pays, la C.A.F. aura donc failli à sa tâche.

Les équipes perdantes doivent accepter leur sort avec un esprit sportif et en profiter pour élever le niveau du jeu dans leur pays.

C'est le seul moyen de transformer les échecs d'aujourd'hui en des victoires de demain. »

C'est ce qui s'appelle mettre les points sur les i...

COCHE ET LES FILLES

Un stage de détection des talents féminins aura lieu, on le sait, du 19 au 22 février dans le cadre du C.R.E.P.S. de Vichy.

Vingt-cinq joueuses tenteront de convaincre Francis Coche conseiller technique départemental de la Gironde et responsable de l'équipe de France.

Francis Coche est chaleureux, dynamique, obstiné. Il veut donner une dimension hexagonale au football féminin. Son objectif : doubler le nombre des licenciées en le portant de 5 à 10.000.

GUY ROUX EXPLIQUE AUXERRE

Les réunions périodiques des entraîneurs de Division I et II font avancer le football « de l'intérieur », sans déclaration spectaculaire pour l'opinion publique. C'est l'efficacité dans la discrétion chère à Georges Boulogne, le directeur technique national.

Entre gens d'un même métier, on dit beaucoup de choses qui éclairent des réussites exemplaires.

Comme Guy Roux l'entraîneur de la J.A. Auxerre placée « sans avoir l'air de rien » sur la route de la Division I et qualifiée pour les seizièmes de finale de la Coupe de France...

« Nous avons travaillé pendant sept ans pour atteindre la Division III, puis quatre ans en Division III pour accéder à la Division II. Le statut promotionnel a été appliqué à la première année de notre montée et nous en sommes à la troisième saison. La question de passer pro ne s'est jamais posée. Notre seul problème, c'était : d'abord survivre !

Nos structures administratives sont simples : un conseil d'administration dont neuf personnes ont joué au foot ; puis un comité de 60 personnes comprenant diverses personnalités ; enfin, un comité dit des services, de 100 personnes bénévoles qui se chargent d'assurer un tas de services pour le club.

Le personnel comprend un professionnel administratif, secrétaire - comptable ; un disponible, moi, en qualité d'entraîneur et qui aide aux tâches administratives ; plus un ancien du club, retraité, qui nous donne un coup de main... Très artisanal, au fond.

L'effectif est promotionnel. Cela signifie que les joueurs tirent l'essentiel de leurs revenus du travail de leur emploi. Ce qu'ils perçoivent du club est assujetti à l'impôt, et déclaré. Le club paye la cotisation à l'U.R.S.S.A.F., mais il n'a pas de charges sociales.

Notre budget annuel tourne autour de 100 millions. Nous comptons 21 équipes et 350 licenciés, pratiquant effectivement.

En ce qui concerne le travail technique, nous avons mis l'accent sur la nécessité de disposer de bonnes conditions de travail : terrain honneur, terrain annexe gazonné, pour certaines équipes de jeunes et qui sert aussi à l'entrainement de l'équipe promotionnelle ; un stabilisé pour diverses équipes ; nous disposerons bientôt d'un autre terrain gazonné pour l'entrainement de la première seulement. En plus nous pouvons disposer d'un gymnase à l'heure pour les lundi, mardi, ou jeudi. Nous avons aussi la jouissance de deux autres salles : dans l'une, nous pouvons jouer au pied ; dans l'autre, on peut faire de la musculation en circuit - training. Chacun d'ailleurs fait une séance par semaine et vingt au moins dans la saison.

Personnellement, je suis entraîneur et je suis toujours disponible pour le foot. Les autres techniciens sont employés à temps partiel : un ancien entraîneur du club plus des moniteurs pour les équipes de jeunes. Sur le plan du travail les 30 meilleurs jeunes s'entrainent 4 et même 5 fois par semaine. Les cadets, les minimes font couramment 3-4 séances par semaine.

L'effectif promotionnel est composé de 26 joueurs ayant obligation de s'entrainer car ils perçoivent un fixe de 500 F par mois. C'est un effectif qui comprend des ex-amateurs, des jeunes issus du club et quelques pros en reconversion de fin de carrière. Parmi eux, il y a des garçons qui n'ont pas été retenus par les clubs pros et deux étrangers dont un gardien.

Notre programme hebdomadaire est, en principe, le suivant :

Lundi : salle ; mardi, mercredi et jeudi : séances ; vendredi : séance ou repos ; samedi : match ; dimanche : soins - repos.

(Les séances ont lieu à 12 h 30 ; les joueurs vont ensuite au travail. Ils reviennent quelquefois le soir.)

La formation. Le club étant un ancien patro, les joueurs ont aménagé eux-mêmes un local où l'on peut loger quinze joueurs par chambres à deux lits. La section foot-études s'entraine sur notre stade. Il y a, en construction, un centre de formation de vingt chambres, pré-sports études pour demi-pensionnaires. Les parents paieront 200 F par mois pour les études.

Voilà comment cela se passe chez nous. Sans doute est-ce particulier, mais nous fonctionnons à la mesure de ces moyens.

Je voudrais dire un mot sur les rapports avec les clubs pros. Ils doivent exister dans le meilleur esprit possible. Et, au sujet des joueurs que les grands clubs viennent chercher dans nos clubs, je suis d'accord pour faciliter la promotion, sous réserve que nous aussi nous bénéficiions de l'indemnité de formation. Un million, c'est une aumône pour un club qui a travaillé sérieusement pendant des années pour bien préparer un jeune qui s'en va à 17-18 ans. J'estime que nous devons nous défendre dans ce sens. La différence m'apparaît surtout au niveau des charges sociales : chez nous, elles sont, en fait, payées par l'employeur...

Enfin, nous avons fait 2.600 spectateurs de moyenne, la saison dernière. Nous avons un bilan bénéficiaire, mais qui est dû à une bonne carrière en Coupe.

Notre budget n'est arrêté qu'après avoir calculé les frais de déplacement (en avion au-delà de 400 km ; un bon hôtel...) : j'estime que pour un club comme le nôtre il faut savoir faire ces choses-là... »

C'est dit en toute simplicité par un technicien très sûr et un observateur subtil qui gagne à être connu. connu.

CONFIDENTIEL

LA VICTOIRE EN CHANTANT

De Saint-Ouen, où Malakoff vient de sortir Valenciennes, à Alès, où La Paillade (au premier plan Moh) s'est « offert » l'O.M., la même joie, les mêmes chants.

● José Broissart a été couronné lion du mois de janvier par les supporters lyonnais. Après avoir été deux fois deuxième depuis le début de la saison à la suite du vote organisé par le comité d'animation de l'O.L.

● Les joueurs de l'Olympique Lyonnais iront jouer à Liège contre le Standard le 23 février dans le cadre d'un accord passé avec le club belge. Le match aller avait dû être annulé pendant la trêve à la suite des mauvaises conditions atmosphériques.

● Le football du Lyonnais ne se résume pas à une lutte d'influence entre Saint-Etienne et Lyon. Sport de masse s'il en est, cette ligue vient, en effet, de fêter son 100.000e licencié : il s'appelle Sébastien Bille et joue à Sarras Sport, petit club de la Loire. Du coup, ce jeune poussin est d'ores et déjà invité pour la finale de la Coupe de France au Parc des Princes.

LE FOOT ET LA POLITIQUE

Dans un récent numéro d'« Ouest France », notre confrère Michel Bihan, à propos des rapports de plus en plus étroits entre la politique et le sport (qui bien entendu, n'ont rien à voir avec les prochaines élections législatives), nous rapporte quelques anecdotes instructives :

« L'autre après-midi M. Chaban-Delmas, accostant le premier footballeur en survêtement s'échauffant près des vestiaires du stade municipal de Bordeaux, lui serra la main avec effusion. Willy Amersek, fraîchement débarqué de sa Slovénie, ignorait bien sûr que cet homme grisonnant en imperméable kaki était un ancien Premier ministre en quête de voix locales.

Dans la même courette, en pardessus bleu marine, un sénateur, M. Chupin, maire adjoint d'Angers, candidat au poste de maire tout court, contre son titulaire actuel. Un passionné du football, un supporter du S.C.O. qu'il accompagne dans tous ses déplacements ou presque depuis quelque temps.

« Ce n'est pas en venant à Bordeaux que je gagnerai des électeurs » commente-t-il. Sait-on jamais ?

Un candidat « sportif » doit, bien sûr, attirer une certaine clientèle. Ainsi, à Laval, les quatre listes en présence tentent de compter un ou plusieurs dirigeants du Stade Lavallois. C'est indispensable. L'entraîneur M. Le Milinaire a été sollicité lui aussi.

A Saint-Etienne, Dominique Rocheteau, lassé d'être pris pour un « message publicitaire », a dénoncé publiquement l'utilisation de son image par la plaquette électorale du ministre-maire M. Durafour.

Jamais, on n'a tant vu de « politiques » hanter les tribunes ou les vestiaires. On les connaît, les habitués. A Lyon du temps de son vivant, M. Pradel ne ratait pas un match. A Paris, Mme Françoise Giroud englobe les matches de football qu'elle adore et la culture. A Lens, M. Delélis vivait si près du club, que sa fille a épousé un footballeur professionnel. La passion cède parfois le pas à la raison ou tout au moins aux accords momentanés. Autrement, on ne voit pas comment à Marseille, M. Defferre aurait pu pactiser avec M. Leclerc, fut-ce au nom de l'O.M. Mais quels entrelacements tout de même !

Ainsi, à Angers, le maire sortant, M. Turc, a proposé à Raymond Kopa d'être candidat avec lui et, en cas de succès, de devenir adjoint chargé des sports. L'ancienne vedette du football français, autrefois sollicitée à Reims par M. Taittinger, a refusé parce que de vieux liens d'amitié l'unissaient à ceux qui précisément briguent la place de M. Turc. Samedi dernier, pour voir Angers-Nantes, ces hommes se sont retrouvés côte à côte, dans le rang présidentiel. »

L'œcuménisme des stades c'est ça !

● Ils étaient là, bien entendu, au parc des sports de Dijon, les deux joueurs de Dijon et anciens professionnels bien connus : Philippe Piat, président de l'U.N.F.P., et Guy Lassalette, secrétaire général de la même association.

● Interrogé à Annemasse sur ce qu'il pensait des concours de pronostics, Michel Hidalgo eut cette réponse : « A l'occasion des prochaines élections, il s'agira peut-être de tenter un chantage électoral, afin que cesse ce parti pris pour la race chevaline. »

● Notre confrère « Okapi » (le journal des jeunes à partir de 9 ans) consacre, dans son numéro 125, son dossier au football. Il se présente sous forme de bandes dessinées en couleur, de photos et de planches dessinées, qui retracent l'histoire du football, la carrière de Rocheteau, la technique du jeu, etc. C'est une réussite.

● Dynamo Kiev ayant déclaré forfait, c'est finalement Feyenoord qui rencontrera une sélection de l'Ouest le 22 février à Lorient.

● Le litige opposant André Menaut aux Girondins sera évoqué le 17 février par le tribunal de grande instance de Bordeaux.

● A Saint-Ouen, les pronostics avant l'épreuve des penalties allaient tous en faveur des Malakoffiots, dans la tribune de presse. Pourtant, Dieu sait qu'ils ne paraissaient pas en superforme !

● Avant cette même épreuve, Destrumelle, l'entraîneur valenciennois, alla réconforter son gardien Delachet. On se demande s'il n'aurait pas dû aller plutôt vers ses tireurs...

● Pour les supporters de l'équipe de Malakoff, les penalties étaient très redoutés. Normal lorsqu'on saura que depuis le début de la saison, les Malakoffiots n'avaient pu réussir un seul des cinq penalties dont ils bénéficièrent.

● Didier Six, l'ailier valenciennois reçut une ovation chaleureuse à sa sortie des vestiaires par les supporters malakoffiots qui l'avaient sifflé alors qu'il allait tirer (et rater) son penalty.

● Dans le vestiaire malakoffiot, alors qu'un responsable de l'équipe réclamait les maillots, il se vit répondre par l'arrière Brun : « Si tu le veux, il faudra que tu me l'arraches... »

● Le jeune Malakoffiot, Daguillon, seulement âgé de dix-sept ans, auteur d'un match exemplaire, fut très entouré à sa sortie des vestiaires par une bande de copains et de copines qui lui firent une drôle d'ovation.

● René Hauss, le directeur du F.C. Sochaux, a suivi, avec un intérêt particulier, le match V.A.-Malakoff car les Sochaliens se déplacent vendredi dans le Nord, pour le Championnat. Hauss est revenu perplexe...

● Les Valenciennois ont été enthousiasmés par les installations du Red Star à Saint-Ouen. « Il reste évidemment à avoir une équipe en rapport », disait un dirigeant audonien.

● Le car qu'ils avaient prévu pour les amener de Rennes à Niort (250 km) n'étant pas arrivé à l'heure au départ de Rennes, les Bretons furent dépannés par des supporters fidèles qui les conduisirent en voitures particulières. Mais ils durent déjeuner sur le pouce à Fontenay-le-Comte alors que midi était largement passé (pour un match à 14 h 30 !). C'est peut-être une des raisons pour lesquelles ils furent cueillis à froid dès la troisième minute par les Limougeauds.

● Les Limougeauds, qui y croyaient malgré l'absence de leurs deux Yougoslaves Hamerschmit et Stojovic, et bien que Limoges ne soit qu'à environ 150 km de Niort, avaient pris la précaution d'arriver la veille et de faire connaissance avec le terrain du stade municipal de Niort.

● Si Wojcik, capitaine de Limoges, se contenta de signer la feuille du match Rennes-Limoges sans jeter un coup d'œil sur les licences, Périault, son homologue de Rennes, vérifia soigneusement toutes les licences des Limougeauds. Il est vrai qu'on connaît mieux les Rennais à Limoges que l'inverse.

● M. Besory, lui, se rendit dans chaque vestiaire pour contrôler un par un les crampons des joueurs et en partant souhaita à chacun des deux camps de « passer un bon après-midi ».

● Peu avant le match, l'un des responsables du magnifique stade municipal de Niort s'adressa encore une fois à Kowal, l'entraîneur de Limoges, pour savoir « s'il ne lui manquait rien ». « Si, le résultat », répondit finement Kowal.

● Comme des dirigeants lui apportaient pour vérification le ballon du match Rennes-Limoges, M. Besory, qui ne le trouvait pas assez gonflé, eut cette réflexion : « Une balle comme ça, c'est bon pour les Américains, ça leur plairait. » Cela dit avec un délicieux accent bordelais.

● Auxerre n'a pu présenter devant Poissy sa défense habituelle. A l'heure du coup d'envoi, à 16 heures exactement, Gérard Boulard, l'arrière gauche auxerrois, assistait en effet son frère, Jean-Jacques, pour une autre partie difficile. Celui-ci se mariait et, le soir, Gérard Hallet et ses équipiers ont pu déposer une belle victoire dans la corbeille de mariage.

● Le Polonais Banas est qualifié et il effectuera samedi prochain ses débuts avec Melun contre Clermont.

BECKENBAUER-HECHTER (suite)

Daniel Hechter, le président du Paris Saint-Germain, est revenu à la charge pour un éventuel transfert de Beckenbauer. Cela s'est passé au Brésil à l'occasion du match retour de la Coupe intercontinentale (Belo Horizonte-Bayern) en décembre. La demande d'Hechter n'a rien donné, le « Kaiser » n'ayant jamais envisagé un départ du Bayern où il finira sans doute sa carrière

● Auxerre sera mercredi la capitale du football français. C'est en effet dans l'Yonne que sera signée la convention entre le secrétariat à la Jeunesse et aux Sports et la F.F.F. Jean-Pierre Soisson et Fernand Sastre signeront cet accord dans la matinée avant d'assister, l'après-midi, au match de tournoi U. E. F. A. France-Luxembourg.

● Les Rennais n'ont pas voulu laisser leur vestiaire habituel à Guingamp, comme cela se fait généralement lors des matches de Coupe de France. De surcroît, les Guingampais ont été surpris de ne pas trouver de feuille de match une demi-heure avant le coup d'envoi.

● Le résultat du Stade Rennais, à la mi-temps, déclencha un grand éclat de rire dans la tribune car les Rennais étaient menés à la marque.

● Parlant du terrain de Lille, dont il s'étonnait de l'état, un dirigeant rouennais a dit : « Décidément, cette saison, Lille a tout raté ! »

● Bogaert (Saint-Omer) n'effectue jamais un déplacement sans son épouse. Même en Guyane, elle est allée avec lui !

● Il y avait tant de monde dans les tribunes du stade Léo-Lagrange de Chalon, pour le match Lyon-Gueugnon, que le président de l'Olympique Lyonnais, M. Edouard Rochet, ainsi que M. Michaud, autre dirigeant de l'O.L., durent venir dans la tribune de presse pour assister — malheureusement — à la défaite de leurs joueurs.

● Réflexions du président de Nîmes, Paul Calabro, au soir des 1/32 de finale de Coupe : « On a voulu condamner notre expérience des têtes de séries pour les clubs de Division I avant même qu'elle ait lieu. Or la preuve vient d'être faite que quel que soit le système choisi, la Coupe reste la Coupe, avec ses surprises et ses émotions. Et c'est très bien ainsi. »

● Le père de Barthélemy, le buteur angevin, se trouvait dans les tribunes du stade Georges-Pompidou, à Valence, et il cherchait fébrilement des nouvelles du match Angers-Angoulême... avec le nom des buteurs angevins. Barthélemy, ne l'oublions pas, est originaire de Valence, dont il porta les couleurs.

200.000 CANDIDATS POUR LES « VERTS »

Conférence impromptu vendredi entre 11 heures et midi au stade Geoffroy-Guichard, alors que Robert Herbin donnait aux journalistes la formation de l'équipe qui jouera à Toulouse contre Alès, le président arriva dans le bureau, la conversation en vint rapidement à la Coupe d'Europe :

« Ouf, c'est terminé. Ne me parlez plus de billets. Je crois que si nous avions eu un stade de 200.000 places, nous l'aurions rempli le 2 mars. Le succès de la Coupe d'Europe en France dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Nous avons été harcelés de toutes parts et, croyez-moi, nous ne nous sommes pas fait que des amis, nous n'avons pu honorer toutes les demandes des hautes instances du football et, dans mon travail même, je me suis fait des ennemis pour avoir refusé des billets. »

A ce sujet, M. Paret, le directeur général, nous donna quelques exemples : les handicapés physiques demandaient 10.000 places, un club parisien dont les membres sont petits puisqu'ils se nomment « Le Club des 1,60 mètre », exigeait des places assises. Un envoyé spécial d'une grande entreprise du Sud-Est se présenta au nom de « 1.000 camarades de travail », 25.000 chèques attendent d'être renvoyés à leurs expéditeurs parce qu'ils n'ont pu être honorés de billets, plus de la moitié étaient en blanc et les lettres mentionnaient « à n'importe quel prix ».

● Pour ne froisser aucune susceptibilité, ce n'était ni le Football Club de Valence (entraîné par Ferrazzi) ni l'U.S.J.O.A. Valence (entraîné par Yvan Roy) qui avait eu la charge de l'organisation du match de Coupe Nîmes-Lyon-Decines, mais le district de la Drôme.

● Obitz, le gardien de Decines, qui jouait avec le soleil dans les yeux lors de la seconde mi-temps du match contre Nîmes, dut avoir recours à la casquette d'un supporter de son club pour se protéger du soleil.

● Djorkaeff et son équipe de Lyon-Decines avaient fait les choses très sérieusement. Bien que n'ayant qu'une petite centaine de kilomètres à faire pour gagner Valence, ils étaient à pied-d'œuvre dès le samedi soir afin de se préparer dans les meilleures conditions. Ce sont les Nîmois qui ne sont arrivés que dans la matinée de dimanche. Le monde à l'envers !

● Djorkaeff, qui n'a pourtant pas quitté le football professionnel depuis bien longtemps, ne connaissait plus grand monde dans l'équipe de Nîmes. Il a seulement reconnu Sanlaville et aussi Serge Dellamore, qui ne jouait pas mais qui avait accompagné ses camarades, et avec qui il porta les couleurs de Paris.

● En rentrant sur le terrain de la prairie à Alès, avec l'équipe de La Paillade, l'ex-Nîmois Jean-Pierre Betton nous a glissé : « Il y a sept ans, Augé, Landi et moi-même rencontrions l'O.M. en Coupe, l'O.M. de Skoblar et nous l'avions éliminé... »

● Le coprésident de La Paillade, M. Nicollin est un émotif. Il a suivi en effet le match au milieu du public en suivant la réaction des supporters et sans voir le terrain. Comme disent ses amis : « A ce régime-là, il va devenir cardiaque. »

LES PROBLEMES DE JEAN VINCENT

Contre Rennes, samedi en championnat, Jean Vincent a décidé de faire rentrer Pecout et Van Straelen, qui depuis quelques semaines étaient douzième et treizième hommes. Car l'entraîneur de Nantes veut éviter que ces deux joueurs commencent à se décourager quelque peu. Surtout Eric Pecout, qui marche volontiers au moral.

Et Vincent, dont l'effectif est nombreux autant que brillant, a des problèmes et même des scrupules :

« Et dire, soupire-t-il, qu'un homme comme Gilles Rampillon est sur la touche. C'est impensable ! »

● Parmi les accompagnateurs de l'O.M. à Alès, on remarquait le dirigeant qui entend jouer un rôle à la tête du club, M. Carlini, dont l'entrée au comité directeur ne serait plus, dit-on, qu'une question de jours.

● Egalement remarqué dans la tribune du stade de la prairie, Marius Trésor, qui ne veut pas abandonner ses camarades et qui, comptant reprendre l'entraînement à la fin du mois, espère être en état de reprendre sa place au sein de l'équipe à la mi-mars.

● Le kinési stéphanois Filhol s'est juré de redonner à Herbin ses deux ailiers Rocheteau et Sarramagna pour le match du 2 mars contre Liverpool. Tandis que son ami Forissier s'évertue à redonner de la souplesse au genou de Rocheteau, lui-même soigne plusieurs fois par jour le claquage de Sarramagna. Il était dimanche plus certain de réussir avec l'ailier gauche.

● Hédoire, le gardien titulaire de Dunkerque, blessé avec l'équipe militaire, en Belgique, en a pour six semaines d'indisponibilite. Fort heureusement son remplaçant, le tout jeune Fornassier le remplaça avec classe.

● L'A.S. Saint-Etienne demandera à Michel Hidalgo la libération des joueurs stéphanois qu'il sélectionnerait pour France-Allemagne afin qu'ils reviennent dès la fin du match par avion spécial du club, recevoir les soins avant de s'envoler pour Rennes quarante-huit heures plus tard. Cela dans le cadre de la préparation du match contre Liverpool le 2 mars.

● M. Rocher avait envisagé d'inviter tous les présidents des clubs de Première Division, au match contre Liverpool. Mais le manque de place dans la tribune officielle lui a fait renoncer à ce projet. Seul M. Rochet, le voisin lyonnais, sera présent.

● Patrick Revelli est rentré de Toulouse avec les côtes zébrées par les crampons de Le Boëdec, l'Alésien. Bien que souffrant beaucoup, le bouillant avant centre stéphanois n'envisageait pas de déclarer forfait lors de la venue de Lille.

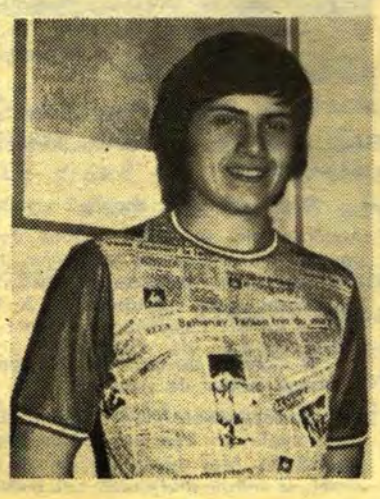
● Comme on demandait à Piazza, après son retour de Sochaux, si en Argentine il avait joué sur un tel terrain, il a répondu : « Chez nous, on ne joue pas au football dans des piscines. »

LE MAILLOT PRESS-BOOK DES SUPPORTERS DE L'A.S. SAINT-ETIENNE

Aucun reportage ou commentaire sur les « Verts », notamment ceux de **L'Equipe, France Football, Football Magazine** n'échappe pas aux supporters de l'A.S. Saint-Etienne.

A leur intention, le Coq Sportif (qui équipe l'A.S.S.E.) vient de réaliser un maillot vert chatoyant, reproduisant sur fond blanc, par sublimation, les principaux articles de « l'Equipe », « France Football » et « Football Magazine » consacrés aux Stéphanois.

Un véritable Press-book en quelque sorte qui, à peine lancé, fait fureur. En vente (toutes tailles) dans les magasins d'articles de sport exclusivement.



● Dominique Rocheteau, après sa séance d'entraînement spéciale dirigée par le kinési spécialisé M. Forissier, est venu se soumettre aux examens du docteur Poty. « Encore une petite douleur, nous a déclaré le docteur, mais l'on peut envisager la reprise de l'entraînement normal dans huit jours. »

● Un de nos confrères politiques stéphanois s'est étonné à l'issue d'un sondage que le dernier entré dans la liste Durafour arrive tout de suite derrière le ministre. Il avait oublié que le docteur Pibarot fut longtemps le médecin des « Verts », et qu'il est le président de la commission médicale du grand club stéphanois.

● Robert Herbin alignera-t-il à Rennes, quatre jours avant le venue de Liverpool à Saint-Etienne, sa meilleure formation, ou fera-t-il jouer tous les réservistes de son effectif ? Cela dépendra de l'état dans lequel reviendront ses internationaux, qui auront joué au Parc des Princes quarante-huit heures auparavant. Ce sera un choix difficile pour l'entraîneur des « Verts ».

● Le sourire satisfait du président de la ligue du Midi (organisatrice du match Saint-Etienne-Alès) faisait plaisir à voir : « Le football vient de marquer un bon point à Toulouse et dans notre région », dit-il.

● L'ex-Toulousain Guy Roussel (vainqueur de la Coupe en 1957 sous les couleurs du défunt Toulouse F.C.) et entraîneur d'Alès fut congratulé par de nombreux amis. Notamment Mouynet et Jacky Bernard, ses ex-coéquipiers.

● Just Fontaine assistait au match Saint-Etienne-Alès, ainsi que Georges Casolari (entraîneur-joueur des réserves de Toulouse, et qui réussit le « doublé » avec Monaco).

● L'ancien attaquant dunkerquois (entre autres), Louis Bourgeois, était venu encourager ses anciens coéquipiers. « Avec autant d'occasions — disait-il — c'est vraiment injuste d'être battus. Ils sont trop jeunes ces Dunkerquois pour les mettre au fond, mais ça promet pour le futur. »

● Ceci explique cela : Karasi en est à son dixième match sans le moindre but et Parizon à son huitième. Voilà pourquoi l'attaque de Lille reste le plus souvent muette.

● Tout s'explique : Zonnekynd, en langue flamande veut dire « Fils du soleil » et ce talentueux joueur de milieu de terrain, a, de plus une chevelure flamboyante. De quoi rappeler au (rare) public lensois, son idole Leclercq.

● Pierre Flamion, l'entraîneur rémois, devait être très élogieux pour Bourges à l'issue de la rencontre : « J'avais vu cette équipe le dimanche précédent contre le Red Star. Elle fut cette fois méconnaissable et réalisa une très bonne production. Je pense d'ailleurs que le score ne reflète guère la physionomie de la partie car cette formation, très bien organisée, nous a causé bien des problèmes. Fort heureusement, nous avions Bianchi. »

● Comme on demandait à M. Chapelle, président du C.S. Meaux, si ses hommes n'étaient pas effondrés après la défaite devant Sochaux, il répondit : « Fatigués, nous ? Allons donc, on respire la santé ! »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

FONTAINE CRÉANCIER

Ce jour-là, Daniel Hechter broyait du noir. La tête entre les mains, il regardait sur son bureau la pile de lettres en provenance de Bastia, qu'il n'avait pas encore eu le temps d'ouvrir. L'air boudeur, il songeait aux derniers résultats décevants de son équipe.

« Quand on a été longtemps au sommet, il est dur de tomber de haut », pensa-t-il.

Puis ses yeux tombèrent sur un livre de comptes ouvert devant lui. Deux gros plis barrèrent de nouveau son front. La situation financière du Paris S.-G. n'était pas catastrophique, mais elle était difficile. Heureusement, les élections municipales approchaient, mais, là aussi, il y avait un doute : les élus tiendraient-ils les promesses des candidats ?

Le rôle d'un président de grand club professionnel n'était décidément pas une sinécure. Ne devait-il pas maintenant engager des caissiers pour le Parc des Princes ?

A cet instant, un petit coup discret fut frappé à sa porte. Une secrétaire entra et annonça :

« M. Just Fontaine désire vous parler. »

Daniel Hechter se renfrogna, puis dit :

« Faites-le entrer. »

Précédé d'un énorme cigare, Just Fontaine s'avança, sourit à son ancien président et lui tendit la main.

« Bonjour, président dit Justo. Comment va la santé ? »

— Ça peut aller, répondit Daniel Hechter, encore que j'ai du mal à avaler certaines pilules. Mais je suppose que tu n'es pas venu me voir uniquement pour me demander des nouvelles de ma santé ?

— C'est vrai, dit Justo.

— Tu veux peut-être une place de caissier ? interrogea Daniel Hechter. Je vais voir si je peux te réserver une place dans le virage d'Auteuil.

— Non, ce n'est pas ça, dit Justo. Je suis venu vous aider. J'ai lu dans la presse que vous aviez des soucis financiers. Je viens vous apporter de l'argent.

— Combien ? demanda Daniel Hechter, l'œil soudain allumé.

— Un gros paquet, dit Justo. En tout cas, suffisamment pour vous permettre d'envisager l'avenir avec sérénité. Que voulez-vous, malgré mes déboires, j'aime ce club et je suis prêt à faire beaucoup de sacrifices pour lui. Bien entendu, en contre-partie, je veux une place au Comité directeur du Paris S.-G. Pour le moment, je me contenterai d'une place de vice-président.

— Mais combien nous prêtes-tu ?

— Environ 66 millions anciens, dit Justo.

— C'est parfait, dit Hechter. Tu les as là ?

— Non, dit Justo. J'ai un débiteur qui me les doit. Dès qu'il m'aura payé, je vous les apporte. »

Pierre COURTOIS.

● Prudent, Bacquet, qui est l'adjoint de Samoy dans l'équipe technique lilloise, va quitter le Nord en fin de saison. Il devient entraîneur à Châtillon-sur-Seine, une équipe de Promotion d'Honneur de Bourgogne, contrairement au nom de l'équipe.

● Si tous les Berrichons étaient ravis de leur qualification en Coupe, le plus souriant d'entre eux était certainement l'immense gardien Olejnik. Non seulement il avait fait un grand match, mais encore il avait la satisfaction de constater que, depuis le début de sa carrière, il n'avait jamais été battu au Havre.

● Le capitaine de l'équipe du HAC, Norbert Yvinec, était présent au match Boulogne - Châteauroux. Il connaissait bien les deux équipes. Le résultat lui a semblé logique.

● A Angers, les deux opérés ont regagné le bercail : Brucato, rentré de Reims, reprendra l'entraînement fin février ; Boskovic, rentré de Lyon, devra attendre plus longtemps. Mignot compte sur lui pour la fin mars.

● On a revu avec plaisir à Dijon Claude Quittet, vice-président de Besançon. Il est plus moustachu que jamais et, malgré ses activités de joueur à Châteaufarine, club de la banlieue bisontine opérant en Promotion d'honneur, il avait tenu lui aussi à assister au match Troyes-Besançon.

● C'était, à Dijon, le premier but officiel en équipe professionnelle du jeune Troyen Bortolotti. Et le plus enthousiaste pour le féliciter fut, sans doute, son président, Marc Eulaffroy.

● Malgré la pluie de ces derniers jours, le terrain blésois, quoique lourd, était en bon état. Malheureusement, le lever de rideau ne put se disputer et les jeunes locaux, qui se faisaient une joie de se produire avant Reims - Bourges, furent contraints au repos, ne pouvant même pas opérer sur le terrain annexe réclamé par les ténors pour leur échauffement.

KOVACS CHOISIT PEYROCHE

« Nice-Matin » a profité de la venue de l'équipe roumaine sur la Côte d'Azur pour interviewer Stefan Kovacs.

Comme on lui demandait quel entraîneur il choisirait pour entraîner l'O.G.C. Nice, il répondit : « Comme étranger, je prendrais Puskas et comme Français... Peyroche. »

Voilà qui va mettre du baume au cœur de l'ex-coach du L.O.C.S.

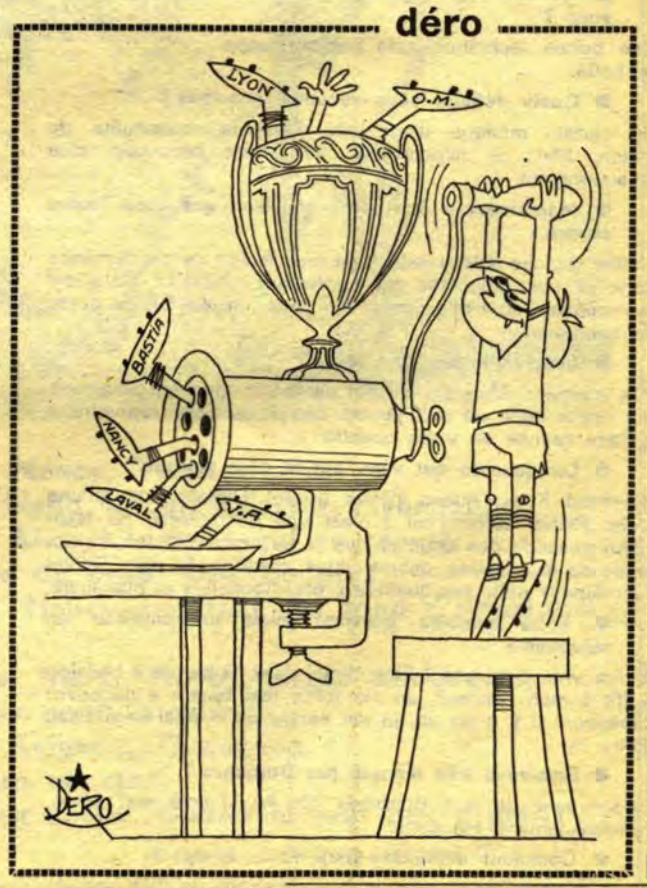
● Pour recevoir Paris Saint-Germain vendredi prochain, le Stade de Reims ne pourra vraisemblablement faire rentrer aucun de ses blessés et il risque d'avoir bien des soucis face à la ligne d'attaque adverse, certains postes pouvant cependant changer de titulaire.

● M. Leroi, maire-adjoint de Blois, reçut les deux équipes au cours d'une réception à l'issue de la rencontre. Il souligna que la municipalité locale avait été très heureuse de l'honneur qui lui avait été fait, espérant qu'à nouveau l'an prochain la Fédération penserait à Blois. Il dit aussi son espoir de voir l'équipe locale rejoindre sa voisine de Bourges la saison prochaine en Division II.

● Par contre, le Breton de Boulogne, Le Bihan, semblait un peu dépaysé, mais il fut vite adopté par les Bretons du Havre. Ceci compense cela.

● L'adjoint au maire de Melun a dit : « Il y eut plus de spectateurs pour le match Meaux - Sochaux que lorsque sur la piste de ce même stade eut lieu le duel Jazy - Clarke, et pourtant c'était une sacrée affiche. »

déro



TOP A...

(Jean-Paul OUDOT)

ALAIN GIRESSE

● Vos signes distinctifs ?

Né le 2 août 1952 à Langoiran, près de Bordeaux. 1,63 m, 60 kg. Professionnel aux Girondins jusqu'en 1979. Marié avec Chantal qui attend un heureux événement pour le mois de juillet. Tant pis pour les vacances !

● Votre carrière ?

J'ai débuté à Langoiran à l'âge de 7 ans. Puis j'ai signé aux Girondins à l'âge de 12 ans. Je suis Bordelais depuis 1964.

● Vos débuts en équipe professionnelle ?

Le 17 octobre 1975 à Nîmes (1-1). J'ai signé mon premier contrat pro en juillet 1971.

● Vos sélections ?

International juniors en 1970 (demi-finaliste en Ecosse) et 1971 (éliminé au premier tour, par le Portugal). International militaire. Une sélection en équipe de France, à Wroclaw (2-0) en septembre 1974. Je viens de participer à Sélection française » Roumanie (2-0).

● Vos buts depuis 1970 ?

Trois en 1970-1971, un en 1971-1972, trois en 1972-1973, onze en 1973-1974, onze en 1974-1975, treize en 1975-1976, et douze, pour le moment, en 1976-1977. Soit un total de 54 buts en Championnat.

● Vos entraîneurs ?

Jacques Giresse, mon père, à Langoiran ; puis à Bordeaux : Danzelle, Calléja, André Gérard, Phelippon, Menaut et Montès.

● Avez-vous subi des blessures importantes ?

Fort heureusement, non. Des blessures musculaires comme n'importe quel footballeur professionnel, seulement.

● Pourquoi portez-vous le numéro 13 aux Girondins ?

On a tellement dit et écrit que je désirais ardemment le numéro 8 et le 8 seulement que j'ai réagi en demandant le 13 ! Je ne suis pas (trop) superstitieux. Et avec ce nouveau maillot sur le dos, j'ai marqué à quatre reprises au cours des quatre premiers matches !

● Où êtes-vous le mieux à l'aise sur le terrain ?

Au milieu ou, plus précisément, en position de deuxième avant centre. C'est dans ce rôle que je rends les meilleurs services.

● Avez-vous occupé d'autres postes ?

Ailier droit, à mes débuts. Mais un ailier « décroché ». Déjà...

● Consignes ?

Diriger le jeu d'attaque.

● Quelles qualités vous accordez-vous ?

Une bonne technique, une bonne frappe de balle.

● Quels défauts vous reconnaissez-vous ?

Un certain manque d'agressité dans la reconquête du ballon. Mais je m'accroche maintenant beaucoup plus qu'auparavant.

● Jeandupeux a écrit dans son livre que vous l'aviez étonné...

L'ailier gauche suisse est un de mes amis ! Je me demande donc si son jugement est totalement objectif ! Cela dit, je reconnais qu'il m'a ouvert les yeux, en me faisant sortir de ma coquille.

● Avez-vous des complexes ?

Pas vraiment. Mais j'ai besoin de forcer mon tempérament. Ma petite taille ne m'a jamais complexé, pour répondre à la face cachée de votre question !

● Les joueurs qui vous ont le plus marqué ?

Raymond Kopa, quand j'étais gosse. C'était plus qu'une idole. Platini aujourd'hui : c'est une découverte. Le Nancéien possède des qualités que je lui envie : vision instantanée du jeu, facilité, gestes utiles, création. Et puis, Daniel Jeandupeux pour ses qualités professionnelles et humaines.

● Vous semblez pourtant avoir un complexe en sélection ?

A dire vrai, c'est vrai ! Etre choisi dans la bande à Hidalgo suffit à mon bonheur. Je me force maintenant à découvrir l'ambition. Il y a un an, je me serais dit : c'est déjà beau d'être là.

● Etes-vous très marqué par Bordeaux ?

Evidemment. Je suis Bordelais 100 %. J'aime ma région, l'environnement, les gens.

● Comment définissez-vous votre équipe ?

Pour l'heure, une formation moyenne qui ne fait pas de bruit mais seulement quelques coups d'éclat. Une juste moyenne, sans doute par manque d'ambition. Dans le jeu, un football axé sur l'offensive et le spectacle, quoi qu'on puisse en dire. Ce n'est plus le Bordeaux d'avant. On va vers un jeu plus équilibré, mieux élaboré, avec des joueurs susceptibles de traduire sur le terrain cet objectif.

● Que souhaitez-vous ?

Une ambition plus affirmée. Un grand renfort dans chaque ligne pour décrocher une Coupe européenne. En attendant mieux.

● Que pensez-vous de Christian Montès ?

Je le connais depuis longtemps. C'est un entraîneur profondément humain et qui connaît bien son sujet.

● Et Menaut ?

Il a commis l'erreur d'être bien avec tout le monde et de n'écouter personne. Il n'avait pas confiance en nous. La réciproque est devenue vraie. On a travaillé comme des fous à l'entraînement : sans résultats notables. Nous aussi, nous nous sommes posé des questions.

● Comment définissez-vous votre caractère ?

J'ai bon caractère. Sans doute même trop bon caractère. Je n'ai aucun problème avec mes coéquipiers. Je laisse trop aller, au lieu de tenter d'imposer ma personnalité. Il faut que je me force, bon sang !

● Pourtant, sur un terrain, vous êtes un « lion » ?

Rien n'est plus trompeur ! Quand je donne l'impression de lutter, ce n'est pas... naturel : j'y mets du mien !

● Avez-vous des sautes de forme brutales ?

Il m'arive, en effet, de connaître des passages à vide. Moralement, je suis assez fragile. Physiquement, pas trop. Quand je sens que ce mauvais passage arrive, je « coupe » carrément. Au point de stopper brutalement l'entraînement pour récupérer et recharger les accus.

● Cette attitude est-elle appréciée de vos camarades ?

Ils l'admettent en effet. Car, quand je reviens, ils savent que j'ai une faim dévorante de jouer. En rentrant sur un terrain, je ressens l'impétueux besoin d'avoir faim de ballon.

● L'équipe de France vous tente-t-elle toujours ?

Evidemment. Surtout depuis que Michel Hidalgo est à la barre. Contre la Roumanie, j'ai senti un courant passer entre nous.

● Qu'espérez-vous, en conséquence ?

Aller en Argentine avec l'équipe de France. Et participer à l'aventure, même sans jouer, suffirait à mon bonheur.

● Toujours ce fameux complexe qui vous mine ?

Pas tout à fait exact. Me voilà devenu un peu ambitieux, tout en restant lucide. N'est-ce pas l'essentiel ?

● Vos meilleurs copains, aux Girondins ?

Alain Goubet, « vieux » Bordelais comme moi. Et Daniel Jeandupeux qui m'a donné des conseils éclairés. Pierrino Lattuada, homme charmant. Mais je me sens bien avec mes autres camarades. Je suis très à l'aise avec n'importe quel interlocuteur.

● Qu'aimez-vous le plus ?

La campagne, le calme, la nature. Je suis comme un roi, à Langoiran.

● Que détestez-vous le plus ?

La ville et sa pollution. L'hypocrisie et le mensonge. Je suis capable du pire quand je me heurte à un hypocrite ou lorsque je m'oppose à un mensonge.

● Quel est votre avenir en football ?

J'ai donc signé, il y a huit jours, un nouveau contrat aux Girondins. J'étais libre à la fin de la saison. Didier Couécou m'a fait « rempiler » pour deux ans.

● Après ?

En 1979, j'irai chercher l'aventure ailleurs. Ici ou là. Peu importe. Pour découvrir d'autres visages, d'autres régions, d'autres climats, d'autres partenaires. Il ne faut surtout pas « s'encroûter ». En 1979, j'aurai joué neuf saisons pleines aux Girondins : je mériterais la médaille de reconnaissance du club, non ?

● Avez-vous eu des contacts avec d'autres clubs ?

Oui. Mais vous ne m'en voudrez pas de vous taire le nom de ces clubs !

● Et plus tard, encore ?

Accordez-moi quelques années dans le football ! Je n'ai pas encore réfléchi au problème. J'aimerais rester dans le football. Sinon, je possède un C.A.P. de charpentier. Je deviendrai donc charpentier. A Langoiran, évidemment. Quand on est Langoirannais, c'est pour la vie.

● Content de la distinction qui a fait de vous le meilleur joueur de janvier ?

incontestablement. Cela rejaillit sur mon club, qui vient d'accomplir un très net redressement. Les Girondins sont enchantés. Moi aussi, car je ne m'y attendais pas tellement. D'autres méritaient cet honneur, aussi. Non ?

COUPE

OM : plus dure sera la chute

Six clubs de Division I au tapis : Marseille, Lyon, Bastia, Laval, Nancy, Valenciennes.
L'O.M. (Migeon, Zvunka, Zlataric, accablés) a capitulé devant La Paillade (Di Nallo, Doual, Valadier, rayonnants).
Le tenant exclu d'entrée. Sans gloire. Comme en 1970, devant Nîmes, à Alès. L'histoire qui se répète.
Le grand club marseillais entre dans le tunnel, peut-être une période de crise. Une de plus.
A Valenciennes ce n'est pas la joie non plus. La grogne monte. Lyon, Bastia, Laval, Nancy méditent sur fond d'amertume.
Pour ceux-là aussi, plus dure sera la chute.
La « charrette » des trente-deuxièmes dégage le chemin de Paris S.-G., Nice, Metz, Troyes, larges vainqueurs.
de Nantes et Saint-Etienne discrets dans la victoire, ambitieux pour l'avenir.
Coup de chapeau aux tombeurs d'idoles : Strasbourg, Lorient, Avignon, Gueugnon,
mais surtout Malakoff et La Paillade qui peuvent encore voyager.
La route s'achève pour Morangis, Cendrillon rentre dans ses pénates. Mais Lens a eu chaud. C'était le tour des « petits ».

Belinos Marcel GUERARD.

COUPE

TRENTE-DEUXIÈMES EN FOLIE

LES RAISONS D'UN NAUFRAGE

Mêlée à Saint-Ouen. Coumba (3) égalise pour Valenciennes. Un arbitre n'y retrouverait pas son sifflet. Celui de Saint-Ouen, effectivement, n'a rien dit. Il y avait pourtant faute sur Vasseur, le gardien de Malakoff.

(Photo Jack Stevens)

(Gérard ERNAULT)

C'est le jour où leur est ménagée une formule cousue main, avantageuse en diable avec ce tirage des trente-deuxièmes orienté précédant les matches aller retour des seizièmes, que les professionnels de Division I capitulent comme si de rien n'était. C'est à décourager toutes les personnes du Groupement de s'être donné tant de mal pour un résultat aussi lamentable (6 clubs de Division I au tapis, éliminés par des clubs de catégorie inférieure). Voilà le beau projet de ces gars complètement à l'eau quand il avait été conçu uniquement dans le but de permettre aux clubs pros de s'offrir une petite recette (au moins) au tour suivant et de boucler le budget de leur saison. C'était donc détourner à des fins surtout mercantiles tout le déroulement d'une compétition soixantenaire, comme si la survie du football pro (c'est-à-dire ses inconséquences) devait privilégier tout le reste, bafouer un esprit et une légende, ceux de la Coupe. Le massacre de dimanche, qui se retourne contre ses instigateurs, est la répétition de l'arroseur arrosé. Il suscite donc un certain enjouement et il y a de quoi. Il rappelle au bon moment qu'une Coupe de France maintenue intégralement dans son principe originel serait à même, à chaque tour, de préserver son lot fatal de surprises. Mais nous craignons fort qu'il constitue seulement une parenthèse, tellement la conjoncture de ses « gros bras » torpillés par six « sans grade » va trop contre la logique et que celle-ci finira par se faire entendre à la longue.

L'ailier gauche d'Avignon Bussi déborde. Bastia, comme Marchioni, s'incline. **(Photo « Le Provençal »)**

Dans le cas de la « révolte » de dimanche, il convient de discerner la part qu'y ont prise quatre clubs de Division II ou leaders de leur groupe (Gueugnon, Strasbourg, Avignon) ou réputés pour leur mentalité-Coupe (Lorient plus Hon), ce qui, l'éblouissement initial passé, nous ramène au *nivellement des valeurs*, déjà souvent vérifié à tous les échelons du football contemporain. Les défaites de l'O.M. et de V.A., face à des clubs de Division III, puissamment organisés et motivés, interviennent dans deux clubs perturbés depuis longtemps dans leur équilibre général, qui n'étaient certes pas à l'abri d'un coup de tabac. Elles peuvent contribuer à déclencher des situations de crise autant à Marseille qu'à Valenciennes, perspective qui justifie a posteriori la grande prudence des initiateurs de la formule améliorée. Hélas...

Il y a donc une façon de rationaliser cette hémorragie subie par l'élite alors que lui était promis un accouchement sans douleur. Un *surcroit de résistance* offert par les clubs de division inférieure, nourri du refus d'être conduit à l'abattoir, achève d'expliquer le grand chambardement provoqué, qui n'était pas prévu.

La question est maintenant de savoir s'il y aura toujours des leaders de Division II assez costauds et des clubs de Division I assez mal en point pour proposer des trente-deuxièmes à ce point intéressants. Auquel cas, il n'y aurait plus de souci à se faire pour la Coupe et sa légende quelles que soient les atteintes qui lui sont apparemment portées et ne réussissent pas à la flétrir. Il est permis d'en douter.

1/32es EN BREF

LES QUALIFIES

Division I : 14 qualifiés.

Division II : 12 qualifiés.

Division III : 4 qualifiés.

Honneur : 2 qualifiés.

Les cendrillons de la Coupe deviennent donc Vauban et Villemomble. C'était la deuxième année qu'au stade des trente-deuxièmes de finale, les penalties intervenaient en cas d'égalité après prolongation.

LES GRANDES VICTIMES

Lyon (vainqueur en 1964, 1967, 1973, finaliste en 1963, 1971).

Bastia (finaliste en 1972).

Valenciennes (finaliste en 1951).

Marseille (vainqueur en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976).

DIVISION I - DIVISION II

Onze rencontres opposaient les clubs de Division I et de Division II entre eux. Quatre clubs de Division II se sont imposés : Strasbourg (Nancy), Lorient (Laval), Gueugnon (Lyon), Avignon (Bastia). On savait qu'entre Lorient et Laval les parties sont toujours serrées, que Nancy, en baisse, allait souffrir devant un Strasbourg qui mûrit. On mésestimait les possibilités réelles de la très solide équipe de Gueugnon. On ne prévoyait surtout pas qu'Avignon s'imposerait aussi nettement devant Bastia, son tempérament et son attaque mitrailleuse. Ce match Division I - Division II est gagné pourtant par la Division I, 7-4.

AFFLUENCES

C'est Saint-Etienne-Alès qui a attiré le plus de monde (18.929 spectateurs à Toulouse). Viennent ensuite : le Parc des Princes (Paris S.-G.-Fontainebleau : 14.957), Chalon-sur-Saône (Gueugnon-Lyon : 13.875), Rennes (Bordeaux-Guingamp : 12.862), Alès (La Paillade-O.M. : 12.000) et Mulhouse (Strasbourg-Nancy : 8.288). La lanterne rouge à Chartres (La Rochelle-Mantes : 1.079), mais on n'a pas atteint non plus 2.000 spectateurs au Havre (Boulogne-Châteauroux) et à Aix-en-Provence (Cannes-Arles). A noter que Nantes, leader de Division I, n'a guère attiré plus de 3.000 spectateurs à Bordeaux pour son match contre Toulouse.

LES BUTEURS

La palme revient au Messin Zénier (5 buts dont 1 penalty) et au Yougoslave de Nice Bjekovic (5 buts) devant Annecy. Ils sont suivis par un tandem à 4 buts : Bianchi et Dahleb (dont 1 penalty). Vient ensuite Pintenat (3 buts dont 1 penalty). Les auteurs de doublé : Tota (Troyes), M'Pelé (Paris S.-G. dont 1 penalty), Richard (Rennes), Chanceaulme (Bordeaux), Barthou (Bordeaux), Jacobs (Caen), Kamyan et Tal (Ajaccio), Roche (La Rochelle).

Gemmrich aux anges. Strasbourg au paradis. Nancy renvoyé à ses chères études.

(Photo Roger Krieger)

PEUT-ÊTRE JAMAIS...

Six clubs de division I éliminés dès le premier tour. Le tiers de l'effectif. Jean-Jacques Vierne s'est penché sur les trente-deuxièmes de finale des dix dernières saisons pour effectuer les comparaisons qui s'imposent.

66-67 : 5 éliminés dont 4 par des D I (Reims, Toulouse, Bordeaux, Monaco) et 1 par D II (Aix).

67-68 : 4 éliminés dont 1 par D I (Ajaccio), 2 par D II (O.M., Aix), 1 par CFA (Monaco).

68-69 : 5 éliminés dont 2 par D I (Bastia, Sochaux), 1 par D II (Monaco), 2 par CFA (Rouen, Ajaccio).

69-70 : 3 éliminés dont 2 par D I (O.M., Angoulême), 1 par CFA (Ajaccio).

70-71 : 7 éliminés dont 5 par D I (Sedan, Bastia, Metz, Nimes, Angoulême), 2 par National (Ajaccio, Angers).

71-72 : 7 éliminés dont 3 par D I (Metz, Lille, Angers), 4 par D II (Monaco, Paris-S.-G., Lyon, Bordeaux).

72-73 : 6 éliminés dont 5 par D I (Nice, Rennes, Metz, Nancy, Angers) et 1 par D II (Strasbourg).

73-74 : 4 éliminés dont 2 par D I (Rennes, Sedan), 2 par D II (Paris F.C., O.M.).

74-75 : 5 éliminés dont 3 par D I (Nantes, Lyon), 3 par D II (Monaco, Nimes, Red Star).

75-76 : 5 éliminés tous par D I (Strasbourg, St-Etienne, Monaco, Avignon, Nantes).

L'examen des dix dernières saisons fait donc ressortir un bilan plus lourd encore pour la division I que celui de cette année en 1971 et en 1972 (7 éliminés), égal en 1973.

Cependant, c'était encore le temps où les clubs de première division se déchiraient entre eux. Jamais, ces dix dernières saisons, le cas n'avait été enregistré d'un tel nombre de clubs de division I éliminés par des clubs de catégorie inférieure. Il n'est d'ailleurs pas évident qu'un déchet aussi important ait marqué les clubs de division I au moment des trente-deuxièmes de finale dans les annales de la Coupe de France.

Ils en avaient vu de toutes les couleurs depuis le début de la saison. Mais on a même rencontré, samedi soir à Saint-Brieuc, des Lorientais heureux. Avec Louis Hon pour guider les chants.

(Photo Robert Legros)

LE TEMPS ET LA LOGIQUE

Une plongée dans les archives de la Coupe de France depuis 1945, à partir des quarts de finale ou au-delà fait ressortir que :

9 clubs amateurs sont parvenus à ce stade : Arago Orléans (1/4 en 1955), Arras (1/4 en 1949), Sedan (1/4 en 1950), Draguignan (1/4 en 1955), Brest (1/4 en 1963), Quevilly (1/2 en 1968), Mulhouse, Saint-Germain et Gueugnon (1/4 en 1969).

56 clubs de Division II : Clermont (1/4 en 1946), Angoulême (1/2 en 1947), Bordeaux (1/4 en 1948), Colmar (1/4 en 1948), Lens (finaliste en 1948), Nimes (1/4 en 1949), Besançon (1/4 en 1950), Nimes et Troyes (1/2 en 1950), Valenciennes (finaliste en 1951), Valenciennes (1/4 en 1952), Monaco (1/4 en 1952), Rouen (1/2 en 1952), Grenoble (1/4 en 1953), Troyes (1/2 en 1953), Rouen (1/4 en 1954), Cannes (1/4 en 1954), Besançon (1/4 en 1954), Troyes (1/2 en 1954), Sedan (1/2 en 1954), Le Havre (1/4 en 1955), Lille (1/4 en 1957), Cannes (1/4 en 1957), Strasbourg (1/4 en 1958), Sète (1/4 en 1958), Roubaix (1/4 en 1958), Bordeaux (1/4 en 1958), Metz (1/4 en 1959), **Le Havre vainqueur en 1959,** Sète (1/4 en 1960), Cannes (1/4 en 1960), Lille (1/4 en 1960), Montpellier (1/2 en 1961), Marseille (1/4 en 1962), Béziers (1/4 en 1962), Limoges (1/4 en 1963), Toulon (1/4 en 1963), Red Star (1/4 en 1964), Nice (1/4 en 1965), Reims (1/4 en 1966), Ajaccio (1/4 en 1966), Cherbourg (1/4 en 1966), Bastia (1/4 en 1967), Angoulême (1/2 en 1967), Angoulême (1/2 en 1968), Angers (1/2 en 1969), Limoges (1/4 en 1970), Paris-Neuilly (1/2 en 1970), Monaco (1/4 en 1971), Blois (1/4 en 1971), Dunkerque (1/4 en 1971), Avignon (1/4 en 1972), Lens (1/2 en 1972), Avignon (1/2 en 1973), Paris S.-G. (1/4 en 1974), Angers (1/4 en 1976).

De cette longue énumération il faut retenir que :

— Depuis 1969, date à partir de laquelle sont instaurés les matches aller-retour des huitièmes de finale jusqu'à la finale exclue, 3 clubs amateurs sont arrivés en quarts de finale : Mulhouse, Saint-Germain et Gueugnon. C'était justement en 1963. Depuis, **pas un seul club amateur** n'est apparu en quarts de finale.

— De 1945 à 1968, 45 clubs de Division II sont arrivés au moins en quarts de finale (moyenne 1,87 par année) ; de 1963 à 1976, 11 seulement (moyenne 1,55). Cet écart, si l'on passe le cap de l'année 1971, tend à s'agrandir. Sur les quatre dernières raisons c'est un total seulement de trois clubs de Division II qui a atteint les quarts de finale.

Ces chiffres font apparaître nettement l'influence de la formule aller-retour depuis 1969. Elle réduit la part des clubs de division II et des amateurs. Elle assure la suprématie grandissante des clubs de division I. Le tirage au sort orienté, tel qu'il a été pratiqué dès les trente-deuxièmes, cette raison, évitant aux clubs de division I d'être opposé entre eux, ne fera qu'accroître ce décalage. Ce n'est pas une première expérience, n'aboutissant pas au but recherché par les clubs pros, qui pourra y changer quelque chose. Le temps et la logique auront le dernier mot.

4 MILLIONS AF EN JEU

pour les quarts de finale européens !

FRANCE Football

Radio Monte Carlo et RMC

doublent la mise pour les matches aller du 2 mars

(2 MILLIONS AF)

et retour du 16 mars

(2 MILLIONS AF)

Dans notre prochain numéro :

LE BULLETIN RÉPONSE DU CONCOURS portant sur

St-ÉTIENNE - LIVERPOOL

et les autres rencontres

FRANCE Football

et RADIO MONTE CARLO

LES ROIS

des Coupes européennes

ILS ONT RÉUSSI L'EXPLOIT

Alès : MARSEILLE - LA PAILLADE (1-2)

LA TRISTE CHUTE DU TENANT

(Victor SINET)

ALES. — On ne pouvait pourtant pas dire que les Marseillais n'étaient pas prévenus. Depuis une bonne semaine, en effet, tous les journaux et même la Télévision avaient consacré de larges colonnes aux vieilles gloires de La Paillade, qui nourrissent l'ambition de faire toucher les épaules au tenant de l'épreuve.

Eh bien, les Olympiens, bien qu'avertis, ont quitté le stade de la Prairie, par un splendide dimanche de l'automne cévenole, la tête basse et presque piteux, car ils ont non seulement été éliminés par La Paillade, mais ils peuvent dire de surcroît qu'ils ont joué en dépit du bon sens. De toute évidence, les hommes d'Arribas peuvent se battre la poitrine à grands coups, car on se demandera longtemps comment ils ont pu laisser échapper tant d'occasions de conclure, en seconde mi-temps, face à un adversaire désemparé, qui n'arrivait presque plus, comme on dit, à mettre un pied devant l'autre...

En l'occurrence, les Marseillais avaient mis 45 minutes à comprendre que la meilleure façon de prendre les Montpelliérains était de jouer vite et de s'engager dans les espaces vides chaque fois qu'ils récupéraient le ballon. A ce jeu, ils n'avaient pas tardé, tout de suite après le repos, à dicter leur loi, d'autant que les défenseurs de La Paillade, tous marqués par l'âge, n'ont plus leurs réflexes d'il y a quelques années. Même Betton et Augé, qui étaient il n'y a pas si longtemps les clés de voûte du grand Nimes, souffraient visiblement chaque fois qu'un Flores, un Alonso ou un Zlataric plaçaient des démarrages. Mais si l'on excepte Alonso qui fut en quelque sorte au four et au moulin et qui tenta sa chance à deux ou trois reprises, forçant Landi à détourner le ballon au prix de superbes détentes, tous les autres Olympiens gaspillèrent tant et tant d'occasions qu'à la longue, ce qui arriva à la 88e minute leur pendait au nez.

« Le fait est que nous avons gagné au moment où nous le méritions peut-être le moins, disait le vieux renard Luigi Landi, qui avait multiplié les prouesses dans sa cage. Mais si vous voulez mon avis, les Marseillais n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes .On sent vraiment que leur équipe est sur une pente extrêmement glissante... »

Le dimanche précédent, déjà, face à Laval, ces Marseillais en proie au doute avaient multiplié les maladresses devant la cage de Lamy, au point qu'il avait fallu un but miraculeux de Emon, à la toute dernière seconde, pour les tirer d'affaire. Dimanche, les dieux du football n'ont pas voulu faire le même cadeau aux Marseillais et au contraire, c'est La Paillade qui inscrivit le but de la victoire à deux minutes de la fin alors qu'effectivement on s'acheminait vers d'affligeantes prolongations... affligeantes parce que le spectacle n'avait guère été reluisant jusqu'alors.

C'est au junior Jean-Marc Valadier, 19 ans, formé à l'Etoile Sportive de Saint-Martin — quartier de la périphérie montpelliéraine — que revint l'honneur d'inscrire le but de la qualification héraultaise, un but de la tête sur centre de Moh, qui avait lui-même mis la défense marseillaise hors de position après un relais de balle Di Nallo-Gasset.

A la décharge de La Paillade, qui baissa terriblement de pied en seconde mi-temps, il faut dire aussi qu'il lui manquait son régulateur Ouattara et que Di Nallo relevait de blessure, si bien que l'ex-prodige de l'Olympique Lyonnais ne fut pas en état de donner sa pleine mesure.

Mais au bout du compte, La Paillade a tout de même tenu sa promesse et même si la manière ne fut pas tellement convaincante, il reste que l'Olympique de Marseille, après ses déboires du Championnat, est à présent bouté hors de la Coupe.

Ah, on s'en souviendra de cette saison noire à Marseille, une saison véritablement affligeante. Mais à qui la faute...

Sens de l'équilibre, regard perçant. Baulier n'est pas à la fête devant Di Nallo.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8,50 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE, TCHECOSLK., SUED. ECOS. SUIS.

Saint-Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeiss, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Twente Et. Rouge-Belgr

ET LES CLUBS FRANÇ. DE DIV. I TOUS LES AUTRES CLUBS (PRO OU AMAT.) PAR BOITES DE 24 PIECES S. COM. PRIX S. DEM.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch postaux. Mandat-lettre. Prière d'aj. 1.50 F port emb

VALADIER, L'AILIER QUI MONTE

ALES. — Il a dix-neuf ans et demi, il jouait encore en critérium junior l'an dernier, dans les rangs d'un petit club de quartier de Montpellier, l'Etoile Sportive de Saint-Martin. Vous l'avez reconnu, c'est de Jean-Marc Valadier, le jeune ailier qui monte, qu'il s'agit.

Valadier, attaquant vigoureux, vif et percutant, est très convoité par les clubs professionnels, puisqu'il a déjà reçu une bonne demi-douzaine d'offres émanant d'équipes de Division I, mais dans l'immédiat, ses dirigeants n'entendent pas le laisser partir, car si La Paillade tire sa force de quelques vieilles gloires du football pro, il entend axer son avenir sur les jeunes, des jeunes comme Moh, Gasset ou, bien entendu, Valadier.

Très entouré et fêté par ses camarades, Valadier était aux anges dimanche après la victoire sur l'O.M. On peut d'ailleurs dire que La Paillade lui doit ce succès puisque c'est lui qui fut à l'origine du premier but, avant d'inscrire à deux minutes de la fin le point de la victoire montpelliéraine. Nouzaret et « Youye » Favre, l'ex-vedette du vieux S.O.M., pensent que leur ailier droit est l'un des plus sérieux espoirs français à son poste. Valadier l'a prouvé dimanche. Gageons d'ailleurs qu'il n'en restera pas là.

V. S.

ENTRETIEN-EXPRESS

Nouzaret : "Pas surpris"

● **Robert Nouzaret, voici donc La Paillade qualifiée pour les seizièmes de finale de la Coupe. C'est tout de même un résultat étonnant, car l'O.M. était le tenant de l'épreuve et La Paillade est actuellement classée neuvième du groupe Sud de Division III.**

— Pour moi, ce n'est pas à proprement parler une surprise, car nous avions préparé ce match en conséquence. Disons que nous nourrissions au départ un optimisme raisonné. D'autant que notre équipe n'est actuellement pas au mieux de sa condition. Pour mon compte personnel, je trouve d'ailleurs qu'on a fait beaucoup trop de bruit autour de ce match avant même qu'il soit joué. Les joueurs étaient sollicités de toute part et ils n'en ont eu que plus de mérite à l'emporter. Il est vrai que leur volonté a été tout bonnement extraordinaire, notamment en seconde mi-temps, quand nous avons dû serrer les dents. En tout cas, ce résultat est formidable pour nos hommes comme pour nos dirigeants, car il ne peut que nous encourager à aller encore plus de l'avant.

● **Tout de même, l'O.M. vous a fait pas mal de cadeaux en seconde mi-temps.**

— Cela n'est pas discutable. Notre défense a alors beaucoup souffert, mais ce n'est tout de même pas notre faute si les Marseillais n'ont pas été capables de prendre l'avantage. Notez bien qu'en première mi-temps, c'est nous qui avions fait un cadeau aux Marseillais sur le but d'Alonso. Jusqu'à la pause, d'ailleurs, nous nous étions procuré davantage d'occasions que nos adversaires, si bien que nous aurions pu, quant à nous, faire la différence dans les quarante-cinq premières minutes. Cela dit, il m'a semblé que les joueurs marseillais étaient en proie au doute et jamais ils n'ont été véritablement dangereux. De la part d'un si grand club, c'est tout de même étonnant, et je souhaite, quant à moi, que cette défaite rende service à l'O.M., dans une optique futuriste, je m'entends.

● **Et maintenant ?**

— Eh bien, cette victoire en Coupe nous permet de rester sous pression, aussi bien au niveau des joueurs que dans le camp des dirigeants. J'espère d'ailleurs que cette performance va nous valoir davantage de monde à La Mosson, si possible dès dimanche, à l'occasion de notre match de Division III contre Nimes. Et puis je pense aussi que cela incitera les Montpelliérains à reprendre goût au football. Cela dit, notre qualification va nous poser un problème dans la mesure où nos deux terrains, aussi bien celui de La Mosson que le grand stade Richter, sont actuellement dans un piteux état. Comment allons-nous pouvoir résoudre cette inconnue ? Il va en tout cas falloir y songer sérieusement dès maintenant. Mais pour l'heure, comme tous les Montpelliérains, je suis trop heureux de savourer cette victoire de Coupe. Croyez-moi, ça fait bougrement plaisir.

V. S.

Saint-Ouen : VALENCIENNES - MALAKOFF (2-2)
(Malakoff aux pen.)

LA FÊTE AU VILLAGE

(Jacques ETIENNE)

SAINT-OUEN. — Le tableau fut grandiose. Comment on en était arrivé jusque-là, on se le demande encore. Toujours est-il qu'après 120 minutes de jeu, les pros de Valenciennes n'étaient pas parvenus à s'imposer. Alors, il fallait avoir recours à l'éprouvante épreuve des penalties. En temps normal, cet exercice convient assez bien aux joueurs mieux armés techniquement et dotés d'expérience et de sang-froid.

Mais au terme d'un tel match, ces notions n'avaient guère plus cours. C'est pourquoi nous allions vivre un terrible suspense. La qualification pour les seizièmes de Coupe dépendait de dix garçons « morts », à bout de nerfs. Qui allait réussir ? L'épreuve vaut d'être contée.

Six, l'international de Valenciennes s'avança le premier. Il tira sur le gardien de Malakoff, Vasseur... et serra la main de son adversaire. Ce fut au tour de Boughenia déjà malheureux en cours de match, pour avoir raté un penalty crucial. Hélas pour les siens, il ne se montra pas plus heureux et sa balle heurta la base du poteau et sortit.

Vint le tour du Yougoslave de V.A. Musovic. Lui ne laissa aucune chance à Vasseur. N'Djemba fit aussi bien devant Delachet : 1-1. On vit alors Wrazy : raté car le gardien malakoffiot se détendit du bon côté. Goupil, en revanche réussit : 2-1 pour Malakoff. Jeskowiak pâle comme un mort tira... sur la barre. Les chances des Malakoffiots augmentaient. Il suffisait que Baron réussisse et c'était fini ; mais Baron paralysé par l'enjeu, manqua son essai. Dernière chance pour Giachetti et pour V.A. L'ailier nordiste remettait les deux équipes à égalité.

Le sort des débats dépendait maintenant de Collat. A 2 penalties à 2, il lui fallait absolument réussir ; faute de quoi, tout était à recommencer : terrible responsabilité. Mais le stratège de Malakoff ne laissa pas passer une aussi belle occasion. On devine l'enthousiasme qui s'empara du vieux stade de Saint-Ouen. Il faut dire que les supporters de ce club de banlieue s'étaient déplacés en nombre et ne ménagèrent pas leurs encouragements. Ils en furent récompensés au-delà de leurs espérances.

Match haut en couleur, nullement fait pour les cardiaques. Malakoff crut assez vite tenir sa qualification en obtenant un premier but et un penalty juste avant le repos. Mais Boughenia, sans doute impressionné, le rata en tirant à côté. 2-0 à la mi-temps, V.A. en eut pris un coup au moral. Pourtant, les hommes de Cros, réussirent peu après la reprise ce fameux deuxième but, preuve de leur détermination, indice de ressources morales intactes. D'ailleurs, ils jouaient bien ces Malakoffiots, peut-être un peu inférieurs individuellement — sur le plan technique — à leurs adversaires pros, mais combinant agréablement et luttant sur tous les ballons. Loin d'être ridicules, ils tenaient la dragée haute aux Nordistes assez décontenancés.

Ces derniers pourtant, refirent surface, réduisirent le score assez tôt (55e minute) par Six, pour croire à nouveau en leurs possibilités. On vit alors un autre Malakoff, accrocheur, courageux, ne s'affolant jamais et laminant le moral de son opposant. Fercoq et ses copains faisaient front et tenaient toujours. Allaient-ils réussir ? On le crut jusqu'à la 87e minute. Jusqu'à ce que Neubert égalise pour V.A.

On se dit alors que le match était fini. Il n'y a pas en effet un exemple sur 100 où les amateurs, acculés à cette situation, s'en sortent et c'est finalement assez logique. L'expérience, et la plus grande maturité des pros, finissent presque toujours par s'imposer. On attendait l'hallali. Contre toute attente, il ne vint pas. C'est bien là que Valenciennes nous a déçus. Comment Six et ses coéquipiers ne parvinrent-ils pas à forcer un destin qui, apparemment, leur souriait ? On se le demande encore.

On sait ce qu'il advint : Les pros de V.A. qui, en dehors d'un pareil contexte, auraient montré leur supériorité dans un exercice où ils excellent — le penalty — furent incapables — pour trois d'entre eux du moins — de battre Vasseur. Destrumelle, qui préféra d'ailleurs quitter le banc de touche, avant la fin de cette épreuve, aura bu le calice jusqu'à la lie.

Honneur à Malakoff, brillant et sublime vainqueur ! Toute la semaine, ce sera la fête au village...

Le penalty qu'il ne faut pas manquer. Delachet part du bon côté. Mais Collat marque. Malakoff est qualifié.

Marc Collat le stratège

En réussissant l'ultime penalty, Collat — que tous ses amis n'appellent que Pepsi — a qualifié Malakoff pour les seizièmes. Dans une équipe très collective, y compris sur le plan moral — il faisait un peu figure de héros. Lui s'en défend, bien sûr : « N'oubliez pas, disait-il, que tous les copains ont lutté 120 minutes, pour en arriver là. »

Comme tous les autres Malakoffiots, Pepsi a tremblé à 2-2 et pas du tout quand Boughenia a raté son penalty à la fin de la première mi-temps : « Nous avions un moral énorme, racontait-il, et il en fallait davantage pour nous décourager. Mais à la fin du temps réglementaire, j'avoue que j'étais — que nous étions tous — un peu inquiet. »

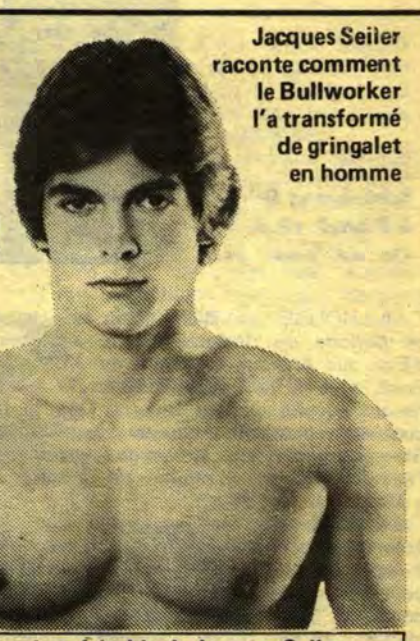
Marc Collat a débuté à Châtillon - sous - Bagneux, mais très vite il vint à Malakoff, alors qu'il était cadet. Il fut ensuite sélectionné junior de la Ligue de Paris, une équipe entraînée par Jacky Braun. Puis il passa quatre saisons au Racing. Après quoi, il revint à son cher Malakoff (question d'ambiance, dit-il) qu'il n'a plus jamais quitté.

Remarquable technicien, stratège accompli car il donne d'excellentes balles, on peut se demander pourquoi il n'est pas passé pro : « J'ai eu des offres, c'est vrai. Y compris cette saison de la part du Red Star. Mais quand j'étais plus jeune, j'ai hésité. Les pros n'avaient pas à l'époque les avantages — financiers notamment — qu'ils ont actuellement. Les années ont passé. J'ai maintenant 27 ans. C'est trop tard. Mais je n'ai pas de regrets. Je suis si bien à Malakoff ! »

Pepsi habite un appartement à Malakoff ; près du stade. Il est comptable dans une entreprise de Montrouge. Célibataire, il peut sacrifier beaucoup de choses au football. « J'aime le jeu et je crois qu'avec le numéro dix sur le dos, je me sens à l'aise. Je m'entends notamment très bien sur le terrain avec Falkenheim. Nous permutons souvent. Oui, c'est très agréable et quand, en plus, nous gagnons un gros coup... »

Footballeur épanoui et heureux, Pepsi est également un très bon joueur de tennis. Il trouve dans cette activité sportive beaucoup d'analogies avec le foot. Il espère être classé cette année. Ce qui le comblerait... avec une brillante performance en seizièmes de Coupe ! — J. E.

Fais comme moi forge-toi un corps musclé en 5 minutes par jour !



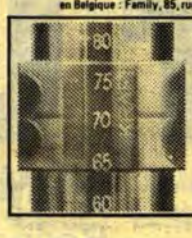
Jacques Seiler raconte comment le Bullworker l'a transformé de gringalet en homme

ESSAIE LE BULLWORKER GRATUITEMENT. SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS l'essai ne te coûtera rien.

Il a suffi de cinq minutes par jour d'entraînement Bullworker à Jacques Seiler pour se forger un corps d'homme vraiment homme. Jacques prit 15 kilos de muscles et développa les mensurations d'un champion : torse 1,16 m, biceps 40 cm, avant-bras 32 cm, cuisses 62 cm, mollets 37 cm. Ce que le Bullworker a fait pour Jacques et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès le premier jour, vous sentirez vos muscles se dégourdir, vous verrez s'accroître vos forces sur le Musclomètre. Après 2 semaines seulement, vous devrez pouvoir mesurer et voir vos progrès ; sinon, vous nous renverrez le Bullworker et l'affaire s'arrêtera là. Postez le bon maintenant pour recevoir une documentation gratuite et tous les détails sur notre offre pour un essai gratuit de 2 semaines, sans engagement de votre part.

Proloisirs, un service de la Guilde Internationale du Disque, 27029 Evreux Cedex
en Suisse : Tonp AG, Dufourstr. 145, 8034 Zurich
en Belgique : Family, 85, rue Lechartier 1090 Bruxelles



Vous verrez vos forces s'accroître jour après jour sur le Musclomètre

Voici l'histoire véritable de Jacques Seiler

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui garantit me développer un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M
Prénom nom
numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste 9-4054/1064/1162

Mulhouse : NANCY - STRASBOURG (0-1)

UNE VICTOIRE EN OR MASSIF

(Paul FISCHER)

Schilcher et Dropsy à Platini (à dr.) : On ne passe pas.

MULHOUSE. — Bien qu'on se trouve en période de déclarations, le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, M. André Bord, n'en a fait aucune après le retentissant succès de ses favoris. Dès la fin du match, il s'était rendu au vestiaire des Strasbourgeois où, la gorge serrée par l'émotion, il se contenta de s'écrier : « Merci ».

Ce simple mot était en réalité plus éloquent et plus émouvant qu'un long discours. Il exprimait tout haut ce que tout le monde pensait tout bas. Même le président nancéien, M. Claude Cuny, reconnut que les joueurs lorrains étaient essoufflés, voire émoussés, et qu'ils traversent actuellement une fort mauvaise passe.

Certes, l'état du sol n'était pas fait pour favoriser la pratique d'un jeu coordonné et étudié.

Certes, les Lorrains n'évoluaient pas dans une ambiance favorable. Mais si fâcheux qu'ils aient été, ces contretemps ne sauraient en aucun cas expliquer les insuffisances physiques et les défaillances tactiques qu'ils ont accumulées samedi à Mulhouse.

Même Michel Platini n'est pas arrivé à tirer son épingle du jeu et ses coups francs manquèrent de cette puissance et de cette sûreté qui ont fait sa réputation. Il est vrai que Sénéchal ne lui laissa guère de répit et l'empêcha d'orchestrer les débats de sa formation.

Comment ne pas remarquer que, depuis qu'il a volontairement renoncé aux fonctions d'entraîneur, l'Autrichien Schilcher est devenu comme libero le « père tranquille » de son équipe ? Ceci ne veut évidemment pas dire qu'il s'endort sur le terrain. Fort bien soutenu par ses coéquipiers de la défense, il a chloroformé les Rouyer, Rubio et Dussier

Retenons l'exploit de Duguépéroux qui, après avoir remonté tout le terrain à longues enjambées, a permis au redoutable Gemmrich d'inscrire le seul but de la rencontre. A cette qualification, il faut associer l'international junior André Wiss qui se permit quelques exploits techniques qu'un vieux briscard n'aurait pas désavoué.

Félicitons, d'autre part, le portier strasbourgeois Dropsy qui garda la tête froide devant les coups francs de Platini, orfèvre en la matière, ainsi que les attaquants Wagner et Tanter qui, par leur vélocité et leur mordant, firent peser sur l'habitat de Moutier une menace presque constante.

Que le président strasbourgeois Alain Leopold ait eu la larme à l'œil ne surprendra personne. A un moment où le conseil municipal va fixer le montant de la nouvelle subvention, cette qualification vaut évidemment son pesant d'or. C'est sans doute aux conséquences financières de cette qualification qu'il a pensé quand il déclara : « Il y a des matches qu'on voudrait serrer sur son cœur, celui-ci fut de ceux-là. »

ENTRETIEN-EXPRESS

Schwartz : "La victoire de l'intelligence"

MULHOUSE. — Elek Schwarz, on ne pourra dorénavant plus prétendre que votre titre de sauveur du club alsacien soit usurpé ?

— J'observerai simplement que ceux qui ont ricané lors de mon arrivée, en raison de mon âge, n'ont plus maintenant qu'à se voiler la face.

● **Ne pensez-vous pas que le match se soit joué sur un coup de dés, comme l'ont d'ailleurs affirmé vos adversaires ?**

— Sûrement pas. Vous avez pu voir une équipe alsacienne dont le souffle était inépuisable et qui a fait preuve de beaucoup d'application. C'est, en somme, une victoire de l'intelligence tactique que nous venons de remporter. Avec un peu de chance, notre succès aurait même pu être plus net : Gemmrich, en première mi-temps, et Ehrlacher, en fin de partie, n'ont-ils pas raté la cible de quelques centimètres seulement ?

● **L'état de la pelouse n'a-t-il pas quelque peu favorisé votre équipe et compliqué la tâche de Nancy ?**

— Le terrain posait les mêmes problèmes aux deux équipes. Les sprints, les débordements par les ailes et l'utilisation des espaces libres sont là pour permettre aux joueurs de démontrer leur condition physique. Nous étions le plus souvent les premiers sur la balle et avons lutté jusqu'au bout sans défaillance. Que demander de plus ?

● **Etait-ce le meilleur match de vos hommes depuis que vous assumez la direction technique du club ?**

— Sans nul doute. Cette partie nous a permis de justifier que si nous sommes en tête du groupe B de Deuxième Division, ce n'est pas un effet du hasard. Nous avons joué contre Nancy avec un cœur admirable et un sens collectif parfait doublé d'un remarquable esprit de sacrifice, et tout cela sur une pelouse épuisante. C'est un plaisir de travailler avec des gars qui se dépensent sans compter et qui n'ont pas pour habitude de faire de la figuration. — **P. F.**

TOP-FOOT sur **Radio Monte Carlo**

avec Bernard SPINDLER et son équipe

et Max URBINI Rédacteur en chef de F. F.

CHAQUE DIMANCHE A 17 H

Chalon-sur-Saône : LYON - GUEUGNON (0-1)

GUEUGNON SABRE AU CLAIR

(Claude CHEVALLY)

CHALON. — Le président général du F.C. Gueugnon, M. Baillet, n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles, surtout dans la cacophonie des hymnes à la victoire. Avant le match, il était peut-être le seul Gueugnonnais à ne pas vouloir parier sur les chances de son club.

Et il était au fond, dimanche soir, le plus apte à savoir ce que l'on peut éprouver après une victoire surprise en Coupe de France : « C'est toujours une merveilleuse sensation, avouait-il en rajustant son chapeau gris dans les vestiaires, mais je n'avais pas le courage d'y croire vraiment. Il faut dire que j'avais eu moi-même une expérience malheureuse, il y a presque trente ans. Figurez-vous qu'en 1948, je jouais bien sûr à Gueugnon et nous devions affronter Colmar en huitième de finale de la Coupe. Les Alsaciens faisaient alors partie de l'élite du football national et curieusement nous étions presque donnés favoris. Nous avons malheureusement perdu et la situation d'avant-match, aujourd'hui, n'était pas loin de me rappeler cet épisode du passé. Beaucoup, en dehors de nos supporters, avaient fait de Gueugnon le favori du match contre Lyon, malgré la renommée de nos voisins du Rhône, et j'avais peur que cela n'influe fâcheusement sur le comportement de nos joueurs et ne vienne troubler l'ordre des choses. »

L'ordre des choses fut cependant bel et bien troublé. Pour le bonheur de 7.000 Gueugnonnais venus narguer les professionnels cotés de l'Olympique Lyonnais à grands coups d'étendards blanc et jaune.

Certes, ce ne fut pas une victoire facile, mais il y eut en fait quelque chose de symbolique dans le profil de ce match. Un stéréotype de la Coupe en quelque sorte.

Durant toute la semaine, les Lyonnais eurent peur. Pendant ce temps, les Gueugnonnais tiraient des plans sur la comète, fourbissaient leurs muscles et leur moral sur la pelouse même de Chalon.

Premières minutes du match : comme prévu Lyon impose sa technique, Lacombe, Chiesa, Mariot virevoltent. Gueugnon pose les premières banderilles. Dix-neuvième minute : les Forgerons de Saône-et-Loire martèlent la défense lyonnaise et l'emboutissent pour de bon. Cet unique but d'Albert, sorte de ruade méthodique vers le but, détruit d'un coup la sérénité lyonnaise. Domenech répond à Duch sous les huées du public. Dès lors, tout est perdu pour les professionnels lyonnais.

Pendant les vingt premières minutes, ce fut un match à la pointe du fleuret. Le reste de la partie sera une affaire d'abordage, sabre au clair. A ce jeu-là, Berthommier, Mamessier, Duch, Albert, Godot sont les plus forts, parce qu'ils sont les plus énergiques. Ils savent au moins autant courir que jouer au ballon. Et chaque fois que Chiesa, Mariot, Bernad, Lacombe partaient balle au pied, l'un de ces mousquetaires au long souffle estoquait à vue.

Trivino, l'avant centre de Gueugnon, tire de loin devant Cacchioni (à gauche) *et Bernad.*

(Photo A.I.G.L.E.S.)

La plupart des joueurs avouèrent dans les vestiaires, entre deux chansons de bonheur, qu'ils avaient vraiment donné le maximum. Mais il n'est pas certain que dans le cas d'une prolongation, ils n'auraient pas trouvé les ressources nécessaires pour continuer ce harcèlement, presque instinctif, dès qu'un Lyonnais bougeait.

Il y a huit ans, Gueugnon était parvenu en quarts de finale de la Coupe après avoir éliminé Nice au stade du Ray par deux buts à zéro. Aussi, ils sont quelques-uns en Saône-et-Loire à aiguiser les souvenirs et à caresser le rêve pour 1977, même si la formule des matches aller et retour à partir des seizièmes supprime une partie du traditionnel coup de poker. « Mais autant tomber sur un gros morceau au prochain tour » estime cependant Novotarski, entraîneur comblé. Au moins, le trésorier du club sera content. »

C'était l'ultime clin d'œil de la journée pour l'entraîneur de Gueugnon.

Duch : "Une question d'énergie"

CHALON. — Il a une bouille marrante. De grands yeux sombres avec des sourcils en forme d'arc-en-ciel pour le faire rire de façon plus épanouie encore. José Duch, l'enfant de Suvigny, dans l'Allier, c'est l'anti-héros. Gueugnonnais à quinze ans, baptême du feu à Forbach deux ans plus tard, titulaire définitivement à dix-neuf ans...

● Vous vous êtes battu comme un lion, vous avez eu maille à partir avec Domenech, comment ressentez-vous cette victoire surprise après en avoir été un des créateurs ?

— Je crois tout d'abord que notre force essentielle, c'est notre cohésion, notre énergie farouche. C'est encore plus vrai et plus utile dans un match comme celui-là, où tout se joue en quatre-vingt-dix minutes. Mais je peux vous assurer que j'ai eu bien du mal à terminer et une prolongation n'aurait pas fait du tout mes affaires. Mais, remarquez bien, nous nous sommes débrouillés pour éviter tout suspense supplémentaire. Quant à mon duel avec Domenech, je reconnais que je me suis énervé durant le premier quart d'heure et cela a plus ou moins mis le feu aux poudres. J'étais très tendu avant le match et c'est ce qui explique ce manque de maîtrise de mes nerfs.

● Croyiez-vous une victoire possible avant le match ?

— Bien sûr que oui ! Comme tous les joueurs de l'équipe. Nous étions bien préparés et très motivés, parce que nous savions que nous n'avions rien à perdre, au contraire, de nos adversaires.

● Avez-vous été déçu par l'équipe lyonnaise ?

— Oui et non. Compte tenu de notre système de jeu, les Lyonnais n'ont pas pu pratiquer leur football comme ils l'entendaient. Ils valent donc indiscutablement mieux que ce que nous avons pu voir. Si de toute façon ils avaient eu la même détermination que nous, je crois qu'ils auraient été imbattables. — C.C.

Rencontres en terrains lourds

Le fait de jo… rs re-
couverts de g… che
de nos jou… es
variations … il
frein à la …
reusemen…
de footb…
imperméa…
souplesse.
revêtement … n
joueur n'est … il
vaut mieux … n
côté, surtout en…

Un secret, une

Les meilleurs buteurs on…
secret de réussite. Passé le …
l'enthousiasme à chaud, vie…
l'analyse.

L'exploit technique es…
ballon ; le PRO-CUP d…
tous les progrès réalisés p…
d'un ballon de foot. Gr…
sur cadre acier à la tensio…
PRO-CUP ne se déforme pas, m…
territoire mouillé. Pas de risque …
ture de la couture exécutée à la …
au fil nylon imputrécible de haute …
tance. Testé à 4 kg de pression, le P…
CUP est garanti contre tout vice de fab…
cation. Un bon ballon c'est aussi un des
éléments de la réussite.

L'année du football

La saison a été riche en événements marquants ! la réussite de cette année est aussi le résultat d'entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche des entraîneurs, DUARIG a mis au point un ballon de football pour entraînement, le " FK 32 DUARIG ", garanti indéformable.

Sa texture et sa protection au Lastex alvéolé lui permet d'être utilisé intensivement sur toutes sortes de terrains. Son utilisation est très appréciée, d'autant que le " FK 32 DUARIG " est deux fois moins cher qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique n'est plus à démontrer ; aussi l'entraîneur apprécie-t-il l'utilisation d'un ballon d'entraînement ayant poids et taille réglementaires, tel que le " FK 32 DUARIG ".

Espérons que nos clubs vous donneront, l'année prochaine encore, des matchs de …alité, bien préparés.

Fous de foot

…unes scolaires trouvent toujours …ment à consacrer au sport. …lupart sont " fous de foot ". Ils adoren… il développe … rapidité de … C'est un … la concen… disposi… onal " de …, il offre … compé… progrès …re. Sa … fait un … et surtout … beuses que … ensembles. … bertés peu… fit sans risque … jeunes, avec le …onal ", nous pré… …en. … relève.

Un boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer la balle au pied, droit vers le but.

Production **DUARIG** : **BALLONS** de compétition, de **FOOTBALL**, **RUGBY**, **BASKET**, **VOLLEY**, **HAND-BALL**, **MAILLOTS**, **SACS** et tout équipement sportif.

Saint-Brieuc : LAVAL - LORIENT (0-1)

C'ÉTAIT LORIENT-EXPRESS

(Robert VERGNE)

Goraguer dans ses œuvres. Keru et Laval souffrent.

SAINT-BRIEUC. — Il serait, sans doute, injuste, de dissocier du succès lorientais, le petit groupe de supporters supérieurement entraînés par un trompettiste de qualité, sorte de Louis Hon de la « claque ». Ces jeunes gens entourèrent en permanence leur équipe d'une ambiance joyeuse, celle qui précède généralement les victoires. Tant il est vrai qu'on gagne rarement dans la tristesse.

Et Dieu que Laval était triste samedi soir à Saint-Brieuc !

Tristes et maladroits, les élèves de Le Milinaire donnèrent presque constamment l'impression de bacheliers qui auraient été incapables de repasser le certificat d'études primaires : très nombreuses passes à l'adversaire, ballon « dévissé » comme dans la cours de l'école, aucun tir digne de ce nom, bref le bilan, on le voit, n'est pas brillant. Ce fut assurément le jour le plus noir de la jeune carrière professionnelle de cette sympathique équipe au point que trop étant trop, les Lavallois n'ont plus qu'une chose à faire : oublier leur cauchemar le plus rapidement possible.

Et comme toujours en pareil cas, quand « ça » va mal, les impondérables s'y mettent aussi. On en veut pour preuve ce pénalty qui est à situer dans la catégorie des décisions discutables selon le point de vue sous lequel on se place.

Avec des yeux de Lavallois, la décision de l'arbitre a paru sévère, le tacle de Lamy sur Bernardet n'étant pas des plus scandaleux.

En revanche, les Lorientais vous diront que leur petit avant-centre a, bel et bien, été « balancé » alors qu'il filait droit au but de Laval, ce qui est parfaitement exact.

Un pénalty, en somme, comme on en voit beaucoup d'autres ou... qu'on n'en voit pas selon la décision de l'artibre.

Et c'est elle qui déterminera l'issue du match, ce qui lui confère, évidemment, son importance. Mais qui pourrait contester sérieusement la légitimité de la victoire du F.C. Lorient ? Que ce soit sur le plan collectif ou individuel, tactique ou psychologique, les hommes de Louis Hon ont, répétons-le, donné la leçon pendant les trois quarts de la rencontre à leur adversaire de Division I. Même les rares occasions de buts furent plus nombreuses en faveur des Lorientais, alors que seul Vergnes fut réellement en mesure de marquer, au début du match.

En fait, ce qui eût été très anormal, c'est précisément une victoire de Laval dont les joueurs avaient des semelles de plomb et la tête ailleurs.

Alors que celle des Lorientais est bien restée sur leurs épaules, parfois aussi frêles que celles de Bernardet, le petit attaquant de touche qui aida puissamment à dynamiter la défense de Laval avec beaucoup d'inspiration et de vélocité. Mais il n'est évidemment pas le seul à mériter des félicitations. Tous ses partenaires ont droit, solidairement, au « communiqué de victoire », même si l'on peut mettre davantage l'accent sur le comportement des joueurs comme Andersen, très vigilant et flegmatique comme le Danois qu'il est, Ollivier, Marette, pour sa classe pure, Rossignol, qui baissa un peu en seconde mi-temps, Guennal, Le Gouguec.

A Laval, rien à signaler. Mais vraiment rien, si ce n'est qu'une grande lassitude de toute l'équipe et une profonde tristesse au coup de sifflet final.

Mais personne n'est à l'abri d'un accident. Le match de Saint-Brieuc nous en a fourni une preuve supplémentaire.

Hon le spécialiste

SAINT-BRIEUC. — Nul n'ignore que Louis Hon, en plus du très grand joueur qu'il a été, est l'un des meilleurs spécialistes de la Coupe, parmi les entraîneurs français. Les exploits qu'il a accomplis avec Lyon, mais aussi Angers et Avignon, l'attestent bien évidemment.

« Ce match m'a rappelé Avignon, lorsque nous avons sorti Saint-Etienne, disait-il en souriant, mais sans se départir de son calme habituel.

« Je crois beaucoup aux motivations profondes, lorsqu'il s'agit de la Coupe. Or mon équipe traverse actuellement une période difficile, due, en partie, aux problèmes qui agitent la collectivité lorientaise mais également à des motifs techniques voire tactiques : c'est ainsi qu'en Championnat il leur arrive très souvent de jouer une espèce de football rétro, totalement démodé et bien évidemment inefficace. Pour ce match contre Laval, je leur avais fixé deux ou trois objectifs précis : jouer groupés au milieu du terrain et se servir de cette rampe de lancement pour placer des contre-attaques que j'espérais dangereuses. Attaquer, bien sûr, toutes les balles même les moins faciles ; ne pas se décourager si un incident de jeu venait modifier les plans.

Eh bien, tout s'est à peu près passé comme je l'espérais et j'avoue que ce sont des circonstances qui ne sont pas fréquentes.

Et l'entraîneur de Lorient de poursuivre :

« C'est pour cela que la Coupe est passionnante, lorsqu'une équipe comme la nôtre réussit un exploit de cet ordre et que les trompettes de la renommée viennent mettre fin à un assoupissement dangereux. »

Marseille : BASTIA - AVIGNON (1-3)

LES MOUSQUETAIRES DE L'O. A.

MARSEILLE. — Seulement 7.000 spectateurs pour l'alléchante affiche OA-SECB : c'est triste. Ce sera notre première constatation et l'on peut dire que les absents ont eu tort de bouder dimanche à Marseille Dame Coupe.

Stefan Kovacs, qui avait préféré à la dernière minute, assister à la rencontre Monaco-Martigues doit s'en mordre les doigts. Car c'est vrai nous avons vu du bon football offensif et surtout une belle formation : l'Olympique Avignonnais.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Avignon a gagné haut la main son défi lancé aux Corses de Cahuzac.

Opérant sans complexe, avec une grande maîtrise, les Vauclusiens ont même donné la leçon aux ténors de la Division I et cela grâce à ses quatre mousquetaires.

Le premier, Chazzaretta, opéra sur le terrain en vrai chef de file, animant le milieu de terrain et son attaque. S'entendant à merveille avec l'avant centre Mata. Chazzaretta fut à l'origine des deux premiers buts (tête de Le Roy à la 18e, tête de Mata à la 30e minute).

Ces deux hommes ont pris une part prépondérante dans le net succès avignonnais, tout comme l'autre paire formée de Le Roy et de Herbet.

Ce dernier, après une retraite en Deuxième Division, n'a perdu aucune de ses grandes qualités techniques. Face à Bastia il se dépensa sans compter, cherchant à tout moment des points d'appui, relançant le jeu avec son complice Le Roy, un fin footballeur qui fut le numéro un de ce choc de Coupe.

Avec une telle assise, Albert Batteux peut dormir bien tranquille, et nous ne doutons pas qu'elle parviendra à sortir d'autres équipes prochainement. C'est tout le bien que nous souhaitons à l'ancien patron de l'équipe de France qui commence à enregistrer de brillants résultats avec Avignon.

Longtemps oublié, « Bébert » vient de refaire surface en modelant cette formation avignonnaise à sa manière. C'est déjà une belle réussite dont les premières victimes ont été les joueurs bastiais. Ces derniers faisaient même peine à voir dans les vestiaires après la rencontre.

Victimes d'un terrible et cuisant KO, ils ne parvenaient pas à réaliser que ces « petits » Avignonnais avaient pu aussi bien jongler avec eux durant quatre-vingt-dix minutes et cela sans aucune contestation.

Une vérité qui fait mal et qui laissera sans aucun doute une grande amertume parmi les quelque milliers de supporters corses présents dans les tribunes.

Avignon méritait mille fois sa victoire, mais il faut dire que dimanche dernier le SECB est apparu sous un autre jour. On a toujours aimé sa combativité et sa fougue de vaincre.

Ce n'était pas en jouant à la « baballe » qu'on aurait pu faire échec à l'OA.

René ESPANA.

Albert Batteux : "Bien joué"

● **Albert Batteux, Avignon a donné la leçon à Bastia. Voilà qui vous satisfait pleinement ?**

— C'est bien joué. Nous avons fort bien préparé le match. Sans forfanterie de ma part, je dirais à ma façon. On n'avait rien à perdre contre Bastia mais tout à gagner. Il fallait avant tout assurer la qualité de jeu, afin de démoraliser l'adversaire, puis déclencher toutes nos batteries. L'opération a donc réussi.

● **Coupe et Championnat: la fin de saison est riche en promesses, n'est-ce pas ?**

— Je suis toujours confiant. Malgré tout, il faut être réaliste. L'O.A. n'est pas un club mûr pour la Première Division. Aussi, nous devons consacrer tous nos efforts sur la Coupe et voir venir en Championnat.

● **Quelles sont les forces dont dispose votre équipe ?**

— Tout d'abord, depuis samedi, j'ai enregistré la venue à la tête du club d'un nouveau comité de gestion, présidé par M. Jacques Leoni. Voilà pour le côté structure du club. Reste le côté technique. C'est ma partie. Je suis satisfait du rendement de mes joueurs et je ne veux pas mettre en avant un gars avant l'autre. Malgré tout, je peux dire qu'avec les Herbet, Le Roy, Chazzareta et autres Mata, nous avons des chefs de file valables pour assurer à l'ossature une manière de jouer.

● **L'O. A. a agréablement surpris tous les observateurs...**

— J'aime avant tout le beau football. Il faut être conditionné tout en restant décontracté pour faire place à l'improvisation et aux belles phases de jeu. C'est dans ce sens que nous travaillons à Avignon. — **R. E.**

Préparez chez vous le C. A. P. d'Informatique 1977

DIPLOME D'ETAT

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : Brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1977.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation no 3248 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

.....

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A SAINT-DIZIER

METZ b. CHAUMONT : 5-1 (2-0). — Température douce. Terrain gras. 6.217 spectateurs. Recette : 118.000 F. Arbitrage de M. Mouchotte. Buts : pour Chaumont : Koum (53e) ; pour Metz : Zénier (6e), (26e), (65e), (73e) et sur penalty (89e).

METZ : Rey — Battiston, Muller, Jeitz, Epignon — Coustillet, Curioni, Zdun — Dehon, Braun, Zénier.

CHAUMONT : Malara — C. Liautey, Dilello, Barellas, Abraham — Lardenois, Czekaj, Gérard — Koum, Pavageau, Gardelle. —

A CHALON-SUR-SAONE

GUEUGNON b. LYON : 1-0 (1-0). — Terrain souple. Arbitrage de M. Frauciel. 10.000 spectateurs. But : Albert (19e). Expulsion de Domenech (75e). Avertissements à Duch et Mihajlovic.

LYON : De Rocco — Domenech, Mihajlovic, Paillot (puis Olio 81e), Marois — Jodar, Cacchioni, Bernad — Chiesa, Lacombe, Mariot.

GUEUGNON : Blin — Barek, Perirn, Godot, Chaussin — Mamessier, J.-C. Berthommier, Albert — Duch, Trivino, Guenot (puis Sanchez 84e).

A MARSEILLE

AVIGNON b. BASTIA : 3-1 (2-0). — 6.861 spectateurs. Recette : 122.868 F. Bon arbitrage de M. Martin. Buts : Le Roy (19e et 76e), Matta (30e) pour Avignon, Orlanducci (80e) pour Bastia. Avertissementss à Orlanducci, Guesdon et Krimau.

BASTIA : Petrovic — Marchioni, Burkhard, Guesdon, Orlanducci — Desvignes, Zimako, Franceschetti — Félix, Papi, Agostini (puis Krimau 68e).

AVIGNON : Gallina — Joly, Gilles, Jean, Mariot — Pech, Le Roy, Herbet — Matta, Chazarreta, Bussi.

A POITIERS

ANGERS b. ANGOULEME : 2-0 (2-0). — Terrain lourd. Beau temps. Spectateurs : 5.232. Recette : 98.135 F. Arbitrage de M. Meeus. Buts : Amersek (30e), Brulez (42e). Avertissements à Barthelémy et Baldassara.

ANGERS : Fouché — Citron (puis Augustin 74e), Baudry, Brulez, Cassan — Ferry, Edwige, Lech — Amersek, Barthélémy, Chastain.

ANGOULEME : Chaslerie — Baldassara, Berthaud, Moizan, Baly — Valette, Thoirain, Dumat (puis Gousat 63e) — Santucci, Meskovic, Barrientos.

A DIJON

TROYES b. BESANÇON : 4-0 (2-0). — Beau temps ensoleillé, mais frais. Pelouse grasse, mais en bon état. Arbitrage de M. Konrath. Spectateurs : 5.700. Recette : 112.484 F. Buts : Tota (16e, 51e), Diallo (17e), Bortolotti (75e). Avertissements à Differding, Martinez Kern.

TROYES : Formici — Differding, Jacques, Mahut, Le Lamer — Zorzetto, Dos Santos, Tota (puis Bortolotti 71e) — Turudija, Martinez, Diallo.

BESANÇON : Bas — Liégeon, Maillard, Gueye, Gazzola (puis Jacquinot 56e) — Masson, Raymond, Dublin — Chikhi, Sanchez, Kern.

A BORDEAUX

NANTES b. TOULOUSE : 3-1 (2-0). — Temps pluvieux et humide, éclairage médiocre, pelouse glissante. Spectateurs : 3.000 environ. Arbitrage de M. Héliès. Buts : pour Nantes : Sahnoun (2e), Lacombe (38e), Tusseau (68e) ; pour Toulouse : Marcos (48e). Avertissements à Rio et à Chenevotot.

NANTES : Bertrand-Demanes — Osman, Rio, Bargas, Tusseau — Muller, Michel, Sahnoun — Lacombe, Triantafilos, Amisse.

TOULOUSE : Félix — Fabro, Borgoni, Lacroix, Desrousseaux puis Stéfani (39e). — Soler, Panuzetti, Chenevotot — Marcos, Martinez, Buzichelli.

A SAINT-BRIEUC

LORIENT b. LAVAL : 1-0 (0-0). — Temps frais. Bon éclairage. Bon arbitrage de M. Buils. Terrain en mauvais état. Spectateurs : 5.085. Recette : 117.576 F. But de Marette (54e sur penalty).

LAVAL : J. Lamy — Papin, L. Lamy, Bertin, Gorce — Keruzoré, Kostic — Smerecki, Lhoste, Vergnes, Di Caro (puis Lechantre 83e). — Entr. : Le Millinaire.

LORIENT : Loiseau — Boitin, Ollivier, Andersen, Quinio — Guennal, Rossignol, Marette — Goraguer, Bernardet, Le Gouguec.

A BLOIS

REIMS b. BOURGES : 4-2 (2-1). — Beau temps. Bon éclairage. Terrain gras mais en bon état. Spectateurs : 5.180. Recette : 109.781 F. Arbitre : M. Delmer. Buts : Bianchi (40e, 42e, 56e, 75e) pour Reims ; Barrat (25e), Ador (60e) pour Bourges. Un joueur expulsé : Jeanne (Bourges). Deux avertissements : Durand (Reims) et Frey (Bourges).

REIMS : Laudu — Buisset, Durand, Fuchs, Dubouil — Polaniok, Mauffroy puis Schaller (78e), **Betta** — **Bianchi**, Ducuing, Santamaria.

BOURGES : **Poinot** — Jeanne, **Darnault, Chéritat, Ador** — **Delfolie**, Frey **Liotard** — **Kovacic**, Barrat, **Chateau.** — Entr. : Barlazon, Fandino, Dernis — Lescouarch, Zonnekynd, Carlier — Stoji, Vanhoutte, Vekic.

LILLE : Chemier — Denneulin, Besnard, Gardon, Gauthier — Gauvin (puis Fournier 60e), Mezy, Simon — Parizon, Karasi, Coste.

A LENS

LILLE b. DUNKERQUE : 1-0 (0-0). — Temps frais. Bon terrain. Bon éclairage. Arbitre : M. Didier. Spectateurs : 4.279. Recette : 74.699 F. Buts : Fournier (76e), Gauvin (Lille) a été remplacé par Fournier (60e).

DUNKERQUE : Fornaissier — Mallet, Bo-

A MULHOUSE

STRASBOURG b. NANCY : 1-0 (1-0). — Ciel très couvert. Pluie au moment du coup d'envoi. Vent froid. Projecteurs allumés en seconde mi-temps. Pelouse en très mauvais état. Arbitre : M. Bacou. Spectateurs : 8.288. Recette : 119.854 F. But : Gemmrich (44e).

Avertissements à Duguépéroux, Wagner, Schilcher, Platini, Cohuet.

NANCY : **Moutier** — **Raczinski, Cloet, Curbelo,** Cohuet — Caron, Chenu, Platini — Rouyer, Rubio, Dussier.

STRASBOURG : **Dropsy** — Marx, Specht, **Schilcher, Duguépéroux** — **Sénéchal**, Ehrlacher, Wiss (puis Deutschmann 82e). — **Wagner**, Tanter, **Gemmrich.**

AU PARC DES PRINCES

PARIS S.-G. b. FONTAINEBLEAU : 7-1 (2-0). — Temps froid et pluvieux. Terrain en bon état. Spectateurs : 14.957. Recette : 272.978 F. Avertissement à Deferrez (65e). Remplacements : Contesti par Marchand (82e), Laposte par Bauda (54e). Buts : Dahleb (39e sur penalty, 48e, 56e et 75e), Piasecki (41e), M'Pelé (53e et 82e) pour Paris S.-G. ; Russail (85e) pour Fontainebleau.

PARIS S.-G. : Pantelic — Pillorget, Novi, Renaut, Lokoli — Redon, Laposte puis Bauda, Piasecki — Tokoto, M'Pelé, Dalheb.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Lewis, Nazaire, Defferrez, Hiesse — Grabowski, David, Contesti puis Marchand — Jorgras. Pleimelding, Russail.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A NIORT

RENNES b. LIMOGES 3-2 après prolongation (0-1) (1-1). — Temps doux avec quelques averses. Terrain lourd mais très praticable. Bon arbitrage de M. Besory. Spectateurs : 3.563. Recette : 53.482 F. Buts : pour Limoges, Bois (3e), Henni (112e sur penalty). Pour Rennes : Richard (80e), Guermeur (91e), Richard (104e).

RENNES : D. Bernard — Rabier, Rizzo, Blin, Périault — Guermeur, Arribart, Delamontagne, Notheau — Richard, Tonnel, Maier.

LIMOGES : Balestrat — Célérier (puis Martinovic, 80e), Dugeni, Wojcik, Duval — Chateauvieux, Henri — Seck, Fick, Bois, Nolot.

A ALES

LA PAILLADE b. MARSEILLE : 2-1 (1-1). — Temps splendide, terrain inégal. Recette : 208.722,80 F. Spectateurs : 12.000 environ. Arbitrage de M. Kitabdjian. Buts : Doual (22e), Valadier (88e) pour La Paillade, Alonso (28e) pour l'O.M.

Avertissement au Montpelliérain Terrasse.

MARSEILLE : Migeon — Baulier, Zvunka, Bracci, Gransard — Fernandez, Alonso, Bereta — Klataric, Flores, Emon.

LA PAILLADE : Landi — Terrasse, Betton, Augé, Besson — Maurin, Gasset, Di Nallo — Valadier, Doual (puis Ruelle 71e), Moh.

A RENNES

BORDEAUX b. « EN AVANT GUINGAMP » : 4-1 (2-0). — Temps doux avec averses. Terrain très lourd. Arbitrage de M. Di Bernardo. Spectateurs : 15.000. Buts : Chanceaulme (6e, 42e) ; Barthou (47e, 83e) ; pour Bordeaux ; Schmitt (89e sur penalty) pour « En Avant Guingamp ».

(Avertissement à Gallice).

BORDEAUX : Bergeroo — Camus, Furlan, Lopez, Meynieu — Buigues, Goubet (puis Holmstroem 78e), Chanceaulme — Gallice, Barthou, Lattuada.

GUINGAMP : Reyt — Anthoine, Schmitt, D. Salvi, S. Salvi — P. Le Goff, Stephan, Le Coz — Le Quéré, H. Le Goff (puis André, 80e), Gill.

A TOULOUSE

SAINT-ETIENNE b. ALES : 2-0 (1-0). — Température fraîche, pelouse grasse. Eclairage satisfaisant. Recette : 487.780 F. Spectateurs : 18.929. Arbitrage de M. Wurtz. Buts : Janvion (44e), Santini (89e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Santini, Bathenay, Synaeghel — Boury, P. Revelli, Larios (puis Merchadier, 77e).

ALES : Grifoni — Grasset, Arpinon, Canetti, Moreira — Le Boedec, Gauthier, Riefa — Mazauric, Guidicelli, Pellecuer (puis Bartoli, 77e).

A SAINT-OUEN

MALAKOFF b. VALENCIENNES : 2-2, après prolongations. Trois penalties (N'Djemba, Goupil, Collat) à deux (Musovic, Giachetti). — Terrain gras. Beau temps. Arbitrage de Leménager. Recette : 49.344 F. Spectateurs : 2.970. Buts : Baron (38e), Boughenia (51e) pour Malakoff, Six (55e), Neubert (87e) pour V.A.

VALENCIENNES : Delachet — Fugaldi, Coumba, Wrazy, Garceran — Metsu, Neubert, Musovic — Giachetti, Maillard puis Jeskowiak, Six.

MALAKOFF : Vasseur — Fercod, Daguillon, Brun, Bocq — Baron, Collat, Goupil — N'Djemba, Boughenia, Falkenheim, (puis Bolny).

DIVISION I - DIVISION D'HONNEUR

A ROANNE

NICE b. ANNECY : 8-1 (1-1). — Beau temps. Pelouse en bon état. Recette : 82.440 F. Spectateurs : 4.076. Arbitrage : M. Verbecke. Buts : Katalinski (18e sur pen.). Toko (46e), Romby (71e C.S.C.), Bjekovic (60e), 77e, 80e, 82e et 88e) pour Nice. — Rizzo (25e) pour Annecy.

NICE : Baratelli — Ascery, Douis (puis Cappadona, 78e), Katalinski, Zambelli — Jouve, Adams, Guillou — Toko, Bjekovic Sanchez.

ANNECY : Pretot — Vinci (puis Gachet 85e), Paclet, P. Winkelmuller, Romby — Rizzo, Derippe, Turbil — Morel, C. Winkelmuller, Guette.

DIVISION I - PROMOTIONNAIRES

A VALENCE

NIMES b. LYON-DECINES : 1-0 (0-0). — Très bel après-midi ensoleillé. Terrain très gras en son centre, bon par ailleurs. Spectateurs : 4.707. Recette : 91.000 F. Arbitrage de M. Vautrot. But : Girard (56e).

NIMES : Orlandini — Mansouri, Mith, Sanlaville, Champ — Boissier, Girard, Domarski — Dussaud, Luizinho, Boyron. — Entr. :

LYON-DECINES : Obitz — M'Bochnakian, Bazoukian, Bardon, Latrèche — Caltagirone, Djorkaeff, Dumas (puis Panourdjian 46e), D. Attar, P. Attar, Lago.

A AMIENS

LENS b. MORANGIS-CHILLY : 3-1 (0-0). — Temps frais. Terrain gras. Arbitrage de M. Leloup. Recette : 45.355 F. Spectateurs : 4.475. Buts : Bousdira (61e), Bourleton (65e), Françoise (69e) pour Lens. Serinat (86e). Avertissement à Elie.

LENS : Tempêt — Hopquin, Leclercq, Flak, Lhote — Elie, Bousdira, Krawczyk — Marx, Françoise, Bourleton.

MORANGIS-CHILLY : Bourdonnay — Mondésir, Bocquillon, Ovan, Van Stinweken — Vaze, Pucci, Loric — Berton, Marie, Serinat.

DIVISION II ENTRE EUX

A BANDOL

MONACO b. MARTIGUES : 1-0 (0-0). — Temps ensoleillé mais vent violent et froid. Terrain dur. Onnis (65e) pour Monaco. Spectateurs : 2.554. Recette : 40.167 F. Large arbitrage de M. Dailly.

MONACO : Chauveau — Culetto, Feuillerat, Correa, Burkle — Prost, Dalger, Petit — Onnis, Guignedoux, Pleimelding (puis Rouquette 75e).

MARTIGUES : Conrath — Domenech, Yacoubian, Plinio, Piatti — Armenante, Mercet (puis Dho 75e), Galli — Audibert, Edwige, Augustin.

A LORIENT

BREST b. QUIMPER : 2-1 (0-0). — Temps froid. Pelouse très grasse. Spectateurs : 6.301. Recette : 102.000 F. Arbitre : M. David. Buts : Floch (80e), Lenvin (87e sur penalty) pour Brest. — Castellan (60e) pour Quimper.

BREST : Tréguer — B. Boutier, Bonnat, J. Le Bihan, P. Le Bihan — De Martigny, Girard, Lohou — Floch, Lenoir, Gall.

QUIMPER : Duse — Kaham, Lohéac, Dewilder, Le Bourgocq — Dorval, Morvan — Balducci, Castellan, Hede, Jankovic.

AU HAVRE

CHATEAUROUX b. BOULOGNE : 1-0 (0-0). — Temps assez doux mais humide. Terrain boueux devant les buts et glissant sur les ailes. Excellent éclairage. Arbitrage de M. Muchembled. Spectateurs : 1.469. Recette : 20.564,50 F. But : Jacobczak (70e) pour Châteauroux.

CHATEAUROUX : Olejnik — Lebre, Devault, Bjernacki, Virot-Lang, Vacher, Parini — Ferrigno, Jacobczak, Boisdet.

BOULOGNE : Mangard — Borowski, Delpierre, Bodji (puis Sebillau 45e), Maccio — Szmidt, Dupuis, Le Bihan, Fuchs, Szymzack, Ciavarino.

A AIX-EN-PROVENCE

CANNES b. ARLES : 4-0 (0-0). — Beau temps. Pelouse glissante. Arbitrage de M. Gilhotes. Spectateurs : 1.654. Recette : 25.090 F. Buts : Boubacar (47e), Storai (56e), Isnard (63e) et Robert (70e). L'Arlésien Labaume a été expulsé à la 65e minute .

CANNES : Larrieu — Bentoumi, Gaidoz, Isnard, Muzzi — Robert, Bataglione, Moya — Boubacar, Loubert, Storai.

ARLES : Malabave — Raviol, Poussardin, Joubert, Labaume — Cassagne, Diaz, Guise — Enes, Soufe, Sanchez (puis Sainz 60e). —

DIVISION II - DIVISION D'HONNEUR

A GRENOBLE

AJACCIO b. MONTELIMAR 5-3 (3-1). — Température douce. Terrain boueux. Spectateurs 3.100. Recette : 44.310 F. Arbitrage de M. Rancelli. Buts : Gentili (15e), Kanyan (20e), Tall (38e), Kanyan (86e), Tall (89e) pour Ajaccio. — Bethon (30e), Diarra (67e). Mendy (69e) pour Montélimar.

MONTELIMAR : Andeol — Mendy, Chabert, Vaisseaux, Jardin — Louge, Inesta, Balboa puis Caminatti (88e) — Diarra, Kroll, Bethon N.

AJACCIO : Lefillatre — Kader, Moretti, Graziani, Moïse — Dahuzac, Zywika, Alessandri puis Lapina (69e) — Gentili, Tall, Kanyan.

A MONT-DE-MARSAN

CAEN b. ORTHEZ (3-1) (1-0). — Temps couvert. Terrain très lourd. Arbitrage de M. Jordain. Spectateurs : 3.371. Recette : 57.000 F. Buts : Jacobs (39e et 64e), Bouffandeau (49e) pour Caen. — Baudet (65e sur penalty) pour Orthez.

ORTHEZ : Lerous — S. Milhoua, Guerrero, Baudet, Bourse — Lavigne, A. Milhoua, Hameau — Iglésias, Herraud (puis Romanin, 50e), Ferran.

CAEN : Douville — Largouet, Gautier, Lunel, Jeanjacquot — Carrau, Bouffandeau, Pottier — Jacobs, Marie, Tranchant (puis Antic, 70e).

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A STRASBOURG

HAGUENAU b. EPINAL : 2-1 (0-0). — Très beau soleil. Arbitrage de M. Charreire. Spectateurs : 8.879. Recette : 130.301 F. Buts : Steinmetz (49e), Siffert (69e) pour Haguenau ; Devaux (51e contre son camp) pour Epinal. Un avertissement à Young.

EPINAL : Delahaye — Gathier, Ardhouin, Philippe, Vicq — Receveur, Serpoix (p. Charron, 84e), Hievniak — Dundov, Dupa, Sap.

HAGUENAU : Gemmrich — Steinmetz, Jung, Devaux, Conrath — Schmitz, Kistler, Siffert — Febwet (p. Huber 46e), Rick, Zimmermann.

A LILLE

ROUEN b. SAINT-OMER : 1-0 (1-0). — Terrain lourd. Temps ensoleillé. Arbitrage de M. Filippini. Spectateurs : 2.256. Recette : 42.578 F. But : Carrié sur penalty (34e). Avertissement à Vitulin.

SAINT-OMER : Maeght — Quelton, Pouillard, Nazih, Largillière — Laurence, Bogaert, Feys — Dupont, Bergues, Chabin.

ROUEN : Joannès — Bienaimé, Trézéguet, Vitulin, Amouret — Carrié, Poli, Bourebbou — Bianchi, Horlaville, Dallet.

A FONTAINEBLEAU

AUXERRE b. POISSY : 1-0 (0-0). — Temps frais. Pluie intermittente. Terrain gras et glissant. Arbitrage de M. Bouteille. Spectateurs : 2.407. Recette : 38.514 F. Buts : Szlyko (51e sur penalty). Avertissements à Hallet et Barbier.

AUXERRE : Szeja — Noël, Geffroy, Roque, Denis, Cuperly, Mesonés, Hallet — Szlyko, Voegelin, Truffaut. — Entr. : Roux.

POISSY : Leplat — Christiaen, Barbier, Tiramani, Houziaux — Zbinden, Leclerq, Schmitt — Pons, Agier, Martet.

DIVISION III - DIVISION D'HONNEUR

A MELUN

SOCHAUX b. MEAUX 4-1 (1-1) : Beau temps, pluie en fin de match. Arbitrage de M. Seltz. Spectateurs : 4.685. Recette : 96.486 F. Buts : Akapko (16e) pour Meaux. Pfertzel (36e), Pintenat (43e, 86e sur penalty, et 89e) pour Sochaux.

SOCHAUX : Rust — Dufour, Seles, Courbis (puis Rezaz 77e), Posca — Djaadaoui, Guttierez, Benoit — Ivezic, Pintenat, Pfertzel.

CS MEAUX : Condolo — Artal, Périchon, Latour, Eigen — Falchetti, Villanova, Minoli, Porquet, Akakpo, puis Karbal 80e, Belmudes.

A SAINT-DENIS

VILLEMOMBLE b. CREIL : 2-1 (2-1). — Bon terrain. Arbitrage de M. Lempereur. Spectateurs : 2.060. Recette : 26.780 F. Buts : Bernard (11e), Crosnier (12e) pour Villemomble. — N. Gullion (37e) pour Creil.

VILLEMOMBLE : Tocnon — Chauvineau, Sauvade. Cayol, Merouane — Meli, Linsale, Pezzali — Crosnier, Bernard, Mercier. —

CREIL : Fessier — J.-M. Gillion, Delanne, Deseigne, Aranda — Diximus, Delattre, Roesdens (puis Lavielle 87e) — Mengual, N'Gillion, Faria.

A COLMAR

A.S. VAUBAN b. VIRY-CHATILLON : 1-1 (1-0) (5 pen. à 4). — Temps ensoleillé. Bon terrain. Spectateurs : 3.802. Recette : 44.831 F. Buts : Goavec (13e) pour Viry-Châtillon. — Schalber (75e) pour Vauban. Avertissement à Wenger.

VIRY-CHATILLON : Spaeth — Coudert, Françoise, Bravo, Levilly — Dezothez, Ursulet, Madiba (puis Lenoir) — Diallo, Goavec, Lassalle.

A.S. VAUBAN : Lorand — Schalk, Siffert, Wenger, Deladerière — Lazarus, Schalber, Moureaux — Bossert, Hausser, Epper (puis Sublon).

DIVISION III - PROMOTIONNAIRES

A CHARTRES

LA ROCHELLE b. A.S. MANTES : 5-1 (4-0). — Temps gris. Terrain gras et collant. Arbitrage de M. Peauger. Spectateurs : 1.079. Recette : 17.241 F. Buts : pour La Rochelle : Douis (5e), Roche (24e et 32e), Grande (43e), Kubler (76e sur penalty). — Pour Mantes : Herbette (83e). Deux avertissements aux Rochelais Roche et Douis.

MANTES-LA-JOLIE : Thabois — Terzy, Chapelle, Ardouin, Truong — Dinh — Knecht, Charpilienne — Skopetta, Herbette, Zaccherini, Cousin puis Medrano (46e).

LA ROCHELLE : Darchicourt — Belnard, Kubler, Darnère, Thévenet — Sichère, Ollivaux — Dagusé, Roche, Grande, Douis puis Coulard (58e).

L'EQUIPE ETRANGERS DE FRANCE-ROUMANIE

Jean-Philippe RETHACKER

Le football français a décidé il y a quelques années de se nourrir d'étrangers et de renforcer ses équipes avec l'appoint des meilleurs joueurs yougoslaves ou argentins. Ce sont là les hommes les plus demandés « sur le marché » depuis cinq ou six ans. En voulant bâtir une sélection des meilleurs étrangers de France pour affronter les Roumains de Stefan Kovacs, le Groupement s'est lancé dans une expérience délicate, dans la mesure où les joueurs pros restent à la disposition de leurs clubs et ne sont pas facilement libérés ou libérables. Ainsi pour ce match de Marseille, les Stéphanois Curkovic et Piazza, que leurs obligations européennes préoccupent, ne seront pas notamment de la fête. Mais si le sélectionneur du jour (José Arribas le Marseillais) a dû établir une liste très restrictive, nous pouvons, nous, jouer au jeu de la vérité et mobiliser tout notre monde pour composer la meilleure équipe possible. C'est cette revue d'effectif que nous avons voulu dresser ici. Avant de constituer notre onze idéal qui, hélas, ne verra sans doute jamais le jour !

GARDIENS : le bataillon yougoslave

Lorsqu'on recense les gardiens de but et lorsqu'on couche leurs noms sur le papier, on s'aperçoit aussitôt qu'il s'agit là d'une exclusivité yougoslave. Sans doute parce que l'école yougoslave est incomparable.

Pantelic, le Parisien, est le plus chevronné, le plus ancien en France de tous les joueurs concernés (il va d'ailleurs regagner son pays), **Dugalic** est le plus effacé parce que réserviste à Saint-Etienne où il évolue en Division III, **Petrovic,** le Bastiais, arrivé cette saison est parfois inconstant, malgré tout son talent.

Et personne ne pourra contester le poste et le numéro un à **Curkovic** à la fois pour sa valeur individuelle, son expérience et son rayonnement exemplaire.

DEFENSEURS : charnière Piazza-Katalinski

Le tour des arrières latéraux sera vite effectué puisqu'il s'arrêtera au Lensois **Mujica** (uruguayen), encore qu'il n'ait plus sa place actuellement chez les pros.

Du côté des défenseurs centraux, on se trouvera également très vite limité à deux noms pour ce qui concerne les stoppeurs :

CURKOVIC

Osvaldo Piazza d'une part (Saint-Etienne, argentin), **Laszlo Selès** d'autre part (Sochaux, yougoslave). Le premier ayant bien sûr notre préférence pour ses qualités offensives et pour son plus grand brio.

Le choix est bien plus large au rayon des « liberos ». Citons en vrac, **Prieto** (Laval, chilien), **Heidkamp** (Lille, allemand), **Katalinski** (Nice, yougoslave), **Mihajlovic** (Lyon, yougoslave), **Bargas** (Nantes, argentin), **Laraignée** (Reims, argentin), **Wrazy** (Valenciennes, polonais), Correa (Monaco, argentin). Nous n'avons pas retenu **Curbelo** (Nancy) parce qu'il est français quoi qu'en pense la F.I.F.A.

Sélection très délicate, car si Katalinski est plus impressionnant athlétiquement, Mihajlovic possède une plus lucide intelligence de jeu et de relance, tandis que Bargas, redoutable concurrent, peut être utilisé comme arrière latéral en raison de sa vitesse et de ses jaillissements. De même, donnerions-nous la préférence à Katalinski pour placer Mihajlovic à un poste latéral

NOTRE EQUIPE

Il y a loin des désirs à la réalité. L'équipe qui jouera contre la Roumanie sera probablement très éloignée de la composition idéale, pour des raisons diverses.

Il ne s'agit d'ailleurs que d'un jeu, qui prêtera à discussion. Mais pour constituer notre équipe, nous avons tenu compte de la valeur individuelle des joueurs et de leurs facultés d'adaptation. Ainsi avons-nous dû improviser un peu pour compléter la défense ou le milieu, et pour trouver arrières latéraux ou demis. Sur le papier cette sélection est très offensive, donc spectaculaire. N'est-ce pas finalement ce qu'on attend d'une équipe de démonstration...

CURKOVIC
(St-Etienne)

BARGAS (Nantes)	**PIAZZA** (St-Etienne)	**KATALINSKI** (Nice)	**MIHAJLOVIC** (Lyon)
MARX (Lens)		**CURIONI** (Metz)	**DAHLEB** (Paris S.-G.)
JEANDUPEUX (Bordeaux)		**BIANCHI** (Reims)	**DZAJIC** (Bastia)

MIHAJLOVIC

KATALINSKI

PIAZZA

BARGAS

QU'ARRIBAS

DAHLEB

DZAJIC

CURIONI

BIANCHI

MARX

JEANDUPEUX

MILIEU : Dahleb superstar

Lorsqu'on examine le lot des demis ou milieu de terrain étrangers, on s'aperçoit là aussi que la quantité numérique ne remplace pas obligatoirement la qualité.

Il y a un an, le Portugais de Paris Saint-Germain, **Humberto,** aurait pris sans contestation une place en défense centrale. Aujourd'hui, il est « déplacé » au milieu où il ne peut avoir un aussi bon rendement en raison de son manque (relatif) de clairvoyance périphérique.

Lattuada (Bordeaux, uruguayen) a perdu sa place aux Girondins. **Spiegel** (Lyon, israélien) a du mal à revenir à la surface après un remarquable début de saison. **Rora** et **Boskovic,** les Yougoslaves de Nancy et d'Angers ont été blessés et peinent eux aussi à remonter le courant. Quant à **Alonso,** l'Argentin de l'O.M., il ne tient toujours pas ses promesses et il est loin encore du jeune virtuose de River Plate que tout Buenos Aires regrette.

Ivezic (Sochaux, yougoslave) et **Domarski** (Nimes, polonais) viennent d'arriver et n'en sont pour l'instant qu'à la période d'adaptation.

En Division II, il existe d'autres hommes à citer comme **Osim** (Strasbourg, yougoslave), **Marcos** (Toulouse, argentin), **Zywica** (Ajaccio, argentin), **Plinio** (Martigues, brésilien) et **Chazaretta** (Avignon, argentin).

AVANTS CENTRE : Bianchi l'indiscutable

C'est dans une intention (constructive) que nous extrairons de la liste de nos centres avant et de nos attaquants de pointe en général, **Marx,** le Polonais de Lens, dnot les possibilités constructives sont incontestables, **Curioni,** l'Argentin, de Metz, qu'une première expérience de demi offensif contre Marseille a révélé à lui-même et aux Messins, et **Dahleb,** l'Algérien de Paris Saint-Germain, qui en n° 10 peut et sait aussi être brillant créateur que parfait finisseur.

Si l'on poursuit l'enquête sur les centre avants, on retombe sur tous ces joueurs que les clubs ont enrôlés souvent à prix d'or pour renforcer la puissance de tir et l'efficacité de leur équipe, sur ces hommes qui occupent depuis plusieurs années les avant-postes au classement des buteurs.

Il s'agit de **Nico Braun,** le Luxembourgeois de Metz (bien qu'il ait paru assez émoussé depuis un an), de **Yazalde,** l'Argentin de Marseille, aucien Soulier d'or et d'argent européen, qui vaut certainement beaucoup mieux que ce qu'il a montré depuis trois ans à l'O.M. et qui dans un autre contexte tactique, dans une équipe pratiquant un football plus cohérent, aurait sans doute mieux réussi sa carrière française, du Danois de Bordeaux, **Holmstrœm,** lui aussi plus à l'aise semble-t-il sous le maillot danois que sous celui des Girondins, de **Pokou** (Côte-d'Ivoire, Rennes) stoppé brutalement par une blessure au genou alors qu'il était incontestablement le meilleur avant centre de France, de **Karasi** (yougoslave, Lille) plus n° 10 que n° 9, tête de bois mais pieds d'or dont le talent méritait également un contexte plus faisable que celui du L.O.S.C., de **Bjekovic** (yougoslave, Nice) pris lui aussi dans les tempêtes de son club et incapable d'y exprimer tout ses talents de buteur.

De **Carlos Bianchi,** l'Argentin, enfin dont nul ne pourra contester la place de meilleur buteur et d'avant centre n° 1, d'abord pour sa place en tête des classements français et européen, ensuite pour sa régularité et son opportunisme au sein d'une formation rémoise dont le style et le jeu collectif ne favorisent pas sa réussite.

On citera encore, pour la Division II, l'Argentin de Monaco, **Onnis,** que la relégation a replongé quelque peu dans l'ombre et qui est pour l'instant blessé, son compatriote de Toulouse, **Martinez,** le Cannois **Boubacar** et le Brésilien d'Avignon **Mata.**

AILIERS : deux supertechniciens

Etrangers ou français sont peu nombreux à posséder un tempérament ou un style de véritables ailiers, c'est-à-dire de joueurs naturellement excentrés, voire... excentriques. On retrouve dans la liste que nous allons établir beaucoup d'attaquants mi-figue mi-raisin, ou plutôt mi-ailiers, mi-avants centre ou mi-ailiers, mi-inters qu'on peut utiliser à plusieurs postes. Nous avons cependant tenu compte de leurs positions de départ et du rôle qu'on leur assigne.

Nous mentionnerons donc des joueurs comme le Polonais de Nantes **Gadocha,** comme le Malien de Troyes **Diallo,** le Brésilien de Nîmes **Luizinho,** le Tchadien de Nice **Toko,** le Polonais de Valenciennes **Willim,** le Yougoslave de Marseille **Zlataric,** et son compatriote d'Angers **Amerczek.**

Mais nous retiendrons plus volontiers les vrais ailiers que sont **Jankovic** (Lens, yougoslave), **Turudija** (Troyes, yougoslave), **Santamaria** (Reims, argentin) et bien entendu les deux hommes dont nous ferons nos titulaires : **Jeandupeux** (Bordeaux, suisse) et **Dzajic** (Bastia, yougoslave), footballeurs à la fois créateurs et réalisateurs, techniciens hors pair et tacticiens incomparables, qui comptent parmi les meilleurs spécialistes européens et mondiaux.

On notera pour la Division II : **Meskovic** (Angers, yougoslave) et **Szlyko** (Auxerre, polonais).

AURAIT AIMÉE

Lens : LILLE - DUNKERQUE (1-0)

DUNKERQUE ET LE PLAN BARRES

(Tony ARBONA)

LENS. — Deux voisins nordistes se rencontrant sur un terrain mitoyen, cela doit donner une explication de bon ton où l'énergie ne manque pas, tout comme les encouragements d'un public qui, pour ne pas être foule (5.000 en tout avec majorité dunkerquoise), fut toujours sous pression.

Dunkerque, le « petit » a été battu par le « grand » Lille, logique hiérarchiquement parlant, injuste sur le vu du match, surtout de la première mi-temps ou Dunkerque méritait bien de compter deux buts d'avance au repos.

Zonnekynd, Stoji, Carlier, Vanhoutte, Vekic, eurent chacun le ballon de but au bout du pied, chaque fois ils ratèrent l'occasion autant par manque d'assurance que par l'intervention de Chemier... et de sa barre transversale.

Fruchart a « une équipe de gosses » à qui on peut fait crédit, mais qui « ne paie pas » au comptant. Cinq moins de vingt ans et Fandino qui figure l'ancêtre avec ses vingt-neuf ans. Un gardien, Hédoire, blessé avec les militaires, qui est remplacé au pied levé par Fornassier, qui n'avait jamais joué en équipe première (et qui ne commit aucune faute). Un moral taraudé par le mauvais classement en Championnat. Oui, Dunkerque n'avait pas tellement d'arguments pour vaincre le grand cousin lillois.

Et pourtant ! Pourtant, si l'on excepte deux actions de Simon, jamais ces Lillois n'eurent d'actions, franches, nettes et leur défense dut employer des moyens rugueux pour juguler ces « maritimes », notamment le jeune Yougoslave Stoji, poison permanent. Ce Stoji, qui peut fort bien figurer dans n'importe quelle équipe du sommet, est si rapide, si bon technicien, qu'il veut trop en faire et finalement n'est pas d'un aussi bon rapport, alors que de son aile droite, il pourrait être un pourvoyeur pour son compatriote Vekic et les autres de l'attaque.

L'ascendant dunkerquois fut constant durant toute la première heure, même quand, au début de la seconde mi-temps, les Lillois, sûrement « secoués » par leur entraîneur Samoy, se réveillèrent quelque peu. Bozon, Carlier complétèrent la gamme des occasions manquées alors que le douzième homme lillois, Fournier, ne rata pas l'unique ballon potable qui lui vint de la gauche par Karasi : sa reprise de volée toucha le dessous de la barre, mais retomba derrière et non devant la ligne de but.

Il ne restait plus que quatorze minutes à jouer et les Lillois surent protéger cette maigre avance. Dunkerque, où les jeunes étaient épuisés par l'intense travail fourni jusque-là, continua à se battre, mais les forces n'y étaient plus. Karasi, vieux renard, réapparut alors dans les rangs lillois, il aurait pu même aller seul au but (86e), mais, oh miracle, il voulut se montrer coopératif, enfin, et donna à Coste — qui le gaspilla — un ballon qui devait faire le deuxième (et injuste) but lillois.

Dunkerque avait dominé, Lille avait marqué. Dunkerque avait pratiqué en équipe, Lille en solistes. La reprise formidable de Zonnekynd (21e) avait battu Chemier, mais la barre, frappée au-dessous, avait renvoyé le ballon devant la ligne ; celle de Fournier, dans les mêmes circonstances, avait fait but.

C'est ca le football, disait ensuite Fruchart, entraîneur malheureux quant au résultat, mais qui peut garder tout optimisme pour le devenir de cette équipe qui, dès la saison prochaine, devrait s'imposer sans rémission.

Les gens du Nord

LENS. — Ce match Dunkerque-Lille ne se discute pas : le vainqueur est sorti comme un numéro de loterie que chacun espérait et qui, finalement, favorisa celui qui avait moins versé sinon de mises du moins de sueur pour l'obtenir dans ce duel de Nordistes.

Elie Fruchart, l'entraîneur dunkerquois, vieux routier du football, était amer mais pas abattu :

« J'ai cinq moins de vingt ans dans cette équipe. J'alignais un gardien qui jouait pour la première fois en équipe-fanion, je vois au moins une demi-douzaine d'occasions de buts en or et aucune n'est traduite au tableau d'affichage. Que dire de plus ? Depuis toute cette saison c'est le même topo : nous jouons bien, nous avons des possibilités de buts et pour un rien, un soupir, on ne marque pas. Pire même, nous avons perdu la majorité de nos matches par un but d'écart, par un coup franc de dernière minute. Ce soir, notre ballon frappe le dessous de la barre et sort, celui de Lille, de même façon, tombe dans nos buts. Bien sûr, on me dit que nous méritions de gagner, que nous sortons la tête haute mais l'important, hélas, est justement que nous sortons. »

Pour **Charly Samoy,** le coach de Lille, les choses sont plus simples encore :

« D'accord, nous avons été dominés. Je ne veux pas m'attarder sur la manière me promettant d'en parler avec mes joueurs. Un seul point demeure : le résultat. Il nous a été favorable et cela va bougrement nous servir. »

Il est évident que la Coupe peut devenir un poumon d'oxygène pour les Lillois — qui en ont bien besoin — mais pour que le mieux persiste il va falloir que les Nordistes jouent autrement que samedi à Lens. S'ils ont retenu la manière dunkerquoise, s'ils se persuadent qu'il faut se dépenser totalement pendant 90 minutes, alors la Coupe leur aura rendu service. — **T. A.**

Blois : REIMS - BOURGES (4-2)

BIANCHI LE BOURREAU

BLOIS. — Les nostalgiques de la grande époque du stade de Reims, les amoureux d'une certaine forme de football, ont certainement été déçus de la production des Champenois au cours de la rencontre qui les mit aux prises avec les Berruyers du F.C. de Bourges.

Non seulement ils ne donnèrent pas la leçon, mais ils eurent parfois à subir, surtout pendant une certaine période de la première mi-temps où Bourges concrétisa son plus grand désir de bien faire par un très joli but de Barrat et aussi dans la seconde période de jeu quand les joueurs du Cher revenus à 3-2 firent le maximum pour obtenir une égalisation qui n'eut pas alors été tellement imméritée.

Le F.C. Bourges est donc tombé en beauté et il n'a pas à rougir de cette défaite. Le public blésois n'a d'ailleurs pas compris qu'une équipe aussi brillante en cette soirée se trouve aussi mal placée en Deuxième Division.

Parfaitement organisé défensivement avec Cheritat qui prit Bianchi en charge avec Darnault, Ador ou Delfolie, privant l'adversaire de ballon grâce à une plus grande attaque de celui-ci, Bourges sut aussi construire. La défense rémoise n'eut pas toujours le beau rôle devant Kovacic absolument remarquable, Liotard toujours en action ou Chateau, une ligne d'attaque qui eut à son actif d'excellentes actions et qui manqua de réussite à plusieurs occasions. Notamment sur un coup franc de Kovacic qui aurait pu changer totalement la physionomie de la partie si la balle, après avoir frappé la barre, avait rebondi quelques centimètres à l'intérieur du but.

Au football vif et tranchant des Berruyers, Reims n'eut que peu de chose à opposer si ce n'est cette machine à marquer des buts qu'est Carlos Bianchi qui, à quatre reprises, fut le bourreau du malheureux Poinot. Et, si nous exceptons les dix dernières minutes de jeu où devant une équipe jouant à dix et fatiguée de ses généreux efforts, Reims s'imposa, il faut bien dire que nous sommes restés sur notre faim. Hormis Bianchi, bien sûr, et quelques éclairs de Betta, de Ducuing et de Santamaria tout à fait en fin de partie, le Stade de Reims, devant une équipe, qui le prit à la gorge a peiné pour se qualifier. L'absence de plusieurs titulaires surtout dans le domaine défensif peut causer quelques soucis aux responsables rémois.

Gabriel RENARD.

La modestie de Carlos

BLOIS. — « Je n'ai pas eu beaucoup de mérite, devait-il, avec beaucoup de modestie, nous dire Carlos Bianchi, à l'issue de la rencontre. J'ai marqué quatre buts, mais il n'y avait plus qu'à pousser la balle au fond des filets adverses. Je crois donc que mes camarades ont tout au moins autant de mérite que moi dans cette réussite. »

Nous nous permettons de ne pas être totalement de l'avis du buteur argentin, car s'il ne se mit pas tellement en évidence, se faisant même oublier, il eut un rôle déterminant dans une attaque qui, sans lui, n'aurait peut-être pas percé la défense adverse.

Bien que sévèrement contré par Cheritat, Bianchi devait obtenir le premier but et l'égalisation pour son club en déviant de la tête un violent tir de Palaniok. Puis, deux minutes plus tard, sans attendre que le mur berruyer soit en place, il plaçait un coup franc qui laissa Poinot sans réaction. Se retrouvant ensuite à point nommé pour reprendre de volée un centre de Buisset qui fit trembler les filets adverses, se trouvant toujours là pour reprendre comme à la parade un centre de Santamaria.

Nous serions presque tentés de dire que Bianchi eut cent pour cent de réussite car il ne toucha que rarement la balle mais la défense du club du Cher se souviendra certainement longtemps de son bourreau. — **G. R.**

Poitiers : ANGERS - ANGOULEME (2-0)

L'OPTIMISME D'AIMÉ MIGNOT

POITIERS. — La pluie, et certains matches qui ne s'imposaient pas ces dernières semaines, avaient rendu la pelouse du stade municipal dans un tel état que jusqu'à dimanche matin, on se demandait si Angers et Angoulême pourraient se rencontrer.

A 11 heures du matin, en l'absence de M. Meeus, délégué du match, M. Lavergne, secrétaire de la Ligue du Centre-Ouest, donnait le feu vert.

Le soleil, qui brillait enfin, assécha un peu le bourbier et, tant bien que mal (plutôt mal que bien), les vingt-deux acteurs se livrèrent à un match dont on ne conservera pas un grand souvenir.

Même le vingt-troisième homme, celui habillé de noir, ne fut pas bon : s'il refusa un penalty au Charentais Meskovic (48e), il ne faut pas oublier qu'il en avait refusé également un à la sixième minute à l'Angevin Barthélémy qui s'enfonçait dans la défense charentaise et qui fut fauché par Moizan ; s'il donna un avertissement à Barthélémy, il en donna également un à Baldassara. Et l'on comprend mal de toute façon que quelques excités aient frappé M. Meeus à la sortie du terrain.

Dans les vestiaires d'après match, on n'analysait pas le match de la même façon.

Dans le camp charentais, Skiba estimait que ses hommes auraient mérité l'emporter malgré deux fautes défensives qui amenèrent les deux buts angevins, et malgré un manque d'agressivité en milieu de terrain sur le porteur du ballon. Peut-être considérait-il en priorité cette domination territoriale qui se concrétisait seulement par un avantage de 14 corners à 2 (mais il faut dire en passant que les défenseurs angevins auraient bien pu éviter facilement plusieurs de ces coups de pied de coin).

L'Angevin Mignot reconnaissait qu'Angoulême avait posé des problèmes à son équipe lorsque le terrain et la fraîcheur physique permirent aux Charentais d'opérer en contre et de jouer long. « Mais dès que nous avons marqué le premier but, ajoutait-il, le temps travaillait pour nous. »

Et avec un bel otimisme, Mignot d'ajouter : « Peu importe notre prochain adversaire en Coupe de France car on peut maintenant aller jusqu'au bout. » Entendez par là, jusqu'à la finale...

Un bel optimisme, disions-nous, car l'équipe angevine est apparue vulnérable notamment sur le plan défensif. Et devant une équipe de deuxième Division, son milieu de terrain n'est jamais parvenu à s'imposer véritablement.

Roger BIAIS.

Niort : RENNES - LIMOGES (3-2)

A SEPT MINUTES PRÈS

NIORT. — Le forfait de son buteur Anté Harmershmit — Monsieur 50 % de l'équipe — a certainement diminué, dans une large proportion, le potentiel offensif de Limoges, surtout si l'on tient compte aussi de l'absence de Stojovic. Et ces deux défections ont, à coup sûr, empêché l'équipe limougeaude de se qualifier, car la chance qu'elle eut d'ouvrir le score dès la 3e minute, son enthousiasme et sa volonté ne furent pas une compensation suffisante.

Car, au complet, donc, devant un Rennes faiblard, en proie, lui, à de graves convulsions intérieures, avec un futur ex-président et des joueurs plus ou moins traumatisés, il n'y aurait pas eu de problèmes pour un Limoges en pleine euphorie sur le chemin de son glorieux passé.

Ce coup de pouce de la chance pour Limoges, il survint dès la 3e minute, sur une hésitation des arrières rennais et un mauvais renvoi du gardien Bernard qui repoussa le ballon dans les pieds de Bois. Tout le problème devenait alors, pour les Limougeauds de Division II, de tenir pendant quatre-vingt-sept minutes et, peut-être, à la faveur d'une éventuelle contre-attaque, d'ajouter un second but.

Ils ne purent tenir que pendant quatre-vingts.

Mais non pas en se contentant sottement de se replier au maximum en défense (quoi qu'ils avaient les moyens d'attaquer davantage), mais aussi en mettant à profit le moindre contre favorable et l'activité d'un Henni au centre du terrain en lançant quelques tranchantes contre-attaques.

Bien sûr, les Rennais, qui ne bénéficièrent après tout que de neuf corners contre un seul, mirent les plus belles occasions à leur actif, comme sur ce tir raté de Tonnel (28e) ou cette reprise de la tête sur centre de Maier (36e), encore sur ce sauvetage de Henni après un centre de Richard (40e). Mais on eut à noter aussi une belle tête de Fick (25e) et un coup franc à la limite (30e) qui obligea tous les Rennais à se replier en défense.

En seconde mi-temps, la domination rennaise fut encore plus nette, mais elle semblait devenir de plus en plus vaine et stérile à mesure que le temps passait, surtout que Delamontagne, le meilleur Rennais, était sorti à la 65e minute. Et c'est alors que Martinovic piaffait sur la touche, prêt à rentrer, et que tous les Limougeauds marquaient leur impatience en attendant l'autorisation de M. Besory, qu'un nouveau centre de Maier trouvait Richard (à peu près passé inaperçu jusque-là) seul devant le but limougeaud (80e).

Dès la première minute de la prolongation, c'est Rennes, cette fois, qui avait la chance d'ouvrir le score sur un beau tir à ras de terre de Guermeur qui surprenait Balestrat. Un ultime sursaut des hommes de Kowal et un pénalty en leur faveur n'empêchaient pas leur élimination, car à la 104e minute, Richard (qui fut donc un peu le sauveur de son équipe) avait ajouté un troisième but.

Mais Kowal et ses joueurs n'étaient pas trop abattus dans leur vestiaire : « On a fait notre match, un peu meilleur que d'habitude peut-être, disait l'entraîneur. Les gars se sont montrés ardents et généreux et on a tenu le coup. Si le troisième but rennais n'était pas venu aussi vite, rien n'était perdu car la seconde mi-temps de la prolongation a été totalement à notre avantage. Croyez-nous, avec nos deux Yougoslaves, il n'y avait pas de problème. »

Marc HAUGUET.

Dijon : TROYES - BESANÇON (4-0)

UN K.-O. RÉUSSI

(J.-P. OUDOT)

DIJON. — Troyes a si copieusement dominé Besançon qu'on se demande bien aujourd'hui comment les partenaires de Formici avaient pu émettre quelques craintes sur les adversaires bisontins. Il est vrai que ces derniers n'eurent qu'une seule occasion de conclure, à la 14e minute, à la suite d'un centre de Dublin que Sanchez ne pouvait reprendre dans de très bonnes conditions.

Il suffit, en effet, de deux coups d'accélération en première mi-temps pour que Troyes fasse aussitôt la différence.

A la seizième minute, Diallo, ce puissant athlète africain centrait, et Tota, après plusieurs ratés des défenseurs de Besançon, ouvrait la marque dans une angle réduit.

Les partenaires de Masson n'avaient pas le temps d'accuser le coup qu'ils étaient littéralement assommés dans la minute suivante par un deuxième but signé Diallo, bien sûr, auteur d'un tir brossé magnifique, mais sur lequel la responsabilité du gardien Bas semble assez nettement engagée.

Jusqu'au repos, les Troyens se contentèrent de monopoliser le ballon et de tuer dans l'œuf les rares velléités des Bisontins. Si bien que le public n'eut pas grand-chose à se « mettre sous la dent » malgré quelques bons tirs appuyés de Zorzetto, en particulier, et d'un essai soudain de Dos Santos. Il est vrai que les Troyens tenaient le match en main et n'avaient aucune raison de prendre des risques inconsidérés.

On croyait naïvement que les Bisontins allaient montrer un peu de quel bois ils se chauffaient après le repos. On s'attendait, en tout cas, à un sursaut de leur part. Rien n'arriva, et ce fut même un troisième but signé Tota qui sonna définitivement le glas des espoirs des protégés de Coinçon.

C'était à la suite d'un corner de Turudija que Tota reprenait de la tête ; le ballon allait se loger imparablement dans la lucarne (51e). Cette fois, les jeux étaient faits, et les partenaires de Maillard tentèrent enfin le tout pour le tout, sauver l'honneur en particulier. Mais ils ne surent jamais comment contourner la défense auboise, et ils évoluèrent à un faux rythme, insuffisant pour gêner les Troyens et surtout les mettre en difficulté.

On notera simplement, pour la petite histoire, une tête de Jacquinot (59e) sur laquelle Formici se détendit magnifiquement. Notons, en effet, que le gardien troyen n'eut qu'un seul tir véritable à arrêter durant 90 minutes... un chiffre qui se passe de commentaires.

Les Bisontins devaient boire le calice jusqu'à la lie, puisque, quinze minutes avant le coup de sifflet final, le jeune Troyen Bortoletti inscrivait un quatrième but, comme à la parade, alors que les deux arrières centraux bisontins, Maillard et Gueye, étaient loin, vraiment bien loin de l'action.

Autant dire, donc, qu'il n'y eut pas de véritable match au Parc des Sports de Dijon où pourtant près de 6.000 spectateurs payants s'étaient rendus, alléchés, sans doute, par les résultats de samedi soir.

Cette fois, la fiction n'a pas dépassé la réalité, et Troyes a passé un très bel après-midi. Il aura préparé, sur le plan moral et physique, en particulier, son match très difficile de dimanche prochain à Marseille, dans un stade-vélodrome sans doute en ébullition, quand on sait que l'O.M. vient d'être piteusement éliminé par La Paillade !

Tota : le moral

DIJON. — S'il est un joueur que les Troyens sont bien contents d'avoir acquis, il y a maintenant près de deux saisons, c'est d'André Tota qu'il s'agit. L'ancien avant centre du F.C. Metz ne manquait pas de qualités et on lui reconnaissait en Lorraine un tempérament de gagneur, une efficacité de bon aloi et une technique en mouvement très nettement au-dessus de la moyenne. Mais... Il y avait un mais : un certain Curioni et un certain Braun aux postes d'avants-centre ! La concurrence était donc particulièrement vive pour ce Lorrain d'origine et il était tout à fait naturel que les dirigeants messins cherchent à le transférer.

A l'affût, les dirigeants troyens s'adressèrent à Carlo Molinari. L'affaire se régla rapidement et André Tota arriva dans un club où l'on connaît davantage les difficultés que la facilité. Un autre que Tota aurait pu laisser quelques plumes à Troyes, mais l'ancien Messin est animé d'un moral exemplaire. Il s'est battu de la première à la dernière seconde et l'on peut dire que le maintien du Troyes Aube Football (T.A.F.) est dû en grande partie au renfort de cet attaquant de race, rapide, athlétique, excellent de la tête. Il marqua l'an dernier des buts particulièrement précieux.

Le voilà définitivement Troyen maintenant. Et René Cédolin de nous avouer : « Il débuta chez nous au poste de numéro 9, mais j'ai décelé en lui des qualités d'organisation au-dessus de la moyenne. C'est la raison pour laquelle, maintenant, il évolue en numéro 10. »

André Tota, le Lorrain, se plaît bien à Troyes où il est particulièrement apprécié de ses partenaires par son sérieux et sa gentillesse.

André Tota, un nom à suivre. Il fait partie de nos meilleurs avants centre... en retrait ou en pointe.

Avec son compère Diallo, il forme en tout cas un tandem susceptible à tout moment de renverser un résultat. Et ce n'est pas René Cédolin qui s'en plaindra. — **J.-P. O.**

Bordeaux : NANTES - TOULOUSE (3-1)

LE LEADER EN DEMI-TEINTE

(Victor PERONI)

BORDEAUX. — Nantes a finalement éprouvé beaucoup plus de difficultés qu'on ne pensait à éliminer Toulouse, samedi, à Bordeaux, dans un stade désert et arrosé de copieuses averses.

Certes, les Nantais ne parurent jamais en réel danger, et la façon dont ils abordèrent le match laissait penser que, finalement, les hommes de Jean Vincent allaient remplir une simple formalité, puisque, aussi bien, dès la 2e minute de jeu, sur une ouverture de Lacombe — déplacé au centre — pour Osman, enfoncé à l'aile droite, le centre de ce dernier trouvait Sahnoun, qui marquait sans rémission.

Les choses commençaient donc fort bien pour Nantes. Pourtant, Marcos et le vif avant-centre Martinez n'allaient pas tarder à montrer le bout de l'oreille et à inquiéter une défense nantaise peut-être un peu trop décontractée. Rio, notamment — il jouait avec un masque protecteur sur le nez — avait souvent maille à partir avec Martinez — qui, lui jouait avec le poignet gauche bandé !

Bien sûr, Félix, dans les buts de Toulouse, était beaucoup plus à l'ouvrage que Bertrand-Demanes, mais ce dernier dut pourtant arrêter coup sur coup un tir de Martinez et un de Buzichelli, tout deux sur deux ouvertures de l'élégant Marcos, qui posa, d'ailleurs, de nombreux problèmes à ses anciens coéquipiers. C'est d'ailleurs lui qui relança le débat, alors que Nantes, ayant marqué un deuxième but par Lacombe peu avant le repos, crut, selmble-t-il, assez vite que l'affaire était « dans la poche ».

En effet, dès le début de la seconde mi-temps, Martinez, s'échappant sur l'aile droite et semant Bargas, parti à ses trousses, centra pour Marcos qui, de dix-huit mètres, expédia un tir fort précis qui alla se ficher dans le coin gauche des filets de Bertrand-Demanes. On vit alors à Nantes un net moment de flottement, que les Toulousains essayèrent d'exploiter à fond et, alors que Michel et Amisse venaient de manquer deux occasions d'aggraver le score, sur un centre de l'arrière droit toulousain Fabro et une erreur de la défense nantaise, surprise, Buzichelli battait irrémédiablement Bertrand-Demanes. Heureusement pour les Nantais, l'arbitre siffla un hors-jeu qui n'était peut-être pas tellement évident.

Quoi qu'il en soit, cette alerte secoua vivement le leader du championnat, qui dès lors accéléra l'allure et donna l'impression de retrouver toute son autorité. Il fallut pourtant une action déclenchée par Tusseau et un relais de Muller, très actif et très précieux, pour permettre à l'arrière gauche nantais de mette son équipe à l'abri d'un retour des Toulousains.

Avec ce troisième but, qui aurait d'ailleurs pu être suivi d'autres sans certaines maladresses nantaises et une excellente partie du gardien toulousain Félix, le match était terminé. Et, dans cette soirée de Coupe, qui avait vu, par ailleurs, trois belles surprises, les hommes de Jean Vincent s'estimaient satisfaits du résultat, sans pour autant hausser le ton. Car ce n'était pas du meilleur Nantes qu'on avait vu samedi, en dépit de quelques très bonnes choses.

Mais l'essentiel en Coupe n'est-il pas de « passer », quelle que soit parfois la manière. Et maintenant que les Nantais sont qualifiés pour les seizièmes, ils se tournent de nouveau vers le championnat, qui retient désormais l'essentiel de leurs pensées.

Marcos et ses amis

BORDEAUX. — Il ne devait pas jouer, car il était blessé. Mais Angel Marcos tenait absolument à rencontrer, samedi à Bordeaux, ses anciens coéquipiers nantais.

Aussi, s'étant entraîné contre l'avis du médecin, Angel se déclara bon pour le service et se trouva fidèle au rendez-vous qu'il s'était bien juré de ne pas manquer.

Et l'ancien Nantais fut le joueur le plus en vue de la rencontre, posant des quantités de problèmes à ses ex-partenaires, développant sa technique dans une équipe où il n'a pas, hélas, les appuis nécessaires à des actions d'envergure, qu'il est pourtant toujours capable d'entreprendre, alors qu'il a 34 ans et qu'il dit en souriant :

« A mon âge, c'est dur de reprendre, surtout devant Nantes, lorsqu'on s'est arrêté pendant dix jours ! »

Marcos estime que le résultat ne pouvait pas faire de doute :

« Il y a trop de différences entre les deux équipes », précisait-il. Pourtant, il ajoutait :

« Mais ce n'était sûrement pas le meilleur Nantes, car il y a eu quelques moments de faiblesses. Mais l'équipe est tellement jeune qu'elle manque peut-être parfois de maturité. De toute façon, un garçon comme Amisse, que j'avais connu alors qu'il n'était qu'un espoir, m'a impressionné par ses immenses progrès. »

Et, quoique battu, Angel Marcos a, en définitive, passé une excellente soirée. Il a revu les amis, leur a montré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités et il a enchanté ses anciens dirigeants.

Et Bakrim, qui fut entraîneur des Girondins et demeure un spectateur attentif et compétent, allait même jusqu'à dire : « Si Marcos avait joué avec Nantes, la victoire nantaise eût sans doute été plus facile et sans histoire. »

Mais, au fait, samedi soir, n'y a-t-il pas eu quatre buts nantais, Marcos ayant toujours, semble-t-il, son cœur du côté de Nantes. — **V. P.**

Le Havre : BOULOGNE - CHATEAUROUX (0-1)

JAKOBCZAK EN DEUX TEMPS

LE HAVRE. — Nul ne saurait contester la qualification de Châteauroux, samedi soir au Havre devant Boulogne. Mais l'étroitesse du score traduit parfaitement l'indécision de cette rencontre, car les hommes de Troupel n'obtinrent le but vainqueur qu'à la 70e minute, par le Polonais Jacobczak, sur un coup de pied arrêté.

Les Boulonnais avaient entamé la rencontre sous le signe de la rapidité et de la mobilité, prenant le match en main dès les premiers échanges et menant des attaques dangereuses par Le Bihan, Fuchs, Szymzavk et Dupuis. Les Nordistes auraient mérité de marquer les premiers, mais c'était sans compter sur la sereine et homogène défense de Châteauroux où devaient briller particulièrement Olejnik, Bjernacki, Lang et Vacher.

On savait avant la rencontre que Bodji blessé et mal remis d'un écrasement des ligaments s'alignait un peu à la désespérée. On eut confirmation de sa fragilité lorsqu'en milieu de première mi-temps, il supporta mal un tacle, revint en boîtant, et finalement céda sa place, après la pause, à Sébillau. C'était un coup dur pour l'organisation collective de Boulogne qui devait baisser de ton.

Cela faisait l'affaire de Châteauroux qui se reprenait à espérer. La victoire allait se dessiner sur un incident. Jacobczak ayant été fauché, l'arbitre donna un coup franc. Le Polonais tirait une première fois, le mur boulonnais renvoyait et Jacobczak, cette fois-là, ne laissait aucune chance à Mangard, d'un tir puissant. Ce fut le but de la victoire encore que Châteauroux eut quelques autres occasions de buts.

Un instant, les supporters boulonnais crurent à l'égalisation, en fin de match, lorsqu'à la 75e minute, Olejnik, dans une détente extraordinaire détournait une reprise de volée de Fuchs qui aurait bien pu faire mouche. Dans le dernier quart d'heure, Châteauroux renforçait sa défense pour, finalement, gagner un match qui ne fût pas joué, à proprement parler, sur un rythme de Coupe, mais plutôt sur celui d'une bonne rencontre de Championnat.

Le gardien Olejnik a certainement été le meilleur homme sur le terrain, avec ses camarades Bjernacki et Jacobczak. Ces trois joueurs furent en quelque sorte la colonne vertébrale de l'équipe de Châteauroux, alors que Boulogne se mit en évidence par tous les éléments de sa défense, mais notamment par Mangard et Delpierre, alors que ses ambitions offensives auraient pu voir la réussite de Fuchs, toujours en mouvement, de Dupuis et de Szymzack.

André PONSOT.

Amiens : LENS - MORANGIS (3-1)

LE CENDRILLON S'EST BIEN BATTU

AMIENS. — Pour Sowinski, l'entraîneur des Lensois, si ses hommes durent attendre une heure de jeu pour concrétiser leur supériorité technique, c'est surtout parce qu'ils entendaient ne pas se laisser surprendre par un adversaire qui n'avait absolument rien à perdre. « Nous ne voulons pas, nous a-t-il dit, ternir notre image de marque en encaissant un but stupide que nous aurions peut-être eu beaucoup de mal à remonter, car les gars de Morangis-Chilly auraient été galvanisés par une telle réussite. Et puis, il y avait ce terrain gras qui ne nous a pas permis de nous exprimer pleinement avant la pause. »

Analyse fort judicieuse de la part de Sowinski puisque les banlieusards avaient mis en difficulté Tempet aux 5e et 9e minutes par leur petit et habile ailier gauche, Serinat, avant que Loric n'obtienne un corner (21e minute) et que Berton, puis Mondésir ne décochent des tirs dangereux aux 25e et 26e minutes. Or, pendant ce temps et jusqu'à la pause, hormis les actions de Bousdira, le coup franc de Leclerc (24e) et la reprise fulgurante de Krawczyk (28e), les Nordistes avaient été loin de se montrer convaincants.

Certes, en seconde période, Krawczyk, Elie et Bousdira, appuyés par Leclercq et Lhote, assommaient en huit minutes les courageux promotionnaires.

Les buts réussis par Bousdira, Bourloton et Françoise entre la 61e et 69e minutes sans oublier les trois balles sur les montants de Marx (59e, 67e et 85e minutes) peuvent laisser supposer que le match tourna, un moment, à la démonstration. On peut se demander cependant, comment Lens aurait réagi, si l'arbitre, au lieu de gratifier Elie d'un avertissement, avait sifflé le penalty indiscutable lorsque le demi lensois descendit Loric à la 60e minute.

Les gars de Morangis-Chilly se sont, non seulement bien battus en dehors de cette accélération des hommes de Sowinski qui leur coûta les trois buts, mais ils ont aussi fait preuve d'une certaine audace, en tenant la dragée haute au milieu de terrain lensois, jusqu'à la pause, et en réussissant à battre Tempet grâce à un joli tir de Serinat à quatre minutes de la fin.

Comme l'a souligné Sowinski aux vestiaires après la rencontre, non seulement la défense des banlieusards eut un comportement excellent et en particulier le gardien Bourdonnay devant les virevoltantes attaques lensoises, mais elle a aussi le mérite d'amorcer les offensives de Morangis-Chilly où la clairvoyance de Bicci et Marie et la vivacité de Serinat, posèrent également de sérieux problèmes par instants à Leclercq et ses camarades.

R. CRESSANT.

Saint-Dizier : METZ - CHAUMONT (5-1)

ZÉNIER L'ARME SECRÈTE

SAINT-DIZIER. — Zénier 5-Chaumont 1 : c'est sur ce score sans appel que le F.C. Metz a passé victorieusement le cap des 32e de finale de la Coupe de France. Cette victoire, qui ne fut pratiquement jamais remise en question par l'équipe chaumontaise, sauf peut-être dans le premier quart d'heure de la seconde mi-temps, lorsque Koum ramena la marque à 2-1, aurait pu prendre une autre dimension, tant la domination messine fut écrasante dans la dernière demi-heure du match. Avec un total de cinq buts, Kénier aura été le grand triomphateur de son équipe.

A lui seul, il constitua un danger constant pour les Chaumontais qui, à un aucun moment, ne réussirent à le contrer. Sa vivacité, son opportunisme, et sa clairvoyance ont été autant d'atouts maitres. Avec Zénier, il faut également mettre en exergue la belle partie réalisée par Rey, excellent sur sa ligne et dans ses sorties, et le travail de Coustillet, Braun et Curioni.

C'était la fête du football haut-marnais dimanche après-midi, au stade municipal de Saint-Dizier. Dans une ambiance favorable aux Chaumontais, peu éloignés de leur base, les Messins, qui en ont vu d'autres, attendaient leurs adversaires avec calme et sérénité. Les premières initiatives furent toutefois à porter à l'actif du C.A.C. Chaumont, mais elles ne mirent pas en danger une équipe lorraine attentive en défense. Jeitz et Muller annihilaient les velléités adverses, trop stéréotypées, et c'est alors que le match prit une tournure à laquelle personne n'osait s'attendre avant la rencontre. En effet, Chaumont, loin d'être favori, s'appropria l'initiative du jeu tel le challenger qui veut bousculer le « tenant » et marquer des points.

Confiants en leur défense, les protégés de Huart laissèrent, comme on dit, « venir » leurs adversaires pour mieux les prendre en contre. Et c'est ainsi que tout au long de la première période, on vit Chaumont, courageux et volontaire, attaquer, et Metz mener des contres meurtriers. C'est sur deux d'entre eux que les Lorrains, grâce à l'opportunisme et à la vitesse d'exécution de Zénier, prirent le large au tableau d'affichage. Là encore, le danger, pour les malheureux Chaumontais, ne vint pas d'où il était attendu. Alors que le tandem Curioni-Braun faisait l'objet d'une surveillance particulière, ce fut en fait le jeune Zénier qui, se déplaçant sur tout le front de l'attaque, fut l'arme secrète de Metz.

Mais il fallut se rendre à l'évidence au terme de la partie. 5 à 1, le score en dit long sur la marge qui séparait dimanche les deux équipes. A Chaumont, où Koum et, par intermittence. Gérard et Szekaj, ont été les plus dangereux en attaque, on commit beaucoup trop d'erreurs, pour mettre réellement en danger une équipe messine prompte à se regrouper en défense. Contractés par l'enjeu de la partie, les Chaumontois ne sont jamais parvenus, en fait, à trouver la bonne distance.

Dans le camp messin, on aura remarqué, avant tout, la sérénité de la défense, où Rey régna en maître dans sa surface. Le milieu de terrain fit également un travail considérable. En attaque, contre le réalisme de Zénier, Braun et Curioni ont semblé en regain de forme, mais la réussite n'était pas au rendez-vous.

Joël LECONTE.

Rennes : BORDEAUX - GUINGAMP (4-1)

EN AVANT... BORDEAUX

(Robert VERGNE)

RENNES. — C'est une très bonne exhibition que les Bordelais ont réalisée face à « En avant de Guingamp » dans un contexte beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît et que ne justifiaient pas les cris, voire la fureur des supporters bretons, dont la sportivité ne fut pas toujours à la hauteur de la valeur de l'équipe guingampaise.

Car les Bordelais menèrent remarquablement leur barque en imposant, dès le début du match, un football collectif d'excellente qualité, basé sur une circulation très active du ballon, ce qui s'avéra extrêmement judicieux sur un terrain très lourd, allant même jusqu'à l'état de bourbier dans le dernier quart d'heure.

Il s'ensuivit un monopole de ce ballon pour les Bordelais tandis que les malheureux Guingampais, obligés de courir après cette cible fuyante, s'époumonèrent comme bien on imagine.

De surcroît, les hommes de Christian Montès eurent le bon goût d'allier l'efficacité à un style très chatié, les quatre buts qu'ils réussirent étant à partager à égalité entre Chanceaulme et Barthou.

Deux dans chaque mi-temps, les deux premiers par le jeune Chanceaulme au début et à la fin de la première mi-temps, les deux par l'intermédiaire du longiligne Barthou, dès le début de la seconde mi-temps (ce qui eut pour effet, de creuser définitivement l'écart entre les deux équipes), et, en fin de match, également.

Quatre buts en quelque sorte, symétriques, si l'on peut dire, et qui traduisaient la supériorité jamais contestée des Bordelais sur les Guingampais.

Ce qui met à l'aise pour dire que les Bretons ont fort bien résisté à cette équipe bordelaise qui, répétons-le, traverse actuellement une période excellente, parfois même euphorique, et l'on peut parler de performance de la part des élèves de Druda.

Certes, ils sont très largement battus, mais cela se devinait dès la première demi-heure de jeu, ce qui ne les empêcha pas à la fois, de ne jamais renoncer (c'est très important), de réussir quelques actions fort bien venues, et de marquer finalement un but entièrement mérité quant au fond, sinon dans la forme, car ce penalty... hum !... Il est vrai que ça n'avait aucune incidence sur le résultat du match et cela fit tellement plaisir à cette masse de supporters venus d'assez loin pour voir réaliser l'impossible par leur équipe.

Sur le plan individuel, les deux frères Le Goff, dans un style différent bien sûr, ont laissé une excellente impression, ainsi que Didier Salvi et Schmitt pour sa sûreté. En revanche, s'il est évident que Stéphan possède du talent, il n'a guère eu l'occasion de le montrer en la circonstance.

Chez les Bordelais, excellente défense animée par Lopez et Furlan, milieu de terrain remarquable avec le clairvoyant Lattuada, Chanceaulme, de surcroît efficace, et Buigues, tandis que Barthou est aussi à féliciter pour les deux buts qu'il a marqués.

Les deux de Vélines

RENNES. — C'est bien la nouvelle vague bordelaise qui s'est exprimée dimanche à Rennes, contre « En Avant de Guingamp » par l'intermédiaire de Chanceaulme et, bien sûr, de Barthou.

Patrick Chanceaulme est un grand garçon de vingt ans qui faillit ne pas effectuer de carrière professionnelle à la suite d'une mauvaise blessure au genou. Il mit près d'un an à s'en remettre et, pendant ce temps-là, il vit ses camarades s'imposer plus ou moins, tandis qu'il devait ronger son frein. De surcroît, l'entraîneur précédent n'appréciait pas ses qualités, qui sont pourtant évidentes, basées essentiellement sur l'opportunisme et la rapide vision du jeu.

Mais, ce qui est probablement inconnu, c'est que Patrick Chanceaulme et Jean-Marc Furlan sont issus d'un même village qui compte trois cent cinquante habitants : Velines entre Sainte-Foy-la-Grande et Périgueux.

Il est assez rare qu'un si petit village fournisse deux joueurs de ce talent avec un réservoir humain aussi modeste quantitativement.

En attendant, tous deux sont promis à un remarquable avenir, surtout si Bordeaux continue à justifier les espoirs que ses supporters ont placés en lui, depuis la remarquable série amorcée il y a environ deux mois.

Avec les Barthou, Meynieu, Camus qui sont également des jeunes joueurs, et, en l'absence des maîtres à jouer, Giresse et Jeandupeux, il semble bien évident que les Bordelais sont partis pour une fin de saison du tonnerre.

Colmar : VIRY-CHATILLON - VAUBAN (1-1)

GOAVEC, LE HÉROS (Vauban aux pen.)

MALHEUREUX

COLMAR. — L'A.S. Vauban continue. D'année en année, les Bas-Rhinois confirment leurs accessions dans les divisions supérieures par des exploits en Coupe de France. Et pour la seconde année consécutive, voilà les Strasbourgeois en seizième de finale. Pourtant, le moins qu'on puisse dire est que la qualification de l'A.S. Vauban, dimanche à Colmar, fut heureuse.

Car Viry-Châtillon ne méritait absolument pas de perdre. Le manque d'efficacité au moment décisif aura été fatal aux joueurs de Jean-Marie Coustillet, qui avait ouvert la marque par un but superbe de Denis Goavec (14e). Leur milieu de terrain était souverain avec Dezothez et Lassalle, leurs avants dangereux surtout par Ursulet. Et puis, petit à petit, Vauban prit confiance. Gérard Hausser, l'ancien, trouva son rythme et les Bas-Rhinois se ruèrent à l'assaut du but gardé par Spaeth.

Leurs efforts étaient justement récompensés par un but de Schalber (75e), et dans la cage, l'A.S. Vauban avait placé ce diable de Lorand qui sut retarder l'échéance et pousser les Parisiens à la prolongation.

Ils n'y virent pas la différence et la crispante épreuve de penaltys devait éliminer une de ces deux équipes.

Goavec, d'abord héros heureux, devint, ainsi, le héros malheureux de la rencontre en tirant son penalty sur la transversale. Il causa la perte de son équipe. Et le bonheur de Vauban.

F. RIMMELY.

Melun : SOCHAUX - MEAUX (4-1)

PINTENAT SANS PITIÉ

(Marcel GILLOT)

MELUN. — Pour quiconque lirait le résultat « sec » : Sochaux 4, Meaux 1, il n'y aurait là rien qui accroche, l'ordre des choses est respecté.

Et pourtant ce score éloquent fut loin d'être aussi inexorable que son simple énoncé. C'est qu'ils furent bien braves, ces petits (dans la hiérarchie) Meldois d'Ange Anziani. Ils furent douze (un remplacement) sur le terrain, douze qui firent voir du bleu (leur maillot) et aussi de toutes les couleurs aux pros sochaliens. Ajoutez à cela quelque trois mille supporters, une fanfare très copieuse, et convenez que le climat était créé superbement, avec un beau temps et du soleil au départ, puis une bonne averse bien de chez nous à l'arrivée.

Une averse qui noya les espérances des amateurs, car elle survint au moment où Sochaux portait le coup de grâce.

Car après un peu plus d'un quart d'heure de jeu, l'espoir s'était installé dans le camp des promotionnaires : le noir Dahoméen Akakpo venait, toutes dents blanches dehors, d'ouvrir le score. Et le beau stade municipal melunois vibra comme une caisse de résonance. Certes, Sochaux faisait à ce moment l'essentiel du jeu, mais il resta désarmé devant une contre-attaque bien armée et ô combien payante.

Les Doubistes furent longs à se remettre de ce coup bien ajusté et, pour le spectateur, le suspens, ce suspens, sel de tous les spectacles, s'installait. Les encouragements fusaient : nous étions noyés dans un essaim de supporters qui, voulant par le verbe forcer le destin, en arrivaient à perdre toute objectivité.

Pourtant le vent devait tourner dès avant la mi-temps pour les troupes d'Anziani : d'abord le grand Pfertzel égalisa sur corner, puis le buteur retrouvé Robert Pintenat, d'une belle tête, donna l'avantage aux « Jaunes ». Mais après le repos, que croyez-vous qu'il arrivât ? Un Meaux résigné, un Sochaux économe ? Vous n'y êtes pas : les amateurs nullement découragés repartirent de plus belle, sur un terrain difficile, avec une balle aux rebonds amortis ou même « étouffés ». Ils se permirent même de bombarder le but sochalien, à tel point que certains tirs pouvaient être dignes d'un meilleur sort. Songez qu'à cinq minutes de la fin le tableau affichait toujours 2-1, et que tout demeurait possible. Même un penalty qui fit mal aux Meldois sentimentaux, en même temps qu'il abattait leur allant.

Cette fois, c'était bien fini et Pintenat, en transformant « sans bavure » la sanction, dissipa toute équivoque. Que l'inévitable M. Pintenat ajoute un quatrième but alors que les gens quittaient déjà le stade n'ajoute rien à la chose. C'était fini, la belle aventure avait duré quatre-vingt-cinq minutes pour les amateurs qui, le lendemain, reprenaient leur travail avec la conscience du devoir accompli. Chapeau, le C.S. Meaux !

Parc des Princes : PARIS S.-G. - FONTAINEBLEAU (7-1)

LE FESTIVAL DAHLEB

(Jean CORNU)

Ils étaient plus de deux mille, venus de Fontainebleau et des environs, du Vaudoué et d'ailleurs pour soutenir les « blancs ». Et pendant près de quarante minutes ils ont espéré que leur équipe jetterait au tapis ce Paris-S.-G. qu'elle avait eu l'audace de venir défier, chez lui, dans ce Parc des Princes qu'il connaît si bien et qui lui a tant porté bonheur ces dernières semaines.

Pendant quarante minutes les joueurs bellifontains ont couru et exercé un terrible « pressing » sur leurs adversaires. Là où était la balle, se trouvaient deux ou trois maillots blancs. Dès qu'un joueur de Paris-S.-G. avait le ballon, il avait au moins deux adversaires sur le dos avant d'avoir fait le premier mouvement. L'équipe de Dahleb était prise à la gorge et Dahleb aussi.

Et, coup sur coup, Fontainebleau eut deux occasions, toutes deux par Leroy qui (12e minute) tira sur Pantelic alors qu'il avait Russoil à sa gauche et (15e minute) tenta de lober Pantelic avancé, mais n'y parvint pas.

Si Leroy avait réussi dans l'une ou l'autre de ses entreprises, la face du match en eût peut-être été changée ; mais l'ex-Joinvillais n'eut pas la chance avec lui et soudain le match tourna.

Il est épuisant de courir sans réussite : les muscles et les réflexes s'usent. Petit à petit les Bellifontains se mirent à courir moins vite et laissèrent ainsi un peu plus de liberté aux Parisiens qui firent surface et prirent lentement mais sûrement le contrôle du match.

Un bolide de Piasecki, fit trembler la barre de Montaubin (36e) et M'Pelé s'étant échappé (39e), Nazaire — qui avait causé déjà bien des émotions à son gardien — n'eut d'autre solution que de descendre M'Pelé pour l'empêcher d'aller au but. C'était l'indiscutable penalty que Dahleb transforma imparablement.

Dahleb devait d'ailleurs être l'homme du match tant par sa classe que par ses fantaisies.

Peu avant la mi-temps (42e), il brûla toute la défense et seul, à 16 mètres des buts, devant un Montaubin qui accourait vers lui, il piqua la balle mais son lob astucieux retomba sur la transversale. La balle revint en jeu et Piasecki put inscrire — de la tête — le but qui s'était refusé à lui un peu plus tôt.

A partir de ce moment-là, il n'y eut plus de match, mais un festival Dahleb qui marqua trois autres buts tandis que M'Pelé en obtenait un autre après un long raid solitaire puis transformait un penalty pour faute de Defferez sur... Renaut !

7-0 : Paris s'était, au fond, bien amusé.

Mais Fontainebleau eut le mérite de ne pas renoncer : il contre-attaqua souvent grâce à la présence d'esprit et à la valeur de son ailier gauche, Didier Russail — vingt ans tout juste et qui nous est venu de Blida — un joueur formé au club et qui ne manque ni de talent ni d'intelligence de jeu. C'est à lui que revint l'honneur de marquer l'unique but de son équipe, en fin de match (85e), sur une magnifique transversale d'Ingrao.

Fontainebleau a été battu, mais il a révélé Russail au public parisien.

Toulouse : SAINT-ETIENNE - ALES (2-0)

LES VERTS SANS PUNCH

TOULOUSE. — Les « verts » font toujours recette lorsqu'ils se produisent dans le Midi. Le 4 janvier, plus de 25.000 spectateurs étaient venus les applaudir contre l'U.S. Toulouse en amical. Samedi, près de 19.000 admirateurs avaient envahi le stadium pour assister à leur prestation face à Alès.

Malheureusement, ces « fans » restèrent un tant soit peu sur leur faim. Non pas que le succès stéphanois puissent être mis en doute, mais la victoire forézienne manqua d'envergure et ne se solda pas par une marge suffisante, qui aurait reflété pourtant une domination à peu près constante et allant « crescendo » au fur et à mesure que se déroulait le débat.

Certes, le courage et l'opposition alésienne furent constants, et le comportement de garçons comme Arpinon (neutralisant à 90 % P. Revelli), Moreira, Griffoni, Canetti, Le Boedec et autres Riefa contrarièrent fortement l'évolution des attaquants foréziens. Mais l'on s'attendait, pourtant, à plus de détermination de leur part, au moment de la conclusion.

D'autant que la préparation et de relance de « vedettes » tels Lopez (dominant de toute sa classe partenaire et adversaires), Bathenay, Synaeghel et aussi Larios, furent remarquables.

Ne soyons pas, toutefois, trop sévères pour les hommes de Herbin. Ils auraient, en effet, fort bien pu mener largement à la pause, sans un « sauvetage » de justesse de Arpignon, sur un tir de Synaeghel (7e), puis à l'aide d'une reprise de la tête de Lopez sur la transversale, consécutive à un coup franc de Santini. Les circonstances ne le voulurent pas, et ce n'est qu'à la suite d'un faible renvoi de Griffoni, exploité par Janvion, que les Stéphanois ouvrirent le score, sur corner, au terme des quarante-cinq premières minutes.

Le but d'ailleurs fut contesté par Alès, Griffoni affirmant qu'il avait été gêné par Patrick Revelli sur son intervention. Dans le seconde période, les poulains du président Rocher firent pratiquement cavalier seul, leur vitesse d'intervention et leur « jeu sans ballon » asphyxiant littéralement leurs opposants, préoccupés surtout de limiter les dégâts.

Le second but de Saint-Etienne fut l'exacte copie du premier. Sur un corner de Larios, la balle, repoussée en catastrophe, échoua dans les pieds de Santini qui profita de l'aubaine.

Mais, répétons-le, les Stéphanois s'évérèrent trop stériles aux yeux d'un public qui « veut des buts ». Peut-être aussi, Larios et Boury, nouvellement incorporés dans l'ensemble, menèrent-ils des actions trop longues, oubliant des partenaires démarqués et en meilleure position de tir ? A cela Herbin devra remédier, car Liverpool est proche et sera certainement plus coriace qu'Alès !

L'entraîneur des « verts » affichait, cependant, à l'issue de la rencontre, une sérénité de bon aloi, se félicitant notamment de la bonne tenue des jeunes intégrés. Faisons-lui confiance encore une fois.

Dans les vestiaires d'Alès, Guy Roussel, malgré la défaite, eut cette phrase significative quant au comportement de ses hommes : « Bravo les gars, vous avez fait un très bon match ! » Et d'ajouter : « Maintenant, place au Championnat et à la lutte pour l'accession en Division II. »

G. BONNEMAISON.

Roanne : NICE - ANNECY (8-1)

LE DOMPTEUR ÉTAIT TROP PRUDENT

ROANNE. — Bien qu'elle ait encaissé huit buts, l'équipe d'Annecy est tombée avec les honneurs ; comme la petite chèvre de M. Seguin, elle a lutté pendant une heure contre le méchant loup avant de se laisser dévorer.

Comment M. Verbecke eut-il le courage de siffler un penalty contre cette équipe d'amateurs pour une faute qui nous apparut bien involontaire, et même pas évidente, d'un défenseur d'Annecy sur Bjekovic ?

Katalinski, qui avait manqué une belle occasion, ne rata pas ce penalty, mais ce but de retard galvanisa les amateurs et le pauvre Baratelli, sept minutes plus tard, allait toucher la balle pour la première fois en allant la ramasser au fond de son but. Un corner « à la Djazic » de l'ailier droit Morel trompa Katalinski lui-même, et Rizzo de la tête répara l'injustice de l'arbitre.

Et tandis que les Niçois jouaient au petit trot, Annecy faillit bien marquer un deuxième but peu avant la mi-temps. Les amateurs, qui avaient fort bien joué, allaient se laisser surprendre à la reprise par le véloce Toko qui profita d'un mauvais placement d'un défenseur. Pendant un quart d'heure encore, les amateurs tentèrent une nouvelle égalisation, mais en vain. Et ce fut la fatigue, les crampes, qui démontrèrent que la condition physique n'était pas suffisante chez les Savoyards pour tenir une telle cadence pendant 90 minutes.

Bjekovic fut sans pitié, marquant cinq buts. La tactique des Niçois avait réussi. Ils avaient joué pour épuiser leurs fougueux adversaires, sans se dépenser physiquement, grâce à leur technique supérieure et leur jeu collectif bien organisé. Cette tactique dictée certainement par les défaites de Valenciennes, Nancy et Laval ne permit aux spectateurs de voir la grande équipe de Nice qu'au cours de la dernière demi-heure. Mais elle provoqua le suspense pendant une heure, et cela est toujours agréable pour ceux qui souhaitent voir le dompteur dévoré.

Pierre LEGALERY.

Chartres : LA ROCHELLE - MANTES (5-1)

LA RÉSIGNATION DE PIUMI

CHARTRES. — Le suspense n'a pas duré longtemps. Les deux entraîneurs étaient bien d'accord pour l'admettre car le rôle de challenger qui échouait à l'A.S. Mantes devait rapidement tourner court devant le plus grand métier de La Rochelle dont les espoirs de qualification ne mirent guère longtemps pour se transformer en réalité.

Douis montra le chemin à suivre, mais les défenseurs parisiens, contractés et passablement figés, lui facilitèrent particulièrement la tâche. D'ailleurs l'ensemble de l'équipe, entraîné par Jean-Claude Piumi, ne parvenait pas à s'exprimer et cela faisait bigrement l'affaire de sa rivale nantie d'une défense fort solide, Charpilienne avait beau se prodiguer dans l'entrejeu... c'était Ollivaux qui réussissait les passes décisives. Ainsi il était à la base du doublé de Roche, ce baroudeur d'avant-poste tendu sur toutes les balles. A lui seul, il parvenait à troubler la défense mantaise, à l'image de Thabois, relâchant un tir de Douis qu'il semblait en mesure de bloquer.

Quatre buts de retard au repos puisque Grande y alla aussi de sa tête victorieuse... Les dés étaient jetés et jamais l'esprit de coupe n'avait véritablement transpiré de cette confrontation qui bascula trop vite. Le relâchement bien compréhensible des Rochelais permit aux Parisiens de montrer quelques facettes de leur talent après la pause, mais l'absence d'enjeu limitait leurs réactions à un baroud d'honneur d'ailleurs tardivement matérialisé par Herbette alors que l'addition s'était encore enflée d'un penalty de Kubler.

Jean-Claude Piumi acceptait pourtant philosophiquement ce revers. Le beau rêve venait de prendre fin, mais chacun avait conscience qu'aucune autre issue ne pouvait exister. Par contre l'impatience de connaître leur prochain adversaire gagnait déjà l'esprit des Rochelais pour lesquels la terre chartraine était devenue un riche lieu...

Christian LOUIS.

Valence : NIMES - LYON-DECINES (1-0)

TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE

(Philippe TOURNON)

VALENCE. — Eh oui ! c'est toujours la même histoire dans ces matches de Coupe de France opposant un petit à un grand de Première Division. Rien à perdre pour l'un, tout à perdre pour l'autre. Du coup, les mécanismes psychologiques prennent souvent le pas sur les atouts techniques et les capacités tactiques, et on finit par ne plus savoir qui est qui, qui est le professionnel, qui est le promotionnaire.

Ce Nimes - Lyon Decines n'a pas échappé à la règle, et on aurait été bien audacieux, au terme des quarante-cinq premières minutes par exemple, d'affirmer que les « bleus » de Djorkaeff avaient souffert de la comparaison avec les « rouges » de Firoud.

Les Gardois n'avaient jamais trop su sur quel pied danser devant cette étonnante équipe decinoise qui, loin de se jeter aveuglément dans la bataille, avait joué le coup très lucidement. Se regroupant vite et bien en défense, mais ne négligeant jamais une occasion de venir empoisonner la défense nimoise par l'intermédiaire le plus souvent de ce remarquable numéro 9 qu'est Patrick Attar qui donna bien du fil à retordre à Mith.

Du coup, l'équipe de Firoud était obligée, elle aussi, de serrer sa garde, de jouer sobrement, car elle se savait à la merci d'un contre.

Oui, au moment où survint la mi-temps, et alors que les promotionnaires lyonnais regagnaient leurs vestiaires, salués par de vigoureux « U.G.A. » au son du saxo-soprano et des clarinettes de Kojiakian, oui, à ce moment-là, on se demandait bel et bien si Nimes n'était pas en passe de figurer sur la liste, ouverte la veille par Nancy, V.A. et Laval, des victimes de ces 32e de finale.

Le président Calabro, pas rassuré du tout, allait fort heureusement pouvoir calmer son inquiétude grandissante, à la 56e minute, lorsque Girard parvint à reprendre victorieusement de la tête une balle centrée de la gauche par Domarski.

On pouvait penser, à ce moment-là, que Nimes, libéré, allait enfin montrer son vrai visage et s'acheminer vers une victoire beaucoup plus nette. Il n'en fut rien et c'est en cela surtout que les Nimois peuvent être critiqués.

Car s'il n'est jamais facile de trouver l'ouverture dans un tel match, et devant un tel adversaire, il est beaucoup moins pardonnable de gâcher des occasions aussi nettes que celles qui échurent aux Gardois pendant la dernière demi-heure.

Qu'il ne se soit jamais trouvé un Nimois pour reprendre et glisser au fond l'une des cinq ou six balles imprudemment relâchées par le gardien lyonnais, voilà qui n'est pas normal.

D'une manière générale d'ailleurs, les Nimois firent preuve tout au long de la rencontre d'une trop grande passivité, et il n'est pas à leur honneur d'avoir été fréquemment battus par leurs adversaires dans la conquête du ballon. Et quand ils parvenaient à mener une attaque à peu près à son terme, ils se compliquaient bien inutilement la tâche au point de manquer ce qui paraissait... immanquable.

On comprend dans ces conditions que la qualification, pour appréciable qu'elle ait été, n'ait pas suffi à dérider Kader Firoud qui pestait contre « le romantisme et le manque de réalisme » de ses finisseurs.

Et René Girard, à qui Nimes devait malgré tout d'avoir échappé au massacre des ténors, résumait bien l'opinion de tous ses camarades lorsqu'il affirmait : **« Eh bien ! nous aussi, nous sommes passés bien près de l'élimination. »**

Oui, il avait bien raison de le dire, et il faut ici — car elle y est quand même pour beaucoup — saluer comme elle le mérite, cette belle équipe de Lyon-Decines qui vaut assurément et largement d'ores et déjà la Division d'Honneur.

Tchouki Djorkaeff a fait là du beau et bon travail, et le soutien fervent d'une imposante colonie arménienne, en même temps que la très belle résistance opposée à Nimes, constituent les premières récompenses, amplement méritées. Il y en aura d'autres.

Strasbourg : EPINAL - HAGUENAU (1-2)

IL Y A TOUJOURS UN GEMMRICH

(Paul FISCHER)

STRASBOURG. — C'est une sacrée revanche que les joueurs Sports Réunis de Haguenau et leur président, M. Jean-Philippe Zores, ont pris sur le sort et sur ceux qui, en championnat, leur ont récemment ravi, sur le tapis vert, deux points précieux malgré un verdict contraire rendu par deux instances fédérales différentes.

Mais ceci appartient déjà au passé. Voyons plutôt le présent, un présent très propice pour l'équipe de Haguenau qui s'est qualifiée aux dépens d'Epinal pour les 16e de finales de la Coupe de France.

Certes la qualification d'Haguenau fut difficile et en tout cas longue à se dessiner. Elle fut moins laborieuse que le score (2 à 1) pourrait le laisser supposer.

Il suffit en vérité de préciser que les attaquants spinaliens n'ont pas réussi une seule fois à prendre en défaut Pierre Gemmrich, le frère d'Albert, qui avait été, 24 heures plus tôt, le bourreau de Nancy.

Voilà en tout cas un tandem familial qui, dans les grandes circonstances, sait se montrer appliqué et impitoyable, soit en marquant des buts, soit en évitant d'en concéder.

Si ceci est arrivé à Pierre Gemmrich, le mérite n'en revenait pas à un autre joueur d'Epinal, mais cela était tout simplement dû à son coéquipier Devaux qui, au lieu de le protéger, le fusilla et assez paradoxalement par un tir de la tête. Ce but survint avec la soudaineté d'un coup de matraque.

Mais ce n'était, il est vrai, qu'un moindre mal, car Haguenau au moment de cette maladresse menait au score par un but à zéro.

Tout était donc à recommencer, ce ne fut pas sans peine. En effet, les Alsaciens accusèrent le coup et furent dominés mais ils surent se reprendre à temps et inscrire à 21 minutes du coup de sifflet final le but vainqueur.

C'était la qualification à laquelle le président alsacien attachait, pour des raisons facilement compréhensibles, le plus grand prix. Banquier de son état, il connait mieux que personne la valeur de l'argent.

Que dire des Spinaliens qui sont régulièrement tombés sur une pelouse que Vicq et Hlevniak connaissaient pourtant fort bien. Ils ont payé très cher leur manque de rythme, de conviction et d'engagement.

Lariane (Haguenau) : "Tout sauf Strasbourg"

— Vous voilà sans doute ravi, sinon comblé, Abdelkader Lariane, d'avoir franchi ce cap difficile ?

— Personne, je pense, ne contestera que c'est nous qui avons fait le spectacle. Il suffit en effet de se souvenir que nous avons inscrit tous les buts de la rencontre.

— N'avez-vous pas tremblé quand l'un de vos défenseurs a marqué contre son camp, à un moment psychologique important ?

— J'étais certes inquiet et bien sûr furieux, mais je n'ai jamais perdu confiance, sachant que mes hommes étaient, sur le plan moral, solidement armés et prêts à se battre jusqu'à l'épuisement de leurs forces. Mais une prolongation, que je suis heureux d'avoir évitée de justesse, ne nous aurait pas fait perdre.

— Vous voilà cependant amené à livrer bataille sur deux fronts: en Coupe et en championnat. N'est-ce pas trop demander à votre équipe ?

— Non, car j'ai le privilège de pouvoir disposer actuellement d'un effectif, non pas pléthorique, mais tout de même suffisamment étoffé pour être à la hauteur des difficiles tâches futures qui nous incombent.

— Si vous aviez un choix à faire, quel adversaire désireriez-vous rencontrer en seizièmes de finale ?

— Un tout grand, pour tomber avec les honneurs, ou un tout petit, pour poursuivre notre marche triomphale. Toutefois, je ne veux pas rencontrer Strasbourg, car évidemment cela ferait vraiment mal dans le tableau si un club alsacien éliminait un autre club alsacien. — **P.F.**

Saint-Denis : CREIL - VILLEMOMBLE (1-2)

LA JOIE DE BAULU

SAINT-DENIS. — « C'est le pied, que voulez-vous que je vous dise, c'est le pied ! » Pour être explicite, on peut dire que Jean-Claude Baulu ne l'était pas trop, plus préoccupé (et on le comprend) à fêter avec ses équipiers la victoire qu'ils avaient obtenu aux dépens d'une équipe évoluant dans une division supérieure à la leur, en l'occurence Creil.

Déjà, au tirage au sort Baulu avait été on ne peut plus satisfait de ne pas tomber sur un « gros ». Alors vous pensez ! Après une qualification pour les 16e !

Et pourtant, on ne peut pas dire que cette victoire fut facile et l'on peut se demander quel aurait été le sort des Villemomblois si Creil avait réussi à revenir à la marque et remonter ce handicap de deux buts concédés en deux minutes.

En effet, dès la 11e minute, Bernard ouvrait le score à la suite d'une tête de Meli renvoyée par la barre et qu'il reprenait victorieusement. Une minute plus tard, Crosnier aggravait la marque d'un tir imparable.

Les Creillois, loin de se décourager, tentèrent de remonter ce handicap et s'y employèrent d'une façon un peu trop brouillonne, confondant, plus d'une fois, vitesse et précipitation.

A la 18e minute, ils bénéficièrent même d'un penalty un peu sévère (pour faute sur N. Gilliou) mais J.-M. Gilliou enlevait trop son tir. Néanmoins, ils réussirent tout de même à réduire le score par Noël Gilliou à la suite d'un centre de Mengual détourné de la tête par Diximus (37e). Mais, malgré un forcing constant, ils ne purent marquer et ce sont les Villemomblois qui eurent l'occasion la plus nette en seconde période, Meli ratant d'un rien la cage (61e).

Sans chercher d'excuse à la défaite de ses joueurs et reconnaissant les mérites de ses adversaires, Nicolich s'expliquait en disant qu'il arrive souvent qu'on ne marque pas en faisant un pressing. Nous ne sommes pas certains que cela suffise à expliquer la défaite de ses joueurs mais il est sûr qu'un peu plus de motivation et d'engagement n'aurait certainement pas nuit. C'est ainsi que certains joueurs tels qu'Aranda, Diximus, Delattre, Rœsdens et N. Gilliou se montrèrent à leur avantage alors que du côté villemomblois et sans jeter la pierre aux autres, certains firent la différence et si toute l'équipe mérite d'être félicitée, Tochon, Cayol, Méronane, Crosnier, Bernard, Pezzali et Mercier méritent une mention spéciale.

Jean-Louis MUGEL.

Aix-en-Provence : CANNES - ARLES (4-0)

MALABAVE A RETARDÉ L'ÉCHÉANCE

AIX. — Un point, un seul sépare Cannois et Arlésiens au classement du Championnat de Division II après 21 rencontres. Cette ligne de comparaison n'a eu son justificatif que pendant les 45 premières minutes de la rencontre de Coupe jouée par les deux clubs sudistes sur la pelouse du stade d'Aix-en-Provence.

En effet, Arles, malgré l'absence de son meneur de jeu Martinez, mal remis d'une blessure récente, a réussi tant bien que mal pendant la première période à faire échec à une équipe cannoise incontestablement beaucoup mieux armée. Malabave, l'ultime défenseur de la formation provençale, a joué un rôle prépondérant au cours des 45 premières minutes.

Car si Poussardin et ses partenaires de la défense firent le maximum pour empêcher l'accès de leur surface, et si Diaz catapulta un tir sur la transversale cannoise alors que le score était encore vierge, le gardien arlésien, très sûr dans sa surface, fut aussi intraitable sur sa ligne. C'est ainsi qu'il fit échec d'abord à Loubet, dont il détourna le tir à bout portant, puis à Robert dont le tir se serait engouffré dans la lucarne sans une envolée aussi spectaculaire qu'efficace.

A la mi-temps, le score était tout à l'honneur des Arlésiens (0-0), mais un match comporte deux périodes, et les Cannois, au jeu mieux assis, à la technique très affirmée, ne pouvaient pas trébucher plus longtemps sur l'obstacle arlésien qui, au fil des minutes, allait devenir de plus en plus vulnérable. Une tête de Boubacar consécutive à un coup franc, provoqué par le trop rugueux Labaume qui n'allait pas terminer le match (carton rouge à la 65e minute), et c'était le premier but cannois.

Pour tenter l'égalisation, Poussardin partait balle au pied depuis sa surface, épaulé par ses partenaires qui abandonnaient Malabave protégé alors par le fin Cassagne. Hélas, Enes mal inspiré non seulement stoppait cette contre-attaque, mais encore offrait à Storai une balle de contre qui permettait à l'ailier cannois de crucifier l'équipe arlésienne.

Dès lors, les Cannois allaient faire cavalier seul. On voyait les défenseurs Bentoumi et Isnard se mêler aux attaquants, et ce dernier ajoutait un troisième but bientôt suivi d'un quatrième qui récompensait Robert, l'un des meilleurs acteurs de la rencontre.

Raymond MARC.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **BEAUME-LES-DAMES,** leader de son groupe (Division d'Honneur, ligue de Franche-Comté).

● **SAINT-PIERRE-DES-CORPS,** leader de son groupe (Division d'Honneur, ligue du Centre).

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD Pub.

Grenoble : AJACCIO - MONTELIMAR (5-3)

LES CINQ DERNIÈRES MINUTES

GRENOBLE. — Pas de surprise à Grenoble. Ajaccio a logiquement battu Montélimar par 5-3. Cependant, ces trente-deuxièmes de finale entre l'équipe drômoise et celle d'Ajaccio ne fut pas exempte de suspense puisque les Montiliens, menés par 3-1 à la mi-temps, réussirent l'exploit d'égaliser à la soixante-neuvième minute, 3 à 3.

Cependant, Bethon et Inesta, les deux ailiers drômois, avaient réussi quelques raids prometteurs ponctués par de beaux centres dont l'un (11e minute) frôla la transversale.

Et alors que Montélimar, très fervent en attaque, se prenait à espérer, Ajaccio par Tall qui s'y prenait à deux fois pour maîtriser un ballon capricieux, marquait le premier but de la partie.

La défense montilienne n'était pas exempte de reproche sur ce but et allait à plusieurs reprises encore donner bien des soucis aux nombreux supporters venus en force à Grenoble. Ainsi, à la vingtième minute, concédait- elle un corner que Kanyan tirait au cordeau et qu'Andeol ne pouvait que repousser à l'intérieur de ses filets.

2-0 pour Ajaccio, l'affaire paraissait bien compromise pour Montélimar. C'était mal connaître la volonté des Drômois qui ne se laissaient pas abattre et menaient des contre-attaques extrêmement tranchantes par Inesta (25) et Diarra.

Lebrun, avant-centre de Montélimar, à la trentième minute, s'infiltrait, balle au pied, dans la surface de réparation et se faisait subtiliser le ballon dans des conditions fort suspectes. On croyait au penalty. Mais M. Rancelli qui arbitra en bon père de famille, ordonna un coup franc. Bethon le tira en force, transperça le mur corse et marqua malgré Lefillatre.

2-1, le match était relancé, et Diarra, toujours lui, créait une nouvelle situation dangereuse devant les défenseurs corses qui paraient au plus pressé... cependant, un nouveau corner (37), tiré par Gentili, Tall, avec la complicité de Chabert, marquait un troisième but pour Ajaccio qui atteignait la mi-temps avec une marge de sécurité que l'on pouvait considérer comme suffisante.

En deux minutes, Diarra et Mency réussirent deux buts qui firent trembler le stade. Une première fois (67), Diarra, sur exploit personnel et avec un sang-froid admirable, trompa Lefillatre, puis à la soixante-neuvième, Mendy, sur coup franc, prolongea la trajectoire de la balle dans le but corse. Il est dommage pour les Montiliens qu'ils n'aient pas profité de ce relâchement d'Ajaccio pour prendre le large, mais les Corses, une nouvelle fois, imposèrent leur meilleure technique et leur maturité au niveau du milieu de terrain. Si bien qu'après quelques offensives à l'origine desquelles on trouvait le plus souvent Kanyan, Ajaccio, par ce même Kanyan, réussissait le quatrième but (86) qui terrassait Montélimar. Dans cette action, Andeol, le gardien drômois, était rudement secoué, et il porte en grande partie la responsabilité du cinquième et dernier but corse marqué par Tall.

Olivier RENAUD.

Bandol : MONACO - MARTIGUES (1-0)

STEFAN KOVACS A APPRÉCIÉ

BANDOL. — M. Fabre, maire de Bandol, entouré de ses collègues de Sanary, Martigues et de nombreux officiels, ne cachait pas sa joie.

« **Nous n'avons jamais eu,** disait-il tout sourire, **une pareille journée. Plus de 4 millions de recette. Formidable !** »

C'était là le plus beau résultat, en effet, pour le premier magistrat de la coquette et vivante cité balnéaire.

Dommage que ce coquin de mistral ait manifesté une présence qui n'était pas souhaitable.

Il contraria sérieusement le jeu mais il n'eut toutefois, et c'est là le principal, aucune incidence sur le résultat.

« **Le meilleur a gagné, non plus le plus combatif, mais celui qui avait le plus de métier et aussi dans ses rangs quelques individualités de classe parvenant ainsi à poser le jeu dans des circonstances difficile et à mieux contrôler les actions face à un adversaire qui s'emballa trop nerveusement.** » C'était l'avis de Stefan Kovacs qui assista avec ses joueurs à la partie.

L'ex-patron du onze tricolore avouait aussi :

« **L'arrière numéro 3** (Feuillerat) **m'a fait grosse impression. Dalger et Onnis ont pris une part prépondérante à la victoire Martigues aurait pu égaliser, mais Chauveau avait été bousculé et la victoire de Monaco est normale.** » Si les joueurs précités se mirent particulièrement en évidence pour leurs qualités techniques et leur sens du jeu, Petit, à l'activité continue et clairvoyante, Prost, Guignedoux, ont été dans maintes occasions remarqués. Quant à Martigues, qui s'est bien battu, Plinio fut le plus constant et le plus efficace, Galli, malgré une trop grande nervosité, Edwige à l'action cependant trop intermittente, méritent une mention.

Quant à M. Dailly, on ne peut lui reprocher de ne pas être dans le vent. Il arbitra largement et même très largement et certains aux contacts trop rudes ne peuvent s'en plaindre.

André GASTINEL.

Lille : ROUEN - SAINT-OMER (1-0)

LES MALHEURS DE LARGILLIÈRE

LILLE. — Pancho Gonzales et les dirigeants rouennais ont poussé un fameux « ouf » au coup de sifflet final de M. Filippini dimanche après-midi à Lille ! Jusqu'au bout, en effet, Saint-Omer leur avait contesté une qualification très difficilement obtenue grâce... à un penalty.

« **Il est vraiment dommage d'être ainsi éliminés...** » C'était le chœur des Audomarois et Sillou qui avait joué les dernières minutes n'était pas parvenu à renverser une situation provoquée précisément par celui qui avait remplacé Largillière. L'arrière gauche de Saint-Omer avait vraiment été le héros malheureux de la première période. Mis en difficulté par Bourebbou, il échouait dans tout ce qu'il entreprenait, même dans ce qui pouvait paraître facile, et pour couronner le tout, il « descendit » son rival en pleine surface (34e) ! Cette intervention s'imposait avec beaucoup moins d'évidence que celle de l'arbitre qui sanctionna la faute d'un penalty.

But par Carrié : ce devait être le seul de la rencontre. « Et pourtant j'ai touché le ballon, explique Maeght qui avait plongé du bon côté ; en y mettant le poing, peut-être le ballon eut-il été dévié. »

« **Nous pouvions tout aussi bien gagner nous aussi par 1-0,** constatait Sillou, **mais les Rouennais se sont quand même créé beaucoup plus d'occasions. Mais ce qu'ils ont pu être maladroits...** »

C'est aussi en d'autres termes ce que reconnaissait Pancho Gonzales lorsqu'il disait : « **Se créer des occasions, c'est bien, mais il faut les mettre au fond.** » Il faisait là en quelque sorte le procès de son attaque qui n'a valu que par le seul Bourebbou. Tous les efforts faits par Horlaville, Poli ou Carrié pour le soutenir étaient peine perdue.

Dallet, par exemple, fut pratiquement aussi décevant que Didier Largillière (qui, relevant de blessure, débuta sans doute trop prudemment) et il est heureux pour Rouen que sa défense, bien que privée de Gili et Guillolet, se soit montrée intraitable. Ce ne fut pourtant pas faute d'avoir été sollicité notamment en deuxième période où Trégeguet (55e) et la barre (73e) sur une déviation... d'Amouret d'un coup franc de Bergues sauvèrent Joannes en mauvaise posture.

Bref, Saint-Omer défendait sa chance avec beaucoup de cœur à défaut de génie... mais on ne lui en demandait pas plus ! Il tenait en haleine ses adversaires et ses supporters. Rouen, lui, se contentait du peu qu'il avait. Comme excuse, Pancho Gonzales invoquait le terrain dont l'état est effectivement lamentable, mais de l'une des meilleures formations du groupe B de Division 2, on attendait quand même beaucoup mieux.

René VERKRUSSE.

Mont-de-Marsan : CAEN - ORTHEZ (3-1)

UN BON TREMPLIN

(Victor PERONI)

MONT-DE-MARSAN. — « Voilà une bonne chose de faite ». C'est Bouffandeau qui, à la suite de la qualification de son équipe, dimanche après-midi à Mont-de-Marsan, émettait cette conclusion avec une évidente satisfaction. C'est, qu'en effet, l'équipe de Caen ne connait pas, actuellement, des jours tellement heureux en Championnat. Avant d'affronter les « honorables » d'Orthez, elle était légèrement inquiète car ces trente-deuxièmes ont connu suffisamment de vent dans les voiles pour amener la crainte au sein des équipes réputées supérieures à l'adversaire.

C'est pourquoi Bouffandeau et ses camarades, et surtout l'entraîneur, Jacques Mouilleron, étaient fort satisfaits sans pour autant parader après ce succès qu'ils avaient remporté relativement facilement devant l'équipe d'Orthez entraînée, elle, par l'ancien Girondin, Bernard Baudet, que son ex-coéquipier bordelais, Calleja, était venu encourager.

Alors que Jacobs, encore lui, avait placé une tête de très peu à côté, Hameau, l'ailier droit d'Orthez, trois minutes plus tard, allait voir un de ses tirs heurter le poteau. Ainsi, par deux fois, Caen qui paraissait supérieur avait failli être distancé à la marque.

Les poulains de Mouilleron, sentant le danger, accélérèrent et Jacobs marqua enfin le premier quelques minutes avant le repos, à la suite d'une très belle action personnelle. D'ailleurs, Jacobs devait terminer beaucoup mieux qu'il n'avait commencé, puisque c'est lui qui fut finalement l'artisan numéro un de la qualification de son équipe.

Dès la reprise, Bouffandeau avait ajouté un deuxième but pour les Normands. Ainsi, ceux-ci avaient assuré une emprise assez nette sur leurs adversaires. Et Jacobs, après une heure de jeu, allait marquer le troisième but de son camp, le plus beau de la partie d'ailleurs. sur une action personnelle terminée par une reprise de volée sur un centre de son coéquipier Marie.

3-0, les choses allaient le mieux possible pour Caen. Seulement, l'arbitre en jugea autrement puisqu'une minute plus tard il accorda fort généreusement un penalty à Orthez, penalty qui permettait à Bernard Baudet de sauver l'honneur, ce que les Orthésiens méritaient d'ailleurs.

Ce match s'était d'ailleurs déroulé sous les yeux de Fernand Sastre, le président de la F.F.F., venu à Bordeaux la veille présider une séance de travail de la Ligue du Sud-Ouest et le lendemain il était tout naturellement venu assister à ce match qui avait, disons-le en passant, attiré plus de monde que n'en avait réuni la veille, à Bordeaux, la rencontre Nantes-Toulouse. Et Fernand Sastre fut assez satisfait que là, au moins, l'ordre des valeurs reste établi, car il avait été abasourdi d'entendre, en cours de rencontres, les résultats qui parvenaient de diverses villes de France.

Fontainebleau : AUXERRE - POISSY (1-0)

SIGNÉ SZLYKO

(Jean-Marie LORANT)

FONTAINEBLEAU. — Auxerre, leader du groupe A de Division II, et Poissy, premier du groupe Nord de Division III avec sept points d'avance sur Calais, paraissent promis à de beaux destins dans les prochains mois en championnat ; mais ni l'un, ni l'autre n'avaient l'intention de négliger Dame Coupe: Il est vrai que l'appétit vient en mangeant et que la Coupe représente toujours une aventure merveilleuse

Si les Auxerrois gardent l'espoir d'obtenir quelques miettes du festin, pour Poissy la route s'est arrêtée à Fontainebleau A la cinquante et unième minute d'un match qu'il pouvait gagner comme Auxerre. Une main de Schmitt pour éviter qu'un tir de Szlyko pénètre dans ses filets et un penalty réussi par le Polonais ont précipité Poissy dans la défaite.

« Nous avons fait un bon match, dira Roger Quenolle après le match. **Que voulez-vous, c'est ça le football. J'espère qu'il n'y aura pas de contre-coup en championnat et que nous saurons tirer les enseignements de cette rencontre. »**

Une rencontre qui aura permis à Poissy de mesurer le chemin qui lui reste à parcourir pour rejoindre Auxerre, une des équipes de tête de Division II, où les Pisciaçais ont une belle chance d'évoluer la saison prochaine. Or, l'écarf parait sensible, beaucoup plus que ne le laissent supposer l'étroitesse du score et les occasions de buts que se créèrent samedi Auxerre et Poissy. Sur ce plan-là, il n'y eut guère de différence. Pons ou Martet d'un côté, Truffaut, Roque et Voegelin de l'autre eurent le but au bout du pied.

En revanche, au plan de l'organisation de jeu, de la maîtrise, de la rigueur, Auxerre a pris très nettement l'avantage. Grâce à un milieu de terrain qui a déjà fait ses preuves et où le travail de fourmi de Cuperly, les accélérations de Mesonès et l'expérience d'Hallet se marient fort bien. Le capitaine d'Auxerre fut peut-être un peu gêné par la présence de Zbinden, sans cesse sur « son dos », mais il parvint à s'en accommoder et cette situation affaiblit plus Poissy en définitive qu'Auxerre.

Et chose curieuse, ce qui manque à Auxerre, on le trouve à Poissy et vice versa. Car si les Pisciaçais se sont montrés parfois maladroits en défense, si le milieu a souffert et couru beaucoup dans le vide, l'attaque a souvent enthousiasmé avec ce tandem Martet-Pons qui a déjà valu quelques succès au club des Yvelines. L'ailier droit de Poissy secoua à plusieurs reprises la défense bourguignonne et il déclencha quelques tirs meurtriers dont l'un sur le poteau. Il fut réellement l'homme dangereux, l'homme capable de faire la décision, mais il est dommage que son jeu ne se prête pas plus à la collectivité.

Lorient : BREST - QUIMPER (2-1)

M. DAVID N'HÉSITA PAS...

(Christian MONTAIGNAC)

LORIENT. — On en était pas au premier rendez-vous à ce stade de cette drôle de Coupe de France où l'odeur de l'argent supplante désormais le parfum d'aventure. Brest et Quimper s'étaient déjà trouvés face à face il y a deux ans pour le bénéfice du premier (2-0). Ils avaient eu l'occasion depuis de frotter leur orgueil de Nordistes et de Sudistes du Finistère à l'occasion de matches amicaux ou de Deuxième Division. Tant de rapports brouillaient les pronostics qu'un meilleur classement de Quimper et un renforcement notoire finissaient par équilibrer.

Cet équilibre de forces bascula en seconde mi-temps sous l'impulsion de Brest qui se mit à conserver le ballon plus longtemps que l'adversaire et à peser sur cette défense de Quimper que l'on sentait prête à craquer. Les seules espérances quimpéroises s'attachaient aux jambes de Jankovic et de Castellan. C'est ce dernier qui allait surprendre tout son monde par une échappée de cinquante mètres où il trouva le moyen de berner la défense de Brest par une feinte à droite et un départ à gauche ponctué par un tir tranchant. Un but très britannique.

Il restait vingt minutes à jouer, ou plutôt à tenir pour Quimper. Mais un rien demeurait friable dans cette défense. Un rien dont profita Lohou pour servir Floch juste dans l'axe. A dix minutes de la fin on flairait les prolongations. Brest poursuivit sa pression et il arriva un incident assez banal dans d'autres circonstances mais qui devint subitement très important. Gal déborda sur l'aile gauche. Une faute fut commise sur lui, faute qu'il s'empressa d'amplifier par un plongeon spectaculaire. M. David n'hésita pas. Il siffla un penalty assez (trop ?) sévère, car une telle sanction allait décider de tout. Lenoir transforma. Alors commença la contestation classique autour de M. David. Brest s'était donné beaucoup de raisons de l'emporter mais cette dernière n'était pas la plus évidente...

DEMAIN

(Marcel GILLOT)

NICE-LYON : NANTES JUBILE

25e JOURNEE

TOUS LES MATCHES VENDREDI 18 A 20 H 30

- NANTES - RENNES
- NICE - LYON
- METZ - BASTIA
- LENS - NIMES
- REIMS - PARIS-S.-G.
- BORDEAUX - NANCY
- SAINT-ETIENNE - LILLE
- MARSEILLE - TROYES
- LAVAL - ANGERS
- VALENCIENNES - SOCHAUX

NANTES - RENNES

Stade Marcel Saupin
La saison dernière : Rennes en Division II
Match aller :
***Rennes b. Nantes, 2-1**

NANTES (1) depuis sa défaite à Saint-Etienne le 11 décembre, n'a concédé que deux points en six matches. Il paraît bien parti pour le titre. Il est toujours invaincu à Marcel Saupin.
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Troyes, 3-2 ; *Nantes b. Sochaux, 2-1 ; * Angers et Nantes, 2-2.
- **Buteur :** Amisse, 9 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Nancy.

RENNES (20) aucune victoire, et deux points seulement, depuis le 20 novembre. Aucun but marqué dans ses trois derniers matches. Et pourtant, il avait battu le leader au match-aller le 19 septembre.
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Rennes, 2-0 ; *Nice b. Rennes, 4-0 ; Valenciennes b. *Rennes, 2-0.
- **Buteur :** Tonnel, 5 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Saint-Etienne.
- **Pronostic :** Nantes.

NICE - LYON

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice b. Lyon, 1-0**
Match aller :
***Lyon b. Nice, 4-1**

NICE (5) est une nouvelle fois reparti et il marque des buts. Il est le seul à n'avoir fait que deux fois match nul, mais il n'est plus invincible chez lui (deux défaites).
- **Trois derniers matches :** *Angers b. Nice, 5-0 ; *Nice b. Rennes, 4-0 ; Nice b. *Nancy, 4-1.
- **Buteur :** Bjekovic, 11 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Reims.

LYON (2) n'a marqué que six buts depuis les matches retour (5). Mais il a pour lui la deuxième meilleure défense, après Saint-Etienne. Excellent comportement chez l'adversaire.
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Reims, 2-1 ; *Lens b. Lyon, 2-0 ; *Lyon b. Bordeaux, 1-0.
- **Buteur :** Lacombe, 15 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Laval.
- **Pronostic :** Nice.

METZ - BASTIA

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Bastia, 4-1**
Match aller :
***Bastia b. Metz, 2-0**

METZ (8) connaît des hauts et des bas, après avoir joué les outsiders au cours des matches aller. Son meilleur atout est encore sa défense, car l'attaque s'est plutôt calmée.
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Metz, 2-0 ; *Metz b. Marseille, 3-0 ; *Troyes b. Metz, 3-2.
- **Buteur :** Curioni, 14 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Sochaux.

BASTIA (3) est reparti à toute allure. A lui la meilleure attaque. Invaincu à Furiani, il sait aussi être dangereux en déplacement. La défense est toutefois perméable.
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bastia, 2-1; Bastia b. *Valenciennes, 2-1; *Bastia b. Paris S.-G., 5-2.
- **Buteur :** Dzajic, 18 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Marseille.
- **Pronostic :** Metz.

LENS - NIMES

Stade Félix Bollaert
La saison dernière :
***Lens et Nimes, 1-1**
Match aller :
Lens b. *Nimes, 2-0

LENS (3) vient de remporter quatre belles victoires consécutives, marquant onze buts contre deux. C'est la forme ! Toujours invaincu à Félix Bollaert, il brille aussi en déplacement.
- **Trois derniers matches :** Lens b. *Sochaux, 5-1 ; *Lens b. Lyon, 2-0 ; Lens b. *Lille, 1-0.
- **Buteur :** Bousdira, 11 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Paris-S.-G.

NIMES (13) est sans victoire depuis les matches retour, mais il compte quatre matches nuls pendant cette période. Il est toujours handicapé par une attaque sans grand mordant.
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Nîmes, 3-1 ; *Paris-S.-G. et Nîmes, 0-0 ; *Nîmes et Reims, 1-1.
- **Buteur :** Domarski, 6 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Bordeaux.
- **Pronostic :** Lens.

REIMS - PARIS S.-G.

Stade Auguste Delaune
La saison dernière :
***Reims et Paris-S.-G., 1-1**
Match aller :
***Paris-S.-G. b. Reims, 2-1**

REIMS (10) est le « champion des matches nuls » (8) avec Lyon et Nîmes. Bien difficile avant un coup d'envoi de prévoir quel va être son comportement. La défense ne brille guère.
- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Reims, 2-1 ; *Reims et Nancy, 3-3 ; *Nîmes et Reims, 1-1.
- **Buteur :** Bianchi, 22 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Nice.

PARIS-S.-G. (6), après une ascension fulgurante (5 victoires de suite), a subi un sérieux coup de frein, surtout à Bastia. Néanmoins, il se défend plutôt bien sur terrain adverse.
- **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Laval, 5-0 ; *Paris-S.-G. et Nîmes, 0-0 ; *Bastia b. Paris-S.-G., 5-2.
- **Buteur :** Dahleb, 14 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Lens.
- **Pronostic :** Reims.

BORDEAUX - NANCY

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux et Nancy, 0-0**
Match aller :
***Nancy b. Bordeaux, 7-3**

BORDEAUX (11) à Lyon, c'était sa première défaite depuis le 11 décembre (6 matches). Il est bien installé en milieu de tableau et, apparemment, devrait y demeurer, sauf fléchissement.
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Rennes, 2-0 ; *Bordeaux b. Angers, 4-1 ; *Lyon b. Bordeaux, 1-0.
- **Buteur :** Giresse, 12 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Nîmes.

NANCY (7) peine depuis les matches retour : une seule victoire en cinq matches. Son attaque, une des meilleures du lot, paraît assoupie en ce moment, mais gare au réveil.
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Nîmes, 3-1 ; *Reims et Nancy, 3-3 ; Nice b. *Nancy, 4-1.
- **Buteur :** Platini, 17 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Nantes.
- **Pronostic :** match nul.

ST-ETIENNE - LILLE

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Lille, 3-1**
Match aller :
***Lille b. Saint-Etienne, 1-0**

SAINT-ETIENNE (8) ne compte toujours aucune victoire à l'extérieur et il a des olésés Il préserve son qualificatif de meilleure défense, mais de justesse. Quant à l'attaque, on ne voit rien venir.
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bastia, 2-1; *Saint-Etienne b. Troyes, 4-0 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 4-0.
- **Buteur :** Patrick Revelli, 8 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Rennes.

LILLE (19) paraît déjà résigné. Il n'a toujours pas obtenu le moindre point en déplacement et il a connu cinq défaites chez lui. Le déplacement à Saint-Etienne n'est pas fait pour le rassurer.
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Metz, 2-0 ; *Laval b. Lille, 1-0 ; Lens b. *Lille, 1-0.
- **Buteur :** Coste, 10 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Valenciennes.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

LAVAL - ANGERS

Stade Francis Le Basser
La saison dernière :
Laval et Angers en Division II
Match aller :
***Angers et Laval, 1-1**

LAVAL (11) présente des performances en dents de scie, mais surprend souvent agréablement. L'attaque n'a tout de même pas grand tonus. A son actif : trois victoires et trois nuls à l'extérieur.
- **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Laval, 5-0 ; *Laval b. Lille, 1-0 ; *Marseille b. Laval, 2-1.
- **Buteur :** Vergnes, 14 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Lyon.

ANGERS (15) a du mal à se maintenir à une place précaire, malgré des coups d'éclat comme le 5-0 sur Nice. Il lui faudrait beaucoup de Barthelemy. Défense plutôt tendre.
- **Trois derniers matches :** *Angers b. Nice, 5-0 ; *Bordeaux b. Angers, 4-1 ; *Angers et Nantes, 2-2.
- **Buteur :** Barthélemy, 17 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Troyes.
- **Pronostic :** Laval.

MARSEILLE - TROYES

Stade Vél. municipal
La saison dernière :
***Marseille b. Troyes, 3-2**
Match aller :
***Troyes et Marseille, 0-0**

MARSEILLE (13) va cahin-caha, sans panache. Il devra même se méfier et ne pas se permettre trop de faux pas. L'attaque est bien médiocre, et la défense encaisse beaucoup trop.
- **Trois derniers matches :** *Marseille et Valenciennes, 1-1 ; *Metz b. Marseille, 3-0 ; *Marseille b. Laval, 2-1.
- **Buteur :** Emon, 6 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Bastia.

TROYES (17) est toujours menacé, malgré quelques coups de boutoir bienfaisants. Il compte parmi les plus faibles attaques et il n'a recueilli que trois points en 11 matches hors de ses bases.
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Troyes, 3-2 ; *Saint-Etienne b. Troyes, 4-0 ; *Troyes b. Metz, 3-2.
- **Buteur : Diallo,** 11 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Angers.
- **Pronostic :** Marseille.

VALENCIENNES - SOCHAUX

Stade Nungesser
La saison dernière :
***Valenciennes b. Sochaux, 3-0**
Match aller :
***Sochaux b. Valenciennes, 2-1**

VALENCIENNES (17) s'accroche mais la route du salut est encore longue. Il a déjà été battu quatre fois sur son terrain. C'est un peu beaucoup. Attaque et défense moyennes.
- **Trois derniers matches :** *Marseille et Valenciennes, 1-1 ; *Bastia b. Valenciennes, 2-1; Valenciennes b. *Rennes, 2-0.
- **Buteur :** Six, 7 buts.
- **Les 26-27 février :** va à Lille.

SOCHAUX (15) a effectué un beau rétablissement devant Saint-Etienne, car ses actions étaient plutôt basses. L'attaque s'est réveillée. Elle en avait besoin. Une seule victoire à l'extérieur.
- **Trois derniers matches :** Lens b. *Sochaux, 5-1 ; *Nantes b. Sochaux, 2-1 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 4-0.
- **Buteur :** Soler. 10 buts.
- **Les 26-27 février :** reçoit Metz.
- **Pronostic :** Valenciennes.

JUNIORS 77
SUR LA ROUTE DE LA BELGIQUE

Une enquête de Jean-Marie LORANT

avec les notes de l'entraîneur national Jacky BRAUN

Et tout recommence.

Déjà, Tusseau, Pilorget, Lacuesta, Zénier et leurs copains ont fait leur petit bonhomme de chemin dans un football français en pleine évolution sur lequel souffle une nouvelle génération talentueuse. Budapest et les demi-finales du Tournoi européen 76 s'estompent dans les brumes du passé. C'était il y a huit mois. C'était hier.

Aujourd'hui, France juniors regarde vers le Luxembourg et lorgne du côté de la Belgique. Le Luxembourg et ses 350.000 habitants, tout juste la population de Toulouse, c'est l'obstacle à franchir pour participer à la phase finale du Tournoi U.E.F.A. qui se déroulera à la fin du mois de mai en Belgique.

Peut-on d'ailleurs parler réellement d'obstacle en évoquant le Luxembourg ? L'idée répandue depuis ces dernières années veut qu'il n'y ait plus d'équipes « faciles à prendre », mais il faut bien admettre que les Luxembourgeois ne jouissent pas d'une grosse réputation au plan international et qu'ils devraient constituer un adversaire sur mesure.

Il ne s'agit évidemment pas d'une constatation suffisante pour considérer que ces deux manches qui vont nous opposer au Luxembourg sont une simple formalité à remplir, qu'il suffit de les jouer pour les gagner.

Que les juniors français se souviennent qu'il y a un an, à Esch-sur-Alzette, certains de leurs camarades avaient subi une courte défaite devant ces mêmes Luxembourgeois. Les circonstances paraissent favorables à cette promotion 77, qu'elle ne gaspille pas ses chances aux quatre vents et qu'elle prenne simplement conscience que l'équipe de France juniors bénéficie d'une grande audience au plan international et qu'elle a une réputation bien établie à défendre.

Au cours de ces deux dernières années, les juniors français ont apporté de belles satisfactions en remportant le Tournoi de Monaco 1974, en participant à la phase finale du Tournoi européen en Suisse après avoir éliminé la Hollande, en accédant, la saison passée, aux finales de Monaco et de Cannes, et aux demi-finales du Tournoi U.E.F.A. en Hongrie où elle ne succomba qu'aux penalties. Aussi espère-t-on que cette promotion 77 va marcher sur les traces brillantes de deux générations qui ont hissé au plus haut niveau notre football des moins de vingt ans, c'est-à-dire notre football de demain car tous ces jeunes gens sont, pour la plupart, appelés à un destin national.

Et, comme chaque saison, Jacky Braun est investi de cette redoutable et délicate mission : bâtir une équipe qui soit compétitive et susceptible de ramener quelques lauriers à la maison.

Et, comme chaque saison, au mois d'août, Jacky Braun a pris son bâton de pèlerin, a décroché son téléphone, a multiplié les contacts aux quatre coins de la France en quête d'une sélection.

Il est juste d'ajouter qu'il bénéficie depuis le début de la saison de l'aide précieuse de Christian Fétis, devenu ce « second » fidèle qui faisait défaut auparavant. Il est juste de préciser aussi que de solides structures sont en place avec l'opération Guérin, l'équipe de France minimes, scolaires, juniors et première année, la Coupe nationale des cadets et qu'il devient de plus en plus rare qu'un adolescent de seize ou dix-sept ans échappe aux mailles du filet. Cet énorme travail effectué au niveau de la détection ne peut que faciliter l'approche de Jacky Braun.

Pourtant, l'accouchement de cette promotion 77 apparut quelque peu laborieux, mais il semble qu'elle ait, aujourd'hui, rattrapé le temps perdu.

« C'est vrai, avoue Jacky Braun, pour différentes raisons, nous avons commencé notre saison avec un petit temps de retard et je dois reconnaître qu'en partant en Yougoslavie au mois de septembre, je ne pensais pas que nous en reviendrions victorieux. »

Le Tournoi Mitropa Cup constitua le premier tremplin et éclaira d'une lueur nouvelle. Cette équipe où l'on cherche en vain des noms connus comme on y avait été habitué en 75 et 76. Il y a bien sûr Philippe Jeannol, le grand Nancéien, seul rescapé de la promotion 76 ; ce grand espoir sera bien entendu le capitaine de route de cette équipe de France juniors dans laquelle il est quand même un fait important à noter, car il reflète parfaitement la tendance que nous évoquions quelques lignes plus haut : tous les joueurs retenus par Jacky Braun

Raymond ESCLASSAN
Nîmes Olympique

Né le 18 octobre 1958, à Saint-Gaudens.
1,84 m. 79 kg. Gardien de but.
Il débuta très jeune à Boulogne — A.C., celui du Midi à ne pas confondre avec Boulogne-sur-Mer — où il demeura jusqu'en juniors première année. Il se trouve donc à Nîmes depuis le début de la saison. Aspirant. Sélectionné cadets du Midi. Ses joueurs préférés : Curkovic et Platini.
J. B. — **De bonnes qualités d'ensemble. Son travail principal doit avoir pour but l'amélioration de son potentiel athlétique.**

Francis TISIOT
Girondins de Bordeaux

Né le 11 septembre 1958, à Pau.
1,73 m. 73 kg. Gardien de but.
Après Larqué, Larios, Vezir... voici Tisiot ! Encore un enfant de Pau. Après sept années passées aux Bleuets Notre-Dame de Pau, celui-ci n'est pas allé à Saint-Etienne, mais aux Girondins au mois d'août dernier. Aspirant. Sélectionné cadets du Sud-Ouest. Ses joueurs préférés : Platini, Curkovic, Rensenbrink, Muller.
J.B. — **Attentif, bon sur sa ligne de but. Appliqué et sérieux. Doit s'améliorer dans ses sorties sur les ballons venant latéralement ainsi que dans ses frappes.**

Hubert VELUD
Stade de Reims

Né le 8 juin 1959, à Villefranche-sur-Saône.
1,78 m. 74 kg. Gardien de but.
Il avait joué pendant sept ans dans le club de sa ville natale, Villefranche-sur-Saône, avant de venir au début de la saison à Reims. Il ne compte aucune sélection et fut remarqué au cours d'un match de Division III avec Villefranche. Aspirant, il est également lycéen.
J. B. — **Gardien prompt, appliqué et sérieux. Qualités nerveuses. A besoin de travailler ses dégagements, c'est-à-dire ses frappes de balle ainsi que ses renvois à la main.**

Michel BIBARD
F.C. Nantes

Né le 30 novembre 1958, à Amboise.
1,82 m. 74 kg. Arrière latéral droit.
Il vient d'effectuer ses débuts en pro contre Sochaux alors qu'il n'est à Nantes que depuis le début de la saison 1976. Il est donc la dernière révélation nantaise et on mesure aujourd'hui le chemin parcouru par le jeune garçon frêle qui débuta à l'âge de neuf ans à Saumur où il demeura sept saisons. Aspirant. Ses joueurs préférés : Michel, Bathenay, Vogts.
J. B. — **Joueur au bagage assez complet. Classique, attentif. Doit travailler dans le domaine foncier afin de tenir un match complet.**

Christophe DESBOUILLONS
Olympique Lyonnais

Né le 20 août 1958, à Caen.
1,82 m, 74 kg. Libero.
Il n'a connu qu'un seul club, le stade Malherbe-Caennais où pendant six ans il appartint régulièrement aux meilleurs. Remarqué au cours de l'opération Guérin, il fut sélectionné deux ans de suite en cadets de Normandie. Il remporta la Coupe Nationale en 1975. A l'O.L. depuis cette saison. Aspirant. Ses joueurs préférés : Chiesa, Beckenbauer, Bargas.
J. B. — **Libero classique. Sérieux, appliqué. Intelligent. Bon défenseur. Doit améliorer son bagage technique.**

Didier TOFFOLO
A.S. Monaco

Né le 20 février 1959, à Annecy.
1,71 m. 64 kg. Arrière central ou latéral.
Il a fait toutes ses classes au F.C. Annecy ; c'est en 1975 qu'Alberto Muro lui proposa de venir rejoindre les rangs de l'A.S. Monaco. Sélectionné cadets du Lyonnais. Aspirant. Ses joueurs préférés : Trésor et Beckenbauer.
J. B. — **Subtil, malin, bon défenseur, plein de dynamisme et de sérieux. A besoin de s'appliquer dans le domaine technique.**

Bruno CREIGNOU
Havre A.C.

Né le 19 juillet 1958, au Havre.
1,84 m. 75 kg. Stoppeur.
Il n'a jamais quitté Le Havre où, dès l'âge de dix-sept ans, il évolua en Championnat de Division III. C'est ainsi qu'il attira les regards du sélectionneur et des recruteurs, mais il attend de faire son service militaire pour prendre une décision quant à l'orientation de sa carrière. Chaudronnier, il était absent de la finale de la Coupe Nationale des Cadets en 1975, finale que la Normandie remporta.
J. B. — **Athlétique et robuste. Jeu de tête excellent. Précieux dans la récupération du ballon. A besoin de travailler au plan technique.**

Gérard BACONNIER
Olympique de Marseille

Né le 17 janvier 1959, à Paris XIVe.
1,75 m. 68,5 kg. Arrière latéral.
Ce Parisien d'origine s'est épanoui à Marseille où il se trouve depuis plusieurs saisons déjà. Il fit ses premiers pas de footballeur à Bollène avant de porter pendant deux saisons le maillot du S.C.O. Dange. Sélectionné cadets du Sud-Est. Aspirant. Ses joueurs préférés : Trésor, Lopez, Neeskens, Breitner.
J. B. — **Défenseur sérieux, appliqué et consciencieux. Possède déjà une certaine expérience. Bonne technique de relance. A besoin d'accomplir certains efforts dans la reconquête de la balle.**

Jean-Luc RUTY
F.C. Sochaux

Né le 5 juillet 1959, à Artois.
1,83 m. 73 kg. Libero.
Dès son plus jeune âge, il fréquenta les terrains de football, mais il ne signa sa première licence qu'à douze ans, à Poligny. Il vint cette saison au centre de formation de Sochaux. Prépare son baccalauréat B. Sélectionné cadets de France-Comté. Ses joueurs préférés : Platini, Synaeghel, Cruijff, Beckenbauer.
J. B. — **Bon technicien. Clairvoyant. N'appartient pas à la liste des 25, mais se situe très près des titulaires.**

Eric BEAUBOIS
A.S. Cannes

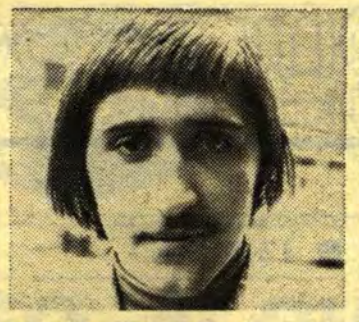
Né le 9 novembre 1958, à Sancerre. 1,81 m. 79 kg. Stoppeur.
Ce solide gaillard se tourna très tard vers le football. A quatorze ans, il se décida à signer sa première licence à la J.G.A. Nevers. Au cours d'un match de Championnat, les dirigeants cannois furent impressionnés par ce défenseur et en juillet 1976, ce Nivernais de toujours signait un contrat d'aspirant à Cannes. Sélectionné cadets de Bourgogne. Ses joueurs préférés : Piazza et Beckenbauer.
J. B. — **Athlétique, robuste et appliqué. Il est nécessaire qu'il soigne son jeu de tête et qu'il évite de se « jeter » inconsidérément.**

Philippe JEANNOL
A.S. Nancy Lorraine

Né le 6 août 1958, à Nancy.
1,87 m. 78 kg. Milieu de terrain.
Un pur Lorrain Un pur Nancéien même devrait-on dire puisque dès l'âge de neuf ans, il entra à l'A.S. Nancy et en gravit tous les échelons avec un brio certain. Il était déjà un des piliers de l'équipe de France juniors la saison passée, tout comme il est un des titulaires de l'A.S. Nancy en pro. Sélectionné équipe de France scolaires, cadets de Lorraine. Aspirant. Ses joueurs préférés : Platini, Hoeness.
J. B. — **Joueur classique. Très bon gaucher. Excellente vision du jeu. Voit juste et loin. Bon au plan défensif. Doit « se faire » physiquement. Devrait devenir un grand couvreur**

Daniel TALINEAU
Girondins de Bordeaux

Né le 6 mai 1959, à La Rochelle.
1,78 m. 75 kg. Arrière latéral.
Un enfant de La Rochelle qui fit toutes ses classes à l'A.S. P.T.T. où il débuta dès l'âge de neuf ans. Sélectionné dans les cadets du Centre-Ouest, il attira l'attention des Girondins. Aspirant. Ses joueurs préférés : Chiesa, Platini, Rensenbrink, Keegan.



Philippe GUILAINE
F.C. Rouen

Né le 13 juin 1959, à Evreux.
1,74 m. 69 kg. Arrière latéral.
Il a fait toutes ses classes à Evreux où il débuta très jeune comme poussin. Il se trouve depuis deux ans à Rouen. Sélectionné cadets de Normandie. Aspirant. Ses joueurs préférés : Guillou, Trésor et Beckenbauer.

J. B. — **Garçon au tempérament généreux et ardent. Impétueux et viril. Il a besoin d'améliorer son bagage technique.**

Kamel KEBIR
Troyes Aube Football

Né le 21 août 1958, à Créteil.
1,75 m. 70 kg. Milieu de terrain.
Voilà déjà quatre ans que ce jeune espoir parisien — encore un — choisit d'aller dans un club de province, en l'occurrence Troyes, sur les conseils de son président. Il avait déjà reçu une bonne formation de base à Bonneuil pendant cinq ans. Aspirant, il prépare un C.A.P. de comptabilité. Sélectionné cadets du Nord-Est. Ses joueurs préférés : Katalinski, Zorzetto, Beckenbauer.

J. B. — **Joueur élégant, bon technicien. Décontracté et « facile » d'allure. Doit dépouiller son jeu.**

Carlos LOPEZ
Troyes Aube Football

Né le 12 septembre 1958, à Soissons.
1,75 m. 69 kg. Milieu de terrain.
Il commença à onze ans dans un club de l'Aisne, Chauny, jusqu'à ce qu'il soit « repéré » en cadets de Picardie par M. Wattrin qui lui proposa de venir la saison dernière à Troyes. Aspirant deuxième année. Il suit des cours de comptabilité par correspondance. Ses joueurs préférés : Dahleb, Cruijff.

J. B. — **Joueur élégant, classique, « facile ». Clairvoyant dans le jeu. Manque de rythme et doit durcir son jeu.**

évoluent dans des clubs pros où ils sont aspirants et tous se destinent à une carrière pro. Tous, sauf le blond Bruno Creignou, du Havre. Chaudronnier, il n'a pas encore franchi le pas et pourtant ce ne sont pas les propositions qui manquent...

De cette multitude, Jacky Braun a fait une équipe qui paraît mûre pour les grandes manœuvres de printemps. Car, sans tambour ni trompette, elle s'est offert un palmarès flatteur avec des victoires sur la Tunisie (2-1), la Yougoslavie (2-1), la Bulgarie (2-0), la Belgique (1-0), la Suisse (6-2), des matches nuls intéressants devant la Turquie (1-1), l'Italie (1-1), la Hongrie (1-1) ne concédant qu'une défaite face à l'U.R.S.S. à Monaco (3-0).

Mais au-delà de ces résultats qui ne sont pas négligeables, les juniors français ont apporté la preuve devant la Belgique, puis à Lyon contre les Suisses qu'ils constituaient non seulement un bloc bien uni, à l'esprit de corps remarquable, mais aussi un ensemble capable par ses qualités techniques et son esprit d'entreprise de bien jouer.

« Nous avons atteint notre vitesse de croisière au cours de nos deux dernières rencontres de préparation », fait remarquer Jacky Braun.

Comme l'homme est d'un naturel prudent, il s'en tient à ce constat. Mais devant les progrès accomplis par cette équipe de France juniors, on peut espérer voyager plus loin. Franchir le cap du Luxembourg et envisager un bon comportement en Belgique après le dernier rodage de Cannes et avant la première Coupe du monde en Tunisie au mois de juillet. La solidité et la complémentarité d'un tandem Creignou-Desbouillons en défense centrale, la finesse d'un Piette, le rayonnement d'un Jeannol, l'aisance d'un Polaniok, le punch d'un Fournier et la classe d'un Wiss sont autant de qualités propres à embraser cette équipe sympathique.

Le rendez-vous est fixé. Le premier, Auxerre, un mercredi 16 février, sous l'œil des caméras de la télévision.

Patrice GODEL
Racing Club de Lens

Né le 25 novembre 1958, à Bruay-en-Artois.
1,68 m. 61 kg. Milieu de terrain.
Il ne vint que très tard au football, à quatorze ans. Très vite, il montra de belles dispositions et Lens vint le chercher à Bruay. Suit des cours d'aide moniteur, mais se destine à une carrière pro. Ses joueurs préférés : Dahleb, Bathenay, Beckenbauer.

J. B. — **Petit gabarit. Très actif. Lucide. Bon gaucher. Doit s'améliorer physiquement.**

Dominique BARBERAT
Paris Saint-Germain

Né le 8 octobre 1958, à Châtenay-Malabry.
1,75 m. 75 kg. Ailier.
Enfin, un Parisien qui fera sans doute carrière à Paris. Le S.S. Voltaire servit de tremplin à l'enfant de Châtenay-Malabry et Paris Saint-Germain ne le laissa pas échapper il y a un peu plus de deux ans. Sélectionné cadets de Paris. Aspirant. Ses joueurs préférés : Dahleb, Muller.

J. B. — **Enthousiaste. Bonne frappe. Bon dribble. De sérieuses qualités athlétiques. Attachant. Confond parfois vitesse et précipitation.**

Alain POLANIOK
Stade de Reims

Né le 19 septembre 1958, à Givet.
1,80 m. 73 kg. Numéro 10.
Charleville, de pupilles à minimes, puis Sedan, pendant quatre ans, et Reims, depuis cette année, constituant les différentes étapes d'une jeune carrière. Il appartenait déjà à la promotion 76. Sélectionné équipe de France scolaires, cadet du Nord-Est. Aspirant. Ses joueurs préférés : Bianchi et Neeskens.

J. B. — **Joueur efficace quand il est en possession du ballon dans les 30 m adverses. A besoin de dépouiller son jeu quand il est dans sa propre moitié du terrain.**

LE TOURNOI

Deux pays étaient qualifiés d'office pour la phase finale du tournoi qui se déroulera du 17 au 29 mai en Belgique.

— La Belgique comme pays organisateur.

— Malte comme invité.

Il reste donc quatorze places à pourvoir, et les trente autres équipes engagées ont été réparties en quatorze groupes, dont deux à trois pays. On connaît déjà le nom du qualifié du Groupe 2 : Il s'agit de l'Islande qui a éliminé la Norvège (1-0 ; 1-1) et aussi celui du Groupe 3, la République d'Irlande, l'Ecosse ayant refusé de jouer ces deux matches pour des raisons politiques.

Dans les autres groupes, certains matches ont déjà eu lieu et nous vous donnons les résultats, mais il faudra attendre la seconde rencontre pour connaître les qualifiés.

GROUPE 1 : Galles-Angleterre ; GROUPE 2 : Islande - Norvège (1-0 ; 1-1). Islande qualifiée ; GROUPE 3 : Eire-Ecosse. Eire qualifiée ; GROUPE 4 : Danemark-Irlande du Nord (1-0) ; GROUPE 5 : France-Luxembourg ; GROUPE 6 : Allemagne de l'O.-Liechtenstein ; GROUPE 7 : Autriche - Portugal (0-1) ; GROUPE 8 : Tchécoslovaquie-Italie ; GROUPE 9 : Pologne - Bulgarie (0-0) ; GROUPE 10 : Roumanie-Yougoslavie ; GROUPE 11 : U.R.S.S.-Turquie ; GROUPE 12 : Hongrie-Grèce ; GROUPE 13 : Suisse, Espagne, Hollande. (La Hollande compte deux victoires sur la Suisse 1-0, et l'Espagne 2-1) ; GROUPE 14 : Allemagne de l'Est, Finlande, Suède. (La Suède a déjà battu la Finlande 3-2 et la R.D.A. 3-2 ; Finlande et R.D.A. ont fait match nul 2-2.)

Les vainqueurs de ces groupes seront répartis de la façon suivante :

POULE A : Vainqueurs des groupes 1 et 12, Belgique, Islande.

POULE B : Eire, vainqueurs des groupes 5, 6 et 10.

POULE C : Malte, vainqueurs des groupes 4, 7 et 11.

POULE D : Vainqueurs des groupes 8, 9, 13 et 14.

Robert SABATIER
Nîmes Olympique

Né le 12 août 1958, à Sète.
1,81 m. 76 kg. Milieu de terrain.
Son accent ne laisse aucun doute sur ses origines sétoises. Il fit ses débuts chez les Dauphins avant d'être remarqué au cours de l'opération Guérin par Marcel Rouvière qui l'amena à Nîmes. Sélectionné en équipe de France scolaires, en cadets du Sud-Est. Aspirant. Ses joueur préférés : Mézy, Bathenay, Keegan.

J. B. — **Une certaine expérience. Grande activité, de l'abattage. Son dribble de dégagement. A besoin de travailler en rythme et en vivacité.**

Philippe PIETTE
U.S. Valenciennes

Né le 22 août 1958, à Beugnies.
1,68 m. 65 kg. Milieu de terrain.
Il commença à dix ans dans un petit club du Nord, Sars-Poteries où il effectua quatre saisons. Il répondit aux sollicitations de Valenciennes où en quatre ans il a connu une progression importante. Aspirant. Sélectionné cadets du Nord. Ses joueurs préférés : Platini et Cruijff.

J. B. — **Bagage complet techniquement. Actif, il possède une excellente vision du jeu. En très nets progrès. Doit travailler défensivement.**

André WISS
R.C. Strasbourg

Né le 5 août 1959, à Guemar.
1,75 m. 69 kg. Avant centre.
Junior première année, il s'est imposé comme un titulaire à part entière. Il a déjà joué en pros. Après une année à Bergheim, une autre à Colmar, il a rejoint le A.S. Strasbourg où il semble promis à un brillant avenir. Sélectionné équipe de France scolaires, cadets d'Alsace. Ses joueurs préférés : Lopez, Muller.

J. B. — **Très jeune joueur au bagage complet d'attaquant. Très collectif, clairvoyant. Possède le sens du but. Il a toutes les qualités pour réussir.**

Henri ANIOL
F.C. Nantes

Né le 18 novembre 1958, à Auchel.
1,78 m. 70 kg. Ailier gauche ou avant centre.
Un Nordiste que Robert Budzinski est venu chercher à Saint-Pierre-les-Auchel à la fin de la saison 1975. Auparavant, ce jeune joueur né à Auchel avait porté pendant deux ans les couleurs du petit club de La Beuvrière. Sélectionné cadets du Nord. Aspirant. Ses joueurs préférés : Michel et Cruijff.

J. B. — **Avant centre jouant à l'aile. Bien accroché au sol. Actif, attiré par le but. Il est nécessaire qu'il travaille techniquement et qu'il aiguise son sens tactique.**

Thierry BOCQUET
A.J. Auxerre

Né le 23 décembre 1958, à Drancy.
1,70 m. 68,5 kg. Ailier gauche.
Il joua pendant six ans dans un petit club de la banlieue parisienne, Mitry-Mory avant d'être détecté au cours de l'opération Guérin. Reims s'intéressa à lui, le fit venir avant de prendre le prétexte d'une blessure pour l'abandonner en juin dernier, sans autre forme de procès. Auxerre a accueilli cet excellent élément. Ses joueurs préférés : Lopez, Sarramagna, Muller, Beckenbauer.

J. B. — **Bonne couverture de balle. Joueur rablé, bien accroché au sol. Ardent, enthousiaste. Doit améliorer sa vision de jeu.**

Dominique BISBAL
I.N.F. Vichy

Né le 23 octobre 1958, à Mont-de-Marsan.
1,75 m. 75 kg. Ailier.
Un élève de l'I.N.F. Vichy né à Mont-de-Marsan. C'est d'ailleurs au Stade Montois qu'il effectua ses premières armes. Il terminera cette année sa seconde saison à Vichy. Sélectionné en équipe de France scolaires, en cadets de ligue. Ses joueurs préférés : Platini, Sarramagna, Cruijff, Muller.

J. B. — **De très grandes possibilités physiques. Une bonne technique de base. Vif, rapide. A besoin de s'affirmer dans le domaine de la vision du jeu, et dans la terminaison de ses actions.**

Pascal FOURNIER
Lille O.S.C.

Né le 13 octobre 1958, à Châtellerault.
1,75 m. 69 kg. Avant centre.
Les chemins du football sont parfois curieux, comme celui emprunté par ce jeune joueur natif de Châtellerault qui fait ses classes à Chasseneuil du Poitou et se retrouve à Lille. Il est d'ailleurs parfaitement heureux de son sort depuis deux ans et a même déjà disputé plusieurs matches en pros. Sélectionné cadets du Centre-Ouest. Ses joueurs préférés : Platini, Rivelino.

J. B. — **Toujours en mouvement, ardenet. Véritable fer de lance de l'attaque. S'applique dans le domaine du jeu collectif.**

Patrick FORMICA
F.C. Metz

Né le 18 janvier 1959, à Villerupt.
1,74 m, 71 kg. Avant centre.

Il appartient à une famille de footballeurs et il faisait partie de cette brillante équipe de Lorraine qui remporta la Coupe Nationale des cadets en 1974. C'est d'ailleurs à cette occasion que Metz s'intéressa à ce garçon qui jouait alors à Audun-le-Tiche où il eut pour entraîneurs successifs Mangenot, Sedek et Alfred Sbroglia. Etudiant. Ses joueurs préférés : Platini, Rensenbrink.

J. B. — **Un baroudeur qui possède le sens du but. Rapide, vif, il aurait besoin d'améliorer sa vision de jeu.**

ILS SONT 1.200.000

DIVISION II

TOULON - AUXERRE POUR LE MAILLOT JAUNE

La Coupe c'est fini... pour quelque temps. Le Championnat reprend ses droits avec des équipes traumatisées par leur échec de la semaine passée et d'autres « regonflées » par le brillant résultat en Coupe.

Dans le groupe « A », **un match sera capital, celui entre les deux co-leaders : Toulon et Auxerre. Aucune de ces deux équipes n'a connu la défaite chez elle et c'est Toulon qui reçoit. Alors pourquoi pas un résultat nul ?**

L'autre vedette, Gueugnon, paraît plus tranquille en accueillant Ajaccio alors qu'Avignon sera sans doute plus mal à l'aise à Martigues, où les vedettes sont toujours malmenées. Monaco, en revanche, devrait passer un après-midi sans émotion en accueillant la lanterne rouge, Bourges.

Dans le groupe « B », **le leader Strasbourg devrait prendre facilement deux points sur son visiteur Saint-Dié, tout comme le dauphin des Alsaciens, Lucé sera rasséréné en face de Nœux-les-Mines qui lui rend visite.**

En revanche, les deux ex-leaders de ce groupe ne seront pas à la fête puisque d'abord ils se déplacent et aussi sur des terrains où le visiteur repart rarement avec le maximum de points : Rouen va à Boulogne et Besançon à Hazebrouck.

En bref, une journée de reprise qui promet beaucoup. — T. A.

GROUPE A

TOULON - AUXERRE
GUEUGNON - AJACCIO
MARTIGUES - AVIGNON
MONACO - BOURGES
CANNES - BEZIERS
ANGOULEME - FONTAINEBLEAU
TAVAUX - PARIS F.C.
RED STAR - ARLES
SETE - TOULOUSE

GROUPE B

STRASBOURG - SAINT-DIE
LUCE - NŒUX
HAZEBROUCK - BESANÇON
BOULOGNE - ROUEN
QUIMPER - TOURS
CHATEAUROUX - DUNKERQUE
LORIENT - BREST
EPINAL - CHAUMONT
AMIENS - CAEN

DIVISION III

JUVISY : UNE BONNE AFFAIRE

CENTRE

Messeix - Juvisy 1-4
Montluçon - Gueugnon 2-1
Troyes - Corbeil : remis.
Lyon - I.N.F. Vichy 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	28	19	11	6	2	36	16
2. **St-Etienne** .	24	19	8	8	3	31	14
Viry	24	18	10	4	4	27	16
Chartres ..	24	19	10	4	5	31	27
5. Gueugnon .	22	19	9	4	6	28	18
Orléans ...	22	19	8	6	5	27	16
7. Montluçon .	21	18	8	5	5	32	20
Lyon	21	20	7	7	6	24	22
9. Corbeil ...	19	18	8	3	7	27	31
10. Clermont .	17	19	5	7	7	25	24
Juvisy	17	19	7	3	9	32	35
I.N.F. Vichy	17	20	4	9	7	19	27
13. **Troyes**	16	16	6	4	6	23	23
Angers ...	13	18	3	7	8	18	24
15. Gien	9	19	3	3	13	11	40
16. Messeix ..	4	18	0	4	14	11	49

MONTLUÇON b. GUEUGNON : 2-1 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Hirtz. Spectateurs : 622. Recette : 6.816 F. Buts : Montluçon : Coutard (54e), Moko (55e) ; Gueugnon : Tuffin (84e).

MONTLUÇON : Chartier — Gaudin, Trenoras, Jadzyk, Buffelard — Daulte, Coutard, Pichon — Fornalik, Hoko, Neau. Entr. : Gardien.

GUEUGNON : Brescianutti — Dessoly, M. Berthommier, Dut, Duda — A. Bernard, Boivin, Stropoli (puis G. Berthommier, 78e), Tuffin, Clopin, S. Bernard. Entr. : Novotarski.

JUVISY b. MESSEIX : 4-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Uribellarea. Spectateurs : 208. Recette : 2.014 F. Buts : Juvisy : Itsa (16), Granata (43e), Delahaye (78e, 86e) ; Messeix : A. Gayton (67e).

MESSEIX : Kmiec — Delorme, M. Gayton, J. Gayton, Delzor — Achard, ***Neves*** — Guillaume (puis Fédor 66e), A. Gayton, Bascoulergue, Blanchet. Entr. : Sabatier.

JUVISY : Guégain — Gouleau, Tressiers, Caille, Lator — ***Piquet,*** Klaphecke — Granata, Delahaye, Itsa, Gueniche. Entr. : Ramos.

LYON b. I.N.F. VICHY : 4-1 (3-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bouillet. Spectateurs : 75. Buts : Lyon : Xuereb (21e), Ferrignon (24e), Spiegel (30e), Maroc (51e) ; I.N.F. Vichy : Rocton (16e).

LYON : Viscaino — **Bruno,** Desbouillons, Donguy, Mayot — Cornet (puis Borgna), **Spiegel, Lanthier** — ***Xuereb** Ferrigno, Maroc. Entr. : Capaldini.

I.N.F. VICHY : Roch — Salord, Wilczinski, Grasset, Knayer — **Carrio,** Vanet — Jacob, ***Rocton,** Eustache, Bourlier. Entr. : Francisco-Filho.

COUPE DE PARIS
(tour de cadrage)

Vaires - R.C. Versailles **1-0**
Montjeron - Joinville **1-5**
Sucy - Les Lilas **2-0**
Nogent - Le Vésinet **3-0**
Saint-Prix - Claye-Souilly **3-1**
Choisy-le-Roi - Suresnes **3-1**

SUD

Avignon - St-Priest **1-2**
Nimes - Marseille **2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nice**	27	19	11	5	3	44	24
2. Alès	26	19	9	8	2	26	15
3. **Marseille** ..	24	19	8	8	3	36	22
4. **Nimes**	23	18	8	7	3	37	30
5. **Avignon** ..	21	19	6	9	4	28	17
Pt-de-Ch. .	21	19	9	3	7	30	27
7. Muret	20	19	6	8	5	25	28
8. Aix	19	19	6	7	6	22	26
9. La Paillade.	18	18	5	8	5	31	27
Mazamet .	18	19	7	4	8	24	22
11. St-Priest ..	17	19	6	5	8	16	25
Brignolles .	15	19	3	9	7	14	28
13. **Bastia**	14	18	7	0	11	30	32
14. Menton ...	13	19	2	9	8	21	30
15. Albi	12	18	5	2	11	19	32
Montfer. ..	12	19	3	6	10	16	34

NIMES et MARSEILLE : 2-2 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestracci. Spectateurs : 239. Recette : 2.057 F. Buts : Nîmes : Marguerite (62e), Lozano (87e) ; Marseille : Martinez (78e), Caussemille (80e).

NIMES : Martinelli — Laffont, Duisic, Folcher (puis Duch), Devot — Noyer, Sabatier — ***Lozano, Marguerite,** Dubourdeaux, Castagnino. Entr. : Ncel.

MARSEILLE : ***Charrier** — Sabatier, Giuntini (puis Arnauld), Truqui, Baconnier — Bouze, Albaladejo — Grassi, Mahieu, **Martinez,** Caussemille. Entr. : Bonnet.

ST-PRIEST b. AVIGNON : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malic. Buts : Avignon : Aristhene (19e) ; St-Priest : Charbonnier (61e), Carascoa (65e).

AVIGNON : **Hoffmann** — ***Perigny,** Isorfe, Excalier, **Vial** — Perles, Aristhene — Palmieri, **Vilaire,** Lombardi, Ceccini. Entr. : Sicard.

ST-PRIEST : ***Bontoux** — Benel, Battaglini, **Abato,** Berna — Scerpari, Peri, **Chevat** — ***Panier, Carscosa,** Charbonnier. Entr. : Deville.

EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Masevaux - Vittel							3-3
1. Haguenau .	28	18	13	2	3	33	11
2. Mulhouse .	27	19	12	3	4	44	24
3. Talange ...	26	19	11	4	4	33	18
4. St-Louis ..	23	19	10	3	6	21	22
5. **Sochaux** ..	22	18	9	4	5	31	17
Beaune ...	22	19	10	2	7	24	21
7. Blénod ...	21	19	8	5	6	27	20
8. **Strasbourg** .	20	19	6	8	5	19	17
9. Belfort	18	18	5	8	5	26	26
10. Cuis.-Louh. .	16	19	6	4	9	18	29
11. **Nancy**	15	18	5	5	8	22	28
12. Stiring	14	19	5	4	10	31	31
Metz	14	19	6	2	11	27	39
14. Masevaux .	13	17	5	3	9	19	30
15. Amneville .	9	18	2	5	11	12	27
16. Vittel	8	18	0	8	10	14	21

MASEVAUX et VITTEL : 3-3 (1-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 873. Recette : 9.488 F. Buts : Vittel : Barret (5e, 75e), Bellanger (15e) ; Masevaux : Fuentes (10e, 52e), Koenig (55e).

MASEVAUX : Grabowski — Bejot, ***Clair,** Spiegel, Tschirret — Matter, Di Giusto (puis Galléa, 60e), Koenig, Fuentes, Sermone, Juenier. Entr. : Mantovani.

VITTEL : Pichard — Bastien, Pêcheur, Lassausse, Croci — Donel, Reino — Beaufour, ***Barret,** Chere, Bellanger. Entr. : Maczka.

DEMAIN

CONCARNEAU - MALAKOFF
ET POISSY-CALAIS

NORD

POISSY - CALAIS
LENS - HENIN
CAMBRAI - ABBEVILLE (le 19)
AMIENS - ARRAS
REIMS - BEAUVAIS
CREIL - MANTES (le 19
SAINT-OMER - REVIN (le 19)
SEDAN - SAINT-QUENTIN

CENTRE-OUEST

BORDEAUX - POITIERS
MONTMORILL. - VILLENAVE (le 19)
LA ROCHELLE - LIMOGES (le 19)
AIXE-SUR-VIENNE - BLOIS
LE BOURG-LA-ROC. - ANGERS (le 19)
CHATELLERAULT - NIORT (le 19)
FOSSEMAGNE - SAINTES
AMBOISE - LIBOURNE (le 19)

OUEST

CONCARNEAU - MALAKOFF
NANTES - SAINT-BRIEUC
GUINGAMP - U.S. NORMAN. (le 19)
CHOLET - BERNE (le 19)
MONDEVILLE - PARIS S.-G.
LE MANS - PENMARC'H (le 19)
SAINT-NAZAIRE - RENNES (le 19)
LAVAL - LE HAVRE

EST

HAGUENAU - SOCHAUX
TALANGE - BEAUNE
STIRING - MULHOUSE (le 19)
METZ - STRASBOURG
MASEVAUX - CUIS.-LOUH. (le 19)
SAINT-LOUIS - NANCY
VITTEL - BLENOD
BELFORT - AMNEVILLE

CENTRE

MELUN - CLERMONT (le 19)
CORBEIL - CHARTRES
VIRY - TROYES
LYON - VICHY (déjà joué)
MONTLUÇON - ORLEANS (le 19)
SAINT-ETIENNE - NEVERS
GUEUGNON - JUVISY
GIEN - MESSEIX

SUD

NICE - MENTON
ALES - BASTIA (le 19)
LA PAILLADE MONTPEL. - NIMES
ALBI - PONT-DE-CHERUY
SAINT-PRIEST - O.M.
MONTFERRAND - AIX
MAZAMET - BRIGNOLES
MURET - AVIGNON

REGIONAUX

● CENTRE

Selles (8) - Blois (6) **0-0**
Vierzon (8) - Saint-Aignan (12) .. **remis**
Berrichonne (4) - Beaulieu (11) .. **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Saint-Pierre** ...	36	15	10	1	4	32	15
2. **Bourges**	35	15	8	4	3	32	17
3. **Blois**	31	15	6	4	5	20	17
Issoudun	31	15	5	6	4	18	18
5. **Berrichonne** ...	30	14	6	4	4	15	12
Ouzouer	30	15	5	5	5	17	20
Selles	30	15	4	7	4	11	14
8. **Pithiviers**	29	15	6	2	7	21	28
9. **Vierzon**	28	14	5	4	5	18	17
10. **Châteuadun** ...	27	15	3	6	6	17	26
11. **Beaulieu**	23	14	2	5	7	16	21
12. **Saint-Aignan** ..	22	14	2	4	8	8	20

QUI AVEC TOURS ?

BLOIS. — Le mauvais temps a encore pertubé la journée de rattrapage en Division d'Honneur. Sur les 3 matches, un seul a pu se jouer, et dans un véritable bourbier. Selles-sur-Cher et Blois n'ont pu se départager, chacun restant donc sur ses positions.

● **Saint-Aignan, Vierzon, Châteauroux et Beaulieu** comptent donc toujours un match de retard et il faudra certainement attendre le 13 mars pour que le calendrier soit mis à jour.

● **Dimanche prochain, en Coupe Gambardella,** les juniors blésois joueront sur leur terrain contre l'O.S. Parisienne. Ce match sera capital pour eux comme pour leurs rivaux car, en cas de succès, ils peuvent prendre la première place.

● **Si le F.C. Tours a déjà un pied en Division d'Honneur,** nous ne savons pas encore qui l'accompagnera. Il nous semble cependant que l'U.S. Arago a le plus de chance, encore que son voisin, le Football Club Orléanais, n'ait pas dit son dernier mot.

G. RENARD.

● ALSACE

Mutzig (14) - Wittelsheim (10) **0-0**
Neuf-Bris. (13) - S.R. Colmar (4) **remis**
Vauban (1) - F.C. Strasbourg (4) **remis**
F.C. Colmar (3) - Altkirch (12) .. **remis**
Betschdorf (4) - Hirtzfelden (9) .. **remis**
Riedisheim (10) - Niederbronn (1) **remis**
A.S. Strasb. (4) - Kogenheim (4) **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Vauban**	20	12	9	2	1	32	9
Niederbronn	20	12	9	2	1	27	12
3. **F.C. Colmar** ...	19	13	8	3	2	31	16
4. **A.S. Strasbourg.**	14	12	6	2	4	22	11
F.C. Strasbourg.	14	13	5	4	4	18	12
Kogenheim	14	14	5	4	5	20	15
Betschdorf	14	14	7	0	7	20	18
S.R. Colmar ...	14	14	6	2	6	20	21
9. **Hirtzfelden**	13	14	5	3	6	18	22
10. **Wittelsheim**	12	15	5	2	8	15	28
11. **Riedisheim**	11	14	5	1	8	25	33
12. **Altkirch**	10	13	5	0	8	12	23
13. **Neuf-Brisach** ..	9	14	2	5	7	8	20
14. **Mutzig**	6	16	2	2	12	11	39

● AUVERGNE

Saint-Yorre (11) - St-Georges (14) **5-1**
Moulins (8) - Aurillac (6) **5-1**
La Palisse (8) - Stade Riomois (12) **1-0**
Cournon (4) - Arpajon (6) **3-0**
Montluçon (10) - Riom (13) **2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brassac**	40	16	10	4	2	38	14
2. **Cournon**	35	16	8	3	5	24	20
3. **I.N.F. Vichy** ...	34	15	8	3	4	20	13
4. **Le Puy**	33	15	8	2	5	25	20
5. **Moulins**	31	14	7	3	4	25	13
La Palisse	31	15	5	6	4	12	14
7. **Aurillac**	30	15	4	7	4	23	19
Thiers	30	15	6	3	6	16	19
Arpajon	30	15	5	5	5	14	17
Montluçon	30	16	5	4	7	25	26
11. **Saint-Yorre**	28	15	6	1	8	17	20
12. **Stade Riomois** .	24	13	5	1	7	18	22
13. **Riom**	21	15	2	2	11	20	40
14. **Saint-Georges** .	19	13	2	2	9	9	27

● CENTRE-OUEST

Brive (3) - Niort (1) **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Niort**	35	14	8	5	1	25	18
2. **Angoulême**	33	14	8	3	3	29	17
Brive	33	14	7	5	2	23	11
4. **Cerizay**	31	13	7	4	2	28	13
5. **Tulle**	30	14	6	4	4	25	18
6. **Chauvigny**	28	14	4	6	4	22	23
7. **Roumazières** ...	27	14	3	7	4	20	20
8. **Guéret**	26	13	5	3	5	30	27
Limoges	26	14	3	6	5	13	17
Port-des-Barq. .	26	14	4	4	6	24	31
11. **Poitiers**	19	14	2	1	11	16	29
12. **Montendre**	18	14	0	4	10	15	46

● MIDI

LA COUPE MEURTRIERE...

TOULOUSE. — Pas moins de neuf clubs d'Honneur ont disparu dans les seizièmes de finale de la Coupe du Midi. Au rang des principales victimes figurent le tenant du trophée et leader du Championnat : L'Espérance battue à Fenouillet (buts de Rougie et Verri), Cazères, Tarascon et Luchon éliminés respectivement par Saint-Sulpice, Pamiers et Cierp, équipe de Promotion ligue.

G. BONNEMAISON.

● CORSE

A.C.A. (6) - A.S.B.B. (7) **1-0**
E.F.B. (5) - Fiumorlo (10) **2-1**
Porto-Vecchio (3) - Ile-Rousse (12) .. **1-0**
Vescovato (4) - G.F.C.A. (7) **2-0**
O.A. (3) - S.E.C.B. (7) **0-0**
Biguglia (1) - C.A.B. (1) **0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **C.A.B.**	33	13	9	2	2	27	9
2. **Biguglia**	31	13	7	4	2	17	8
3. **Portovecchio** ...	29	13	6	4	3	25	11
4. **E.F.B.**	28	12	6	4	2	19	11
O A.	28	13	5	5	3	15	15
6. **A.C.A.**	25	13	5	3	5	14	13
7. **S.E.C.B.**	24	13	3	5	5	15	22
8. **G.F.C.A.**	23	12	4	3	5	18	17
A.S.B.B.	23	13	4	2	7	19	26
Vescovato	23	13	3	4	6	14	20
11. **Fiumorlo**	22	13	4	1	8	16	25
12. **Ile-Rousse**	18	13	2	1	10	6	28

LE CAB TOUJOURS LA

AJACCIO. — Le match vedette était naturellement celui qui opposait les deux leaders. C'est encore le vieux C.A.B. qui gagne de justesse par 1-0 et se trouve maintenant en tête du classement.

● **Une surprise vient de Bastia où l'A.C.A.** est allé battre sur son terrain l'A.S.B.B. par 1-0. Porto-Vecchio confirme sa troisième place en battant Ile-Rousse par 1-0, tandis que l'Etoile Filante Bastiaise sort victorieusement de Fiumuro par 2-1.

● **L'O.A., sur son terrain, n'a pu que partager** les points avec le S.E.C.B., alors que Vescovato a battu le G.F.C.A. par 2-0.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Dôle (10) - Audincourt (4) **1-1**
Arc (8) - Morez (11) ..... **remis**
Fesches (4) - Béthoncourt (8) **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Audincourt**	28	11	6	5	0	21	9
Beaume	28	12	6	4	2	20	10
Pont-de-Roide ..	28	12	6	4	2	24	15
Fesches	28	13	6	3	4	26	15
Beaucourt	28	13	4	7	2	17	14
6. **Dampierre**	23	12	4	3	5	17	19
R.C.F.C.	23	13	4	2	7	23	31
8. **Béthoncourt** ...	22	11	4	3	4	15	16
9. **Dôle**	21	11	3	4	4	13	18
10. **Arc**	20	11	2	5	4	14	24
11. **Morez**	19	12	2	3	7	7	16
12. **Besançon**	16	11	2	1	8	16	26

● NORD-EST

Bogny (12) - Chaumont (13) **0-0**
Sedan (7) - Eclaron (7) **7-1**
Châlons (11) - Reims ..... **remis**
Romilly (1) - Vitry (6) **2-1**
Epernay (10) - Nogent (16) **5-4**
Troyes (14) - Flohimont (3) ..... **remis**
Saint-Dizier (7) - Charleville (2) **remis**
Sézanne (15) - Marnaval (3) **0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Romilly**	53	20	14	5	1	41	17
2. **Charleville**	43	18	9	7	2	40	23
Marnaval	43	20	9	5	6	24	16
4. **Flohimont**	40	18	10	2	6	28	11
5. **Reims**	38	18	7	6	5	28	28
Sedan	38	20	6	6	8	31	33
7. **Epernay**	37	18	7	5	6	45	36
Vitry	37	20	5	7	8	21	34
9. **Eclaron**	36	17	8	3	6	27	27
10. **Saint-Dizier**	35	16	7	5	4	24	22
11. **Châlons**	31	15	7	2	6	24	20
Bogny	31	17	5	4	8	18	26
13. **Chaumont**	30	16	3	8	5	23	26
14. **Troyes**	27	16	3	5	8	18	36
Sézanne	27	17	2	6	9	15	28
16. **Nogent**	22	18	1	2	15	14	38

● PICARDIE

Roye (9) - Breteuil (2) **2-2**
Vic (2) - Chantilly (6) **4-1**
Laon (2) - Soissons (9) **4-2**
Ribécourt (9) - Compiègne (8) **2-1**
Saint-Quentin (12) - Noyon (12) .. **1-0**
Senlis (1) - Hirson (2) **0-1**
Mers (14) - Prémontre (7) **2-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Senlis**	38	16	9	4	3	26	9
2. **Laon**	36	15	8	5	2	32	17
Hirson	36	15	10	1	4	29	19
Vic	36	16	8	4	4	31	18
5. **Breteuil**	35	14	8	5	1	32	15
6. **Prémontre**	33	16	7	3	6	26	24
7. **Chantilly**	32	15	6	5	4	19	22
8. **Ribécourt**	30	16	6	2	8	26	27
Compiègne	30	16	4	6	6	12	18
10. **Roye**	29	16	4	5	7	20	25
11. **Soissons**	28	16	4	4	8	17	26
12. **Saint-Quentin** .	26	15	3	5	7	17	26
13. **Noyon**	24	16	0	8	8	5	22
14. **Mers**	23	16	0	7	9	14	37

COUPE NATIONALE CORPORATIVE

P.T.T. Paris - Peugeot Mulhouse (2-0)

LES P.T.T. DE PARIS PLUS ENTREPRENANTS

Les Postiers parisiens ont fort logiquement assuré leur qualification pour les huitièmes de finales de la Coupe nationale corporative aux dépens de Peugeot Mulhouse qui n'a nullement démérité.

Les Alsaciens ont fait échec aux Parisiens durant la première période et Harmand, leur avant centre, faillit même battre le gardien postier Couturier (44).

La seconde période devait par contre être assez facilement contrôlée par les Postiers qui inscrivirent leur premier but sur penalty (63e) transformé par Picard.

Onze minutes plus tard l'ailier droit Colin exploita un magnifique travail de son avant centre Canipel — très actif tout au long du match — pour battre l'excellent postier Burner.

Malgré sa défaite Peugeot Mulhouse a laissé une très belle impression.

Louis GIRARD.

HIDALGO A DUBLIN :

"Tout dépendra de Giles et du jeu aérien"

(Jean-Philippe RETHACKER)

EN un voyage éclair, Michel Hidalgo est allé « tâter le terrain » irlandais à six semaines d'un match qui pèsera extrêmement lourd sur le destin de l'équipe de France et du football français tout entier promis à une résurrection argentine.

Commençant par les problèmes d'intendance, Michel est allé d'abord reconnaître le futur lieu de séjour des Tricolores, situé à 15 kilomètres de Dublin. Nous l'avons découvert avec lui. Kilternan, c'est la campagne irlandaise, avec ses collines, ses vallons, ses champs séparés par de petites haies. L'équipe de France était déjà venue s'y abriter en novembre 1972.

Le Dublin Sport Hôtel, établissement spacieux et confortable installé en pleine nature, possède un complexe sportif avec piscine, golf... et piste artificielle de ski, ce qui est assez inattendu dans un tel pays.

L'endroit est bien sûr très isolé et pour un séjour très court de trente-six heures, Hidalgo a d'abord un peu hésité. Et puis, après réflexion, il s'est dit qu'il fallait tout de même mettre tous les atouts dans son jeu et surtout isoler les joueurs français d'un environnement qui risque de faire du bruit. Plus de 1.000 places ont déjà été retenues par les supporters...

Alors les Tricolores logeront au Sport Hôtel où ils auront, selon la tradition, leur cuisinier M. Jeannette, qui arrivera la veille avec Marc Bourrier pour préparer menus et cantonnement.

SUR LES TRACES DES MAMMOUTHS

Michel Hidalgo a découvert ensuite ce fameux stade de Lansdowne Road, que les footballeurs irlandais ont décidé d'emprunter désormais aux rugbymen pour des raisons évidentes de recette. Lansdowne Road (58.000 places) peut recevoir pour des raisons de sécurité, 54.000 spectateurs de rugby et 46.000 de football, c'est nettement plus que Dalmount Park dont les vieilles et petites tribunes en bois ne comportent que 35.000 places.

« L'ambiance y est infernale, rappelle Michel Hidalgo qui était déjà là en 1972 pour le dernier Eire-France. Le public y pèse sur le match et sur les équipes. Alors qu'à Lansdowne Road, on respire mieux ! Le cadre y est plus humain. »

Une inquiétude cependant : le terrain qui mercredi dernier pour Eire-Espagne était lourd et un tantinet labouré, abîmé qu'il avait été par les rugbymen du match Irlande-Angleterre disputé quatre jours plus tôt.

« La situation sera la même le 30 mars, dit Hidalgo en plaisantant, puisque le Quinze de France aura joué ici, lui aussi, onze jours auparavant. Avec notre pack de mammouths, la pelouse risque d'en prendre un sérieux coup, ce qui ne nous arrangerait guère. »

Notre sélectionneur a suivi enfin très attentivement ce match Eire-Espagne, prenant pas mal de notes sur les deux équipes, mais examinant bien sûr plus particulièrement la sélection irlandaise.

« Il est difficile d'en tirer des enseignement précis, avoue-t-il. Mais on peut tout de même affirmer que sans son maître à jouer Giles, l'équipe d'Eire n'est plus du tout la même. Sans lui, c'est l'étouffement au milieu du terrain, car malgré les efforts louables de Brady, elle manque d'un homme capable de créer, de rayonner et d'utiliser dans les meilleures conditions des attaquants très redoutables.

Les Espagnols ont admirablement joué le coup après avoir pris l'avantage dès la dixième minute, sur une jolie reprise de la tête de leur attaquant Satrustegui. Ils ont adopté et très bien appliqué un système défensif avec deux stoppeurs marquant les deux centres avants irlandais Stapleton et Givens, et avec en renfort un libero Pimi qui ne se borna jamais à colmater les brèches, remontant au milieu et participant à la relance ou à la construction des attaques. Cette défense centrale à trois hommes offre d'autre part de grosses possibilités sur le plan aérien.

Nous devons retenir les leçons de cette rigueur défensive dans le marquage comme l'attaque du ballon et dans la relance.

C'est en faisant courir la balle avec calme et précision que l'on peut fatiguer les Irlandais toujours très généreux. Ce qu'ils nous ont fait au fond à Paris, nous pouvons nous aussi le réaliser à Dublin.

— Est-ce à dire que vous bâtirez votre équipe en fonction de cette opposition ? Avec trois défenseurs centraux ?

— Absolument pas, j'ai toujours dit et je le répète encore, que je ne voulais rien changer à notre façon de jouer. Nous devons d'abord et avant tout utiliser nos forces et nos qualités propres qui sont la vivacité et l'intelligence. Un plan spécial et une innovation présenteraient de gros dangers. D'autant plus que nous ne sommes pas tellement doués pour la défense farouche à outrance.

— Il y a tout de même un minimum de garanties à obtenir.

LE DANGER STAPLETON

— Oui bien sûr, dans la rigueur d'abord, dans les luttes aériennes ensuite qui vont incontestablement nous poser un gros problème en raison de la valeur individuelle en ce domaine du solide Stapleton. Il a encore dominé souvent la situation malgré les qualités des Espagnols. Il fait sans cesse peser un danger. Il faudra donc que nous nous y mettions à plusieurs pour lui résister. Mais je pense qu'avec André Rey, gardien athlétique, autoritaire, bon dans les sorties et les interventions aériennes, avec un Rio, un Lopez, peut-être un Trésor, et aussi un Bathenay, nous disposons de joueurs capables de bien résister.

Et puis j'insisterai beaucoup sur la nécessité d'éloigner le plus possible les Irlandais de notre but en remontant sans cesse très rapidement le terrain, en fuyant notre camp et notre surface de réparation le plus possible.

Et je réclamerai une grande prudence dans les interventions, car toute faute risque de nous valoir un coup franc et de nous coûter cher surtout avec un Giles qui n'a pas son pareil pour poser le ballon sur la tête de ses partenaires Stapleton et O'Leary. Il ne faudra pas jouer au plus malin avec l'adversaire, le public et l'arbitre autrichien...

JANVION ET HEIGHWAY ?

— Nous n'avons pas parlé de Heighway qui s'il fut assez discret contre l'Espagne n'en est pas moins un adversaire à surveiller tout particulièrement.

— Je ne sais encore qui seront nos arrières latéraux. Il faut attendre le match contre la R.F.A. Pour l'instant Janvion et Battiston tiennent la corde. Il s'agit de savoir comment le Stéphanois se comportera en Coupe d'Europe. Mais il est possible que je confie à Janvion la surveillance d'Heighway dont la vivacité de gestes, la rapidité lui conviendront mieux, qu'il a déjà neutralisé et qu'il va pouvoir jauger en Coupe d'Europe à Paris. Alors que Battiston pourrait s'occuper de Givens, un homme lui aussi très dangereux quand il est dans un bon jour.

— La défense irlandaise chamboulée contre l'Espagne n'a pas été très convaincante ?

— Je pense que Giles reviendra à sa formule précédente ; Mulligan, O'Leary, Martin, Holmes. Devant des attaquants vifs et rapides, les arrières de l'Eire ne sont pas très à l'aise. Je crois qu'avec Rocheteau (si son genou ne le tracasse plus), Rouyer, Amisse, Lacombe, nous avons les joueurs capables de perturber leur système défensif.

— Lacombe ne vous pose-t-il pas un cas, en raison de l'incident qui, au Parc, provoqua la colère des Irlandais et qui a fait naître chez eux un terrible esprit de revanche ?

— Bernard est assez grand pour savoir ce qu'il doit faire. Il sera bien sûr attendu à Dublin avec impatience ! Je ne voudrais pas que cela le perturbe ou trouble l'ambiance dans l'équipe. Mais il reste notre avant centre n° 1, et s'il est en forme, il sera du voyage.

REVOIR GILES

— Irez-vous revoir les Irlandais une dernière fois ?

— Je les connais assez bien maintenant. Et le match qu'ils doivent disputer à Leads le 26, quatre jours avant notre rencontre pour le Jubilé Madeley, sera trop amical pour être intéressant. Non ! Je choisirai peut-être une autre formule, en allant revoir Giles, avec son club West-Bromwich, trois jours après avoir vu Liverpool-St-Etienne. Cela me permettrait d'ailleurs de reprendre contact avec ce football anglais que j'ai, contre mon gré, un peu perdu de vue depuis quelques années.

— C'est au fond Giles et son milieu de terrain qui vous tracassent le plus ?

— Evidemment. Mais avec Platini d'une part, qui retient l'attention de l'adversaire à lui seul, avec Bathenay et Synaeghel d'autre part qui possèdent maintenant, grâce à la Coupe d'Europe, une grande expérience de ces matches difficiles à l'extérieur, nous possédons nous aussi un trio qui doit inquiéter un peu Giles et ses amis...

L'essentiel à mes yeux sera de ne pas perdre son sang-froid, de conserver le ballon, de faire courir l'adversaire afin de l'amoindrir physiquement et moralement. N'oublions pas que les joueurs britanniques ont une saison éprouvante. Cela peut influer au mois de mars sur leur forme et leur rendement. Même si les nôtres sont eux aussi très sollicités...

L'AIDE STEPHANOISE

— A propos de St-Etienne, comment les utiliserez-vous ?

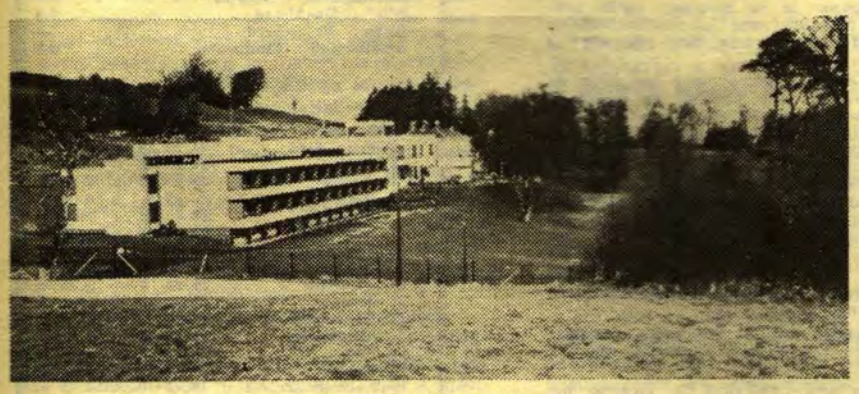
— J'avais dit à Roby (Herbin) que je ne les retiendrai pas pour la Roumanie, mais que par contre j'aurai besoin d'eux contre la R.F.A. le 23 février, tenant à présenter si possible ce jour-là mon équipe type. Je m'en tiens à ce souhait. Car ce match de l'équipe de France à Dublin est trop décisif et capital pour que tout le monde n'y mette pas du sien. Nous faisons un effort pour aider les clubs, ces derniers doivent eux aussi nous aider. C'est une question de confiance entre nous et de solidarité. »

Comme on le voit, Michel Hidalgo sait parfaitement où il va. Il a adopté une politique de sagesse et de continuité, en même temps que des conceptions techniques bien précises. Et il est normal qu'on lui fasse confiance.

L'équipe irlandaise que nous avons vue à Dublin mercredi dernier n'était certainement pas, ni moralement, ni techniquement, celle dont les Tricolores auront à repousser les assauts le 30 mars.

Les seules rentrées de Johnny Giles et de Daly suffiront probablement à la transformer.

Mais il reste vrai que les Espagnols, à la fois calmes et vaillants, habiles et opportunistes, nous ont montré l'exemple et la voie...



Le Sport Hôtel à Kilternan : ici logeront les Tricolores, dans la verdoyante campagne irlandaise.

Lansdowne Road : un stade que connaissent les rugbymen français et que vont découvrir les footballeurs tricolores.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

L'affaire Cruijff, la défaite de "Gladbach", la flambée de Graziani et Geels

Le match Angleterre-Hollande (0-2, deux buts du jeune Peters) a enchanté les Hollandais et plongé les Anglais dans les plus sombres pensées. L'ombre de l'élimination en Coupe du Monde planait déjà sur eux après leur défaite de Rome. Leur sélectionneur Don Revie ne semble pas avoir trouvé la potion magique.

Les Belges savent précisément ce qui les attend. Ils ont vu le match à la télévision, et l'ont revu encore dimanche soir à 22 h 50, grâce à la première chaîne hollandaise NOS.

●

Les Brésiliens attaquent dimanche prochain, 20 février, leur campagne Coupe du Monde 1978, à Bogota, c'est-à-dire à 2.600 mètres d'altitude. Vidinic et ses Colombiens rêvent d'un premier exploit, mais les Brésiliens sont tout de même bien armés pour sauter la haie.

●

Espionnite sur les trois fronts des Coupes européennes de clubs. On voyage, on regarde, on note et on filme. Dimanche prochain, à l'occasion du derby brugeois qui se jouera à l'Olympiapark, la T.V. allemande effectuera un reportage qui servira de présentation au match Club Brugeois - Moenchengladbach. Il en est ainsi un peu partout.

●

Les champions d'Allemagne auront peut-être besoin d'avoir des tuyaux pour passer l'obstacle belge. Car samedi, ils ont été battus à Brême et ne possèdent plus que 2 points d'avance sur Brunswick. M'Gladbach n'avait pas perdu à Brême depuis 1969 : le but de Meininger (46e minute) l'a terrassé.

Brunswick (4-2 sur Cologne) a rarement été à si belle fête. Beaucoup plus que le Bayern, balayé (1-3) à Berlin par l'un des candidats à la descente. L'absence de Gerd Muller pèse lourdement.

●

Pas de nouveauté dans le calcio : il n'est bon bec que de Turin. Torino a gagné sans problème sur le terrain de la Sampdoria grâce à 3 buts de Graziani. Et Pulici ne jouait pas !

La Juventus reste dans la foulée de son compère en battant Lazio.

●

Feyenoord additionne les contre-performances : nouveau match nul à Roda. Ajax se promène et possède maintenant 3 points d'avance sur son rival (et 6 sur PSV). Sa victoire sur le terrain de Sparta a été provoquée par 2 buts de Geels.

●

En Angleterre, Liverpool n'a pas joué, le terrain de Coventry étant transformé en rizière. Ipswich, vainqueur d'Aston villa (1-0) revient à 1 point, et a encore 3 matches en retard à jouer.

Manchester City est lui aussi en très bonne position. Il a vaincu Arsenal (1-0) au cours d'une rencontre dite musclée.

Leeds en est à 14 points en 8 matches. Joe Jordan a marqué un beau but sur le terrain de Derby.

●

Ça ne va plus très bien aux Glasgow Rangers : défaite à domicile devant Dundee United (2-3), demande de transfert de Parlane. Amusant : le gardien de Dundee McAlpine a marqué un but sur penalty.

Aberdeen-Motherwell ayant été reporté, le Celtic a 4 points d'avance et 1 match en retard à jouer par rapport à ses rivaux. Autant dire qu'il marche vers le titre 1977.

●

Bruges battu à Beveren, Anderlecht battu à l'Antwerp, le Racing-White vainqueur du tierse, le championnat de Belgique n'est pas terminé.

●

Enorme affaire Cruijff en Espagne après son expulsion contre Malaga au Nou Camp le 6 février. La commission de discipline statuera mardi, mais Johan (très brillant à Wembley) n'a pas joué dimanche. Et Barcelone a été battu (1-0 par Salamanque). Et il n'est plus leader (car l'Atletico a gagné 1-0 à Bilbao et possède 1 point d'avance) .

C'est Alvès, encore lui, le Portugais aux gants noirs qui, après avoir abattu le Real, en a fait autant à Barcelone.

Saragosse (Lucien Muller) a mis fin à l'invincibilité de Las Palmas sur son terrain.

●

Benfica n'a fait qu'une bouchée de l'Estoril (6-1) tandis que le Sporting, toujours sans Keita, a été tenu en échec à Portimao contre Portimonense (2-2). Benfica rejoint ainsi le Sporting en tête.

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

BRUGES ET ANDERLECHT BATTUS

BRUXELLES. — Il ne faut jamais jurer de rien. Quand le club brugeois s'imposa nettement au R.WD.M., ce ne fut qu'un cri dans les journaux et à la radio : le Championnat est terminé. Qui peut battre cette équipe-là. Eh bien, la chose est arrivée dimanche et là où l'on s'y attendait le moins, à Beveren. Beveren est une équipe sympathique et modeste, qui de temps et temps se réveille. C'était son jour...

Anderlecht ? On a beaucoup parlé de lui cette semaine également et pour des tas de raisons. La principale est sa défaite à l'Antweep. Les Anversois ont marqué assez vite, puis ils se sont retranchés et Anderlecht n'a plus pu passer. Il était d'ailleurs dans un mauvais jour.

Il a raté la montre en or, étant donné la défaite du club brugeois dont il reste séparé de quatre points. Il aurait pu imiter l'autre club bruxellois, le R.W.D.M. qui en battant le Lierse par 3-2 — pas facile donc — se rapproche à deux points du leader. Molenbeek se maintient ainsi depuis le début du championnat à bonne portée des meilleurs sans pour autant prendre la première place. Il en est tout près maintenant. L'équipe n'a pas encore la réputation d'Anderlecht, ni sa pénétration dans le monde sportif bruxellois. Héritier de trois grands clubs le Racing, le White Star et le Daring, le R.W.D.M. souffre un peu d'une situation dictée par les circonstances. N'oublions pas qu'il a déjà été champion de Belgique et que, actuellement il est privé de l'arrière gauche Maurice Mertens, international coté, gravement blessé. Son remplaçant est Alex Lafont, un joueur du cru, qui a la particularité d'être conseiller municipal. Il n'est pas le seul sportif à siéger à Molenbeek, l'ancien international Bob Van Kerckhove est son voisin de pupitre sur les bancs socialistes.

Anderlecht, donc, est loin d'être le bénéficiaire de la journée. Il a défrayé la chronique avant le week-end quand, se fiant à R.T.L., plusieurs journaux annoncèrent l'arrivée imminente de Humberto au Sporting. Renseignements pris auprès du secrétaire D. Schelfhaut : « Pas question, je n'en sais rien. »

Humberto, lui, savait. Puisque sans crier gare, il a débarqué vendredi à Anderlecht plein d'assurance et certain d'être engagé. Constant Vandenstock, le président, et l'entraîneur Goethals l'ont testé dans un match de réserve samedi. Humberto sait évidemment jouer, encore qu'il soit un peu téméraire comme libéro, mais Constant ne paraissait pas tellement convaincu, d'autant plus que le joueur était assez gourmand au point de vue financier. Je n'ai pas l'impression que l'affaire se fera. Ah, l'on n'entre pas pas facilement au S.C. Anderlechtois...

L'équipe en forme du moment est Lokeren. Elle a joué la Coupe U.E.F.A. cette année et fut éliminée, par un but d'écart par Cruijff et compagnie. Cela lui a porté un coup au moral.

Lokeren a flanché un bon moment, puis l'équipe a repris son essor. Elle vient de gagner cinq matches d'affilée, ce qui n'est rien en Première Division. Elle est maintenant quatrième et prête à poser à nouveau une candidature européenne. Lubanski qui est un de ses plus beaux ornements, a marqué trois buts contre le Cercle de Bruges. Si le Polonais revient en forme, qui sait où s'arrêtera Lokeren ?

La bataille fait rage également dans le bas du classement. Ostende vient de prendre cinq points en trois matches, Malines s'est dégagé en battant Charleroi. Pour n'être pas en reste le F.C. liégeois qui n'avait plus marqué de buts depuis le début de décembre a finalement renoué avec la victoire. La rentrée de l'international Dewalque lui a redonné un chef. Le Beerschot est arrivé très sûr de lui. Résultat : Liège a gagné et ce sont deux points assez sottement gâchés par le Beerschot, qui sans cela aurait pu se retrouver à hauteur d'Anderlecht.

(22e journée)

Antwerp - Anderlecht	1-0
Courtrai - Beringen	1-3
Malines - Charleroi	3-0
RWDM - Lierse	3-2
Ostende - Waregem	2-1
FC Liège - Beerschot	2-1
Beveren - FC Bruges	2-1
Cercle Bruges - Lokeren	1-4
Winterslag - Standard	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	32	22	14	4	4	47	22
2. RWDM	30	22	12	6	4	35	23
3. Anderlecht	28	22	11	6	5	49	28
4. Beerschot	26	22	9	8	5	43	23
Lokeren	26	22	10	6	6	31	21
6. Antwerpen	25	22	9	7	6	30	29
Standard	25	22	9	7	6	24	19
8. Cercle Bruges	23	22	8	7	7	41	34
Courtrai	23	22	8	7	7	29	30
10. Lierse	21	22	8	5	0	27	28
11. Waregem	20	22	8	4	10	32	32
Winterslag	20	22	7	6	9	26	27
Beveren	20	22	6	8	8	21	27
14. Beringen	19	22	7	5	10	30	34
15. Malines	17	22	5	7	10	24	32
16. Charleroi	16	22	5	6	11	17	39
17. Ostende	13	22	4	5	13	26	43
18. FC Liège	12	22	4	4	14	14	54

Buteurs : Van der Elst (Anderlecht), 14 ; Simoen (Antwerp), 14 ; Beheydt (Cercle Bruges), 13.

POUR VOS ARCHIVES

Matches internationaux amicaux

(Mercredi 9 février)

A Wembley : **Hollande b. *Angleterre : 2-0 (2-0).** — 92.000 spectateurs. Buts : Peters (30e, 38e).

ANGLETERRE : Clemence — Clement, Doyle, Watson, Beattie — Madeley, B. Greenhoff, Francis — Keegan, Brooking, Bowles.

HOLLANDE : Schrijvers — Suurbier, Rijsbergen, Krol, Hovenkamps — W. Van de Kerhof, Neeskens, Peters — Rep, Rensenbrink, Cruijff.

A Dublin : **Espagne b. *Eire : 1-0 (1-0).** — Arbitre : M. Hunting (Angleterre). 30.000 spectateurs. But : Sastrustegui (10e).

EIRE : Kearns (puis Peyton) — Martin, O'Leary, Holmes, O'Brien — Brady, Macken, Campbell — Givens, Stapleton, Heighway.

ESPAGNE : Miguel Angel — Capon, Cortabarria (puis Olmo), Migueli, Camacho — Villar, Pirri (puis Ramos), Ascensi — Sastrustegui, Quini (puis Idigoras, Rojo.

ECOSSE

(John TORQUAY)

McALPINE EST UN FAUX FRÈRE

GLASGOW. — Derek Parlane, l'attaquant international des Rangers, veut quitter Ibrox Park et il vient de demander son transfert après avoir passé trois matches sur le banc de touche. Cette requête de Parlane va probablement déclencher une « chasse à l'homme » acharnée de la part des grands clubs anglais. Déjà l'été dernier, West Ham et Tottenham avaient demandé son transfert. Mais les Rangers avaient refusé. Cette fois-ci, relégués pratiquement à six points du Celtic en Championnat (quatre points et un match de plus), les Rangers pourraient bien laisser partir leur avant centre pour 125.000 ou 150.000 livres.

Samedi, après la publication de la nouvelle, Parlane ne figurait pas plus dans la composition de l'équipe qui affrontait Dundee United, à Ibrox Park. Equipe formée de Kennedy — Jardine, Jackson, Greig — Denny, Watson — Mac Lean, Hamilton, Robertson, Mac Donald, Johnstone.

Après vingt minutes de jeu, les Rangers menaient 2-0 grâce à Jackson (17e) et Mac Donald (20e).

Jusqu'à la trente-septième minute, Dundee ne tira qu'une fois au but adverse. Mais le réveil vint par Paul Sturrock, un jeune attaquant très excitant qui avait déjà aidé les « moins de 21 ans » écossais à battre les Gallois (3-2), le mercredi précédent. Sturrock donc réduisit le score en amortissant le ballon de la cuisse au point de penalty et en foudroyant Kennedy du pied gauche. Cinq minutes après la reprise, les visiteurs égalisaient sur penalty par... leur gardien McAlpine qui trompait son collègue d'un contre-pied et d'un tir vicieux.

Et, après que Parlane ait remplacé Robertson (65e), Wallace achevait les Rangers à dix minutes de la fin. C'était la stupeur dans le stade.

Pendant ce temps-là, le Celtic se débarrassait de Partick Thistle en deuxième mi-temps. Son ancien joueur Bertie Auld, devenu manager de Partick, lui avait longtemps compliqué la tâche par joueurs interposés et notamment par le gardien international Rough, qui sauva plusieurs ballons brûlants. Un coup franc direct de Glavin, tiré de vingt-cinq yards et dévié par un joueur du Celtic, donna le premier but (67e) au même Celtic. Et le deuxième but vint par une tête de Dalglish à bout portant (82e).

MATCHES JOUES LUNDI :

Celtic - Hearts	5-1
Aberdeen - Kilmarnock	2-0
Ayr - Dundee	1-4

MATCHES JOUES SAMEDI :

Celtic - Partick	2-0
Kilmarnock - Hibernian	0-1
Rangers - Dundee	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	32	20	14	4	2	48	20
2. Aberdeen	28	21	10	8	3	37	21
3. Rangers	26	21	10	6	5	35	22
4. Dundee	25	19	11	3	5	37	26
5. Hibernian	20	21	4	12	5	19	22
6. Hearts	18	22	5	8	9	32	39
7. Partick	16	19	5	6	8	17	26
8. Motherwell	15	18	5	9	8	29	33
9. Ayr	14	21	5	4	12	26	46
10. Kilmarnock	10	22	2	6	14	22	47

Buteurs : Harper (Aberdeen), 13 ; Glavin (Celtic), 13 ; Pettigrew (Motherwell), 13.

HOLLANDE

(A. HOS)

GEELS ENFLAMME AJAX

AMSTERDAM. — Lors de la 23e journée du championnat hollandais, le match amical Angleterre-Hollande a été catastrophique pour les Anglais. Ils ont été surclassés par l'équipe hollandaise, magnifiquement menée par Cruyff. Le meilleur joueur anglais, Keegan, a été éclipsé par Neeskens, tandis que le meilleur joueur hollandais, Cruyff, a été laissé libre de tous ses mouvements. De plus Peters, face au vétéran Madeley, a profité de la liberté qu'il avait pour marquer deux buts magnifiques. Le match prouve que les Anglais ne se sont toujours pas trouvés, sur le plan tactique, comme les Continentaux. Pour les Hollandais, il est cependant indispensable de rester avec les pieds sur terre parce que l'équipe de la Belgique, qu'ils rencontreront le 26 mars pour la qualification au championnat du monde, sera bien plus dure à manœuvrer.

Doetinchem contre Telstar tous les deux en bas du classement, ont partagé les points : 0-0. Les locaux ont eu la meilleure chance de gagner ce match important, mais Hiddink a tiré un penalty sur le poteau. Dans ce match, l'arbitre Weerink a donné trois cartons jaunes : deux pour Telstar et un pour Doetinchem.

Un autre club de la région dangereuse, N.E.C., a gagné à domicile : 2-1 contre Deventer, 1-0 par Marynisen, 2-0 par Peters et 2-1 par Walbeek.

Amsterdam, l'avant-dernier, a partagé les points avec Eindhoven devant seulement deux mille spectateurs.

P.S.V. a gagné face à un autre candidat à la relégation, V.V.V., sur un penalty de Van der Kuylen.

Ajax semble avoir retrouvé la flamme qui fait les champions. Il a gagné à l'extérieur contre Sparta, grâce à un but de Zuidema en première mi-temps et deux buts de Geels en seconde mi-temps.

Les joueurs de Feyenoord connaissent des jours noirs. Ils ont encore une fois fait match nul, cette fois, chez Roda. Les locaux avaient pris de l'avance sur un joli coup de tête de Nuninga. Dans le dernier quart d'heure du match, Verheyen a égalisé.

(23e journée)

Sparta - Ajax	0-3
La Haye - NAC	4-0
PSV - Venlo	1-0
Haarlem - Twente	1-2
AZ 67 - Utrecht	2-1
Doetinghem - Telstar	0-0
NEC - Go-Ahead	2-1
Roda - Feyenoord	1-1
Amsterdam - Eindhoven	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	37	23	17	3	2	45	17
2. Feyenoord	34	23	13	8	2	51	21
3. PSV	31	23	13	5	5	44	23
4. AZ 67	29	23	12	5	6	57	23
5. Roda	28	23	11	6	6	38	23
Utrecht	28	23	12	4	7	44	41
7. NAC	24	23	9	6	8	33	36
8. La Haye	23	23	8	7	8	38	28
Sparta	23	23	8	7	8	33	38
10. Haarlem	21	23	7	7	9	25	33
11. Twente	20	23	8	4	11	27	29
12. Go-Ahead	19	23	5	9	9	29	47
Eindhoven	19	23	5	9	9	21	45
14. NEC	18	23	5	8	10	35	35
15. Venlo	17	23	5	7	11	21	40
16. Telstar	16	23	5	6	12	25	42
17. Amsterdam	15	23	3	9	11	24	42
18. Doetinghem	12	23	3	6	14	18	45

Buteurs : Geels (Ajax), 24 ; Kist (AZ 67), 20 ; Van Der Kuylen (PSV), 18.

ANGLETERRE - HOLLANDE (0-2) (Jean CORNU)

LE MÊME AVERTISSEMENT QU'EN NOVEMBRE 53

LA JOIE DU « GOLDEN BOY » HOLLANDAIS. — *Jan Peters, 23 ans, vient de marquer son deuxième but devant l'Angleterre. Ses adversaires sont consternés. De g. à dr. : Clement, Keegan, Beattie, Peters et Watson.* **(Photo Syndication International)**

L'Angleterre est tombée de haut. Elle comptait bien ouvrir un chapitre heureux de son histoire devant la Hollande dont elle était loin d'ignorer la valeur. Mais Don Revie avait tellement dit et redit qu'il possédait des joueurs de classe mondiale maintenant, que ceux-ci plaçaient au-dessus de tout l'équipe d'Angleterre et étaient animés d'un furieux désir de gagner. Keegan lui-même, le petit prodige devant lequel tous les Anglais s'inclinent bien bas et qui est probablement à la veille de s'expatrier sur le continent, au Real, à Barcelone ou peut-être au Bayern — qui tous trois, dit-on, lui ont fait des offres pour la saison prochaine —, avait déclaré : **« Je n'irai que dans un club qui me garantira, par contrat, ma liberté pour jouer avec l'équipe d'Angleterre. Car cette équipe, c'est quelque chose pour moi et je suis convaincu qu'elle se qualifiera — avec moi — pour la Coupe du monde 1978. »**

Devant toutes ces affirmations, ces professions de foi, les Anglais avaient cru — et les 92.000 spectateurs de Wembley, mercredi dernier, plus que tous les autres — que leur équipe allait se racheter des précédentes désillusions qu'elle avait causées devant le Brésil et l'Italie et qu'elle allait battre cette Hollande, finaliste de la Coupe du monde 1974, au cours de laquelle, même si elle dut s'incliner en finale à Munich devant la R.F.A., avait peut-être été la meilleure équipe du tournoi. Une victoire et l'Angleterre aurait été convaincue qu'elle avait à nouveau pris rang parmi les toutes meilleures nations du monde.

LE FIASCO DE WEMBLEY

La presse anglaise pensait d'ailleurs que ce match contre Cruijff et les siens était au moins aussi important que celui de novembre prochain contre l'Italie qui sera la clé de la qualification, car février devait préparer novembre.

Or, février fut un fiasco. Voilà pourquoi l'Angleterre est inquiète aujourd'hui et gronde.

Ses voitures dont elle était si fière se vendent moins, sauf celles de haut luxe, et son football, ce football qu'elle a inventé et qu'elle a, selon sa propre expression, « donné au monde entier », se vend encore très bien chez elle, mais est fortement dévalué sur le marché mondial.

ENTRE DEUX CHAISES

Les Anglais ont reconnu les qualités du football exposé par les Hollandais en Coupe du monde. Ils ont rendu hommage à la recherche néerlandaise. Gerry Francis, le capitaine de Queen's Park Rangers — dont le président, amoureux de beau football, a dit un jour : « Je voudrais que mon équipe joue sans public, rien que pour moi, rien que pour mon plaisir » ! —, avait déclaré avant le match de mercredi : **« Bien des équipes anglaises jouent maintenant dans le style hollandais : leurs attaques partent de l'arrière, elles sont aérées, elles recherchent l'espace et portent rapidement le danger dans le camp adverse. »**

Mais ou les Anglais n'avaient rien compris, ou ils avaient mal retenu la leçon, ou Don Revie a délibérément choisi ses joueurs dans les clubs qui n'ont jamais vu jouer les Hollandais.

Devant cette « Hollande-modèle », l'équipe anglaise a paru constamment assise entre deux chaises. Sa défense n'a marqué rien ni personne : elle a subi toutes les situations que les Hollandais lui ont imposées. Elle a paru surprise par les permutations de ses adversaires et Doyle comme Watson s'étonnaient de voir déboucher devant eux, tantôt Cruijff, tantôt Peters, tantôt... Hovenkamp ou... Rijsbergen.

Il n'y a guère que Madeley qui, en deuxième mi-temps ait consenti à surveiller Cruijff d'un peu plus près ; mais allez donc annihiler un Cruijff dans la forme rayonnante qu'il connait actuellement et qui tenait à se venger — tant pis pour les Anglais — de l'affront que lui avait fait M. Morelo, l'arbitre de Barcelone-Malaga, en l'expulsant du terrain le dimanche précédent. Johan 1er, plus royal que jamais, était ici, là, partout, récupérant un ballon, plaçant ses coéquipiers d'un geste éclairé et tranchant, autoritaire, toujours sûr. C'est ainsi qu'il fut à l'origine des deux buts de Peters, qu'il lui en a ofert un troisième que le petit Hollandais blond de 23 ans — sorte de « golden boy » manqua d'un cheveu.

LE « KICK AND RUSH »

Keegan fut toujours sous l'éteignoir de Neeskens, Brooking travailla beaucoup mais sans grand résultat, Francis ne montra pas le culot que l'on attendait de ce jeune débutant, et Bowles fut le moins terne des attaquants.

Ces attaquants qui ont peut-être des excuses car, et c'est là où les Anglais montrèrent qu'ils n'avaient rien compris au jeu hollandais qu'ils prétendaient imiter, au lieu de commencer leurs mouvements d'attaque à partir de leurs lignes arrière tout en envoyant à l'avant un arrière ou un demi ou une vague d'attaque, ils jouèrent une sorte de « kick and rush », la balle sautant les « milieux de terrain » pour atterrir sur un point hypothétique, le plus souvent une tête ou un pied hollandais. Est-ce parce que Keegan, très étroitement surveillé, ne put tenir le rôle qui est le sien, d'habitude, à Liverpool ?

DEUX FOIS EN UN QUART DE SIECLE

Avant le Coupe du monde 1954, les Anglais avaient été humiliés (6-3) sur leur terrain en cette date historique du 25 novembre 1953. Ils avaient compris ce jour-là — après leur accident de Belo Horizonte, en 1950, devant les U.S.A. — qu'ils ne détenaient plus la suprématie mondiale. Ils avaient réagi et... treize ans après, ils avaient été champions du monde.

L'avertissement que viennent de leur infliger les Hollandais aurait pu être aussi lourd. Visiblement après leur 2-0, les Hollandais ont levé le pied : ils se sont contentés de bien jouer sans rechercher l'efficacité à tout prix. Ils ont néanmoins — en seconde mi-temps — manqué trois buts d'un rien.

« IT'S A LONG WAY... »

Don Revie a dit : **« Ils nous ont montré le chemin que nous avons à parcourir. »** Et quelqu'un a ajouté, pour lui : **« Il faut à nouveau repartir de zéro ! »**

Eh oui !

Mais l'Angleterre qui a mis treize ans à opérer un premier redressement, pourra-t-elle accomplir celui-là en moins de neuf mois puisque son match crucial de qualification à la Coupe du monde se situe en novembre, contre l'Italie ?

« Cheer-up, England ! »

(Courage, Angletterre).

De ce courage, elle n'en manque pas cette Angleterre ; mais est-elle prête à bouleverser ses habitudes et à regarder franchement et attentivement du côté de l'Europe au lieu de garder les yeux fixés sur le « grand large » qu'elle croit (faussement) dominer encore ?

Son salut est à ce prix pourtant.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE. — T.B. Berlin secoue le Bayern de belle façon (3-1) : 2 points. Brême inflige une nouvelle défaite au champion M'Gladbach (1-0) : 1 pt. Schalke poursuit sa série à Francfort : 1 pt.

ANGLETERRE. — Manchester United gagne à Tottenham, et Leeds à Derby : 1 pt chacun. Ipswich écarte Aston Villa de la course au titre (1-0) : 1 pt.

BELGIQUE. — 2 pts à Beveren qui tombe l'invincible leader brugeois. 1 pt à l'Antwerp qui abat Anderlecht, et au F.C. Liégeois qui bat le Beerschoot après trois mois de malheurs.

ECOSSE. — Double victoire de Dundee en déplacement, cette semaine, à Ayr et chez les Rangers : 3 pts. Le Celtic gagne deux fois également, en marquant 7 buts : 1 pt.

ESPAGNE. — L'Atletico gagne à Bilbao (1-0) et passe en tête : 2 pts. Salamanque bat le leader Barcelone : 2 pts. Saragosse gagne de belle façon à Las Palmas (4-1) : 2 pts.

FRANCE. — Aucune équipe de Division I engagée en Coupe de France ne mérite de distinction particulière.

HOLLANDE. — 2 pts à l'Ajax qui va gagner à Sparta (3-0) et 1 pt à Roda qui tient Feyenoord en échec sur son terrain.

ITALIE. — Torino gagne à Gênes face à la Sampdoria (3-2) : 2 pts. Foggia contraint l'Inter au match nul à San Siro : 1 pt.

PORTUGAL. — Porto gagne (3-0) à Beira Mar : 2 pts. Portimonense tient le Sporting en échec : 1 pt. Benfica passe six buts à l'Estoril : 1 pt.

SUISSE. — 1 pt aux Young Boys qui bat Zurich en Coupe (1-0).

France Football adidas

CLASSEMENT

1.	Anderlecht (Belgique)	19
2.	Bayern Munich (Allemagne)	17
	F.C. Bruges (Belgique)	17
4.	Feyenoord (Hollande)	15
	Juventus (Italie)	15
6.	Atletico (Espagne) + 2	14
7.	Barcelone (Espagne)	13
	Moenchengladbach (R.F.A.)	13
	Manchester United (Anglet.) + 1	13
10.	Nantes (France)	12
	Torino (Italie) + 2	12
12.	R.W.D.M. (Belgique)	11
	Nice (France)	11
	Atletico Bilbao (Espagne)	11
15.	Sporting (Portugal)	10
	Saint-Etienne (France)	10
	Aston Villa (Angleterre)	10
	Cologne (Allemagne)	10
19.	Liverpool (Angleterre)	9
	Lens (France)	9
	Lyon (France)	9
	Ipswich (Angleterre) + 1	9
23.	Real Madrid (Espagne)	8
	Zurich (Suisse)	8
	Benfica (Portugal) + 1	8

LE SOULIER D'OR

GEELS (Ajax) + 2	23	24
GEORGESCU (Dinamo)	17	22
BIANCHI (Reims)	24	22
G. MULLER (Bayern)	22	20
GRAY (A. Villa)	25	20
KIST (AZ 67)	23	20
V. DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	23	18
DZAJIC (Bastia)	24	18
JANSEN (Feyenoord)	25	17
PLATINI (Nancy)	24	17
BARTHELEMY (Angers)	24	17
BURNS (Birmingham) + 1 + 2	25	17
NENE (Benfica)	18	16
KACZOR (Bochum) + 3	22	16
WENDT (Tem. Berlin) + 2	22	16
MC DONALD (Arsenal)	25	16
D. MULLER (Cologne)	22	16
FAZEKAS (Ujpest)	17	15
LACOMBE (Lyon)	24	15
FISCHER (Schalke)	22	15
CLARES (Barcelone)	22	15
FRANK (Brunswick) + 2	22	15
VERGNES (Laval)	24	14
HEYNCKES (M'Gladbach)	22	14
DIARTE (Valence)	22	14
VANDER ELST (Anderlecht)	22	14
DAHLEB (P. S.-G.)	24	14
CURIONI (Metz)	24	14
NECMI (Trabzonspor)	15	14
KEMPES (Valence)	22	14
SATRUSTEGUI (Real Sociedad)	22	14
SIMOEN (Ostende) + 1	22	14
GRAZIANI (Torino) + 3	16	13
MARKINE (Zenith)	15	13
GASS (Vasas)	17	13
VARADI (Vasas)	17	13
HARPER (Aberdeen)	21	13
BEHEYDT (Cercle Bruges)	22	13
PRUZZO (Gênes)	16	13
FELIX (Bastia)	24	13
MAN. FERN. (Sporting)	18	13
HOLZENBEIN (Francfort) + 1	22	13
GLAVIN (Celtic) + 2	21	13
ZUNGUL (Hajduk)	18	12
PETROV (Marek)	15	12
CLARKE (Sparta)	18	12
PEARSON (Manchester Utd)	25	12
GIRESSE (Bordeaux)	24	12
TOPPMOELLER (Kaisersl.) + 1	22	12
JANZON (Karlsruhe) + 1	22	12
CELSO (Boavista) + 1	18	12

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA REJOINT LE SPORTING

LISBONNE. — Le football, en tant que spectacle, a beaucoup souffert ce dernier dimanche du mauvais temps. Dès l'aube, une pluie incessante s'est abattue sur le Portugal, et à l'heure des matches, s'il est vrai qu'un pâle soleil est venu saluer les gens, les terrains étaient quand même en très mauvais état et les équipes ont connu d'énormes difficultés pour pouvoir jouer un football de bonne qualité.

Benfica a reçu l'Estoril et il a gagné assez facilement par 6 à 1. Le mercredi d'avant, les champions du Portugal avaient joué à Manchester contre l'United local, lors du Jubilé Stepney et, après un début désastreux, certainement dû au manque d'expérience de ces jeunes joueurs, qui ne se sont jamais produits en Angleterre et au cours duquel Benfica encaissa deux buts, les champions se sont remis, lors du dernier quart d'heure de la première mi-temps de façon inattendue et ils ont commencé de jouer à jeu égal et, après la pause, ils avaient marqué un but par Chalana et dominé leur redoutable adversaire de façon telle que l'équipe battue par 2 à 1 a quitté le terrain sous les applaudissements de la foule. Peut-être parce que ce match inspira l'équipe et a constitué un excellent entraînement, dimanche, Benfica n'a fait de l'Estoril qu'une bouchée en le dominant dès la première minute de façon à ne pas laisser son adversaire respirer librement. Nene (2), Nelinho (2), Vittore Martis et José Luis ont marqué les six buts de Benfica qui revient à la première place, au coude à coude avec le Sporting ; l'Estoril sauva l'honneur par Moia.

Sans trop de difficultés le F.C. Porto est allé contre Beira-Mar à Aveiro. Par 3 à 0, les Portistes continuent de gagner à l'extérieur comme nous l'avons déjà souvent dit. Le départ de Cubillas semble avoir été très bénéfique pour les hommes de Pedrotto. Oliveira (2) et Gomes ont marqué les trois buts des vainqueurs.

A Porto, victoire difficile de Boavista sur Setubal par 1 à 0 grâce à Celso qui s'affirme, match après match, un buteur redoutable et à Matosinhos. Bonne tenue de l'Atletico, la lanterne rouge qui a réussi à Leixoes le nul 0-0.

Le derby du Minho opposait à Guimaraes le Vittoria local à Braga. Partie très bien jouée, malgré la pluie, mais difficile pour les deux attaques, car le terrain était très glissant. Les locaux n'ont réussi qu'un seul but par Almiro (24e), mais cela a suffi pour qu'ils gagnent le match.

Mais la partie la plus importante de cette dix-huitième journée s'est jouée à Portimao, entre Portimonense et le Sporting. La rencontre a commencé avec un quart d'heure de retard, car l'arbitre a eu du mal, avec les forces de l'ordre, à obliger le public très nombreux à quitter les lignes de touche.

Quand le coup d'envoi fut donné, les locaux se ruèrent à l'attaque et, contre toute attente, à la quatrième minute, Jailson faisait 1-0. Le Sporting, toujours sans Keita, a connu alors un mauvais moment. Cinq minutes plus tard, Sapinho prenait toute la défense lisbonnaise à contre-pied et c'était le 2 à 0. L'ambiance était celle que l'on devine avec un semblable résultat et le Sporting semblait K.O.

A la mi-temps, il ne semblait pas capable de pouvoir redresser la situation. Mais à la quarante-neuvième minute, Marinho profitait d'un centre de Baltasar, ce formidable ouvrier des tirs du Sporting, et réduisait l'écart. Les Lisbonnais ont alors gagné de nouvelles forces, ils ont attaqué à outrance et ils ont réussi l'égalisation à un quart d'heure de la fin grâce au Brésilien Manoel.

Le Sporting perdait donc la première place qu'il occupait tout seul et, s'il est toujours en tête du peloton, il l'est, comme nous l'avons dit plus haut, avec son rival Benfica. C'est cela la beauté du football.

(18e journée)

Boavista - Setubal	1-0
Belenenses - Academico	1-0
Benfica - Estoril	6-1
Guimares - Braga	1-0
Leixoès - Atletico	0-0
Beira Mar - Porto	0-3
Montijo - Varzim	2-2
Portimonense - Sporting	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	29	18	13	3	2	37	12
Benfica	29	18	13	3	2	40	18
3. Porto	24	18	11	2	5	38	16
4. Boavista	21	18	9	3	6	30	23
5. Academico	20	18	9	2	7	20	17
6. Varzim	19	18	7	5	6	25	27
7. Sétubal	18	18	8	2	8	29	25
Belenenses	18	18	6	6	6	19	16
9. Guimaraes	17	18	8	1	9	26	23
10. Braga	16	18	5	6	7	21	25
11. Estoril	15	18	3	9	6	15	20
12. Portimonense	14	18	5	4	9	18	24
Leixoès	14	18	2	10	6	8	18
14. Montijo	13	18	4	5	9	15	28
15. Beira Mar	12	18	3	6	9	23	10
16. Atletico	9	18	2	5	11	13	45

Buteurs : Nene (Benfica), 16 ; M. Fernandes (Sporting), 13 ; Celso (Boavista), 12.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

ALVÈS TOMBE BARCELONE

MADRID. — Barcelone affrontait Salamanque sans Cruijff, en instance de sanction disciplinaire après l'énorme affaire du 6 février. L'adversaire du jour était particulièrement coriace, surtout sur terrain lourd, ce qui était le cas dimanche. Barcelone attaqua d'entrée et Heredia, le numéro neuf, suppléant de Cruijff, tira en force, ce qui permit à l'excellent Alessandro de stopper un ballon dangereux. Le jeu se poursuivit rapide, vu l'état du terrain, et les contre-attaques se succédèrent de part et d'autre : sur l'une d'elles, Alvès, le Portugais en gants noirs, à la trente-septième minute, reprit le ballon et battit Mora d'un excellent tir. A la quarantième minute, Clares marqua, mais l'arbitre refusa le but pour hors-jeu. A la quarante-quatrième minute, but annulé pour Salamanque parce que marqué de la main. A la soixante-septième minute, Tome s'infiltra, passa à Juanito qui battit Mora, le gardien catalan. Notons que ces deux joueurs ont été cédés par Barcelone à Salamanque. A la soixante-neuvième minute, penalty contre Salamanque : Clares tire et le superbe Alessandro arrête sans difficulté (72e). Le match prit fin sur une juste victoire de Salamanque par le score de 2-0.

Le Real Madrid, contre Séville, fit un match monotone qui, sans être médiocre, n'atteignit pas même une mention honorable. Deux joueurs du Real Madrid se détachèrent : Vitorio et Pirri, sans cependant pouvoir conclure. Le score final de 0-0 indique bien le reflet de la rencontre qui ne laissera aucun souvenir, et le Real continue sans donner des signes évidents de récupération.

Las Palmas contre Saragosse, samedi, en nocturne : victoire bénéfique de Saragosse et première défaite des insulaires chez eux. Saragosse a mis fin à cette invincibilité de Las Palmas à domicile. Les joueurs de Lucien Muller ont relevé la tête après tant de désolation, de doutes, et le club respire un peu mieux. Les joueurs des Canaries, méconnaissables, empruntés, ont fait les frais de la révolte de Saragosse, percutant à souhait. Quatre buts ont été marqués pour Saragosse, deux par Jordao et deux par Arrua ; pour Las Palmas, un par Juani. Résultat final : 4-1.

L'Espanol contre Real Sociedad donna un match intéressant, entre deux équipes entreprenantes, gaies, et jouant un excellent football. A la soixantième minute, l'Espanol marqua son premier but. A la soixante-dix-huitième minute, Maranon tira un penalty, arrêté par Arconada, pour fauchage de Solsona. Incident à la quatre-vingtième minute et accélération du jeune Lopez Ufarte pour agression à Molinos ; carton jaune à De Felipe et Molinos.

(22e journée)

Espanol - Real Sociedad	**1-0**
Elche - Celta	**1-1**
Betis - Valence	**0-0**
Las Palmas - Saragosse	**1-4**
Santander - Burgos	**1-0**
Real Madrid - Séville	**0-0**
Malaga - Hercules	**1-1**
Salamanque - Barcelone	**2-0**
Bilbao - Atletico Madrid	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	31	22	13	5	4	38	19
2. Barcelone	30	22	13	4	5	49	21
3. Real Soc.	27	22	11	5	6	42	24
4. Valence	26	22	10	6	6	37	31
5. Espanol	25	22	10	5	7	41	36
6. Bilbao	23	22	9	5	8	36	32
Real Madrid	23	22	9	5	8	37	35
8. Elche	22	22	9	4	9	32	31
Séville	22	22	6	10	6	17	24
Salamanque	22	22	9	4	9	21	23
11. Las Palmas	21	22	9	3	10	31	37
Bétis	21	22	9	3	10	27	30
13. Santander	20	22	7	6	9	25	37
14. Hercules	19	22	6	7	9	17	24
Celta	19	22	6	7	9	13	22
16. Burgos	18	22	7	4	11	29	34
17. Saragosse	17	22	5	7	10	27	32
18. Malaga	12	22	3	6	13	13	35

Buteurs : Clares (Barcelone), 15 ; Satrustegui (Real Sociedad), 14 ; Diarte (Valence), 14.

LETTRE DE BARCELONE

LE PLUS GRAND SCANDALE DU FOOTBALL ESPAGNOL

Il y avait longtemps qu'un scandale n'avait pas éclaté dans le Championnat espagnol. Depuis lundi dernier, la lacune est comblée, si l'on ose dire, avec ce que toute l'Espagne n'appelle plus que « l'affaire Melero-Cruijff ».

Lundi 6 février : le F.C. Barcelone, leader du classement, recevait Malaga, la lanterne rouge. Un match sans problème, apparament..

Mais — il y a toujours un mais — l'arbitre castillan allait, au cours de ce match, provoquer l'un des plus grands scandales du football espagnol de ces dernières années.

Par deux fois, M. Melero omettait de siffler des penalties flagrants — ainsi que la T.V. le démontrait a posteriori — en faveur de Neeskens puis de Cruijff, abattus par la défense andalouse dans les dix-huit mètres. Il accordait en revanche le but égalisateur à l'ailier de Malaga Esteban, obtenu manifestement de la main. Barcelone, néanmoins, reprenait l'avantage, et tout ceci n'aurait été que péripétie, si M. Melero, le plus mal coté des arbitres ibériques (sur huit matches, il a obtenu six fois la note zéro), n'avait pris la décision d'expulser Johann Cruijff.

« Cruijff », affirme M. Melero, **« a insulté bassement ma famille après que je lui eus montré le carton jaune ; j'ai donc pris la décision de l'exclure. »**

Réduits à dix, les Catalans réussissaient à préserver leur succès, mais à la fin de la rencontre, quelques spectateurs envahissaient le terrain du Nou Camp et l'un d'eux frappait l'arbitre au visage. La tension montait encore d'un cran lorsque cinq cents irréductibles, sous les gradins, faisaient une véritable ovation aux Barcelonais et en particuliers à Cruijff lors de leur sortie des vestiaires, en chantant l'hymne catalan. La police chargeait alors et une quinzaine de supporters restaient sur le carreau, tandis qu'un bus de la T.V. achevait de brûler, que les dégâts étaient estimés à plus de trois cent mille francs et que l'émotion gagnait toute la capitale catalane.

Le lendemain, les incidents faisaient la « une » de tous les quotidiens espagnols, et chaque partie, bien entendu, donnait sa version des faits. L'arbitre, M. Melero affirmait que Cruijff l'avait gravement injurié, ce que le capitaine du F.C. Barcelone niait avec la plus grande véhémence.

La polémique se développait entre journaux madrilènes et barcelonais, les premiers en faveur d'une suspension du Hollandais, les seconds se prononçant pour une sanction à l'encontre de l'arbitre, coupable de mensonge dans son compte rendu de la rencontre.

L'événement, dans la délicate situation politique que traverse l'Espagne, obligeait même le président du Conseil et le ministre de l'Intérieur à prendre position publiquement.

Mercredi, le ton montait encore. Les journaux castillans exigeaient la fermeture du Nou Camp et la suspension de Cruijff pour cinq matches, en plus bien sûr d'une amende infligée au F.C. Barcelone. A l'inverse, et unanimement, les quotidiens catalans demandaient la suspension définitive de l'arbitre, compte tenu de son triste palmarès et des erreurs accumulées pendant le match du 6 février.

Dans un communiqué, les arbitres castillans appelaient à la grève si Cruijff n'était pas puni et plusieurs clubs castillans — Laredo en tête — envoyaient un message à l'ensemble des clubs de la région leur demandant de ne pas jouer dimanche si le Nou Camp n'était pas fermé.

Mercredi, la Fédération rendait son verdict : pas de fermeture du Nou Camp, mais l'une des plus fortes amendes jamais infligées à un club (200.000 pesetas, soit 14.000 francs) et suspension du stade à la moindre récidive. Le dossier de l'arbitre Melero était confié à la commission d'arbitrage, avec interdiction faite à celui-ci d'exercer jusqu'à nouvel ordre ; Cruijff enfin était suspendu momentanément pour un match. La fédération ordonnait une enquête relative aux prétendues injures du Hollandais à l'adresse de l'arbitre. Une confrontation avait même lieu entre les deux hommes au siège de la Fédération, mais sans résultat, chacun maintenant ses déclarations. Après avoir entendu quatre joueurs de Malaga qui auraient, selon un quotidien madrilène, entendu Cruijff insulter l'arbitre — ce que les quatre Andalous ont démenti peu après à la radio — le comité de compétition de la Fédération rendra demain mercredi 16 février, une sentence attendue avec l'impatience que l'on devine du côté de Madrid — l'Atletico est le rival direct du F.C. Barcelone dans la course au titre.

« L'affaire » en est donc là ; elle aura toutefois déjà une conséquence directe : dès la saison prochaine toutes les tribunes des stades de première et de deuxième division devront être séparées des terrains par un fossé ou un grillage. Cette mesure prise vendredi dernier par la Fédération fait grincer pas mal de dents du côté des clubs. Mais pas plus que la victoire de la sélection nationale à Dublin ou le problème des Oriundis, elle n'a provoqué de discussions ou de polémiques dans le public, tant est prééminente l'affaire Melero-Cruijff.

Andres MERCE VARELA.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION :
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

C.O. Savigny/ Banl. Sud Paris. P.H., rech. club de renom, série jeune, pr fêtes Foot les 4 et 5 juin. Tél. : 905.29.86.

Entrain. ou entrain.-joueur cher. Club Dip. franç. profess. E.P.S. Même outre-mer. Ecr. n° 10.930 O.P.G. 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Offres

Club Sud-Est, rech. joueur niv. IIIe D, posséd. diplômes dessinateur bâtiment et métreur. Ecr. à n° 10.935 O.P.G. PA. 126, rue Réaumur, Paris-2e qui transm.

Club Sud-Est, recherc. joueur niv. IIIe D., connaiss. transit et affrètement. Ecr. à n° 10.934 O.P.G. PA, 126, rue Réaumur, Paris-2e qui transm.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

IPSWICH ET CITY REVIENNENT

LONDRES. — Après la débâcle de Wembley, le football anglais est revenu à son état normal ce week-end. C'est-à-dire qu'il y eut du football à 1.000 kilomètres-heure, des chocs violents, des corps-à-corps, des fautes calculées, des avertissements et des échauffourées entre supporters — surtout à Chelsea et à Tottenham, où les visiteurs étaient les « Hollandais » de Manchester United.

Quant aux résultats, Ipswich a battu Aston Villa (1-0), alors que Liverpool ne jouait pas, le terrain de Coventry étant transformé en rizière.

Donc Ipswich a réduit son retard sur Liverpool à un seul point, tout en ayant joué trois matches de moins que le leader. Dans le même temps, Manchester infligea une double défaite à Londres. City a battu Arsenal par 1 but (deux avertissements et trois hommes blessés) à 0, et, à Tottenham, Manchester United a gagné confortablement (3-1) et comme Tottenham a joué quatre matches de plus à domicile, l'avenir n'est pas très prometteur.

La rencontre la plus importante de la journée fut celle qui aurait dû produire le meilleur football, soit Ipswich et Aston Villa. De la vitesse et de la résistance physique, il y en eut en abondance, mais la technique n'eut pas le temps de se manifester. Villa, sans Gray, son canonnier extraordinaire, ne put pas faire mieux que survivre.

La façon dont Nicholl, l'arrière central irlandais de Villa, traita Mariner, avant centre d'Ipswich, le souligne. Enfin la tactique de Nicholl coûta un penalty, mais Beattie rata son tir. Pourtant Beattie joua un rôle décisif dans la victoire d'Ipswich. D'abord il domina tout — par terre et en l'air — au milieu de la défense de son équipe et son coup de tête, sur un coup franc de Taulbot, laissa à Woods la tâche la plus simple, c'est-à-dire de mettre la balle dans les filets de six mètres.

Cette victoire d'Ipswich a mis fin aux espoirs de Villa pour le titre parce qu'il a cinq points de retard sur Ipswich et Manchester City, respectivement deuxième et troisième.

La première mi-temps du match Manchester City contre Arsenal fut amère, méchante et déplaisante. Au cœur de l'orage se trouvait Brian Kidd, ancien de Manchester United et d'Arsenal même. Il fit une faute sur O'Leary, arrière central, qu'il mit hors de combat peu de temps après. Une deuxième sur Brady et un tacle sur Howard, qui coûta à l'intéressé trois points de suture sur le devant du tibia. Et, pour mettre du sel sur les blessures métaphoriques d'Arsenal, Howard et Brady reçurent des avertissements lorsque Kidd leur échappa complètement balle au pied !

Tueart et Hartford, deux autres de City, qui ne sont jamais pris pour des enfants de chœur, mirent également de l'huile sur le feu. Cela fit, au cours de la seconde mi-temps, City joua d'une façon beaucoup plus convaincante, soignée et régulière. Le but de Royle, sur un centre de Tueart, fut mérité et le score final de 1-0 ne reflétait pas la supériorité de City.

Traditionnellement, les rencontres Tottenham-Manchester United sont intéressantes et excitantes. Ainsi fut celle de ce week-end, même si Tottenham n'eut pas assez de ressort pour bien éprouver les qualités d'United contre une défense tout à fait différente de celle de l'équipe hollandaise. Stuart Pearson, d'United, démontra une large gamme de talents différents.

Macari marqua le premier but d'United après une faible sortie de la défense de Tottenham, puis un lob de ce même joueur trouva McIlroy, qui marqua le deuxième but. Tottenham réduisit son retard par un but un peu heureux de Jones, mais Hill, par un tir d'un angle « impossible », remit les équipes à un score de vérité : 3-1. Jennings, gardien de Tottenham, sauva son équipe d'une défaite plus humiliante, une fois de plus.

Shilton, gardien numéro deux d'Angleterre, fit la même chose pour Stoke, avec des arrêts quasi miraculeux devant West Ham, qui ne gagna que par 1-0 : but de Bryan Robson. Un de ces arrêts d'un coup de tête de Radford rappela celui de Gordon Banks devant Pelé en Coupe du Monde 1970. Cette victoire remonte un peu le moral de West Ham, alors que Stoke glisse toujours vers le précipice de la Deuxième Division.

Queens Park Rangers fit mach nul (1-1) et méritait de gagner à West Bromwich Albion. Plus important que le résultat pour Rangers fut le retour de son capitaine Gerry Francis, capitaine d'Angleterre aussi, après sept mois d'absence pour cause de blessure. Par-dessus le marché, il marqua le but de son équipe. Francis souffrit pendant longtemps d'un mal mystérieux qui bafoua la médecine orthodoxe et fut guéri enfin par un chiropracteur.

Leeds continue ses façons peu ordinaires : perdre à domicile et gagner à l'extérieur. Il gagna à Derby par un but de Jordan (1-0), sa sixième victoire en déplacement, alors qu'il n'a gagné que trois matches chez lui. Powell et King, tous deux de Derby, se cassèrent le nez dans ce match !

MATCH EN RETARD :

Sunderland - Bristol	**1-0**

(25e journée)

Birmingham - Norwich	**3-2**
Derby - Leeds	**0-1**
Everton - Leicester	**1-2**
Ipswich - Aston Villa	**1-0**
Manchester C - Arsenal	**1-0**
Tottenham - Manchester Ltd	**1-3**
WBA - QPR	**1-0**
West Ham - Stoke	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	35	26	15	5	6	45	25
2. Ipswich	34	23	14	6	3	42	20
Manchester C	34	24	12	10	2	36	18
4. Aston Villa	29	24	13	3	8	46	29
Middlesbrough	29	24	11	7	6	22	21
6. Manchester Ltd	28	24	11	6	7	44	34
Arsenal	28	25	10	8	7	41	36
8. Leicester	27	26	8	11	7	32	38
9. Leeds	26	24	9	8	7	30	29
10. Newcastle	25	21	9	7	5	35	27
11. Birmingham	24	26	9	6	11	41	41
Norwich	24	25	9	6	10	28	32
13. WBA	23	24	7	9	8	31	29
Coventry	23	22	8	7	7	28	27
15. QPR	19	21	7	5	9	27	31
Stoke	19	23	6	7	10	13	26
17. Derby	18	22	5	8	9	27	31
Everton	18	24	6	6	12	33	47
19. Tottenham	17	24	6	5	13	30	48
20. Sunderland	16	22	5	6	11	21	26
21. West Ham	15	24	5	5	14	21	37
22. Sunderland	13	26	3	7	16	14	36

Buteurs : Gray (Aston Villa), 20 ; Burns (Birmingham), 17 ; McDonald (Arsenal), 16.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Heinz SKORBUT)

M'GLADBACH SE MET A TREMBLER

Le Championnat de la R.F.A. est-il à un tournant ? Les grands ne gagnent plus. Moenchengladbach a été battu à Brême et le Bayern a connu le même sort devant Te-Be Berlin. Brunswick et Schalke gagnent et le visage du classement en est tout changé.

M'Gladbach ne possède plus que deux points d'avance sur Brunswick et quatre sur Schalke et le Bayern. Pire pour Vogts et les siens : Brunswick compte un match de plus à jouer !

Lattek, battu à Brême, n'en est pas revenu. Depuis 1969, Moenchengladbach avait toujours gagné dans la ville du Nord, et quand Rudi Assauer, le manager de Brême, lui avait dit avant le match : « Udo, cette fois, je crois que nous allons te prendre au moins un point », Lattek avait souri.

Moins de deux heures plus tard, c'est Brême qui avait empoché les deux points. M'Gladbach était battu par 1-0, but de Meininger (46e), mais il aurait bien pu s'en retourner avec une défaite bien plus sévère. Konschal (78e) vit, en effet son tir repoussé, par Vogts, sur la ligne, et, dans les dernières secondes, Konschal fut victime du mauvais terrain qui, semble-t-il, le priva d'un but facile.

Brême était satisfait : de sa victoire d'abord, de l'aide qu'il apportait ainsi à son voisin Brunswick.

Udo Lattek se lamentait, lui, sur la non réussite de Klinkhammer, de Bonhof et de Wimmer.

Brunswick, qui est venu dans la foulée de M'G., a aisément battu Cologne, chez lui : 4-2. Frank, son avant centre, a marqué deux buts, et voilà que l'on parle beaucoup de lui pour France - Allemagne : il serait en concurrence avec Dieter Muller. Et comme Hollmann, le stoppeur, fut excellent, on le met en balance avec Schwarzenbeck qui a souffert devant Wendt de Te-Be Berlin.

Le Bayern a, en effet, encaissé trois buts (3-1) à Berlin, devant l'un des candidats à la descente. L'équipe de Beckenbauer cherche toujours un avant centre, en l'absence de Gerd Muller, L'essai du Turc Oenal ne fut pas concluant, et Cramer lança Kirschner dans la bataille à la soixante-troisième minute : ce fut lui qui sauva l'honneur du Bayern (83e) d'un excellent tir des vingt-deux mètres. Deux hommes ont contribué puissamment à la défaite des Munichois : Gross, le gardien, qui arrêta tout ou presque, multipliant les exploits, et Wendt, l'avant centre suédois, qui fit passer un bien inconfortable après-midi à « Katsche » Schwarzenbeck. Avant de quitter le stade olympique, Dettmar Cramer tint à leur rendre hommage.

Schalke est allé gagner à Dusseldorf (2-1), ce qui constitue une performance. D'autant qu'il était privé de son stratège, le Yougoslave Oblak. Ce sont Bongartz et Helmut Kremers, tous deux « milieu de terrain », qui ont obtenu les deux buts de Schalke.

Bochum continue à faire parler de lui : il a battu Hertha 4-2 et son avant centre Kaczor a marqué trois buts : il accède ainsi à la deuxième place des buteurs — en compagnie de Wendt et de Dieter Muller — à... quatre buts encore de Gerd (16 contre 20) !

Essen a battu Sarrebruck (1-0), mais au cours d'un si mauvais match que tous les spectateurs sont persuadés avoir vu les deux plus sérieux candidats à la descente.

On ne rejouera pas en Championnat avant le samedi 26 février ; mais, cette semaine, Brunswick accueillera Fortuna Dusseldorf (son match de retard), et s'il gagne, il rejoindra Moenchengladbach.

Comprenez-vous pourquoi le champion sortant tremble aujourd'hui, après sa défaite de Brême ?

(22e journée)

Breme - Moenchengladbach	**1-0**
Kaiserslautern - Karlsruhe	**3-1**
Essen - Sarrebruck	**1-0**
Francfort - Hambourg	**2-1**
Dusseldorf - Schalke	**1-2**
Brunswick - Cologne	**4-2**
Bochum - Hertha	**4-2**
Dortmund - Duisbourg	**2-1**
Tennis Berlin - Bayern	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladb.	30	21	13	4	5	41	21
2. Brunswick	28	20	10	8	2	34	22
3. Schalke	26	21	11	4	6	47	36
Bayern	26	22	10	6	6	54	43
5. Duisburg	25	22	8	9	5	42	29
6. Dortmund	22	20	8	6	6	46	36
Hertha	22	22	8	6	8	36	31
Cologne	22	22	9	4	9	42	40
Brême	22	22	8	6	8	38	38
Hambourg	22	22	8	6	8	41	42
11. Bochum	21	22	8	5	9	34	36
12. Dusseldorf	20	21	7	6	8	30	33
13. Francfort	19	20	8	3	9	43	38
Kaiserslautern	19	22	8	3	11	33	33
Karlsruhe	19	22	6	7	9	33	42
16. Sarrebruck	14	21	4	6	11	17	31
Tennis Berlin	14	21	4	6	11	28	57
18. Essen	13	21	4	5	12	30	60

Buteurs : G. Muller (Bayern), 20 ; Kaczor (Bochum), 16 ; Wendt (Tennis Berlin), 16.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

GRAZIANI, LA TERREUR DE TORINO

MILAN. — Le début des matches retour n'a apporté aucune nouveauté dans le Calcio : les deux équipes de Turin qui mènent la course ont entamé les quinze rencontres retour avec beaucoup d'aisance et d'autorité.

Torino, champion en titre, revenait en l'espace d'une semaine sur le même terrain de Gênes où il avait été tenu en échec le dimanche passé (1-1) contre Genoa. Cette fois il était venu pour visiter l'autre équipe de Gênes, Sampdoria, qui lutte pour éviter la descente. Cette fois Torino ne se borna pas à partager les points : il les prit tous les deux. Rien à faire pour Sampdoria face à la supériorité technique des champions.

Quoique privé de Pulici, blessé, Torino domina la scène d'un bout à l'autre et son avant centre, l'international Graziani, se fit le bourreau en marquant les trois buts du succès. L'équipe championne, qui possède un formidable milieu de terrain, peut toujours faire la loi car elle a aussi en Graziani un grand buteur. Celui-ci est le joueur idéal pour transformer en but le travail intelligent et classique du capitaine Claudio Sala, qu'on appelle en Italie le « poète du but ».

Moins solide, moins athlétique, moins acharnée que Torino, la Juventus se bat en tout cas avec un bon rythme et un jeu collectif remarquable. Ses hommes de pointe, l'expérimenté Boninsegna et le jeune Bettega, ne s'estiment pas inférieurs au couple de Torino Graziani et Pulici. Peut-être l'affaire du titre sera-t-elle réglée en fonction de la réussite de ces quatre joueurs qui enflamment les stades de la péninsule.

Turin a le sourire, Milan a toujours le cafard. Les deux équipes milanaises n'arrivent plus à se donner une régularité quelconque de marche : Milan A.C. va de mal en pis. Après avoir changé d'entraineur au cours de la semaine (le vieux Rocco, qui prend le relais du jeune Marchiorio), on s'attendait à une petite résurrection du glorieux club de Giani Rivera. En vain. Sur le terrain de Pérouse, Milan A.C. a connu une autre défaite très amère, qui le fait glisser dans la zone de descente.

Sans gloire et sans joie aussi le dimanche de l'Inter, tenu en échec sur son terrain par une modeste équipe du bas de tableau : Foggia. L'Inter, qui avait marqué en début de match par l'ailier Pavone, espérait par ce petit but avoir arraché le succès : mais l'égalisation vint comme un juste châtiment dans les dernières minutes. Ainsi se brisa encore une fois le rêve de l'Inter d'approcher Torino et la Juventus.

(16e journée)

Bologne - Vérone	0-0
Florence - Cesena	2-1
Inter - Foggia	1-1
Juventus - Lazio	2-0
Pérouse - Milan A.C.	3-1
A.S. Rome - Gênes	1-0
Sampdoria - Torino	2-3
Naples - Catanzaro	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	27	16	11	5	0	29	9
Juventus	27	16	13	1	2	26	10
3. Inter	20	16	7	6	3	21	13
Florence	20	16	6	8	2	20	12
5. Naples	19	16	7	5	4	25	19
6. Pérouse	16	16	5	6	5	16	14
A.S. Rome	16	16	5	6	5	19	18
8. Lazio	15	16	4	7	5	16	17
Vérone	15	16	4	7	5	15	20
10. Gênes	14	16	4	6	6	24	22
11. Milan A.C.	13	16	2	9	5	15	20
Catanzaro	13	16	4	5	7	11	19
13. Sampdoria	11	16	2	7	7	12	22
Foggia	11	16	3	5	8	16	23
Bologne	11	16	2	7	7	10	23
16. Cesena	8	16	2	4	10	9	23

Buteurs : Pruzzo (Gênes), 13 ; Graziani (Torino), 13 ; Savoldi (Naples), 10.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

ON PRÉPARE DÉJA LE 1er MAI

VARSOVIE. — 22 joueurs polonais sont partis pour deux semaines en Yougoslavie (Split) où, sous la direction de l'entraineur Gmoch, ils se préparent aux rencontres internationales de la saison, et surtout au match contre le Danemark qui aura lieu le 1er mai à Copenhague. Cette rencontre éliminatoire revêt une très grande importance pour la Pologne.

Voici les joueurs : gardiens de but : Kukla, Fischer. Arrières : Rzensy, Wawrowski, Rudy, Boguszewicz, Maculewicz, Zmuda, Janas. Milieu de terrain : Kasperczak, Kapka, Nawalka, Deyna, Kupcewicz, Pawlowski, Masztaler. Avants : Lato, Szarmach, Terlecki, Sybis, Mazur, Kwiatkowski.

Voici le calendrier des matches internationaux en 1977 : 13-4. Hongrie-Pologne à Budapest (amical) ; 24-4. Eire-Pologne à Dublin (amical) ; 1-5 Danemark-Pologne à Copenhague (Coupe du monde) ; 15-5 Chypre-Pologne à Chypre (Coupe du monde) ; 29-5. Argentine-Pologne à Buenos Aires (amical) ; 26-6 Brésil-Pologne (amical) ; 24-8. Autriche-Pologne à Vienne (amical) ; 7-9. U.R.S.S.-Pologne à Moscou (amical) ; 21-9 Pologne-Danemark (Coupe du monde) ; 9-10 Pologne-Roumanie (amical) ; 29-10. Pologne-Portugal (Coupe du monde) ; 12-11. Pologne-Suède (amical).

Le 16 février, l'équipe polonaise jouera un match à Athènes contre Panathinaikos, l'équipe dirigée par Gorski.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE M.C. ALGER ÉLIMINÉ

ALGER. — Aucune surprise n'a été enregistrée au cours des huitièmes de finale, dominées par le choc entre le M.C. Alger, détenteur du Trophée et l'U.S.M. Alger, recordman des finales, avec cinq à son actif, sans avoir pu pour autant en remporter une seule.

Placée également sous le signe du plus classique derby, cette rencontre tint, une fois n'est pas coutume, toute ses promesses.

En effet, les Unionistes qui jouaient pratiquement toute leur saison, fournirent une de leurs plus belles prestations et méritèrent amplement leur succès, bien que celui-ci puisse paraitre quelque peu étriqué, tout au moins sur la vue du score et des prolongations que cela nécessita.

Quant au M.C. Alger, dont la baisse de régime lui a déjà valu d'être pratiquement mis hors de course pour le titre dont il était également le détenteur, il serait temps qu'il réagisse, et même vigoureusement, s'il ne désire pas continuer à aller au devant d'autres déboires.

Des autres résultats, tous sanctionnés à des degrés divers par la victoire des favoris, qui étaient, il est vrai, pour la plupart, opposés à des clubs de division inférieure, il n'en demeure pas moins qu'un Boufarik devra une fière chandelle à l'arrière de la J.S.M. Alger qui lui permit d'égaliser à deux partout vers la 83e minute, en prenant à contre-pied son infortuné gardien de buts.

Ce coup du sort et l'avantage aux corners devaient ensuite s'avérer fatals aux gars de Bab-el-Oued, qui quittèrent le terrain sous les applaudissements du public, conquis par le culot et la valeur d'ensemble de leur effectif.

Pour ce qui est des actuels grands favoris encore en liste, et pour la petite histoire, nous soulignerons que si le J.S.K. totalisa devant le S.N.I.C. d'Oran, ce fut pourtant cette dernière qui s'était offert le luxe d'ouvrir la marque. Que si le C.R.D. obtint trois buts devant Sougueur, précédemment tombeur du M.O. Constantine, il devra, pour quelques matches, se passer de son stratagème Ouali, expulsé par un arbitre trop souvent dépassé.

Que le Nahd-Cnan, qui avait enregistré la rentrée de Fergani, n'eut pas toujours la tâche facile face aux athlétiques et rugueux Ain-Beïdis et qu'enfin l'entente de Sétif parait bien décidée à renouer avec cette Coupe d'Alger qu'elle a remportée à quatre reprises mais dont la dernière remonte toutefois à 1968-1969.

MAROC (Henry ZIMEL)

KENITRA BATTU !

CASABLANCA. — Match au sommet à Casablanca, pour la dix-septième journée du Championnat : le leader Kenitra venait rencontrer son dauphin, le W.A.C., et le stade était évidemment plein à craquer. Les douze mille spectateurs en ont eu pour leur argent, puisque le W.A.C. a battu son adversaire par 3 à 1.

Les Casablancais ont fait un grand match, surtout Petchou, leur attaquant, qui est apparu en super-forme et traduisit ses possibilités par deux buts, l'un à la 32e minute, l'autre à la 88e. C'est Sheita, qui, dès la 4e minute, avait donné le ton.

On peut même assurer que, sur son comportement de ce dimanche, le W.A.C. aurait pu marquer davantage si l'avant centre Cherif n'avait pas laissé échapper plusieurs belles occasions. Cette victoire relance l'intérêt de la compétition nationale, puisque le W.A.C. n'est plus maintenant qu'à un point de Kenitra. La moindre défaillance ramènera donc les deux formations à égalité.

Pendant ce temps, le F.U.S. de Rabat, qui, durant la semaine, avait joué et gagné son match de retard contre Settat, n'a toutefois pas pu, ce dimanche, faire mieux que le nul en recevant Tetouan, pourtant dernier du classement : un but de chaque côté. Par Bihi à la 16e minute pour le F.U.S. et par Hassan à la 37e pour Tetouan. Le F.U.S. est désormais en troisième position et, lui aussi, assez près des deux premiers.

Derrière, il y a déjà une cassure, avec quatre clubs qui se partagent la quatrième place : Oujda, El Jadida, le T.A.S. de Casablanca et Meknès. Oui, incontestablement, le Championnat prend tournure. La sélection se fait. C'est maintenant, semble-t-il, que se joue la décision.

(17e journée)

WAC - Kénitra	3-1
Etoile - Salé	1-0
FAR - Sidi Kacem	3-1
FUS - Tétouan	1-1
Mohammedia - Fès	0-0
Oujda - TAS	2-2
Settat - Raja	0-0
Meknès - El Jadida	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kénitra	40	17	9	5	3	21	13
2. WAC	39	17	7	8	2	29	16
3. FUS	38	17	9	3	5	21	11
4. TAS	36	17	7	5	5	26	19
El Jadida	36	17	7	5	5	18	11
Oujda	36	17	5	9	3	18	14
Meknès	36	17	6	7	4	21	21
8. FAR	24	17	6	5	6	19	23
9. Raja	33	17	5	6	6	13	14
Fès	33	17	5	5	6	14	15
Salé	33	17	6	4	7	11	14
12. Mohammedia	31	17	3	8	6	9	12
13. Etoile	30	17	5	8	9	16	19
14. Sidi Kacem	29	16	3	7	6	15	21
Settat	29	17	3	6	8	9	20
16. Tétouan	27	16	3	5	8	13	28

EUROPE

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

JEUNESSE ESPÈRE ENCORE

LUXEMBOURG. — On avait perdu l'habitude de se rendre au stade dans le Grand-Duché. En effet, la dernière journée du Championnat remontait au 19 décembre. Depuis, les conditions atmosphériques avaient empêché un déroulement normal de la compétition. Mais, cette fois, on voulait jouer à tout prix, afin que le calendrier ne se trouve pas un peu plus perturbé. Tant et si bien que cinq rencontres sur six ont pu se disputer normalement en Division Nationale, l'ennui c'est que la principale ait dû être journée. En effet, le derby Alliance-Stade, qui opposait les deux premiers du classement, aurait constitué incontestablement le match phare de cette journée de reprise.

Voilà donc le classement une nouvelle fois modifié, et l'on retrouve maintenant trois clubs à la première place, trois clubs du Sud, dont le champion surtout, Jeunesse, qui, à la suite d'un petit succès sur Rodange, obtenu grâce à Zwalli, revient au commandement en compagnie du Stade, lequel n'a pas joué, et du Progrès, qui a été prendre un point précieux à Rumelange, tant et si bien que Jeunesse se retrouve dans la course au titre, une course que l'on croyait perdue pour lui à la suite de ses succès de fin 1976.

(14e journée)

Beggen - Aris	1-4
Ettelbrück - Grevenmacher	4-2
Jeunesse - Chiers	1-0
Rumelange - Niedercorn	2-2
Red Boys - Red Black	1-1
Alliance - Stade : remis .	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade	18	13	8	2	3	35	18
Niedercorn	18	14	8	2	4	28	23
Jeunesse	18	14	8	2	4	24	15
4. Alliance	17	13	7	3	3	23	16
Red Boys	17	14	7	3	4	27	21
6. Chiers	14	14	6	2	6	15	14
Ettelbrück	14	14	5	4	5	25	25
8. Grevenmacher	13	14	6	1	7	22	27
9. Rumelange	12	14	4	4	6	18	16
10. Aris	9	14	3	3	8	15	25
Beggen	9	14	2	5	7	18	30
12. Red Black	7	14	2	3	9	15	35

Buteurs : Albertini (Stade), 10 ; Muller (Red Boys), 10 ; Monteverde (Chiers), 8.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

GILES JOUERA CONTRE LA FRANCE

DUBLIN. — Il est certain qu'excepté blessure ou maladie, Johnny Giles — c'est un record — jouera son quarante-huitième match pour l'Eire, dans le match au sommet contre la France, en Coupe du Monde, à Lansdowne Road, le 30 mars. Ayant pris lui-même un peu de repos, et pour observer quelques joueurs au seuil de l'équipe nationale, Giles sera prêt à renouveler son influence énorme au milieu du terrain, en dépit de ses trente-six ans. « Nous avons beaucoup souffert de l'absence de Giles contre l'Espagne » a confirmé Don Givens, le buteur irlandais qui semble avoir perdu la forme au cours de quelques matches récents. « Giles est notre vrai ressort. Il est toujours libre de mettre en marche tout notre mouvement. En même temps il donne à l'équipe le calme qui lui a fait défaut mercredi. »

Soit dit en passant, Giles a joué pour son club, West Bromwich Albion, samedi dans un match nul avec Queens Park Rangers, l'équipe de Givens. C'est à la suite d'une passe par Giles que West Bromwich a obtenu le but d'égalisation.

En ce qui concerne l'équipe irlandaise actuelle qui rencontrera la France, il semble que le vétéran Mulligan, un équipier de Giles à West Bromwich, fera son retour au poste d'arrière droit, avec Martin comme stoppeur, avec O'Lleary et Holmes sur la gauche. Il est également possible que Martin joue au milieu du terrain avec Giles et Brady.

La lutte pour la Coupe d'Eire a commencé dimanche avec quelques surprises, notamment la défaite de Sligo chez lui par Limerick, et l'échec de Waterford par le club amateur T.E.K.

COUPE
(1/8 de finale)

Bohemians - Shamrock Rovers	2-2
St Patrick - Finn Harp	2-1
Shelbourne - Bral	2-0
Celtic - Athlone	3-0
Albert Rovers - Drogheda	0-2
Sligo - Limerick	1-4
Dundalk - Peamson	2-1
Waterford - Tek	3-3

GRECE

(19e journée)

AEK - Kastoria	2-1
Atromitas - Ethnikos	1-2
Heraklis - Aris	0-2
Havala - Panathinaïkes	1-0
Patras - PAOK	1-2
OFI Crète - Apollon	4-1
Yannina - Paniorno	1-1
Panetolikos - Senes	1-0
Olympiakos - Pierikos	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	31	18	13	5	0	43	16
Olympiakos	31	19	14	3	2	39	13
3. Panathinaikos	29	19	12	5	2	40	13
AEK	29	19	14	1	4	33	14
5. Aris	25	19	10	5	4	33	19
6. Yannina	18	19	7	4	8	31	26
Ethnikos	18	19	7	4	8	28	35
8. OFI Crète	17	19	7	3	9	26	30
Paniorno	17	19	4	9	6	18	19
Panetolikos	17	19	7	3	9	16	29
11. Pierikos	16	19	7	2	10	29	37
12. Karaka	15	18	5	5	8	13	21
13. Serres	14	19	5	4	10	21	30
Patras	14	19	6	2	11	20	33
Apollon	14	19	6	2	11	18	31
Kastoria	14	19	5	4	10	15	29
17. Heraklis	12	19	5	2	12	13	30
18. Atromitos	9	19	3	3	13	17	37

IRLANDE DU NORD

(13e journée)

Ards - Ballymena	2-0
Coleraine - Bangor	2-0
Crusaders - Portadown	2-1
Glenavon - Cliftonville	1-2
Glentoran - Distillery	3-0
Larne - Linfield	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glenavon	21	13	10	1	2	25	14
2. Glentoran	19	12	9	1	2	26	10
Linfield	19	13	9	1	3	30	13
4. Ards	17	13	8	1	4	19	14
5. Larne	15	13	7	1	5	22	17
6. Crusaders	13	13	6	1	6	25	20
Coleraine	13	13	6	1	6	23	26
8. Portadown	10	13	4	2	7	21	21
9. Ballymena	9	12	3	3	6	10	15
10. Distillery	7	13	3	1	9	16	34
11. Bangor	6	13	1	4	8	10	25
12. Cliftonville	5	13	2	1	10	11	35

TUNISIE (HAKIM)

TROIS NATIONAUX OUT !

TUNIS. — Des treize équipes de la Nationale qui sont entrées en lice ce dimanche pour le compte des seizièmes de finale de la Coupe de Tunisie, trois ont quitté prématurément la scène. Si l'élimination de deux d'entre elles s'explique par le tirage au sort qui opposait des Nationaux, le troisième a été victime du coup d'éclat attendu en pareille occasion de la part d'un club de seconde zone.

On peut donc accepter le départ du C.O.T. face à l'U.S. Monastir et de Megrin devant l'Etoile du Sahel, surtout après avoir vaillamment résisté pour rater définitivement leur qualification. Mais comment expliquer le faux pas du club sportif de Hamanlis, qui est allé se faire battre (2-1) par Gabès, sinon par cette tradition particulière à la Coupe qui nous gratifie chaque année d'un lot de surprises !

Bien que gâtés par un tirage au sort clément qui a évité d'opposer les favoris de l'épreuve, les Nationaux ont donc laissé des plumes.

Pour les autres, ce fut un duel intense pour ces clubs : le C.A.B., qui a sauvé in extremis sa peau grâce aux penalties (5-4) ; l'Espérance, qui a peiné face aux coriaces Patriotes de Sousse avant de l'emporter par une petite différence d'un but. Ce duel fut par contre aisé pour la plupart : le C.S. Sfaxien s'est promené à Jendouba ; le S.R.S. a totalisé le plus lourd score devant Djerba ; l'A.S. Marsa a mené à sa guise les opérations ; l'Olympique de Kef et la J.S.K. n'ont pas eu de peine devant Ben Arous et Metlaoui.

Quant à l'explication entre les Divisionnaires, elle fut indécise et âpre, avant de revenir au K.R.A.M., qui eut le mérite de ramener une victoire significative de Tozeur, le C.S. Cheminots qui écartait péniblement Kerkelah, le S.A.M.B. qui surprit le S.S.S. en lui infligeant une défaite lourde de conséquences. Seul Grombalia s'est payé le luxe de scorer à trois reprises.

Des dix-sept rescapés des Divisions II et III, seules cinq formations ont connu l'honneur de poursuivre cette enrichissante aventure en Coupe.

COUPE
(1/16 de finale)

Patriotes de Sousse - Espérance	2-3
C.A.B. - E.M.M.	Penalties 5-4
Gendouba - C.S. Sfax	0-3
S.R.S. - Djerba	6-1
Gabes - C.S.H.L.	2-1
U.S. Monastir - C.O.T.	2-1
A.S. Marsa - E. Mateur	3-1
Tozeur - E.O.G. Kram	1-2
Etoile du Sahel - Megrin	2-1
U.S. Maghrébine - Stade Tunisien	0-3
O. Kes - Ben Arous	3-2
C.S. Cheminots - Kerkena	1-0
Grombalia - Kalaa	3-0
Samb - S.S.S.	2-0
J.S.K. - Metlaoui	2-0

CONFIDENTIEL

VINGT ET UNE PASSES

Les téléspectateurs hollandais installés devant leurs postes mercredi dernier, ont passé une soirée divine avec la victoire des « Orange » sur les Anglais. « Cruijff et ses camarades ont dansé sur le ventre de leurs adversaires » considèrent-ils tous.

Un journaliste belge, Christian Marteleur, a calculé qu'en fin de rencontre, les Hollandais ont réussi à faire vingt et une passes de suite sans qu'aucun Anglais ne puisse toucher le ballon.

Le « ropopo » à la sud-américaine a fait des adeptes. Le tout est d'avoir les moyens de le pratiquer.

LES VIEUX EN TETE

Le sélectionneur grec Petropoulos, échaudé par l'expérience jeunesse contre l'Autriche (0-3) il y a quelques mois, a décidé de ne plus tenir compte de l'âge des internationaux, mais d'appeler les meilleurs du moment. « Toutes ces histoires sont de faux problèmes, dit-il. Une sélection doit être formée des meilleurs joueurs et des joueurs en forme. Ainsi, je rappelle Domazos dont personne ne discute la classe. Et si, à quarante ans, Domazos est encore le meilleur, eh bien il jouera ! »

LE ONZE SUEDOIS IDEAL

Les journalistes suédois et les experts du football ont choisi leur sélection idéale pour 1976 : Hellstroem — Björn Andersson, K. Karlsson, Nordqvist, Borg — Tapper, Linderoth, Bo Larsson — T. Nilsson, Sjöberg, Torstensson.

Deux grands absents dans cette sélection : Ralf Edstroem (PSV Eindhoven) en nette perte de vitesse, et Roland Sandberg (Kaiserslautern) handicapé par une longue blessure.

A remarquer la présence des mousquetaires de la Bundesliga qui sont quatre comme il se doit : Hellstroem (Kaiserslautern), Andersson et Torstensson (Bayern), Sjöberg (Karlsruhe).

POMMERENKE OUT

Coup dur pour Magdebourg et pour l'équipe nationale de la R.D.A. Juergen Pommerenke, l'excellent demi est-allemand s'est fracturé la jambe à l'entraînement. Il ne pourra jouer ni en Coupe de l'U.E.F.A. avec son club contre la Juventus, ni avec l'équipe nationale en Coupe du monde contre Malte.

Comme le libero Manfred Zapf est suspendu pour un match par l'U.E.F.A., l'entraîneur Klaus Urbanczyk va devoir adopter une solution de fortune pour bâtir sa défense.

■ Discussion à Francfort. Les dirigeants proposent à l'entraîneur Gyula Lorant une prolongation de contrat d'un an. Lorant trouve cela insuffisant.

■ Rappel intéressant : en 1971, Liverpool obtenait de Scunthorpe le transfert de Keegan pour 33 000 livres. En 1977, Liverpool pourrait récolter 750 000 livres en laissant partir l'artiste. Un bon investissement.

■ Samedi, les joueurs de Cologne s'étaient vu promettre une prime de victoire de 4 000 marks (8 000 F). Leurs adversaires de Nuremberg, la moitié seulement. Les Colognois ont gagné.

■ La grippe frappe aussi en Allemagne. Wimmer (Moenchengladbach) a dû s'aliter la semaine dernière et abandonner les copains.

■ « Miguel Angel a été merveilleux à Dublin », estime le sélectionneur espagnol Kubala.

■ Les Espagnols considèrent, malgré la victoire, que leur sélection a très mal joué à Dublin en deuxième mi-temps. D'ailleurs, Kubala fera des modifications contre la Hongrie.

■ Le gardien de but de l'équipe de Malte, Alfred Debono, a été condamné à dix ans de prison pour détention de drogue.

■ Ça devait arriver. Marchioro, entraîneur du Milan A.C., a été relevé de ses fonctions. Qui lui succède ? Nereo Rocco bien sûr.

■ L'Association nationale des présidents de clubs brésiliens (!) s'élève contre la mobilisation quasi permanente des joueurs internationaux pour la sélection. « Rien ne justifie une pareille concentration », disent-ils.

■ L'Atletico de Madrid dans ses meubles. De nouveaux bureaux modernes ont été installés au stade de Manzanarès pour l'accueil des socios.

■ Pirri est chargé de tirer les penalties en équipe d'Espagne. « Il possède une technique pratiquement infaillible », dit Kubala.

■ Sur huit matches à Dublin au cours de son histoire (de 1931 à 1977), l'Espagne en a gagné quatre et perdu deux.

■ Bonne semaine pour Leivinha, le Brésilien de l'Atletico de Madrid. Sa convalescence marche bien et son épouse vient de lui donner une fille.

■ Invité par une firme suédoise qui fabrique du gazon artificiel, Agustin Dominguez, secrétaire général du Real, a assisté à un tournoi à Malmoe. Le Real envisage d'installer un terrain de ce genre.

■ L'arrivée de Sotil à Lima, pour jouer avec le Pérou contre l'Equateur (le 20 à Quito), a provoqué un enthousiasme monstre.

■ Bobby Charlton est actuellement en vacances à Marbella en Espagne. « Mes projets dans le football sont au point mort. Je ne suis pas pressé », dit l'ex-maestro.

■ Southampton invite Liverpool. Ses supporters, désireux de voir le match de Coupe des Coupes à Anderlecht, signeront un certificat de bonne conduite en échange de leur billet d'avion.

■ Caszely ne pourra pas jouer les éliminatoires de la Coupe du monde avec le Chili. Il est mal remis de sa deuxième fracture du péroné subie avec l'Espanol de Barcelone.

■ Le fameux arbitre Melero qui vient d'expulser Cruijff est un protégé du président du Collège des arbitres. Or, sur les huit matches de Division I qu'il a arbitrés cette saison, il a obtenu six fois la note de valeur zéro. Un « tout bon ».

■ Le Servettien Pfister intéresse Werder Brême. La nouvelle réglementation suisse en matière de transferts favorisera peut-être la transaction.

■ Ibrahim Sunday, le Ghanéen sacré Ballon d'or de « France-Football » en 1975, fait toujours banquette à Werder Brême. Il n'a pas joué un match de Bundesliga depuis deux ans et n'en jouera sans doute pas.

■ Le match Yougoslavie-Allemagne, prévu pour le 30 avril à Zagreb, se jouera à Belgrade. Zagreb verra le match Yougoslavie - Roumanie en Coupe du monde le 8 mai.

■ Hölzenbein (Francfort) retrouve le sourire et la forme internationale. Il espère être rappelé par Schoen pour jouer contre la France à Paris.

■ Remous à Shalke, en grosses difficultés financières et qui ne trouve pas le moyen de renouveler le contrat de Klaus Fischer. Celui-ci veut signer pour cinq ans, et pas pour des cerises.

■ Alan Hardaker, secrétaire général de la Football League anglaise, se retirera le 31 juillet prochain après vingt ans de fonction. Administrateur très controversé, il restera conseiller de la League.

■ La Fédération autrichienne, dans le but de régénérer l'image de marque du football, a décidé d'appointer un « public-relations ». Celui-ci de... l'industrie alimentaire.

■ La prime de victoire des Hollandais à Wembley s'est élevée à 2 500 florins par tête (5 000 F environ). Cette prime est supérieure d'un tiers à ce que les Hollandais touchaient auparavant.

■ John Toshack, le géant gallois, avant centre de Liverpool, était au Parc des Princes pour soutenir les rugbymen gallois qui affrontaient les Français pour le compte du Tournoi des Cinq Nations. Hélas, ses favoris ont dû s'incliner devant le pack français, et Toshack, fataliste, s'est juré de venger ses compatriotes en éliminant Saint-Etienne.

NOS LECTEURS

Pour l'enfance qui a faim

Le sport le plus pratiqué dans le monde étant le « football », pourquoi ne viendrait-il pas en aide à la grande œuvre de l'UNICEF, le fond de soutien des Nations Unies pour l'enfance ?

Cette aide serait faite tous les ans à l'occasion d'un match de football qui opposerait le pays gagnant de la Coupe du monde à une sélection mondiale. Il serait joué tous les ans, pendant quatre ans, par le tenant de la Coupe du monde en titre.

Ce match serait disputé dans les plus grands stades du globe : première année Amérique, deuxième année Europe, troisième année Afrique et quatrième année en Asie-Australie.

La recette, après déduction des frais de transport et séjour des joueurs, ainsi que la location du stade et affiches, serait versée intégralement à l'UNICEF.

Pourrait venir s'ajouter la vente de retransmissions télévisées aux pays qui en feraient la demande.

Pour que les matches soient plus que des matches amicaux, ces rencontres seraient dotées d'un « Challenge ».

Cet objet d'art serait offert par tous les fervents de ballon rond, c'est-à-dire qu'au cours d'une journée de Championnat (professionnels et amateurs) chaque pays donnerait l'autorisation de majorer très modestement le prix d'entrée des stades, de 0 F 10 par place, ce qui ferait une très jolie somme dans chaque pays.

Rien qu'une journée de Championnat en France dans les trois divisions rapporterait (journée du 9-1-1977) 17.000 F nouveaux, plus les recettes de tous les matches amateurs.

Ce challenge serait attribué définitivement au pays qui aurait été gagnant de la Coupe du monde trois fois dans les années à venir et qui aurait, au cours des douze rencontres, pris le meilleur sur la sélection mondiale.

Cette sélection mondiale serait désignée par tous les journalistes « rubrique Football » de tous les pays participant à la Coupe du monde.

Chaque pays enverrait sa liste type à la F.I.F.A. qui composerait d'après les noms les plus cités, le onze mondial plus trois remplaçants.

Tous les quatre ans, un objet d'art « copie miniature » du challenge, serait remis au tenant de la Coupe du monde en souvenir de sa participation à cette grande œuvre.

Je pense que tous les joueurs, dirigeants et organisateurs prêteraient bénévolement leur concours et qu'ils seraient très fiers d'avoir participé et d'être venu en aide à ces enfants défavorisés.

Gilbert VIOLET,
JOINVILLE-LE-PONT.

Nous dédions cette belle idée à la F.I.F.A.

Assez agréable

« Quelle ne fut pas ma surprise ce matin en allant chercher mon « France Football » (+ 1 F). En effet, on ne le reconnaissait plus (et je n'étais pas le seul).

Votre nouvelle formule semble assez agréable, mais le principal est que la structure interne soit restée identique à l'ancienne, qui était excellente. « F.F. » va-t-il désormais paraître sous cette formule ? (Possibilité de reliure. »

Gérard JOURDAN,
44300 NANTES.

Nous remercions tous nos lecteurs qui nous ont écrit, dès la parution de notre numéro du 8 février, pour nous faire connaître leur sentiment sur la nouvelle formule de « France Football ».

Ils sont, dans leur très large majorité, satisfaits de la modernisation de « F.F. » et de la couleur dont il s'est enrichi.

Quelques-uns cependant émettent des réserves, craignant que la nouvelle formule et les pages couleur n'entraînent une perte de substance dans le contenu du journal.

Nous pouvons les rassurer complètement, et répéter que « France Football » ne sacrifiera rien de ce qui a fait son succès et de ce que ses lecteurs aiment (confidentiels, Division II, amateurs, étrangers, etc.). C'est en SUPPLEMENT qu'il présentera des pages couleur, des reportages, des études techniques, des informations sur les jeunes, etc.

Nous espérons ainsi satisfaire la totalité de nos lecteurs.

La politique lensoise

« Longue vie à « France Football » et merci pour la couleur. En fidèle lecteur que je suis, j'apprécie les améliorations que vous apportez dans la rédaction du journal.

Mais permettez aussi que je fasse quelques petites remarques. Dans certains articles, vous dites que, pour la politique de jeunes, le R.C. Lens suit les traces de Nantes et de Saint-Etienne. C'est oublier qu'à une certaine époque, il n'y avait pas moins de 5 Lensois dans la sélection juniors française ; Hede, les frères Lech, Budzinski et Grabowski et j'en oublie sûrement. C'est oublier que des Wisniewski, Lech (encore), Courtin, Margottin ont débuté vers 16, 17 et 18 ans. Donc la politique du R.C. Lens en matière de jeunes ne date pas d'aujourd'hui, et n'a pas suivi les Nantes ou St-Etienne. Lens n'a fait que reprendre la politique qu'il avait préconisée mais qu'il avait, aussi, quelque peu abandonnée.

Les arbitres sont quelquefois, à la suite d'un mauvais jugement, à la base d'incidents. Comme pour les joueurs ne pourriez-vous pas les noter ? Cela inciterait certains à soigner leur image de marque auprès du public, et cela ne ferait de mal à personne, mais éviterait à l'avenir des incidents. »

Alain RASSEZ,
La Rocade C 21,
91160 LONGJUMEAU.

Le nouveau « F.F. »

« C'est avec beaucoup d'impatience, et quelque crainte aussi je l'avoue, que j'attendais la parution de « France Football » nouvelle formule. Crainte due au fait qu'il semblait difficile de faire mieux que par le passé et que les grands espoirs sont quelquefois suivis de désillusions amères. Or, il faut bien constater que vous avez réussi le pari de surpasser la perfection. Tout y est dit de façon claire, précise, attrayante. C'est une véritable mine d'or pour amateurs de football.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour vous faire part d'une remarque concernant le challenge Ackerman. Vous indiquez : « Tenant Metz, challenger Lens, trois victoires. » Je pense qu'en fait, il s'agit de quatre victoires consécutives (Rennes 3-1, Sochaux 5-1, Lyon 2-0 et Lille 1-0). Qu'en pensez-vous ? »

Bernard DANDO,
78500 SARTROUVILLE.

C'est vrai, c'est une erreur. Lens a 4 victoires d'affilée et rejoindra Metz en cas de 5e succès.

L'invincibilité stéphanoise

« D'après les déclarations de l'entraîneur de Lens et du directeur sportif de Bastia, Saint-Etienne gagne toujours grâce à la complicité de l'arbitre qui accorde un but litigieux, un penalty des plus douteux, etc.

Je veux bien admettre qu'un arbitre ou un juge de touche puisse faire une erreur d'appréciation, une, deux ou trois fois, mais soyez logiques, messieurs, croyez-vous que, contre Bastia, quand Rocheteau a été fauché méchamment, pour ne pas dire plus, le coupable ne méritait pas le carton rouge, donc l'expulsion ? Alors, soyez fair-play et ne rougissez pas de vos défaites car si vous ne le savez pas, cela fera quatre ans en mars prochain que Saint-Etienne est invaincu à domicile. Bien sûr, un jour, l'A.S.S.E. perdra son invincibilité à Guichard, mais je crois que son record ne sera pas égalé avant longtemps. Je me permets à ce propos de demander à « F.F. » de se renseigner s'il y a beaucoup d'équipes en Europe qui n'ont pas perdu sur leur terrain depuis quatre ans et de me le faire savoir. Si vous ne le saviez pas non plus, sachez qu'en Coupe d'Europe les Verts sont invaincus depuis 1969 devant Légia de Varsovie. »

René ARCIS,
42220 BOURG-ARGENTAL.

Façons de jouer

« Nous avons pris beaucoup d'intérêt à votre rétrospective très judicieuse concernant les vainqueurs de la Coupe d'Europe depuis vingt ans et aux déductions et réflexions qu'elle comporte.

Il est en effet symptomatique que, depuis quatorze ans, le football latin (sauf une suprême réaction du Real en 1966) ne figure plus au palmarès. Car, pour notre part, nous refusons d'y inclure le football italien trop réaliste, mais d'une manière sordide.

Et c'est précisément depuis l'avènement de l'Inter de Milan d'Herrera, avec son nouveau style de jeu et son nouvel esprit, que le football latin ne figure plus en tête du football européen. Les causes et les raisons de ce football nous apparaissent évidentes : c'est parce que les représentants de celui-ci ont voulu adopter une façon de jouer à laquelle leurs joueurs n'ont pu ou n'ont pas voulu s'adapter, sans doute parce qu'ils n'en possédaient pas les qualités, incompatibles avec leurs habitudes et leurs instincts. Et voulant donc copier le jeu hollandais, anglais ou allemand, ils ont anéanti leurs qualités propres qui étaient pourtant grandes. Si certaines équipes, grâce peut-être à l'apport étranger, ont pu progresser dans cette transformation, elles n'en restent qu'à mi-chemin. Et pour que les grands clubs latins retrouvent leur lustre d'antan, on ne peut qu'attendre l'inévitable nouvelle évolution dans le jeu de ces équipes.

Restant de ceux qui croient que le football ne peut avoir qu'une identité, nous attendons la réalisation de la prévision de Kovacs concernant le football hongrois (qui lui aussi a plongé dans l'erreur) pour la prochaine Coupe du monde.

Et la réussite de St-Etienne, direz-vous ? Elle représente, à notre sens, autre chose. Comme l'O.M. à certaines époques au niveau de la Coupe de France, l'A.S.S.E. a su faire la différence entre une rencontre de Coupe d'Europe et une autre ; en se transcendant sur un match, ses joueurs ont su et pu y apporter des qualités physiques et morales bien au-delà de l'ordinaire (au point que d'aucuns, mal informés, pourraient dire qu'elles émanent d'une potion magique !) Une bonne organisation de jeu, un entourage et une ambiance spécifique ont fait le reste. Mais nous ne pensons pas que ses succès puissent être attribués à une méthode et façon de jouer personnelles comme Ajax ou le Bayern. »

S. GARCHERY.
SAINT-MAUR.

Après Carnus

« Fervent supporter des « Verts » je voudrais connaître le nom du gardien de but, s'il y en a un bien sûr, qui a succédé à Georges Carnus, juste avant qu'Yvan Curkovic arrive au club. »

M. AUROUSSEAU,
91120 PALAISEAU.

C'est Migeon qui a succédé à Carnus. Il a joué toute la fin de saison 1970-71 et le début de la saison suivante. Avant l'arrivée de Curkovic, le but stéphanois a été gardé par Migeon et Castel.

Bousdira

« La sélection de Michel Hidalgo contre la Roumanie était illogique et assez injuste pour des joueurs qui méritaient d'y figurer.

Bravo pour l'ossature nantaise : la présence de Sahnoun est indiscutable et tout à fait méritée. Je suis moins d'accord pour Michel dans la perspective de la Coupe du monde en Argentine. Platini est hors de forme et fatigué. Ayant largement fait ses preuves en équipe de France, il n'a rien à montrer dans un tel match.

Kéruzoré, mal remis d'une blessure, a longtemps été incertain pour Paris S.-G. - Laval.

A leur place, pourquoi ne pas avoir incorporé enfin Bousdira, un garçon pétri de classe et très bon marqueur (11 buts en Championnat) ou Piasecki, l'un des meilleurs animateurs d'un Paris S.-G. euphorique ? C'était l'occasion idéale pour les voir à l'œuvre.

A propos de Bousdira, souvenons-nous que la ligne intermédiaire de France Espoirs la saison dernière était : Platini-Bathenay-Bousdira. N'est-ce pas la meilleure possible pour l'Argentine ? »

Bernard HENNACHE,
77680 ROISSY-EN-BRIE.

Les fortes têtes de Dublin

Les Irlandais sont de redoutables joueurs de tête. Ils l'ont prouvé contre l'Espagne, mercredi dernier. Ils le démontreront encore face aux Français le 30 mars prochain. Outre Stapleton, il faudra se méfier de Givens (ci-dessus en action devant Cortabarria) et de l'arrière central O'Leary (ci-contre) devançant Asensi.

(Photo Jean-Claude Pichon)

AF vous en dit plus

avec Jacques THIBERT

Votre mère, monsieur

L'expulsion de Johan Cruijff sur le terrain du Nou Camp à Barcelone a provoqué une explosion générale le 6 février : agression de l'arbitre, un car de la TV incendié et de nombreux dégâts.

Dix jours après, l'affaire n'est pas éclaircie. L'arbitre affirme que Cruijff l'aurait insulté, tandis que Johan rétorque : « J'admets qu'un arbitre puisse être dans un mauvais jour mais je comprends difficilement sa décision. Cela fait quinze ans que je suis professionnel et je sais très bien que lorsqu'on mène 2-1, ce n'est pas le moment d'insulter l'arbitre. D'autre part, je me suis exclamé en hollandais à l'adresse de Neeskens. L'arbitre prétend que j'ai insulté sa mère. »

Le président barcelonais M. Montal se lamente : « Il s'agit d'une provocation arbitrale dans notre stade. Nous déplorons vivement tous ces incidents, d'autant plus que le Nou Camp n'avait jamais connu cela auparavant. »

L'arbitre, le senor Melero, a réservé ses impressions pour le Comité de compétition. La seule chose que l'on sait, c'est qu'il a mis deux heures pour récupérer et réussir à signer la feuille d'arbitrage. C'est sûrement un grand émotif. Et Johan un enfant de chœur.

Voyage éternel

Le métier du sélectionneur est, moralement, le plus dur du monde. On a vu des hommes y perdre l'équilibre, la confiance en soi et le bonheur de vivre, comme si le football méritait de tels sacrifices.

Osvaldo Brandao est bien parti dans la carrière. Après les critiques, plus vives encore au Brésil qu'ailleurs parce que, là-bas, « il y a 200 millions de sélectionneurs », Brandao vient de recevoir une lettre (anonyme bien sûr) de menace à la bombe. On lui pronostique purement et simplement un voyage éternel pour lui et sa famille, avec montée au ciel assurée.

On ne sait s'il s'agit d'un Brésilien désespéré par la non-sélection de l'un de ses favoris, ou d'un Colombien, Vénézuélien ou Uruguayen décidé à amoindrir l'équipe d'en face.

Bientôt, les maisons des sélectionneurs devront être déminées chaque matin par les services de sécurité. En attendant, Brandao regarde sous son lit avant de se coucher.

L'ordre de la Jarretière

Le fait que la Fédération hollandaise ait payé un joli paquet de millions à Barcelone pour récupérer Cruijff et Neeskens à l'occasion d'Angleterre-Hollande a profondément étonné les Britanniques. Ils ont compris que le professionnalisme le plus aiguisé était entré dans les mœurs et que l'an prochain, ils devraient peut-être aligner leurs « sterling » pour récupérer, de temps à autre, leur Kevin Keegan. Celui-ci n'est pas encore parti, mais c'est tout comme.

Alors, organisés, méticuleux et prévoyants, les gens de la Football Association étudient le moyen de coincer adroitement le futur club continental de Keegan. Dans le genre : « Vous nous prêtez Keegan et vous prendrez rang dans l'ordre de la Jarretière pour services rendus. »

Le tout est de savoir si le futur club en question, dans l'euphorie du transfert à sensation, oubliera de lire les trois minuscules lignes en bas du contrat à droite. Mais qui ne risque rien n'a rien, c'est bien connu.

La tête de Muraro

L'Inter de Milan s'est découvert depuis peu une nouvelle idole : Carlo Muraro, ailier d'une incroyable vélocité dont on dit qu'il est aussi rapide que Blokhine et qu'il court le cent mètres en 10 secondes 9 dizièmes. « Quand Muraro démarre, je sens le déplacement d'air » prétend Anastasi qui n'en est pas à une exagération près.

Muraro, c'est certain, est un athlète. Mais un athlète qui sait jouer au football et dont la détente apparaît dans tous les gestes. Notamment devant la cage adverse quand il s'élève pour frapper les ballons de la tête et marquer des buts.

Muraro a marqué jusqu'ici huit buts : 3 contre l'A.S. Roma, 2 contre Naples, 2 contre Bologne et 1 contre Perugia. Sur ces huit, il en a inscrit cinq de la tête, dont le dernier contre Perugia.

« Si Mazzola n'avait pas été là, je ne l'aurais pas marqué, prétend Muraro. Alors que Pavone débordait, Sandro m'a crié : « Va, va, il est pour toi. » Quand le ballon est arrivé, je l'ai frappé de toutes mes forces. »

Muraro prend sa nouvelle gloire avec modestie et prudence. Il s'est déjà aperçu que, dans le Calcio, on avait tendance à glisser des briques sous les roues des bolides.

100.000 lires par mois

Silvio Piola, grand parmi les « grands » du football italien, 34 fois sélectionné en équipe nationale, champion du monde en 1938, touche actuellement une pension mensuelle de 100.000 lires, soit 600 francs environ. Récemment, dans une lettre à la « Gazetta dello Sport », il révélait ce scandale et disait : « Il me semble juste de porter à la connaissance du public la façon dont on traite les hommes qui ont donné trente ou quarante années de leur vie au football. »

Le cas de Silvio Piola n'est pas unique. Employé pendant seize ans (de 1960 à 1976) au Centre technique fédéral de Coverciano, il a été licencié en juin dernier. Mais comme il était payé, selon la législation italienne en vigueur, en qualité de « travailleur autonome », ses cotisations étaient trop réduites pour lui valoir une retraite confortable.

100.000 lires par mois après avoir contribué à remplir des stades de 80.000 places à une époque où malheureusement les fructueux contrats à temps n'existaient pas, ce n'est vraiment pas beaucoup. La Fédération italienne serait bien inspirée en réservant aux vieilles gloires du ballon rond quelques miettes du festin actuel. Car sans eux, le Calcio n'existerait pas.

Un Turc en Ukraine

Après avoir eu beaucoup de déboires et de tourments avec ses joueurs étrangers, le Bayern de Munich envisage d'en titulariser quatre contre Dynamo Kiev, ce qui ne manquerait pas de relancer la polémique — souvent soulignée par les pays de l'Est — au sujet de la valeur représentative des champions nationaux. « Nous alignons des équipes formées exclusivement de joueurs de notre pays, disent Soviétiques, Polonais, Hongrois, Tchécoslovaques, mais les grands clubs espagnols, allemands, belges ou français (Saint-Etienne avec Piazza et Curkovic) font appel à des joueurs étrangers. Ce n'est pas juste. »

Le Bayern, privé de Gerd Muller, de Rummenigge et de quelques autres, pourrait bien aligner simultanément le 2 mars en Ukraine, le Danois Seneca, les Suédois Andersson et Torstensson, et le Turc Onal.

Celui-ci, prénommé Erhan, n'a que 19 ans. Il a débuté récemment en Bundesliga et, comme un grand, il a marqué un but. Vif et adroit, il est promis dit-on à une belle carrière.

Un Turc contre Dynamo Kiev, ce sont les Ukrainiens qui vont être surpris.

Une vie pour l'Inter

445 matches de championnat en série A pour l'Inter de Milan. On n'a jamais fait mieux en Italie, Boniperti en avait joué 444 pour la Juventus. Facchetti vient de faire mieux, et ce n'est pas fini.

POISSON AND POISSON

Sepp Maïer, le célèbre gardien du Bayern, va fêter ses 33 ans. Le même jour, Dino Zoff, le non moins célèbre gardien de la Juventus, fêtera ses 35 ans. Les deux hommes sont nés, l'un et l'autre, un 28 février, sous le signe du Poisson. Est-ce parce que les gardiens doivent savoir nager ?

Dans leur horoscope de cette semaine, nous relevons à l'adresse de Maïer et Zoff ces indications et conseils : « Rencontres exaltantes... défendez votre indépendance... ne prenez pas trop de médicaments... nombreuses possibilités, mais vous devriez être plus tenaces et plus persévérants. »

Mais surtout : « Votre imagination fertile pourrait vous empêcher de vous concentrer sur les problèmes essentiels.» A la place de Cramer et de Trapattoni, les entraîneurs du Bayern et de la Juventus, nous laisserions ces deux poissons trop imaginatifs sur le banc de touche. Car des gardiens incapables de se concentrer, c'est gênant !

(Photo Associated Press, « Maïer dans ses œuvres »)

« J'ai consacré une vie à l'Inter. Cela fait plus de quinze ans que je porte le maillot noir et azur et quand je regarde derrière moi, je mesure la longue route que tout cela représente. Je me dis aussi que je suis un joueur et un homme privilégiés. 445 matches, c'est beaucoup, c'est peu. C'est en tout cas un record qui compte pour moi. »

Depuis le moment où il débuta en équipe première de l'Inter (sous H.H.), le poids de Facchetti n'a pas varié d'un gramme. Giacinto se retirera comme il est venu : en longue gazelle prête à la course.

ETE EN HIVER

Certains utilisent des sacs de jute (Derby). D'autres, qui ont les moyens, s'offrent un système de chauffage électrique qu'on ne branche pas parce qu'il consomme trop (Parc des Princes). D'autres enfin, sont très fiers de leur trouvaille à base de plastique et d'air chaud. Les trois systèmes étant destinés à préserver les terrains de football des dures attaques de l'hiver, en l'occurrence le gel.

Les dirigeants de Queen's Park Rangers ont fait couvrir leur terrain d'un réseau de feuilles de polyéthylène sous lequel une machine propulse de l'air chaud dans plusieurs tunnels. Le terrain dégèle, les matches ne sont plus remis, les footballeurs sont contents.

Pas tous. L'un d'eux prétend que « cette invention est une belle cochonnerie et que la pelouse des Q.P.R. est morte pour toujours. » Il est difficile de contenter tout le monde et son père.

(Photos Keystone)

Pour une Irlande unifiée

George Best est Irlandais, et fier de l'être. Ce n'est pas un hasard si l'un de ses premiers gestes, après sa décision de rejouer au football, a été d'écrire à la Fédération irlandaise pour lui exprimer son vif désir d'être sélectionné à nouveau et de participer aux éliminatoires de la Coupe du monde 1978.

George Best vient de prendre publiquement position sur un problème chaud : celui d'une sélection unifiée pour les joueurs de l'Eire et ceux de l'Irlande du Nord : « Je sais que tous les joueurs le désirent, et je le dis en leur nom. »

Best, comme tous les Irlandais, a été déchiré par les tragiques événements que l'on sait. Quand il se retira, en pleine gloire, à 26 ans, on affirma que des pressions avaient été exercées secrètement sur lui pour qu'il ne joue plus en Angleterre, et que sa vie était en danger. Son ami Pat Crerand raconte d'ailleurs cette anecdote : « Un jour, Georgie reçut une lettre anonyme. S'il jouait le lendemain avec United, un tireur armé d'un fusil à lunette l'abattrait sur le terrain. Georgie ne dit rien mais durant toute la rencontre, il fut en mouvement. Au vestiaire, il m'avoua : « Je suis crevé, je n'ai jamais autant cavalé de ma vie. Mais tu comprends, si je m'étais arrêté, je risquais de me faire flinguer. »

L'équipe unifiée d'Irlande est peut-être pour demain. Best aura peut-être la chance de jouer avec elle. Ce jour-là, il faudra compter encore un peu plus sur ces diables de la Verte Erin dans le concert international du football.

Passez la monnaie !

En cette période de récession économique, il ne faut rien perdre. Gerd Muller, contraint de passer sur le billard pour régénérer ses amortisseurs (vertébraux), et contraint par la même occasion d'abandonner les matches et les primes, a trouvé aussitôt le moyen de ne pas amputer son pauvre compte en banque.

Il a fait interdire l'entrée de la clinique où il gisait, aux journalistes et aux photographes de tout poil. Et il a vendu à un périodique allemand l'exclusivité du reportage avant, pendant et après l'opération, en noir et en couleur. Tarif : 20.000 marks, soit 4 millions A.F., ce qui met le kilo de disque vertébral au prix de l'or.

Vous ne verrez pas, dans « France Football » de photo de Muller sur son lit d'hôpital : vous savez pourquoi. Mais rassurez vous, vous n'avez pas perdu grand-chose !

Un banquet historique

On vous a raconté, il y a quelques mois, pourquoi Gerd Muller ne voulait plus jouer en équipe d'Allemagne. Au soir de la victoire en Coupe du monde, le 7 juillet 1974, les joueurs allemands étaient arrivés au banquet accompagnés de leurs épouses. Ça n'était pas prévu. Gerd s'était fâché et avait dit son fait à un ponte de la Fédération allemande avec cette conclusion agressive : « Vous ne devriez pas oublier que ces banquets, c'est nous les footballeurs, qui vous les offrons. »

Ce qu'on ne savait pas, c'est que Johan Cruijff avait été avec Gerd l'un des grands héros de l'algarade, qu'il avait fait un bruit de tous les diables quand on avait renvoyé sa dulcinée vers le snack-bar le plus proche, et qu'il avait pratiquement décroché les lustres quand il s'était aperçu que les dirigeants de la F.I.F.A. trônaient avec leurs vénérables épouses.

Après avoir dit ce qu'il pensait de la muflerie aux intéressés — on s'en souvient encore à la F.I.F.A. — il s'était dirigé vers Beckenbauer pour lui dire : « Excuse-nous auprès de tes coéquipiers. Mais nous allons boycotter ce banquet. » Et d'un geste péremptoire, tourné vers les Hollandais, il avait lancé : « Debout les gars, on s'en va ! »

C'est le prince Bernhardt de Hollande qui s'en vint recoller les morceaux et dire, avec toute la diplomatie souhaitable en pareille circonstance, qu'il s'agissait là d'une regrettable bévue, qu'on ne l'aurait pas commise au Palais Royal d'Amsterdam, mais qu'avec ces balourds de germaniques, il fallait s'attendre à tout. Johan eut le bon goût de ne pas rétorquer à Son Altesse qu'elle était elle-même d'origine allemande. Et on en resta là.

Le lendemain, les épouses de ces messieurs étaient reçues par la reine et associées à la fête.

Le F.C. Vegetables

Les Ecossais, c'est connu, n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses. Un proverbe dit, chez eux : « Pas de penny, pas de joueur de cornemuse. » C'est tout dire.

S'étant aperçus que les joueurs consacrés coûtaient cher et que, de surcroît, les clubs anglais en étaient très friands, les clubs écossais ont une nette tendance à transférer : 100.000 livres par-ci, 50.000 par-là, et c'est toujours ça que les Anglais n'auront plus.

Le F.C. Dundee s'est ainsi résolument tourné vers les jeunes : il compte 18 joueurs de moins de 22 ans dans son noyau de 28 professionnels et stagiaires. Les supporters ont trouvé un nouveau sigle à leur club : le F.C. Vegetables (le F.C. légumes). Tout est dans l'art de faire pousser.

Crainte pour Nyilasi

Les Hongrois n'ont pas de chance avec leurs artistes. On se rappelle comment Florian Albert avait été fauché en pleine gloire en match international à Copenhague, et comment après deux années de convalescence et une courte reprise, il avait dû abandonner prématurément le football qu'il avait ensoleillé de sa classe.

Jamais, depuis la retraite d'Albert, le football hongrois n'avait connu un talent aussi brillant que celui de Tibor Nyilasi. Le jeune attaquant de Ferencvaros semblait être le successeur spirituel de tous ces merveilleux footballeurs de l'école hongroise. Il jouait bien, il sentait juste, il créait le jeu à sa guise.

Ce jeune homme de 22 ans que le référendum de « France Football » pour le Ballon d'or 1976 a placé, seul Hongrois, en 14e position, est en « points de suspension » selon les autorités médicales. On ne sait s'il pourra rejouer au football car il se remet difficilement de la commotion cérébrale et de la fissure crânienne encourues contre Dynamo Dresde en Coupe d'Europe. Il y a quinze ans, une blessure du même type, aggravée d'une paralysie partielle, avait contraint le jeune international tchécoslovaque Kucara à abandonner le football.

S'il devait en être ainsi pour Nyilasi, ce serait une tragédie pour l'intéressé et pour le football hongrois.

SPIRALE DEPRESSIVE

Le mot pastis n'a pas d'équivalent en allemand, et c'est bien dommage pour Weisweiler. Le pape des entraineurs modernes, l'homme qui a révolutionné le football avec sa formidable équipe de M'gladbach, pourrait alors s'en tirer par une pirouette, comme ses collègues de l'O.M., et dire en parlant de Cologne : « Nous n'avons pas respecté la proportion. Nous avons dû mettre trop de volumes d'eau pour le volume de pastis. » Vous connaissez la publicité.

Certains journaux allemands, qui ne s'embarrassent pas de détails quand il s'agit de la vie privée des gens en vogue, affirment que l'échec de W. W. à Cologne s'explique par la présence de son ex-épouse dans la même ville. « Comment voulez-vous qu'il garde son sang-froid avec cette femme qui habite à trois cents mètres du stade et qui lui lance un regard de reproche chaque fois qu'il passe ! »

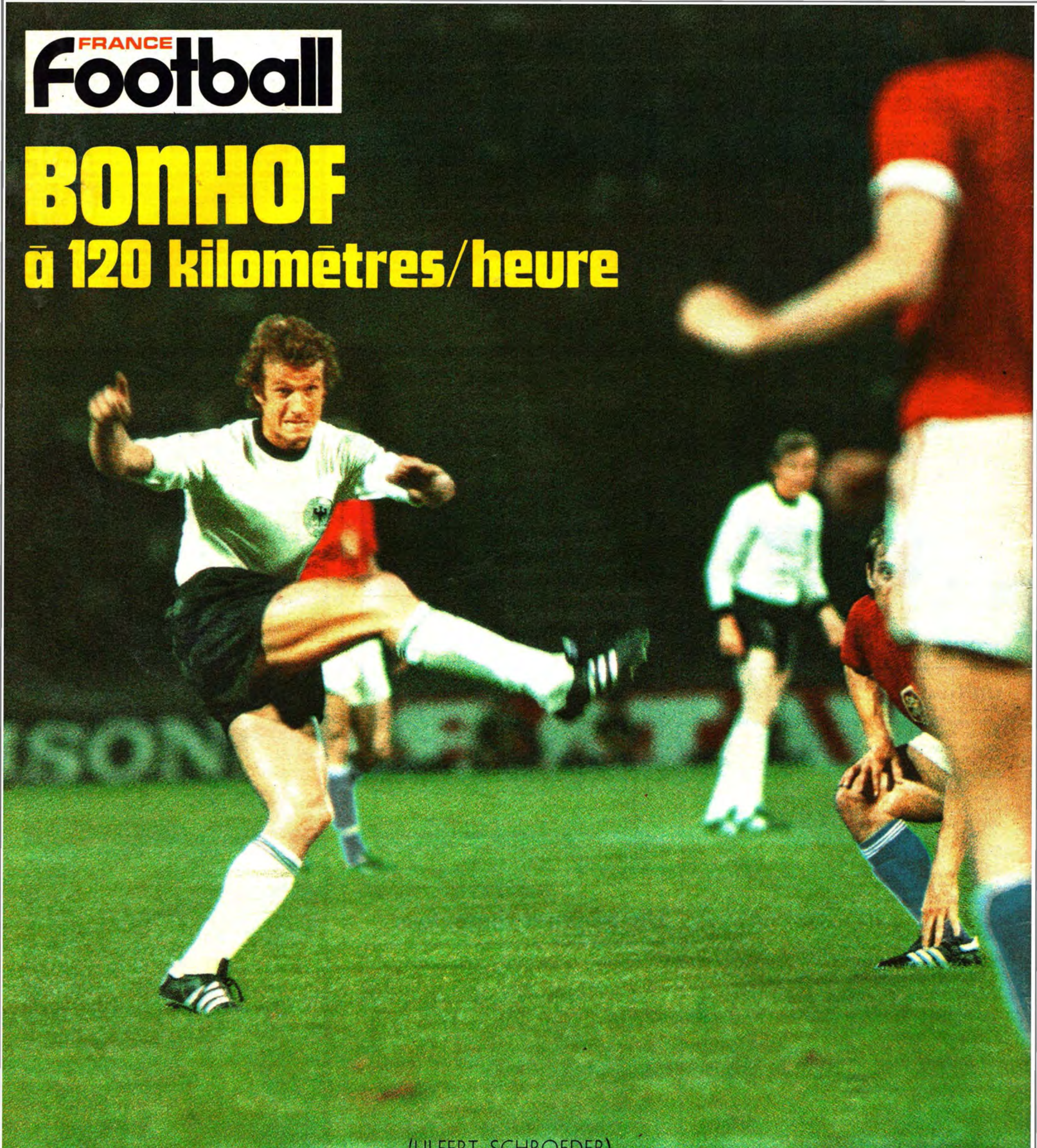
Les joueurs de Cologne, eux, se moquent de ces racontars. Ils lorgnent leurs bulletins de paie et ils constatent qu'ils n'ont pas touché une seule prime de victoire depuis trois mois. A la maison, certains sont regardés de travers. On a dû différer la pose de quelques moquettes dans diverses maisons de Cologne.

W. W. devrait s'inquiéter de tout cela et soigner au plus vite sa spirale dépressive.

(Photo Sven Simon)

FRANCE Football

BONHOF
à 120 kilomètres/heure



(ULFERT SCHROEDER)

La maison où Rainer Bonhof a vu le jour ne se trouve qu'à un jet de pierre de la Hollande. De là à imaginer le blond joueur de Moenchengladbach sous le maillot orange aux côtés de Cruijff et de Neeskens, il y a une marge tout de même que les Allemands, Beckenbauer en tête, se refusent surtout à franchir !

Car après la défaite contre la R.D.A. en huitièmes de finale de la Coupe du monde 1974 (0-1), c'est le Kaiser en personne qui, dans une colère historique, avait imposé Bonhof au détriment de Netzer dans la sélection qu'il dirigeait plus ou moins ouvertement. L'arrivée de Bonhof, immédiatement, s'était traduite par une victoire de la R.F.A. contre la Yougoslavie (2-0), et plus rien, dès lors, n'avait pu s'opposer à la marche victorieuse des Allemands dans « leur » Coupe du monde.

Cette réussite exceptionnelle d'un garçon âgé alors de 22 ans (il est né le 29 mars 1952), avait amené bon nombre d'observateurs à surestimer un peu les qualités du milieu de terrain de Moenchengladbach. Il est certain que Bonhof est un élément essentiel de son club, et de l'équipe nationale ouest-allemande : sa présence physique, sa très grande rapidité, sa terrifiante force de frappe (on a chronométré certaines de ses balles à plus de 120 km/h, contre 92 à Gerd Muller, par exemple), sa facilité à éliminer, balle au pied, un adversaire, sont incontestables. Mais dès lors qu'il s'agit de créer le jeu ou, au contraire, lorsqu'il convient de « faire le ménage » derrière, le joueur fait preuve de moins de sûreté et de clairvoyance qu'on veut bien le dire : c'est du moins l'opinion des journalistes allemands, et nous leur en laissons la responsabilité !

En 1978, Bonhof quittera Gladbach, son club de toujours : un contrat le lie désormais à Valence, mais qui ne prendra effet qu'après la Coupe du monde en Argentine. Contre deux millions et demi de marks (5 millions nouveaux) et un salaire annuel net de 700.000 F, Bonhof ira rejoindre sur la Costa Blanca le Hollandais Johnny Rep, ancien d'Ajax, et Kempès, le buteur argentin. Ses coups de pied magiques, ses corners et ses coups francs « à la Netzer » (c'est d'ailleurs celui-ci qui servit de professeur à Bonhof), iront semer la terreur du côté du Nou Camp et de Chamartin ; mais il paraît peu probable que l'équipe d'Allemagne continue alors à faire appel à celui qui, à vingt-quatre ans, a déjà connu tous les honneurs : Champion d'Allemagne avec Moenchengladbach en 1975 et 1976, vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. 1975 et champion du monde en 1974.

« J'aimerais gagner une seconde Coupe du monde avec l'Allemagne, en Argentine, et je pourrais m'expatrier la conscience tranquille... »

Imprimerie de Montgeron - Massy -